



**HAL**  
open science

# Alors, t'as pécho? La séduction par l'espace : lieux de rencontres et influences proxémiques

Alizée Gilles

## ► To cite this version:

Alizée Gilles. Alors, t'as pécho? La séduction par l'espace : lieux de rencontres et influences proxémiques. Architecture, aménagement de l'espace. 2023. dumas-04089421

**HAL Id: dumas-04089421**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04089421>**

Submitted on 4 May 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

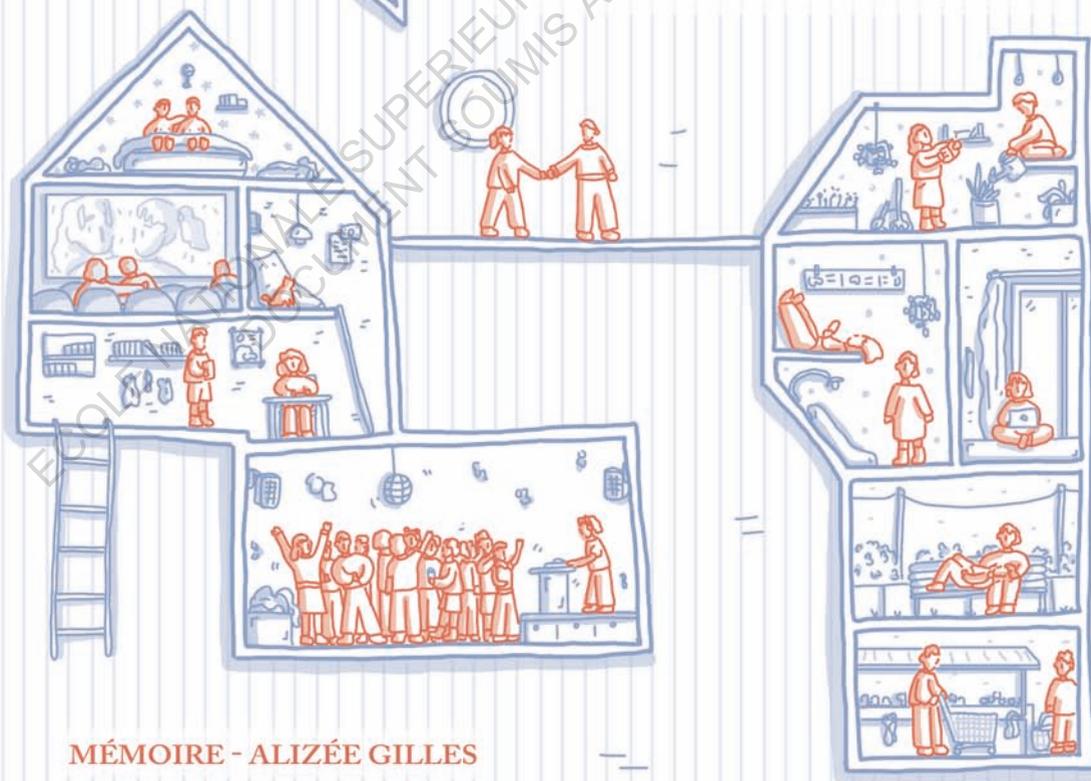


Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



## ALORS, T'AS PÉCHO ?

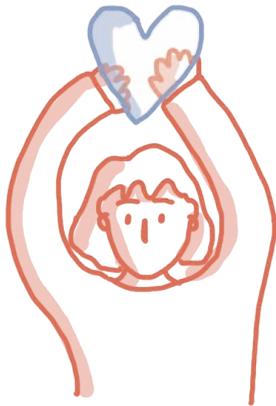
LA SÉDUCTION PAR L'ESPACE :  
LIEUX DE RENCONTRES ET  
INFLUENCES PROXÉMIQUES



Alizée Gilles

## **ALORS, T'AS PÉCHO ?**

La séduction par l'espace : lieux de rencontres et influences proxémiques



### - Remerciements -

à Ludmila, ma plus belle rencontre depuis le jour 1,  
à Kiliann, Maman, Papa, et Gaspard pour votre soutien quotidien.

à Marie-Paule pour votre aide et votre confiance.

à Apolline pour tes relectures et notre douce amitié,  
à Nicola pour tes corrections et conseils avisés,  
à Imène, Charlotte, Sid, Margot et Titouan, rencontres exceptionnelles,

à mes ami.es rouennais.es et nantais.es, colocataires  
de vie et de confinement.

et un grand merci en particulier aux interviewé·es de m'avoir confié  
leurs récits de rencontres.

## SOMMAIRE

<b>Introduction</b> .....	<b>10</b>
Prélude.....	10
Point méthodo.....	13
Petit lexique.....	19
<b>23 RENCONTRER - pratiques et clichés de la rencontre contemporaine</b>	
<b>L'humain n'est pas solitaire</b> .....	<b>25</b>
Le besoin de rencontres.....	25
Le coup de foudre.....	28
<b>La drague, c'est culturel</b> .....	<b>31</b>
Draguer "à la française".....	31
Et ailleurs ?.....	35
Le rôle de l'éducation.....	37
Jacques le solide.....	38
<b>Être en couple, enjeu sociétal ?</b> .....	<b>41</b>
La vision du couple dans la société contemporaine.....	41
De la boîte aux conserves : avec l'âge changent les rencontres.....	43
<b>Rencontre spatiale</b> .....	<b>47</b>
Les lieux de rencontre.....	47
Les lieux de non-rencontre.....	49
Espace perçu, espace vécu.....	52
Stratégies d'espaces.....	54
Le "nudge" en architecture.....	56
Affluence et cacahuètes.....	60
<b>Premiers pas</b> .....	<b>65</b>
L'importance du contexte.....	65
Le corps.....	70
Les mots.....	74
Ami d'ami.....	76

Défier le destin.....	79
Regard et jugement : gêne de première rencontre.....	80
La technique du pote.....	84
<b>Le moment Covid19 : un pas vers la virtualité</b> .....	<b>86</b>
Rencontres limitées.....	86
Rencontres proscrites.....	89
<b>Pêche en ligne et drague virtuelle : organiser la rencontre</b> .....	<b>92</b>
Les réseaux sociaux.....	92
Speeddating : acheter la rencontre.....	95
La naissance des applications : servir la rencontre.....	96
Tinder bueno : consommer la rencontre, fléaux et travers.....	100
Tinder délice : savourer la rencontre, avantages et résultats.....	105
Tinder surprise : stratégies de rendez-vous.....	109

**RENCONTRER, DEHORS - un répertoire non exhaustif de lieux vécus ou racontés** 113

<b>Clefs d'analyse spatiale : sociologie d'espace</b> .....	<b>115</b>
La dimension cachée : notions proxémiques.....	115
Applications spatiales factuelles à travers l'espace informel.....	118
<b>Espaces publics</b> .....	<b>122</b>
"Eh, t'as pas un 06 ?".....	122
Déformations du chemin comme refrain.....	130
Au fil des pas se délient les voix.....	134
Assis dans l'herbe.....	136
<b>"Et avec ceci ?"</b> .....	<b>141</b>
"1kg acheté, 1kg offert !".....	141
"Vous avez la carte du magasin ?".....	143
Rencontre du XS au XL.....	147
La file d'attente.....	150

<b>En route.....</b>	<b>152</b>
En bus ou en train.....	152
En voiture.....	158
En voyage.....	160
<b>Le pouvoir de l'obscurité.....</b>	<b>167</b>
La nuit en ville.....	167
Altérer la rencontre : potions et bonbons magiques.....	170
La clope, pouvoir sociabilisant ?.....	174
Au bar.....	175
En boîte de nuit.....	185
<b>Occupations et lieux de passion(s).....</b>	<b>190</b>
Au travail.....	190
Au sport.....	195
Se cultiver pour sociabiliser.....	199
Du grand écran au Netflix&Chill.....	205
<b>213 RENCONTRER, CHEZ-SOI - bienvenus au 29 chaussée de la Madeleine</b>	
<b>Rencontres en sphère privée.....</b>	<b>215</b>
Voisinage et vie de quartier.....	215
Inviter chez-soi, un pas dans l'intimité : re-rencontrer.....	218
Les objets murmurent.....	221
La discussion sur l'oreiller.....	225
L'exemple du 29.....	227
<b>La rencontre du 29.....</b>	<b>228</b>
La première visite et le coup de coeur.....	228
Les invités jouent les meubles.....	229
La découverte de l'architecture penchée.....	231
Le périple du canapé.....	233
<b>Vélo, boulot, dodo : l'usine de production.....</b>	<b>235</b>
Une routine à deux.....	235
L'appart' à charrette.....	237

L'appart' usine.....	238
Conflits d'espaces, différences d'usages.....	238
<b>Re-Rencontrer : réagencement et découverte du voisinage.....</b>	<b>239</b>
Le réaménagement du salon.....	239
Les toilettes.....	240
L'accueil en fête.....	242
Rencontre du voisinage.....	245
La cour et le coin des voisins.....	248
<b>Vivre à 11, voire à 14.....</b>	<b>250</b>
Les prémices d'une vie communautaire.....	250
Le troisième aménagement.....	252
À nouveau, la fête.....	254
La cantine du 29.....	255
<b>Co-confinement.....</b>	<b>258</b>
Décor vivant.....	258
Format familial.....	264
<b>Les séquelles d'une vie collective.....</b>	<b>266</b>
Habitudes à déconstruire.....	266
Tout s'écroule au 29.....	267
Pré-nostalgie.....	268
<b>Conclusion.....</b>	<b>272</b>
<b>Annexe : Liste des podcasts associés.....</b>	<b>276</b>
<b>Annexe : Guides d'entretiens.....</b>	<b>278</b>
<b>Bibliographie et Médiagraphie.....</b>	<b>282</b>

## INTRODUCTION

### Prélude

"Je pense que je suis, et avec bonheur, la somme de toutes les personnes que j'ai rencontrées." - Patrice Chéreau

Qui n'a jamais vécu de rencontre ? Qui n'en a jamais rêvé, fabulé, fantasmé ? Amicales ou amoureuses, les interactions se font puis se défont. L'humain comme animal social ; la rencontre comme besoin vital. En Mars 2020, cette pratique acquise est remise en question. Covid, confinement. Restez chez vous. Seules les activités nécessaires et essentielles sont autorisées. La découverte sociale est censurée, les contacts physiques délaissés. Alors, je m'interroge : comment se construire, sans relations ? Face à soi-même, comme réflexion ? Une vie sans partage de sensations ? Un an plus tard, le monde réinterroge ces restrictions : on rêve de rencontres, de l'inconnu.

Les rencontres sont particulières et multiples : propres à chacun, elles marquent nos quotidiens. Pas de modèle, pas d'habituel : de l'éventuel, de l'essentiel. Certains même les définissent par "exister"<sup>1</sup>. Elles contribuent à la construction du soi, si spécial dans son individualité. Elles accompagnent la croissance du moi, personnage principal d'une vie, qu'accompagnent d'autres au fil des chapitres. J'aspire à croire que la rencontre fait grandir. Éphémère ou éternelle, futile ou sensationnelle. Pour la vie ou pour une nuit, rencontres corporelles ou intellectuelles. L'humain semble comme collecter les expériences, rapporteur des observations du monde animal. D'un battement d'aile, la rencontre éternelle, tel un cygne des plus fidèles. D'un pas de côté,

1. Définition tirée du site : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/rencontrer> [consulté le 05/05/2021]

rencontrer son âme sœur ; d'un rapport trop fougueux, la dévorer, malheur. C'est sous cette immensité des possibles que j'en viens à me questionner : qu'est-ce qui rend une rencontre si singulière ? Par quoi est-elle définie ? Rencontre : "fait de se trouver ensemble au même endroit (occasionnellement ou sans que cela soit prévu)"<sup>2</sup>. Au-delà des individus, l'espace rentre en scène. Élément phare dans la construction d'un moment vécu, il constitue un cadre au récit qui va en découler. L'étude cherchera à démontrer son côté passif ou manipulateur, à spécifier s'il est observateur ou réel acteur : quel rôle de l'espace dans une rencontre, "architecture du choix"<sup>3</sup> ou libre-arbitre ? "Alors, tu l'as rencontré où ?" annonce la suite de l'histoire, où le lieu prend vie et mystifie l'expérience pour la conter.

La *Rencontre* en tant que telle offre un monde à explorer : pourquoi est-elle un besoin ? Comment se construit-elle, dans les imaginaires et dans les vécus, et où prend-elle place ? Comment se produit-elle, comment la provoquer ? Est-elle influencée par le nombre d'acteurs impliqués ? A-t-elle la même valeur dans l'espace virtuel que dans l'espace réel ? Nombreux sont les questionnements venant nourrir ma réflexion. La rencontre fait événement, et mobilise tous nos sens : l'étude des corps et des comportements est également partie prenante de cette recherche.

C'est à travers les récits réguliers de trois de mes amies que, étant en couple depuis longtemps, je me découvre une passion à écouter leurs aventures mouvementées, allant de la rencontre hasardeuse à un rendez-vous tinder bien programmé. La question se pose toujours : et tu lui donnes rendez-vous où ? Le plus souvent la réponse est "dans un bar", parce-que de un c'est lieu public, et qu'en plus ça permet de baragouiner une excuse bidon si on veut s'en échapper. Alors qu'inviter quelqu'un chez soi, c'est déjà un peu lui céder un pas dans notre intimité. Ainsi, plusieurs espaces à explorer se dépeignent sous mes yeux, aspirant à différents types de rencontres :

2. Définition tirée du site : <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/rencontre/fr-fr/> [consulté le 05/05/2021]

3. Notion définie par Sunstein (Cass) et Thaler (Richard) dans *Nudge : La méthode douce pour inspirer la bonne décision*, Editions Vuibert, 2010, 277 pages : aussi appelée "nudge", elle consiste en l'utilisation de stratagèmes permettant d'orienter le choix d'un individu, tentant de pousser sa décision vers un acte voulu ; elle peut être applicable à l'espace, patience, nous la détaillerons plus loin

*Rencontrer, dehors.* Interaction à laquelle nous sommes toutes et tous confrontés. Sous ce prisme de recherche, je viens interroger les lieux de rencontre du quotidien, à travers les récits de personnes interrogées, en écho à ma propre expérience. Ces témoignages offrent un panel non exhaustif de ressentis, clefs d'approches pour comprendre l'influence des espaces sur les comportements. L'objectif est de qualifier la fonction propice (ou non) à la rencontre et au tissage de liens sociaux d'une architecture ; d'observer l'influence d'un lieu sur les interactions. D'une multitude de paroles subjectives, les analyses successives permettent de cerner des objectivités sur les lieux de rencontre au-dehors. Ces récits seront décryptés grâce à des références à la sociologie de l'espace : si parfois la rencontre échappe à l'analyse spatiale classique, elle peut s'expliquer dans l'espace informel, domaine qui "échappe à la formulation" mais n'est pas pour autant "dépourvu de forme ou d'importance"<sup>4</sup>. Pour l'anthropologue et sociologue Edward T. Hall, l'étude doit alors être considérée dans une autre dimension, celle de la "dimension cachée" : affirmant l'indéniable connexion entre architecture et comportements, je tente de rendre visible l'influence camouflée.

*Rencontrer, chez soi.* Au-delà du dehors, un lieu de vie peut aussi être acteur de rencontre. En proposant une tranche de mon expérience nantaise, trois ans de colocation bien animés, cette dernière partie de recherche complète les possibilités de rencontres en analysant la sphère privée. L'étude tente d'éclairer l'influence d'une architecture habitée et d'un aménagement sur les comportements, à travers l'invitation chez les autres et chez soi.

Ainsi viendront se mêler les récits. Histoires d'aventures, histoires de lieux. Paroles de jeunes, paroles de vieux. Un *storytelling* narrant diverses rencontres et permettant d'étudier les lieux contés. Ceci ne sera pas un guide de "où et comment bien pécho", mais fait plutôt état de divers lieux de sociabilité et de leur influence respective sur les comportements des individus qui s'y confrontent.

4. Analyse détaillée dans Hall (Edward T.), *La dimension cachée*, New-York, Éditions Doubleday, 1966, page 142

"Les rencontres nous signent. Nous devenons des livres d'or. Nous apprenons à parler des mots donnés par nos aimés."  
- Marie Darrieussecq<sup>5</sup>

\*\*\*

## Point méthodo

*Le choix pour la rédaction de ce mémoire est celui de l'écriture non-inclusive. Les propos n'en sont pas moins concernés et orientés face aux problématiques actuelles de genre que subit la société.*

Comment écrire un mémoire sur les rencontres en temps de non-rencontres ? Le point méthode s'impose, posant les bases de ma recherche. Sujet sur table, stylo en main, je m'élançais dans l'élaboration d'un processus d'étude. Où voir des gens se rencontrer ? Partout, facile. Octobre 2020, Février 2021: confinements numéros deux et trois, difficile. Pour pallier le manque d'observation directe, je décide de mener des entretiens. Quoi de mieux pour analyser des rencontres que d'en organiser. D'écouter des récits de rencontres passées pour presque les cerner ; de les retranscrire pour pouvoir les palper. C'est ainsi que je réalise 24 interviews entre Mars et Avril, non sans l'impression d'avoir binge-watché une série surpeuplée pleine de rebondissements. Presque au niveau des Feux de l'amour, qui depuis quarante-neuf ans anime la télé de Mamou, ma grand-mère. Des heures d'affilée, je suis les récits allèchement.

"C'est difficile de définir un espace, les rencontres c'est partout." Eh bien, on est mal partis. Comment définir la multiplicité des possibles ? Pour étudier l'inquantifiable, il faut accepter qu'il n'y aura pas tout, que l'expérience est exhaustive. Que l'analyse m'est propre et non universelle, que pour personne ce n'est pareil. Sous les questions amoureuses, les sourires viennent, les rires surviennent. La nostalgie est parfois palpable dans les souvenirs enfouis refaisant surface. Je me pose la question de la pertinence de ma recherche, se basant sur des récits influés par une subjectivité, déformés

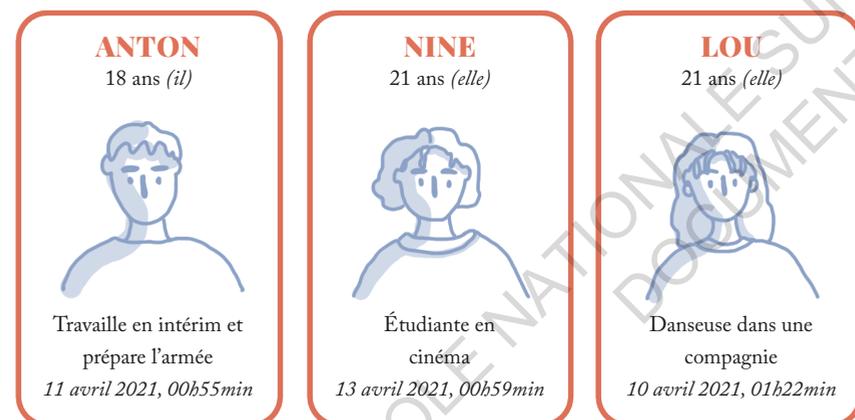
5. Citation extraite de Darrieussecq (Marie), *Être ici est une splendeur*, Éditions POL, 2016, 160 pages

de la réalité. Finalement, je les trouve encore plus beaux. Certains rentrent presque dans une introspection : analysent leurs paroles, les remettent en question. Je me retrouve moi-même influencée par mon propre rapport aux récits écoutés, ma vision de femme blanche cisgenre et parfois trop normée. Tentant au début de l'éviter à tout prix, la lecture de l'ouvrage méthodologique de Serge Paugam me rassure "Avoir conscience que le choix d'un sujet est rarement neutre, qu'il est souvent une composante de l'expérience vécue du chercheur, est déjà un premier pas vers l'objectivation ou ce que l'on pourrait appeler une sociologie réflexive"<sup>6</sup>.

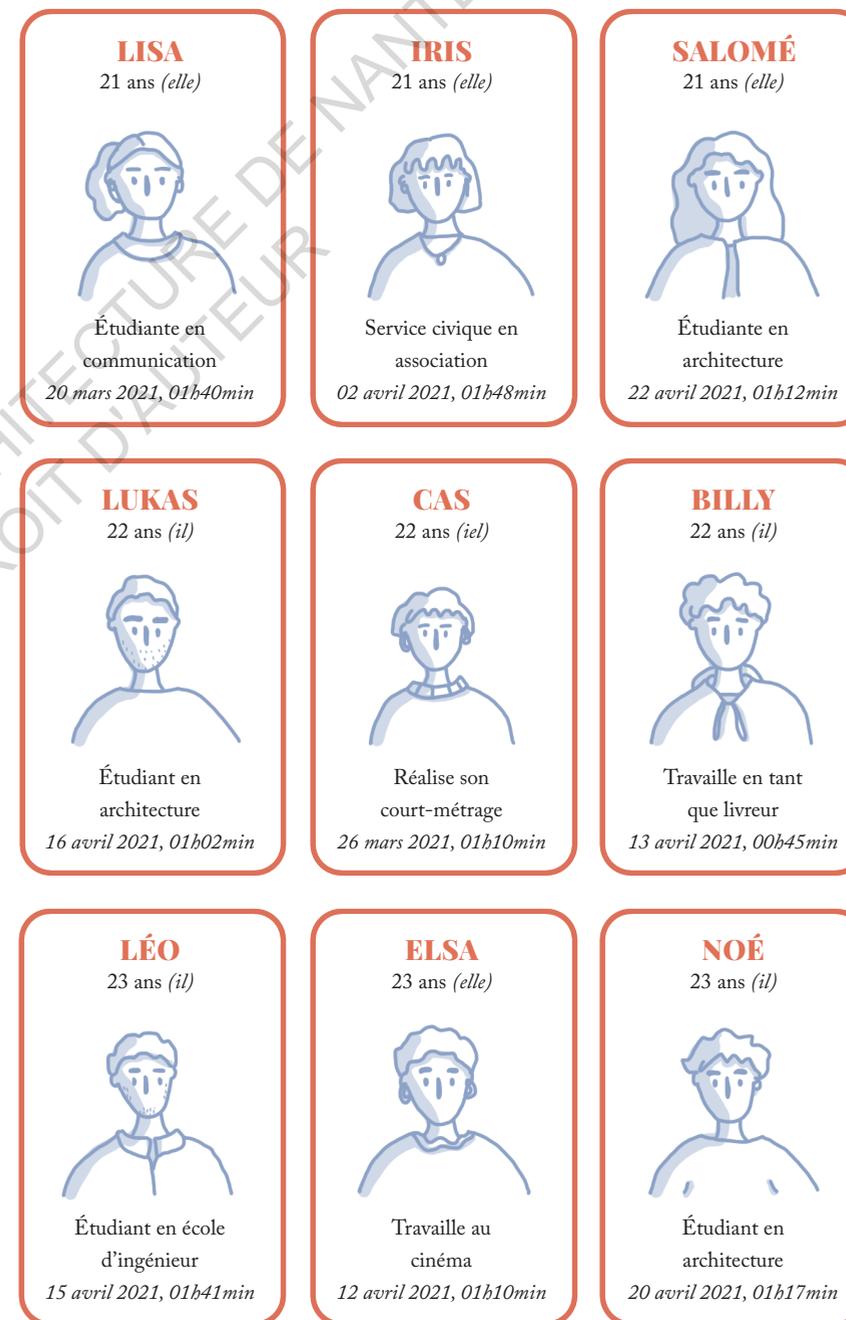
"Ça dépend de ce que t'appelles une rencontre." Je réalise qu'en plus de sa multiplicité d'apparences, le mot rencontre peut lui aussi prendre plusieurs formes. Un simple regard suffit pour l'un, des mots échangés sont nécessaires pour l'autre. Chaque interviewé m'apporte alors sa propre vision de la rencontre à travers ses confidences. C'est ainsi que mon mémoire se tisse de par leurs mémoires : j'enfile à présent mon manteau Père Castor pour vous en faire part.

Afin de suivre au mieux les différents interlocuteurs, en voici une présentation succincte :

*Les prénoms ont été remplacés dans un choix d'anonymisation des paroles récoltées.*



6. Paugam (Serge), *L'enquête sociologique*, Presses Universitaires de France, 2012, page 12



**JAMES**  
23 ans (*il*)



Licence management  
du sport  
14 avril 2021, 00h43min

**JOHN**  
27 ans (*il*)



Architecte  
en agence  
21 avril 2021, 01h13min

**EMMA**  
30 ans (*elle*)



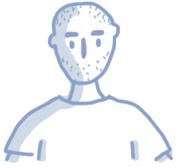
Professeure d'arts  
(en Colombie)  
03 février 2022, 00h47min

**ELINA**  
31 ans (*elle*)



Rédactrice en  
cheffe chez Melty  
23 avril 2021, 01h51min

**SEBASTIAN**  
36 ans (*il*)



Artiste  
(en Colombie)  
02 janvier 2022, 00h46min

**IRINA**  
38 ans (*elle*)



Maîtresse  
d'école  
21 avril 2021, 00h46min

**ANDREA**  
45 ans (*elle*)



Aubergiste  
(en Colombie)  
02 janvier 2022, 00h47min

**RACHEL**  
47 ans (*elle*)



Anesthésiste-  
réanimatrice  
27 mars 2021, 00h50min

**MELINDA**  
49 ans (*elle*)



Directrice marketing  
d'un laboratoire  
14 avril 2021, 01h05min

**PHILIPPE**  
54 ans (*il*)



Directeur de service  
informatique  
28 mars 2021, 00h39min

**ANGÈLE**  
55 ans (*elle*)



Metteuse en scène  
et comédienne  
12 avril 2021, 01h46min

**GÉRARD**  
75 ans (*il*)



Retraité, ancien expert  
comptable et fiscaliste  
14 avril 2021, 01h18min

**MARGUERITE**  
81 ans (*elle*)



Retraîtée,  
ancienne infirmière  
14 avril 2021, 00h47min

**VALENTINE**  
81 ans (*elle*)



Retraîtée,  
ancienne institutrice  
16 avril 2021, 00h37min

**PAUL**  
84 ans (*il*)



Retraité, ancien régisseur  
et adjoint au maire  
16 avril 2021, 00h43min

*Au fil des différentes parties, vous trouverez des extraits audios des interviews. Ceux-ci sont compilés dans une playlist, détails disponibles page 276.*

Au-delà des récits, je prends aussi l'habitude de noter tout ce qui touche à mon sujet autour de moi. J'applique le conseil de Serge Paugam qui tend à développer "une sociologie charnelle"<sup>7</sup>. "L'observation directe est une méthode d'enquête propice (...) à retracer l'enchaînement des actions et des interactions, ou encore saisir ce qui ne se dit pas ou ce qui va sans dire"<sup>8</sup>.

7. Paugam (Serge), *L'enquête sociologique*, Presses Universitaires de France, 2012, page 155

8. Ibid, page 145

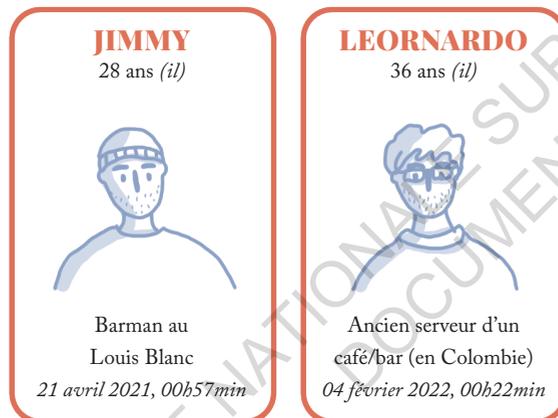
"Mon corps est devenu une note de terrain, parce que pour comprendre les contours de l'habitus (...), il fallait que je le sente croître à l'intérieur de moi-même." - Matt Desmond



J'observe par les fenêtres du bar qui est fermé à cause du covid

Ne pouvant aller constater les dires des interviewés, en vu de la situation expliquée précédemment, je décide donc pour y remédier de rencontrer également des observateurs habitués, professionnels exerçant dans des lieux récurrents dans les récits de rencontre.

↳ 1 BARMAN  
(EN FRANCE)  
↳ 1 SERVEUR  
(EN COLOMBIE)



Maintenant que vous les avez, vous aussi, brièvement rencontrés, le récit de leurs mémoires peut commencer.

\*\*\*

## Petit lexique de la rencontre moderne

*Pour pouvoir décrypter au mieux les discours des interviewés, quelques définitions du vocabulaire de drague contemporain.*

**Bac :**

Traduction de "before anything else", utilisé pour désigner quelqu'un à qui on tient (contexte amoureux ou amical).

**Bail :**

Initialement terme contractuel, dérivé pour désigner une affaire, un projet. Peut aussi désigner quelqu'un. Exemple : "Avoir un bail avec quelqu'un" (= Avoir une relation avec quelqu'un) ; "C'est ton bail ?" (= C'est ton crush ?)

**Beau.belle gosse :**

Se dit d'une personne attirante physiquement. Abréviation "bg" souvent utilisée.

**Caser (se) :**

Se mettre en couple avec quelqu'un.

**Catchphrase :**

Phrase de première approche destinée à susciter l'intérêt de l'intéressé.

**Charo :**

Diminutif de charognard, qualifie quelqu'un courant après les conquêtes.

**Choper, Pécho :**

Séduire ou avoir une relation sexuelle avec quelqu'un.

**Cockblock :**

Désigne l'action d'empêcher quelqu'un, volontairement ou non, d'avoir des relations sexuelles.

**Crush :**

Terme employé pour décrire un intérêt amoureux, peut aussi désigner quelqu'un. Exemple : "J'ai un crush" (= J'ai une attirance amoureuse) ; "C'est ton crush ?" (= C'est la personne qui t'intéresse ?)

**Date, Dating :**

Rendez-vous ou pratique de la rencontre amoureuse. Peut aussi désigner quelqu'un. Exemple : "Tu as eu un date ?" (= Tu as eu un rendez-vous ?) ; "C'est mon date." (= C'est la personne avec qui j'ai rendez-vous).

**Disquette :**

Baratinage dans un but de séduction. Exemple : "Sortir une disquette" (= dire une phrase pour draguer)

**Eyecontact, Eyecatching :**

Technique de drague constituant à chercher le regard de l'autre pour établir un contact visuel.

**Feeling :**

Entente naturelle, attirance évidente vers quelqu'un. Exemple : "Avoir un bon feeling avec quelqu'un" (= Avoir un bon lien)

**Forcing (faire du) :**

Drague lourde et abusive, sans arrêt.

**Friendzone :**

Situation délicate où l'un éprouve de l'amour non réciproque pour l'autre, qui préfère une relation amicale. (terme à utiliser avec précaution car stigmatisant certaines relations où le contact relationnel ne serait pas suffisant face au contact corporel)

**Ghosting :**

Pratique consistant à mettre un terme à une relation avec quelqu'un sans explications ni avertissement quelconque justifiant l'arrêt de contact.

**Gow :**

Utilisé pour désigner la personne fréquentée. Exemple : "C'est ma gow" (= C'est ma copine)

**Ken :**

Avoir une relation sexuelle avec quelqu'un.

**Kiffer :**

Aimer, Apprécier. Dérivé du mot kif, verbe français désignant anciennement l'action de fumer du cannabis et le plaisir lui étant associé.

**Match, Matcher :**

Initialement signifiant compétition, aujourd'hui dérivé pour désigner le fait que deux personnes se plaisent (surtout utilisé sur les applications de rencontres lorsque les profils sont intéressés mutuellement).

**Mater :**

Regarder avec insistance, souvent épier sans se faire remarquer.

**Ouf :**

Verlan du mot fou. Exemple : "C'était ouf !" (= C'était très bien !)

**Prendre un vent (se) :**

Se faire rejeter, dans une approche amoureuse. Exemple : "Tu t'es pris un vent?" (= Il.Elle a refusé tes avances ?)

**Stalker :**

Espionner quelqu'un dans le but d'en savoir plus sur cette personne, se fait souvent via les réseaux sociaux.

**Storytelling :**

L'art de raconter des histoires en narrant tous les détails, et les émotions qui vont avec.

**Swiper :**

Action de déplacer son doigt sur un écran tactile. Associé également au choix de profils auxquels on porte un intérêt sur les applications de rencontres.

**Tchatcher :**

Draguer, tenter une approche séductrice par la parole. Exemple : "T'as de la tchatche !" (= Tu sais draguer facilement !)

**Zouz :**

Utilisé pour désigner une femme. Exemple : "C'est la zouz là-bas" (= C'est la fille là-bas)

**29CDLM :**

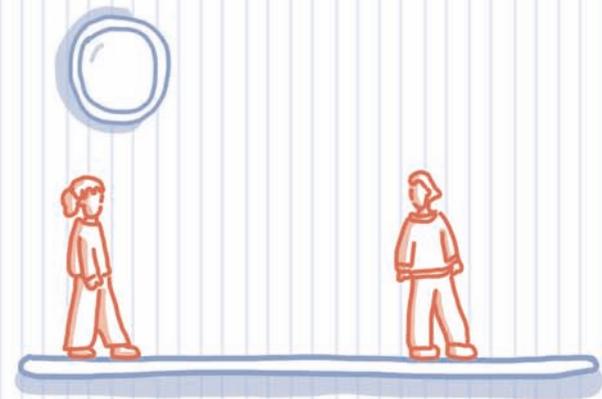
Nom raccourci du "29 chaussée de la Madeleine", baptisé par le collectif de jeunes l'habitant. Référencé sur Google Maps comme "centre de spiri-tisme"<sup>9</sup>; c'est vrai que les chouettes événements qui s'y déroulent sont aussi efficaces qu'une thérapie pour remonter le moral.

\*\*\*

9. <https://goo.gl/maps/P8fjX6a1wYpjBxhR7> [consulté le 26/12/2022]

## RENCONTRER

pratiques et clichés de la  
rencontre contemporaine



*introduction : rencontrer*

"Article 11. Il est décrété, par définition, que l'homme est un animal qui aime, et que pour cela il est beau, beaucoup plus beau que l'étoile du matin."

- Extrait des "Statuts de l'Homme", Thiago de Mello

Parce-que la séduction part forcément d'une rencontre, cette partie en décrypte quelques clefs. Qu'est-ce que la rencontre et comment est-elle initiée ? Comment change-t-elle avec l'âge, et quelles pratiques ont évolué ? Rencontres de l'autre mais aussi d'espaces, ce premier temps propose une analyse de la drague contemporaine sous différents angles psychologiques, architecturaux et essentiellement sociologiques .

**L'HUMAIN N'EST PAS SOLITAIRE****Le besoin de rencontres**

"Moi, si je devais résumer ma vie aujourd'hui avec vous, je dirais que c'est d'abord des rencontres."

- Astérix et Obélix Mission Cléopâtre

"On en a besoin. C'est un peu un besoin primaire comme manger, dormir, tout ça.". La discussion avec Lou, et les autres, me fait prendre conscience de l'importance de la rencontre. Pour beaucoup, elle est essentielle à la construction de soi. Abraham Maslow, psychologue humaniste, l'inscrit même dans l'énumération de motivations supérieures de l'Homme<sup>1</sup>: s'appuyant sur les besoins physiologiques et sécuritaires, les besoins sociaux trônent en troisième place du podium, comme nécessaires à la santé psychologique d'un individu. Les paroles expriment la peur d'être seul, qui revient au galop à l'évocation d'un monde sans rencontres. "Le fait de plus avoir de relations sociales, c'est juste pas possible. C'est vital." nous dit Melinda. Irina la rejoint et confirme : "L'humain est comme ça aussi, il est pas fait pour être tout seul.". La rencontre portée comme bouclier d'anti-solitude, Lou évoque ce besoin de connexion aux autres, et l'importance de confiance mutuelle, "Je me sens triste quand je suis seule.". Nombreux décrivent aussi la rencontre comme facteur de développement personnel : interrogation de ses idées, de ses opinions. Évolution de son esprit critique par l'autre, questionnant notre philosophie acquise. Débattre, contredire, acquiescer, déclamer : Marguerite l'affirme, "Les échanges, c'est très important.". Mais parfois, certains nomment "courageux" d'aller confronter une pensée qui n'est pas la sienne,

1. Exposition de la théorie dans Maslow (Abraham), *Motivation and Personality*, Editions Harper & Brothers, 1954, 411 pages

qui n'est pas la même. C'est sans doute pourquoi Philippe, lui, aime aussi rencontrer des gens qui partagent ses idées : "Et t'as l'impression que ça c'est quoi, d'appartenir à un groupe. Je pense que je trouve des choses différentes dans chacun des groupes ou dans chacune des personnes que je rencontre." Trait comportemental décrit presque comme instinctif par certains, l'humain comme animal grégaire, "qui a besoin des autres et qui a besoin d'un groupe." décrit Salomé. Le besoin d'interdépendance est étudié par Abraham Maslow, détaillant les besoins sociaux par quelques mots clefs. Main dans la main aux côtés du sentiment d'appartenance, le nom "amour" rosit la ligne. "Il y a le besoin humain de se sentir désirable que je trouve hyper bizarre. Le besoin est toujours là." avoue Lou. Aimé ou être aimé devient un réel instinct.

L'analyse de "la" rencontre en elle-même n'est pas véridique. Le mot semble en effet toujours pluriel : pour qu'une rencontre se produise, il faut être au moins deux. Il y aura donc à minima deux versions subjectives de la scène, schéma exponentiel au nombre de personnes impliquées. Un regard porté sur "les" rencontres semble donc plus logique. Le dictionnaire Le Robert propose d'ailleurs plusieurs définitions, oscillant entre la circonstance hasardeuse ou non d'un contact établi, échange pouvant être qualifié autant d'agréable que de mauvais. La troisième description est plus radicale et décrit la rencontre comme "engagement, combat, *match*" sous certains aspects. Un point commun, néanmoins, entre ces multiples variantes : la notion de contact entre individus. Tactile, visuel, ou verbal, il diffère selon les circonstances. La rencontre peut être éphémère ou durable. Fruit du destin ou de

l'incertain, coup de pot ou coup de foudre : elle varie autant qu'existe d'individus et fait l'objet d'infinis récits. C'est dans cette pluralité observée que chaque retour devient singulier. Nine évoque la beauté du contact éphémère, qui instantanément s'inscrit en sa mémoire comme précieux souvenir : "Ça m'est déjà arrivé plein de fois de parler à des gens complètement inconnus au bataillon et je les reverrai plus jamais de ma vie. Mais malgré tout le simple fait qu'on ait échangé, ça fait carrément du bien." À la question d'une rencontre marquante, beaucoup rejoignent Nine et font part d'un échange impromptu. "Ces rencontres-là, je les trouve amusantes, les trucs que t'as pas du tout prévu." rit Rachel. Iris vante aussi la force de l'inattendu "La rencontre finalement elle est assez légère, parce que tu sais que c'est peut être des gens que tu vois une fois, mais en même temps y'a une libération qui se produit, (...) des rencontres beaucoup plus intenses." La rencontre est aussi évolutive, et peut être qualifiée différemment selon le déroulement d'une relation. Salomé a l'impression que "Tout est un peu toujours en mouvement perpétuel." Comme gravitant autour de soi, les échanges changent et se mélangent. Une rencontre nous suit un moment puis prend son temps, court après nous ou devient souvenir : "tu te croises à un moment donné et hop tu te sépares pour rencontrer d'autres gens qui vont apporter d'autres trucs" raconte-t-elle. L'aspect futile d'un échange au premier abord peut aussi devenir plus complexe. Iris l'explique notamment dans la rencontre amoureuse : "Il y a un peu deux teams : soit c'est genre la drague un peu subtile, et puis c'est progressif (...) ou soit c'est évident, tu sais que t'as vraiment envie qu'il se passe quelque chose dès le début."



Une chose est sûre : peu importe sa nature, la rencontre attise la curiosité. On a envie de savoir, de vivre tout pareil, ou de ne jamais s'y frotter ; de raconter aux autres pour la partager. C'est alors que se construit un récit de rencontre, qui après sa venue la perpétue. Celui-ci est très souvent associé à un lieu, et le cadre de l'histoire prend place dans un contexte bien précis : temporalité, endroit, environnement. La plupart des films ou livres de fiction documentent d'ailleurs la diversité de situations prenant place, exemplaires copies de rencontres ordinaires. Nous allons l'explorer, les lieux peuvent être véritables acteurs d'une rencontre et pleinement y contribuer. Philippe d'ailleurs nous le précise : "C'est important d'avoir des lieux ou les gens se rencontrent. C'est important de pas rester cloîtré chez soi, de faire d'autres choses à l'extérieur. C'est comme ça qu'on se construit. C'est comme ça qu'on s'ouvre au monde et qu'on construit son réseau et ses connaissances."

\*\*\*

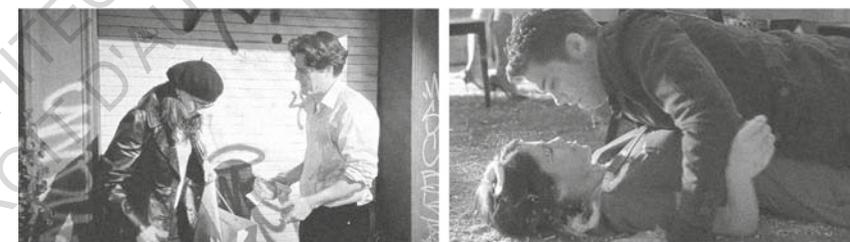
## Le coup de foudre

Dans la famille des rencontres, une reste particulière et est souvent mise en lumière : le coup de foudre. Décrit comme une "manifestation subite de l'amour dès la première rencontre"<sup>2</sup> il est souvent associé au hasard. Régulièrement, il se trouve fabulé et rêvé. C'est l'idée d'un regard, trouver son âme sœur : immédiatement, une attirance, on le sait, c'est l'évidence. Certains évoquent le destin : la rencontre était vouée à se produire. Comment expliquer cette attraction, immédiate certitude ? Fascinant phénomène, le coup de foudre intrigue. Espinosa théorise la rencontre manifeste<sup>3</sup> en invoquant "les êtres soleils". Rayonnants personnages, ce sont ceux avec qui tout va marcher, naturellement. Inconnus ou éternels amis, ils bercent notre existence et veillent sur notre être. Pour Lou, c'est réel : certains la marquent particulièrement et elle ne sait l'expliquer. Elle explique avec nostalgie la rencontre avec plusieurs astres dans sa vie, qui dégagent une énergie particulière en elle. "Tu vas avoir un souvenir un petit peu immaculé. Tu sais que, quel que soit le moment, quand tu les reverras, si tu les revois un jour, et bah ça va... Le *feel*

2. Dictionnaire Le Robert

3. Espinosa (Albert), *Le Monde Soleil*, Editions Grasset, 2008, 256 pages

va repasser direct.". Pour découvrir une des rencontres lumineuses de Lou, je vous invite sur le premier podcast associé à cette recherche : "Les êtres soleils"<sup>4</sup>. Melinda, elle aussi, évoque le souvenir de rencontres marquantes : pas sous le prisme des UV foudroyants, mais "sur un petit nuage", elle raconte avec douceur avoir discuté des heures et des heures. "Et là t'as l'impression que y'a plus rien autour. Ça se passe tout ça très naturellement. Et quand tu sors de ton truc, t'es comme un gosse. (...) Tu sais que finalement, la personne que t'as rencontrée, c'est la bonne. Et toi, t'as qu'une envie, c'est de pas partir pour ne pas la quitter quoi."



William fonce dans Anna avec son café<sup>5</sup>

Mary percute Joey avec de la nourriture<sup>6</sup>

Peut-être que si on l'idolâtre tant le coup de foudre, c'est qu'il est sans cesse mis en avant autour de nous. On pourrait citer les publicités de parfums qui, sans un mot, imagent l'attraction, s'ancrant dans des schémas biaisés cisgenres et hétéronormés. Ou encore les innombrables films de Noël où sous une neige abondante, l'héroïne rencontre le prince charmant : coup de foudre, il l'embrasse passionnément. On ne peut plus littéral d'ailleurs car, aïe, la plupart des coups de foudre sont représentés par de véritables accrochages : William d'un pas effréné fonce dans Anna qui se retrouve couverte de café<sup>5</sup>, Mary ne cesse de percuter Joey avec des livres, de la nourriture ou encore un skateboard<sup>6</sup>. L'idée de perdre pied est également prenante dans la rencontre amoureuse : "tomber" amoureux, c'est crouler de sentiments, "céder" sous le charme, un basculement enchanté. L'amour comme chute libre. La surreprésentation de ces rencontres magiques amènent des connotations particulières lors de l'usage de certains lieux : un regard entre les

4. Podcast "Les êtres soleils", lien page 276

5. Michell (Roger), *Coup de foudre à Notting Hill*, film, Angleterre, 1999, 124 minutes

6. Santostefano (Damon), *Another Cinderella Story*, film, Angleterre, 2008, 92 minutes

rayons d'une bibliothèque peut faire rougir, un sourire échangé dans une rue faire frémir. La puissance de ces rencontres soudaines peut parfois effrayer, et le pas à faire pour franchir la distance restante peut être compliqué : Angèle avoue "Ça m'est rarement arrivé d'avoir un coup de foudre et généralement je m'approche pas parce que j'ai peur de me brûler." La rencontre reste parfois éloignée, et l'espace lui seul est gardien du secret. Mais malgré qu'ils semblent aujourd'hui moins éternels qu'autant, les coups de foudre restent des faits marquants. Paul, 60 ans après, s'en rappelle encore : "Un jour, c'était le grand amour, on s'est tombés dans les bras, puis on ne s'est jamais quittés."

Un des points forts du coup de foudre, c'est qu'il peut arriver à tout moment. Figé subitement, subjugué par celui qui se trouve face à vous : le hasard vous a mis là, le destin joue de soi. Il faut alors sauter le pas : mentalement, mais aussi physiquement. Réduire l'espace qui nous sépare de l'autre, qui peut paraître parfois décuplé malgré une avérée proximité. Le coup de foudre peut être ici ou là bas, où le regard porte et s'autorise à rêver ; où l'imagination se met à jouer les cupidons. Nine les dépeint, ces inconnus au bataillon, qu'elle a rencontrés hier ou aujourd'hui "Des fois y'a des gens, qui sont l'amour de ma vie, que je croise une fois et que je recroiserai jamais. Parce que tu sais pas qui c'est en fait, tu les a juste croisé dans un métro ou dans la rue donc. Mais dont les visages me sont encore en tête." Elle ressent un message, d'amour à sens unique ; une tête qui s'inscrit dans sa liste fantastique. Mais peut-être que Nine se trompe, et l'échange est réciproque ? Peut-être faut-il oser l'affronter pour lancer le prochain épisode ? C'est ce qu'à fait une certaine Émilie pour retrouver "l'inconnu aux yeux clairs"<sup>7</sup>. Sous le paysage défilant du métro parisien, elle le remarque, entre Concorde et Madeleine. Elle ne l'aborde pas : il lit Sartre, et l'intimide. C'est revenue chez elle, pleine de regrets, que le compte instagram *@inconnusdumetro* naît. En quelques jours, quelques milliers de curieux relaient sa recherche et le mystérieux est retrouvé. Désolée Sherlock, son cœur est déjà pris ; l'histoire aura au moins fait parler et Émilie continue de partager les rencontres du métro, à lire entre les lignes. Le coup de foudre peut survenir partout : et c'est peut être là sa force, surprendre pour mieux s'éprendre. Les lieux sont multiples

7. "Coup de foudre dans le métro : Émilie a retrouvé l'inconnu aux yeux clairs", *L'union*, 18 mars 2021 [en ligne]

mais ont pour similitude de dépasser le chez-soi : c'est pourquoi on tentera d'en étudier quelques exemples par la suite, récurrents dans les récits des interviewés.

\*\*\*

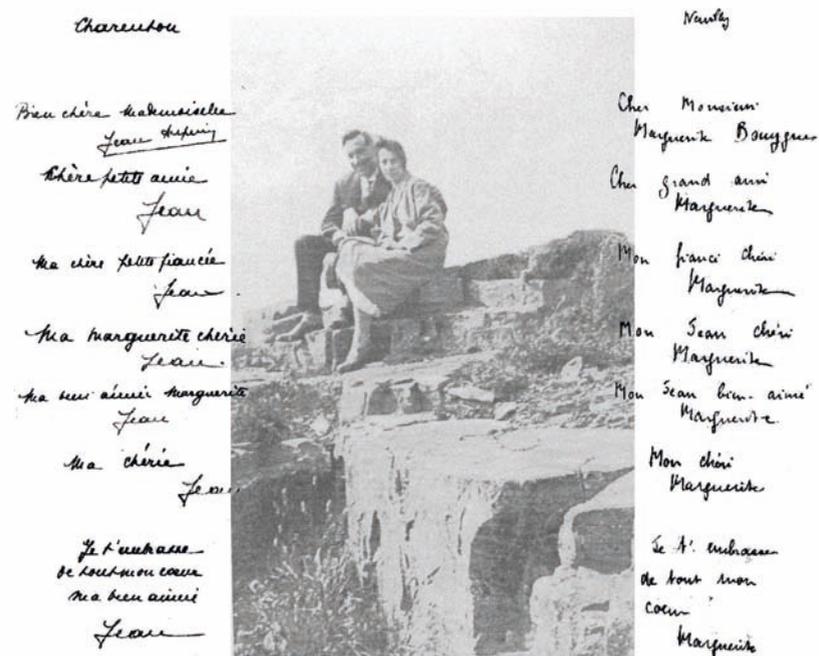
## LA DRAGUE, C'EST CULTUREL

### Draguer "à la française"

Depuis tout temps, la drague évolue et devient presque culturelle. Au fil des siècles, la France voit apparaître différents rôles dans la séduction : un homme doit être galant et conquérir la femme en attente, caricature de l'histoire de la séduction française. C'est à travers cette vision genrée que se construisent la plupart des stéréotypes, aujourd'hui remis en question. La galanterie, décrite comme "politesse à tenir auprès des femmes"<sup>8</sup>, peut parfois influencer des comportements de drague lourde et abusive sans consentement. L'homme prend les devants, le corps gonflé d'hormones, et la femme sagement accepte, séduite par tant de courtoisie. Vous connaissez le rituel, pas vrai ? Le cœur serré, on en rit, de ces approches de drague dépassées. Lentement mais heureusement, les choses aujourd'hui évoluent. La drague reste inscrite tout de même dans l'idée d'un processus de séduction, à mener fièrement pour atteindre son but. Parfois la démarche est intimidante, et la plupart des interviewés répondent "ne pas savoir faire" à la question demandant leur technique d'approche favorite. "Je suis pas très doué pour ces choses-là, moi" reconnaît Philippe. Certains avouent aussi subir une certaine pression face aux constructions ancrées de la drague à la française. Pour Léo, un rendez-vous doit être parfait : il confesse se renseigner auprès de notre acolyte YouTube, où de nombreuses vidéos expliquent comment organiser le *date* idéal. Il vous partage quelques-unes de ses astuces dans la série d'audios accompagnant cet écrit, podcast "Try to organize the perfect date"<sup>9</sup>.

8. Définition du dictionnaire Larousse

9. Podcast "Try to organize the perfect date", , lien page 276



Extraits des relations épistolaire de mes arrières grands-parents, évolution des appellations et signatures sur l'année 1929

Draguer, au-delà de l'approche physique, a toujours été une histoire de mots. On a tous rêvé des idéales relations épistolaires des siècles précédents, où les lettres transpirent d'émotions, où les lignes enflamment les passions. Petits déjà, on les copiait, le cœur battant la chamade en chuchotant timidement à son voisin de classe de faire passer le papier déchiré "Tu veux sortir avec moi ? Entoure Oui ou Non". Mes arrières grands-parents font d'ailleurs l'objet d'un ouvrage de plus de 600 pages s'étalant de 1928 à 1930, répertoriant leur échange écrit de leur rencontre à leur mariage. L'évolution de leur relation se lit à travers les appellations et les signatures, passant du vouvoiement au tutoiement au fil des lettres : "Chère Mademoiselle" et "Cher Monsieur" se transformant tendrement en "Ma bien aimée" et "Mon chéri", "mes affections" devenant "je t'embrasse de tout mon cœur". Les mots s'exprimant quand le sentiment devient puissant, la drague donne aussi naissance

à son propre vocabulaire, qui évolue avec les années. Les adages se multiplient, sages dictons voués à prévenir du puissant sentiment s'il vient à nous éprendre : "L'amour est un désir poussé jusqu'à la rage"<sup>10</sup>. D'autres sont là pour soigner la peine, rassurer l'amoureux blessé, "Une de perdue, dix de retrouvées". Vous avez pu avoir un bref aperçu des poètes du 21ème siècle dans le petit lexique de la rencontre moderne<sup>11</sup>, où la notion de Dating domine aujourd'hui face au romantisme d'antan. On ne séduit plus mais on chope, on saisit l'autre, comme un objet. Mais là où l'amour reste, les mots continuent d'embraser : le sentiment a toujours été associé au feu, brûlante ardeur d'un cœur agité. La relation perdure si la flamme est entretenue et la passion se consume peu à peu. Cupidon lui-même, dieu de l'amour, s'arme de sa torche et de son arc, symbolisant la douleur amoureuse. Séduire n'est pas toujours simple, et, même si les mots viennent, encore faut-il les déclamer au bon endroit : les lieux de drague ont aussi évolué au fil des années. Avant, on se faisait la cour, se pavanant auprès de l'intéressé, dans son plus bel attirail pour impressionner. Mais ensuite il fallait oser inviter l'autre, chez soi, pour continuer. Au 20ème siècle, on va au bal, pour rencontrer : l'ambiance festive invite à se lancer, l'obscurité à s'enlacer. Aujourd'hui les espaces de séductions sont démultipliés. Adieu le bal, on va en boîte, s'enfermer, au moins tout est casé. À l'extérieur, la rue prend le relais, et les mots sortent, comme une lance destinée à marquer : pas toujours subtile, nous verrons par la suite que la drague urbaine est parfois un problème.

"C'est un peu des fois des jeux d'attirance, (...) c'est le truc qui va faire que la personne va sauter dans ton filet. Et puis hop. T'as capturé la personne. C'est horrible, c'est peut-être pour ça que je suis encore célibataire." confie Salomé. La drague a toujours été assimilée à la conquête, au vocabulaire belliqueux et de la traque animale. Déjà à l'antiquité, "partir à la pêche" signifiait aller draguer. Certaines étymologies précisent même le rapprochement entre "amare", aimer en latin, et "hamare", "attraper à l'hamçon"<sup>12</sup>. La femme est la cible, la proie ; l'homme l'attaquant. Iris le ressent, elle aussi, et évoque une désagréable soirée "Si on allait s'installer sur un

10. Proverbe issu du livre de Propiac (Girard), *Dictionnaire d'amour*, Paris, 1808, 278 pages

11. À retrouver page 19

12. Analyse issue de Bologne (Jean-Claude), *L'invention de la drague*, Editions Seuil, 2010, 400 pages

canapé, bah t'avais genre mille *charos* qui allaient arriver autour pour roder. Ça donnait trop envie de te cacher sous terre." Gérard s'en souvient, les premières recherches de rencontres sont d'ailleurs éditées dans les annonces du journal *Chasseur Français*<sup>13</sup>. En écho à la poursuite animale, la rencontre est définie entre autres par "Combat imprévu de deux corps ennemis qui se rencontrent"<sup>14</sup>, où l'association au domaine de la guerre est évidente. La séduction comme conquête chevaleresque, pour acquérir un droit de propriété. Plutôt choquant, quand l'objectif en question est une femme et non un gibier. Mais l'allusion s'inscrit dans les langages populaires, et est aujourd'hui encore employée. Irina l'utilise en évoquant la rencontre avec son mari, "Tout le monde savait clairement que voilà, fallait pas y toucher, c'était chasse gardée." Dans le schéma systémique hétéro-patriarcal, la rencontre amoureuse est appréhendée comme une traque. Associée aussi régulièrement à l'univers du jeu, la séduction fait divertissement. Le rapprochement donne également matière aux romantiques contemporains, qui donnent espoir aux amants cocus pratiquant en terrain occupé "Eh, c'est pas parce que ya un gardien qu'on peut pas marquer de but". Salomé rapporte jouer au "jeu de la drague" quand quelqu'un l'intéresse : "Tu vas pouvoir voir la personne de loin, tu peux jouer à te cacher." Effet yoyo, elle part et revient. Mais le jeu n'est pas toujours sain. Dans le podcast "Tu m'vois, tu m'vois plus"<sup>15</sup>, Salomé évoque les sentiments de pouvoir et d'ascendance qui peuvent en découler : "Tu parles vraiment d'un rapport dominant-dominé, quoi (...) mais t'es pas un loup et tu vas pas attraper un petit agneau dans le champ, c'est patriarcal en plus, ohlala."



Extraits d'annonces du *Chasseur Français*

13. *Le chasseur français*, Revue, depuis 1885

14. Définition sur [https://www.dicocitations.com/definition\\_littre/25187/Rencontre.php?id variante=83920](https://www.dicocitations.com/definition_littre/25187/Rencontre.php?id variante=83920) [en ligne]

15. Podcast "Tu m'vois, tu m'vois plus", lien page 276

\*\*\*

## Et ailleurs ?

"L'amour à travers le monde, ça ressemble à quoi ?" questionne un reportage Arte<sup>16</sup>, documentant différentes visions de l'amour en fonction du pays d'origine. Relations forcées ou arrangées, rencontres hasardeuses ou méditées, les amoureux dévoilent leurs couples à la caméra et la diversité de leurs rencontres. Ici les hommes dansent et les femmes choisissent leur préféré, là-bas les parents élisent l'idéale prétendante. Ailleurs le voisin l'a séduite ; à côté c'est chez un ami qu'elles se sont rencontrées. Les différences culturelles sont aussi visibles dans les manières dont les gens se rencontrent : dans certains pays, on ne séduit pas un inconnu partout. "Chez nous ya pas de copinage. Tu aimes tu vas direct au but" m'assure Oussama, rencontré lors d'un covoiturage, même âge que moi et déjà marié au Mali depuis plus de trois ans. La richesse des relations exposées au-delà des frontières offre une diversité renversant les clichés occidentaux que nous connaissons.

C'est lors de mon voyage au Togo en 2018 que je me rends compte du gap culturel existant dans les rencontres amoureuses. Dans le village, nombreux abordent les femmes lourdement : elles y sont habituées, là-bas quand une femme te dit non, tu insistes, encore et encore, puis elle dit oui. Les enfants regardent et apprennent, puis reproduisent les gestes observés. La drague est nulle part, la drague est partout. Comme dans beaucoup d'autres pays, elle est omniprésente dans tous les extérieurs, vive et soudaine. En revanche, en Corée, des lieux spécifiques y sont complètement dédiés<sup>17</sup> et l'économie entre en jeu. Ceux qui y travaillent sont des "couple-managers" et organisent la rencontre marchande autour d'un bureau d'entreprise, on y signe son mariage comme un contrat de vente. Tout est statistiqué et planifié pour que la rencontre fonctionne du premier coup, plus de perte de temps,

16. Rostuhar (Andela et Davor), *L'amour à travers le monde*, Arte, 2021, 76 minutes

17. Workman, Épisode 88 - Lieux de Matching Dates en Corée <https://youtu.be/IZm6qcilQLY> [consulté le 11/05/2021]

en un lieu tout est réglé. L'émission *Comment j'ai pécho*<sup>18</sup>, produite par Canal+, parcourt aussi la drague autour de la planète. Etant partie quelques mois en Colombie en 2021, je décide de compléter mon expérience en visionnant l'épisode dédié : là-bas les courbes sont à l'honneur, et les cours de rigueur. Eh oui : il existe à Bogotà une école de la séduction, où l'on enseigne la drague à la colombienne pour choper à coup sûr. Les "serials-loveurs" s'entraînent à accoster dans la rue, lors d'une classe pratique à l'extérieur. Le soir, c'est en club où s'exercent les apprentis séducteurs, lieu où la rencontre semble facile en Colombie : la danse rapproche et encourage la drague. Je questionne Sebastian sur ces clichés véhiculés par le documentaire. Une chose est vérifiée, la drague est bien masculinisée : "En Colombie les femmes ne t'abordent presque jamais, quand ça se passe c'est bizarre. C'est un pays machiste ! Elles ont peur d'être jugées, considérées comme "faciles"". Andrea confirme, "C'est mal vu, car en tant que femme, t'es supposée tenir un rôle, rester discrète, tu dois attendre que l'homme vienne te proposer...". Le regard est également omniprésent dans la séduction, les yeux parcourent tout, sans gêne et sans discrétion. "Dans ce pays, tout le monde regarde tout le monde tout le temps. Les hommes qui regardent les femmes sont aussi plus agressifs ici. Ça peut être plus ou moins bien selon la situation. Moi, quand quelqu'un me plaît, je fais pareil, je fais un peu comme une photographie mentale de la situation, ya rien de mal tu vois." témoigne Sebastian. Andrea sent aussi fréquemment des regards féminins se poser sur elle, dépeignant un jugement omniprésent : "Les femmes, elles ne te regardent pas dans les yeux, elles regardent tes ongles ici. En Colombie, on regarde tes pieds, si tu as des sandales. On va regarder comment tu es habillée, si tu es soignée, et surtout si tes ongles sont soignés. Et tu peux voir leur visage de désapprobation s'ils ne le sont pas. (...) À Cali l'aspect physique est très important, ça devient une obsession." La rencontre varie d'intensité selon les expériences et est implicitement liée au territoire, influençant culturellement les interactions. Transmission des pratiques et sensibilisation aux schémas amoureux, l'éducation semble également jouer un rôle majeur dans les comportements de séduction.

\*\*\*

18. Gros (Nathalie), *Comment j'ai pécho : La Colombie - L'Effet Papillon*, Émission Canal+, 2018, 23 minutes

## Le rôle de l'éducation

"Nos comportements amoureux sont façonnés par ce que l'on voit" constate Sarah Dinelli dans son étude des pratiques amoureuses<sup>19</sup>. Depuis notre tendre enfance, d'innombrables clichés saturent l'image que l'on se construit de la rencontre idéale. Parfait exemple de ma jumelle, qui, à 6 ans, après avoir regardé une dizaine de dessins animés de princesses, annonce "quand je serai grande mon mari sera riche et j'aurais pas besoin de travailler". Maman affolée lui explique que la vie c'est pas comme ça et censure Barbie pour quelques temps, réinstaurant la vraie image du souverain charmant. Un jour ton prince viendra, oui, mais pas vraiment comme ça. Les publicités abondantes dans la rue et partout ailleurs ne cessent néanmoins de rappeler la rencontre utopique, qu'on identifie maintenant comme vérité inconsciemment. Les films contribuent également, dès l'adolescence, à forger une forte identification. Les lieux présentés deviennent symboliques, comme le premier baiser au cinéma dans *La Boum*<sup>20</sup>, qui éveille l'attente de notre premier *date* devant le grand écran.

Les scènes de premières rencontres sont également multiples dans la littérature populaire, où les lieux sont imagés de mots qui laissent libre le lecteur de s'imaginer la scène comme il le voudrait. La ville laisse place à différentes formes d'échanges, devenus clichés par le biais de la culture, inspirée des scènes quotidiennes. Cinéma, peinture ou encore théâtre, tous puisent un intérêt dans les relations humaines. Pour Angèle, cela s'ancre depuis bien longtemps : "Quand tu lis Molière ou Corneille, tu te retrouves parfois avec les mêmes anecdotes qu'aujourd'hui." Bien loin des pièces de théâtre, mais toujours dans le registre comique, les petits écrans sont aujourd'hui rythmés par de nombreuses émissions expérimentant la rencontre amoureuse. Quasiment tous dans le but de trouver une âme sœur, en tout cas c'est ce qui est déclaré, les candidats s'agitent dans différentes télé-réalités. Les producteurs les y poussent, après tout, c'est ce qui fait des vues : tout le

19. Dinelli (Sarah), *Premiers rendez-vous et sortie en couple au cinéma. Enquête socioculturelle et filmique réalisée auprès de spectateurices de cinémas d'Île-de-France.*, Musique, musicologie et arts de la scène. Université de la Sorbonne nouvelle — Paris III, 2021, 709 pages

20. Pinoteau (Claude), *La Boum*, film, France, 1980, 114 minutes

monde veut savoir qui est avec qui, et si machin n'a pas trompé bidule, qui elle même est en fait attirée par truc. On pourrait citer "Mariés au premier regard", où le pari fou est de s'unir en découvrant l'autre le jour même, ou encore "Les Princes de l'Amour" où des candidates s'affrontent pour être l'élue du cœur convoité.

Et si au final, on se laisse influencer, c'est peut être par peur. Peur de ne pas appartenir au groupe, à la majorité du moins celle qui nous est présentée ; peur du rejet. On imite les schémas qu'on voit partout autour de nous, car après tout, c'est ce qui marche pour séduire. Sebastian lui aussi reproduit ce qu'on lui a montré, et il sait depuis tout petit qu'aller au ciné à deux, "c'est du sérieux". En Colombie d'autres rendez-vous en particulier sont connotés, "Aller manger des glaces c'est pareil, c'est cliché des amoureux" décrit-il. En France on joue Wonderwall<sup>21</sup> d'Oasis à la guitare, on se force à paraître mystérieux, pensif, hilare. Lisa raconte comment reproduire les clichés peut permettre une certaine proximité : "Il dit, tu veux qu'on fasse une partie de billard ? Moi, je suis assez nulle, mais j'aime bien le billard, donc ok. (...) Donc tu vois, il m'a aidé à tenir la queue du billard en se mettant derrière moi. On aurait pu jouer au billard sans se toucher, mais dès que t'as envie de toucher quelqu'un et de le séduire, tu le fais." Se trouver dans un lieu permettant une activité spécifique peut donc être déclencheur pour se rapprocher, même si on s'inscrit dans un cliché.

\*\*\*

## Jacques le solide

Qui dit drague dit aussi techniques de séduction. Depuis toujours, on se conseille mutuellement : comment faire pour approcher l'élue, comment lui signaler notre intérêt ? C'est là que rentre en scène le coaching de notre entourage, qui n'hésite pas à nous bassiner d'astuces plus ou moins vérifiées. Le savant en question a même un nom : désigné "*Wingman*", il est là pour vous aider à séduire, et détourner les obstacles qui pourraient vous empêcher

21. Oasis groupe interprète, Gallagher (Noel) compositeur, "Wonderwall", Angleterre, 1995

d'atteindre votre cible<sup>22</sup>. Le personnage de Barney en est l'exemple dans la série *How I met your mother*<sup>23</sup>, aidant Ted à séduire. Plusieurs techniques peuvent être élaborées ensemble pour permettre une drague efficace, mêlant mensonges ou encore rabaissement de votre wing pour augmenter votre valeur aux yeux de l'intéressée. Le *wing* féminin est appelé pivot, supporte vos dires et vous présente à ses copines sans soucis. Séduire lors d'une première rencontre est une fierté, qui est souvent rapportée avec plaisir. On se vante de ses conquêtes, on est un as de la drague, on assure comme un pro. On en rajoute souvent un petit peu, juste pour qu'on nous admire. Certains collectionnent les rencontres et se font une joie d'afficher leurs plus beaux timbres aux yeux des autres.



Barney aide Ted à séduire <sup>23</sup>

Quand l'entourage ne suffit pas, d'autres ressources prennent le relais. Problème qui devient d'ordre scientifique, lorsque certains se vantent "experts", "coachs en séduction", ou sociologues de renom<sup>24</sup>, poussant au masculinisme sans précaution. De nombreux sites incitent scandaleusement à la culture du viol, en déguisant les propos sous l'excuse de la galanterie ou la virilité. La femme est désignée comme cible du rendez-vous, et les conseils patriarcaux et hétérocentrés prennent le devant. On mène l'apprentissage d'une culture ou mode féminine simulée, en expliquant aux novices "ce qu'elles aiment les filles..." pour devenir un véritable serial dragueur. C'est avec toute cette science que se présente Jacques Le Solide, bel exemple de la bêtise

22. <https://www.artdeseduire.com/technique-de-drague/> [consulté le 11/05/2021]

23. Greenberg (Rob), Shea (Michael J.), Fryman (Pamela), *How I met your mother*, série, États-Unis, 2005-2014

24. Kaufmann, bien qu'ayant apporté quelques éléments clefs dans la construction de ce mémoire, en fait bel et bien parti.

contemporaine<sup>25</sup>. Il vous apprend à travers ses conseils, tous plus stupides les uns que les autres, à "séduire comme un vrai bonhomme". À n'appliquer en aucun cas au pied de la lettre, ses avis "d'expert de l'amour" permettent de mettre en lumière les aberrations de la drague du second millénaire, alimentées par le développement d'internet au fil des années. Comment aborder, comment choper, comment chauffer, conquérir, manipuler... Quelques mots clefs et vous tombez sur Jacques qui vous apprend comment devenir un vrai Don Juan. Les Wikihow et vidéos YouTube viennent compléter la formation, et en une après-midi, vous êtes prêts à faire chavirer les cœurs dès la première rencontre. Au cas où un doute s'instaure, rendez-vous sur les forums où vous pouvez poser votre question en toute discrétion. Les internautes vous aident, comme ici par exemple sur Doctissimo<sup>26</sup> ; après tout le célibat peut bien causer des problèmes de santé ?



annonce postée sur Doctissimo

Une fois instruit, plus qu'à exécuter. D'autres théoriciens informent alors des meilleurs spots pour rencontrer<sup>27</sup> : en bar, dans la rue, au travail, chaque lieu est listé et analysé pour vous présenter ses avantages et inconvénients. Ainsi n'hésitez pas à aborder quelqu'un au boulot, car vous le reverrez facilement ; mais gare aux conséquences sur votre activité professionnelle. Lancez-vous en boîtes de nuit, où l'ambiance est propice à la rencontre ; attention néanmoins à bien évaluer l'élue, car l'obscurité et l'alcool empêchent une vision claire, et les sorties en groupe peuvent multiplier les "cockblocks".

25. <https://www.seduction-efficace.com/> [consulté le 11/05/2021]

26. [https://forum.doctissimo.fr/psychologie/techniques-seduction-drague/draguer-fille-sujet\\_9428\\_1.html](https://forum.doctissimo.fr/psychologie/techniques-seduction-drague/draguer-fille-sujet_9428_1.html) [consulté le 11/05/2021]

27. <https://www.snipeground.com/10-lieux-de-drague-incontournables/> [consulté le 15/05/2021]

Les lieux extérieurs et magasins sont également vantés comme "viviers de rencontres", où les comportements peuvent être prédits grâce aux agencements engendrant des mouvements spécifiques. Affaires à suivre dans la partie d'analyse suivante, "Rencontrer, dehors", où nous décryptons ces influences.

\*\*\*

## ÊTRE EN COUPLE, ENJEU SOCIÉTAL ?

### La vision du couple dans la société contemporaine

"Dans notre société sans boussole, où chacun s'interroge sur le sens de sa vie, l'amour plus que jamais est l'idéal, au monde, le mieux partagé. Doux ou brûlant, rassurant ou frénétique, il est l'enveloppement émotionnel et l'ouverture à l'autre qui nous sauve" assure Kaufmann<sup>28</sup>. Si l'amour est un repère, il semble parfois trop aiguillé. Dans l'ère contemporaine, avoir une ou des relations semble être une injonction, et pouvoir les classifier est demandé : on doit être clair et rentrer dans une des innombrables cases définies par la société. Êtes-vous en couple ou juste sexfriends ? Est-ce ton amoureux ou ton plan cul ? Tu l'as pécho, tu sors avec ou juste tu flirtes ? Et les désignations ne s'arrêtent plus : *dater*, fréquenter ou être avec quelqu'un, le monde veut savoir où vous ranger. Si les concernés eux-même ne se situent pas, ils ressentent la pression de décrire la relation aux yeux des autres. On utilise plutôt les termes modernes pour en discuter sous tous les angles avec ses amis ; mais quand Mémé demande en plein repas de famille "Alors tu as un petit copain/petite copine?" on préfère répondre "Non c'est compliqué".

D'ordinaire, c'est souvent l'originalité qui fascine. Alors qu'ici, c'est plutôt courant : d'après les chiffres recueillis par l'Insee<sup>29</sup>, plus de deux français sur trois déclarent être en couple. Le célibat devient douze fois moins fréquent passé vingt-cinq ans, mais connaît une recrudescence

28. Kaufmann (Jean-Claude), *Premier matin*, Éditions Armand Colin, 2002, page 5

29. Chiffres *Couples et familles* déclarés par l'Insee, datant de 2015

au-delà de la cinquantaine. Période de divorce pour beaucoup de mariés, les unions longues sont divisées. Pour Melinda, la rencontre amoureuse à cet âge plus avancé est moins évidente : "En tout cas, moi dans cette tranche d'âge je connais pas mal de femmes qui sont seules et assez indépendantes. On a du mal en fait à retrouver quelqu'un, parce que certainement, on est plus exigeantes." Être en couple est malheureusement attribué à la norme selon des tranches d'âge, qui peut être oppressante selon certains interviewés. Melinda, se décrivant comme "exigeante", s'ancre dans une auto-culpabilisation, répandue dans la gente féminine plus âgée et célibataire : si elles n'arrivent pas à se "recaser", c'est "leur faute ou leur manque de volonté". Les hommes sont d'ailleurs nettement plus nombreux à se remettre en couple après une séparation : comme s'ils n'avaient eux pas de corps, pas "ce" corps, celui vieillissant qui donne l'injonction aux femmes, passé un certain âge, de constamment soigner leur apparence et de masquer les signes de l'âge avançant. Le genre devient stigmatisant : un homme célibataire à 50 ans est vu tel un Don Juan profitant des plaisirs de la vie, alors qu'une femme à partir d'un certain âge porte l'image d'une vieille qui finira seule avec ses chats. Angèle en a vraiment ras-le-bol d'écouter les performances de ses collègues, croyant entendre Lanvin vantant à Chabat ses innombrables conquêtes<sup>30</sup> "Mais comment il a fait? Bah ouais, y'en a trop, il s'en souvient même pas."

La question de la rencontre est aussi fréquemment posée. Finalement, la relation devient formatée pour être racontée. Où, quand et comment, qui s'est adonné à l'autre, a osé tenter. "Où" les interviewés ont pu me le conter, et débutent souvent par "Bon c'est un peu cliché mais...". Si avoir une relation semble mathématiquement banal, une rencontre en apparence l'est un peu aussi. La singularité se tient dans les individus concernés, mais les lieux souvent reviennent, tradition de clichés perpétués. Aaaaah Paris, ville des amoureux ? Messieurs dames, voici une table pour deux ? Une rose offerte en chemin, un petit-déjeuner au lit le premier matin ? Rachel raconte comment elle, n'en a que faire des clichés répétés : dans le podcast "Resto et pyjama"<sup>31</sup> elle dénonce une Saint Valentin commerciale au restaurant. Salomé contredit : pour elle, "les clichés ont aussi un fondement". Si ces

30. Jaoui (Agnès), *Le Goût des autres*, France, 2000, 112 minutes

31. Podcast "Resto et pyjama", lien page 276

endroits sont souvent fréquentés, c'est qu'ils sont aussi agréables pour s'y rencontrer. Et à tout prix chercher l'originalité du lieu de rencontre, on pourrait s'y perdre : "vu que je veux pas faire un truc cliché et bah je vais t'emmener dans un endroit vraiment trop nul, (...) genre une aire d'autoroute" ironise-t-elle. Peut-être est-on mieux de converser dans un café qu'entre deux camions garés. Pour Paul, la balade à deux est certes clichée mais il n'en a que faire : ce qui compte, c'est tenir la main de sa moitié et de parcourir la rue pour en profiter (audio "Les amoureux, patati patata"<sup>32</sup>).

\*\*\*

### De la boîte aux conserves : avec l'âge changent les rencontres

Si la rencontre amoureuse semble aujourd'hui facile, elle n'a pas toujours été diversifiée. Durant de longues années, la démonstration publique d'une relation fut censurée en attente du mariage comme accord pour embrasser la dulcinée. Je me souviens de Mémé mon arrière grand-mère, qui, fidèle à ses valeurs, n'avait pas adressé la parole à sa petite fille pendant plusieurs années, pour cause de vie commune d'un amour non célébré. Gérard le confirme, les rencontres ne se faisaient pas à la pelle : "C'était pas pour des rencontres d'un soir, c'était pour la vie." Il ne se rappelle pas avoir dragué : la rencontre avec sa femme s'est faite fortuitement, et l'amour s'est installé au fil des rendez-vous. À trop intérioriser ses sentiments publiquement, certains les camouflent même intimement. Marguerite confie n'avoir jamais appris à déclamer son amour : "On n'est pas habitués à se le dire. C'est bête, mais c'est comme ça. (...) On a une pudeur affective quoi." Quatre-vingt-un ans plus tard, pétale après pétale, elle rêve toujours du je t'aime, un peu, beaucoup, à la folie<sup>33</sup>. Elle envie avec espoir la nouvelle génération, "Je trouve que là c'est quand même une qualité, le fait que vous puissiez le dire, le formuler, l'entendre, c'est une bouffée d'oxygène." Mais pour pouvoir s'exprimer, d'abord fallait-il rencontrer : les plus anciens sont catégoriques, si on voulait séduire, c'était au bal, le samedi et dimanche soir. "C'est assez marrant parce que ça

32. Podcast "Les amoureux, patati patata", lien page 276

33. Podcast "Un peu, beaucoup, à la folie", lien page 276

se terminait à l'heure où vous partez en boîte" raconte Gérard. Selon les familles, les règles étaient plus ou moins strictes : Valentine n'avait pas le droit d'y aller, et pour rencontrer, "il fallait ruser". Elle évoque les sorties en ville, pour se croiser, ou le hall d'un grand magasin où "les jeunes allaient regarder la télé ensemble".

Aujourd'hui, les relations sont exposées sans crainte. De nouvelles pratiques amoureuses voient le jour, et le couple hétérosexuel n'est heureusement plus normalisé. Les femmes s'affirment, notamment avec le mouvement #MeToo visant à dénoncer le harcèlement et les agressions sexuelles. Un article publié par *Paris Match*<sup>34</sup> questionne : "Les femmes, autrefois gênées, diplomates, fuyantes, n'ont plus peur de rembarquer le " relou " de soirée et s'entraident quand elles sont en groupe. Et les garçons ? Ils hésitent, s'interrogent, doutent, se rebiffent. Comment faire des rencontres alors ?". Pauvre gente masculine, qui n'oserait alors plus s'approcher. Une femme dément "Les hommes qui étaient grossiers le sont toujours autant. Ce sont les femmes qui osent dire ce qu'elles pensent". Les pratiques amoureuses sont d'années en années de plus en plus médiatisées. Les séries télévisées mettent même à l'honneur des conduites particulières, comme le "rossing" tiré du personnage de Ross dans *Friends*<sup>35</sup>, prônant une pratique plurielle de dating avec divers partenaires. On tente d'analyser ces comportements exposés, de les nommer, "stashing", "glimpsing", "cuffing", ou mille autres mots en *-ing* qu'on ne sait plus si bien définir<sup>36</sup>. Certains regrettent, la drague à l'ancienne, moins complexe : "Le conjugal à l'ancienne avait quelque chose de mentalement reposant ; une fois donnée l'impulsion initiale, il suffisait de se laisser porter par le cours logique des choses amoureuses."<sup>37</sup> Pour d'autres, on est plus libres, moins jugés, moins régis par des normes de la société.

"Qu'est-ce au fond que l'amour ? Une fiction littéraire à laquelle on aime croire, ou une mystérieuse alchimie fabriquée dans la marmite de l'évolution ? (...) Vous ne savez plus qui croire : l'expérience ou la théorie, la

34. Chollet (Popeline), "Après #metoo, peut on encore draguer?", *Paris Match*, 04 mars 2020

35. Chabalière (Anais), "Le nouveau lexique de la drague", *Femmes actuelles*, 18 février 2020

36. Kadri (Julia), Ringot (Emmanuelle), "Petit lexique des nouveaux comportements amoureux, parfois goujats", *Marie-Claire*, 2016

37. Kaufmann (Jean-Claude), *Premier matin*, Éditions Armand Colin, 2002, page 187

règle ou son exception (...) quand on est amoureux, on est vite poussé à dire des sottises"<sup>38</sup> écrit Jean-François Dortier. En écho à ses propos, j'observe le changement de récit dans les rencontres racontées. Pour les plus jeunes, les épisodes sont mouvementés, la rencontre est mise en scène et les rendez-vous sont travaillés. Il ne suffit que de quelques années pour que la banalité s'installe et la routine domine. Souvent le premier échange reste en souvenir, comme preuve de ce qui s'en est suivi : la scène est presque mythifiée, les amoureux doivent être d'accord sur comment ils se sont connus. La mémoire de couple doit être intacte, sous la magie de la première rencontre, abracadabra nous voilà. Pour Kaufmann, certains donnent même un sens a posteriori à une rencontre fortuite, tandis que d'autres décrivent "la trajectoire d'évidence" effaçant les souvenirs. Au fil du temps les *dates* sont moins marquants, l'enchantement<sup>39</sup> moins présent. Les nouvelles rencontres sont moins nombreuses : Melinda s'est prêtée à l'exercice de l'amour plusieurs fois, maintenant, elle sait directement ce qui lui convient ou pas et se dit moins ouverte à l'inconnu, "je faisais beaucoup plus de concessions avant que je n'en ferais maintenant".

Je réalise au fur et à mesure des interviews à quel point le facteur de l'âge est prenant dans la rencontre. Les récits peuvent sensiblement se regrouper par tranche, dès la première question demandant largement "où est-ce que tu rencontres le plus de nouvelles personnes ?". Si pour les moins de trente ans, la réponse est quasiment toujours "dans mes études ou en soirée", elle se transforme pour la décennie supérieure en "au travail ou dans mes activités". Pour les seniors, c'est globalement "en balade ou au supermarché", alors que les magasins alimentaires me sont désignés plusieurs fois par les plus jeunes comme lieux inaptés à la rencontre. C'est face à ces diverses contradictions qu'il me semble important de préciser l'évolution des lieux de rencontre selon les générations. Irina raconte avec un brin de nostalgie ses soirées en bars et concerts, "c'est vraiment je trouve entre l'âge de 15 et 25 ans où tu rencontres beaucoup de monde". Rachel confirme, étudiante, elle croisait plus de gens, "je sortais plus c'est sûr". Aujourd'hui, elle n'ose plus

38. Dortier (Jean-François), "L'amour peut-il rimer avec toujours ?", *Sciences Humaines*, n°306, 2018, page 1

39. Terme employé par Kaufmann, *ibid.*

fréquenter les mêmes endroits "La boîte de nuit, enfin, c'est plus de mon âge quoi." Mais Rachel, détrompe-toi, j'ai croisé bien plus vieux que toi là-bas. "Je pense que quand on avance en âge, c'est moins facile de rencontrer" précise-t-elle. Melinda est d'accord, et c'est pourquoi elle a décidé de s'inscrire depuis peu à de nouvelles activités : par le sport ou le théâtre, elle rencontre de nouvelles têtes avec qui discuter. Les enfants sont aussi désignés plusieurs fois comme facteur sociabilisant : plusieurs interviewés décrivent la sortie d'école comme lieu d'échanges faciles, "quand je vais chercher les enfants, maintenant, le vendredi, j'arrive à discuter avec quelques parents" déclare Irina. Gérard, retraité, est lui fervent amateur des vide-greniers et vante toute la sociabilité qui en découle ; l'hiver c'est aux courses qu'il fait des rencontres, tout comme Valentine qui désigne le supermarché comme lieu de croisement ou de retrouvailles. L'âge semble également apporter un nouveau regard sur la fréquentation de certains lieux : l'espace reste le même, mais la connotation qui lui est associée change. Si autrefois Melinda allait au bar pour rencontrer, aujourd'hui la donne a changé "si je vais dans un bar, c'est que j'ai rendez-vous avec quelqu'un et donc je vais me consacrer à cette personne, je vais pas être forcément ouverte à l'inconnu". Malgré les oppositions dans les lieux et contextes de rencontres évoqués selon les âges, une situation, que nous explorons par la suite, semble néanmoins intergénérationnelle : la connaissance d'amis par d'autres amis, qui est citée quasiment par tous comme une rencontre facile.

\*\*\*

## RENCONTRE SPATIALE

### Les lieux de rencontre

"En d'autres termes, c'est seulement quand certaines conditions sont réalisées – ou sont artificiellement construites – que l'on peut se permettre de "tomber amoureux". (...) Devant un couple qui se promène au clair de lune, le sociologue ne se sentira pas nécessairement obligé de dénier toute profondeur émotive à cette scène charmante. Mais il s'intéressera à la machinerie qui a contribué à cette mise en scène, sous ses aspects non lunaires (...) – finalement la signification et l'intentionnalité sociale de toute la scène."

- Peter L. Berger<sup>40</sup>

Les lieux semblent réellement prendre part à une rencontre. "Sortir ensemble" est même utilisé pour définir "être en couple", au-delà de désigner un moment avec l'autre dans un lieu particulier. Les amoureux s'associent d'ailleurs régulièrement à des espaces, ayant été particulièrement marquants dans leur relation : "c'est notre banc !" ai-je entendu plusieurs fois, témoin de l'appropriation d'un mobilier urbain public. Paul se souvient encore, des dizaines d'années plus tard, de l'entrée de l'immeuble de Valentine : "On a passé des heures dans le bas de l'escalier parce qu'elle avait une maman qui surveillait de près, on discutait, on s'asseyait dans l'escalier l'un contre l'autre et puis on était heureux." La rencontre n'est donc pas que celle de l'autre mais aussi d'un espace vécu. Mais un lieu peut-il rendre la rencontre plus ou moins favorable ? C'est la question, subjective, que je pose aux interviewés. Lisa évoque de suite "les espaces faits pour sociabiliser", qu'elle considère comme propices à rencontrer. "Ça va être un endroit où je sais que je vais pas faire \*\*\*\* en allant parler parce que les gens sont dans une certaine disposition à ça. (...) Donc c'est quand je pars du principe que les gens sont là aussi pour rencontrer tu vois." Elsa est d'accord, certains lieux sont "faits" pour ça : "Quand tu connais pas cette personne, t'as envie de la connaître parce que tu es dans cet endroit en particulier." Iris en est persuadée, les lieux de

40. Berger (Peter L.), *Comprendre la sociologie. Son rôle dans la société moderne*, Paris, Éditions du Centurion, 1973, page 59

sociabilités s'inscrivent dans une démarche de rencontre brisant la routine : "par exemple aller au bar c'est une manière, alors que les transports, c'est le quotidien des gens, et du coup ils sont moins ouverts." Plusieurs interviewés évoquent aussi la durée d'un moment, des lieux où il est possible d'étirer le temps pour ne pas presser la rencontre. Nine préfère amplement la lenteur de ces instants "Concrètement, de pouvoir toi même te laisser le temps de à la fois, ça me rassure. (...) Alors que dans la vie autrement y'a un peu ce truc où tu vas vers l'autre maintenant ou jamais". Pour Irina, prendre le temps c'est aussi savoir s'arrêter, "les rencontres se font dans les lieux où tu peux te poser en fait, où tu ne fais pas que passer".

Pour une première rencontre, quasiment tous préfèrent un lieu "ouvert". "L'air c'est important aussi, tu ne veux pas te sentir enfermée, ou suffoquer. Quand c'est bien aéré, tu te sens plus ouverte, plus à l'aise." vante Emma. Sécurisant pour certains, rassurant pour d'autres, l'extérieur semble favoriser largement les échanges. Se dessine alors une sorte de chronologie de la rencontre : souvent, on favorise d'abord un espace ouvert pour échanger, pour ensuite aller vers plus d'intimité. "Je trouve que c'est un changement d'étape dans un bail, quand tu passes de l'extérieur à l'intérieur déjà tu sais que ça s'est bien passé quoi" décrit John. Noé évoque aussi ces premiers échanges comme qualitatifs "Peut-être le fait que on soit tous quasi immobiles mais à ciel ouvert, quelque part, malgré l'immensité, je sens comme un rapprochement." Certains vantent au contraire des espaces plus clos : "un appartement c'est un endroit un peu confiné, t'es obligé finalement de parler et de rencontrer" explique Elsa. L'ambiance de ces espaces est désignée comme "plus intimiste et plus encourageante à engager un premier pas, "par pudeur je pense que c'est plus facile pour le premier bisou" confie Valentine. Pour John, c'est soit l'un soit l'autre : un endroit très ouvert, où "par la grandeur du lieu, t'arrives à trouver des petits endroits à toi, donc c'est plus facile d'aller vers la personne sans avoir le regard des autres" ; ou un lieu tout petit, "un espace seul avec cette personne". L'entre-deux semble plus difficile, où le regard et l'écoute des autres peuvent être gênants.

Le rapport subjectif au lieu est également évoqué de nombreuses fois, "le mieux pour une première rencontre, c'est un terrain neutre" déclare Rachel.

"Découvrir un lieu ensemble, ça, ça fait un point commun et ça rapproche en plus" précise Lou. Salomé les rejoint, et pense que *dater* quelqu'un dans un lieu qu'elle aime fréquenter, c'est trop intime. Elle raconte un rendez-vous dans une voiture, et comment la banalité des espaces du quotidien la rassure : "ça dévoile pas trop tout en fait, c'est un peu un lieu neutre qui veut pas dire grand chose de toi". Mais la connaissance de l'espace m'est aussi décrite comme sécurisante. Lou se sent rassurée ainsi, "c'est comme si un petit peu je m'appropriais le lieu, ça fait partie de moi, et du coup, j'ai beaucoup moins de mal à aborder les gens". Elina préfère aussi donner rendez-vous dans un de ses trois bars favoris, "si je suis déjà sur mon territoire, je me sens grave à l'aise". Elle y a ses petites habitudes, et elle est ainsi sûre de ne pas multiplier les "mauvaises surprises" : si la rencontre n'est pas conforme à ses attentes, l'espace sera là pour la rassurer.

Les lieux favorisant la rencontre semblent être à la croisée des communs. Si on se trouve quelque part à cet instant, et qu'on prend le temps de s'ouvrir à l'inconnu, en se promenant, buvant un verre ou participant à une activité quelconque. L'espace devient point commun et peut permettre d'engager une première approche : par ses spécificités ou en influant une certaine proximité, il pousse à aller vers l'autre pour découvrir. C'est ainsi que nous détaillerons en seconde partie de recherche plusieurs exemples de lieux propices à rencontrer, en tentant d'analyser plus spécifiquement les espaces et leurs caractéristiques architecturales engageant tel ou tel comportement.

\*\*\*

## Les lieux de non-rencontre

Si l'on veut comprendre les critères favorisant la rencontre dans un lieu, il faut aussi étudier lesquels le rendraient inapte. Bien que pour certains, la rencontre soit "partout", pour d'autres, des lieux sont rédhitoires. Lisa élit la salle d'attente du médecin comme "franchement pas agréable". Cas aussi se souvient d'un rendez-vous à l'hôpital où iel avait oublié son téléphone, "je me sentais trop bête d'attendre dans la salle d'attente, genre sans rien, sans musique, et il n'y avait pas de magazines. Et du coup je

regardais juste les gens, et je me suis dit ok, c'est vraiment pas le lieu où tu peux parler." Ambiance stérile, lumière artificielle, siège en plastique inconfortable : certaines salles d'attente sont d'un réel inconfort n'instaurant pas un climat propice à engager la discussion. "C'est tout blanc, c'est froid, et t'as pas forcément envie de parler à une personne, peut être qu'elle est malade et toi aussi" résume Elsa. L'atmosphère lumineuse semble influencer sur les envies d'approcher quelqu'un, Iris par exemple déteste les lampes blafardes : quand elle organise une soirée chez elle, elle essaye de retrouver une ambiance "plus sympathique, plus tamisée". Le côté impersonnel est aussi revenu plusieurs fois comme créant une distance immédiate, "ça favorise étrangement pas du tout les rencontres, les lieux où t'as beaucoup de monde et tu connais personne" explique John.

Inconsciemment, on associe toujours les lieux à des connotations inscrites dans les us et coutumes, qui peuvent être négatives. Pour James, lors d'une première approche c'est vraiment important, "si c'est la première fois que tu embrasses la personne, bah c'est pas très beau de le faire au supermarché ou dans un lieu comme ça". Léo aussi sélectionne ses lieux de rendez-vous avec précision, "j'ai beaucoup de potes qui ont fait des bails au Paradis du Fruit, ça a pas trop de personnalité", lui préfère découvrir le petit resto favori de quelqu'un. Elina évoque également la pression ressentie lorsque son *date* la ramène chez elle, "tu sens qu'il va tenter et c'est c\*\*\*\*". Nous le verrons par la suite, la perception subjective influe sur nos sensations dans un espace et peut influencer une rencontre.

"La règle c'est de toujours voir la personne où y'a du monde, ça c'est question de sécurité ; et où tu peux aussi, si ça te plaît pas, t'échapper assez rapidement" conseille Melinda. Parallèlement à la rencontre, la fuite est régulièrement évoquée. Pour être apte à échanger, il faut se sentir en sécurité : la présence d'une "issue de secours" est nécessaire pour certains, mentale comme physique, pour s'échapper de la rencontre si elle venait à mal tourner. Sylvie Mauris-Demourieux<sup>41</sup>, dans son étude sur les comportements et l'espace, met en avant différents écartements observés dans le monde animal,

41. Mauris-Demourieux (Sylvie). *Comportements et espace*, Lyon, Étude indépendante, 2015, page 10

qu'elle associe à l'humain : distances intimes, sociales, publiques... Celles-ci pourraient être symbolisées par une "bulle" s'étendant autour de chacun, plus ou moins grande selon les situations. Ces notions ont été étudiées plus en détail par l'anthropologue et sociologue américain Edward T. Hall<sup>42</sup> : la partie de recherche "Rencontrer, dehors" met en avant ses analyses et observations. L'architecte Marc Crunelle conceptualise cette notion en "territoire propre" : "Lorsque quelqu'un s'approche de nous à une distance de l'ordre du mètre, nous ressentons comme une gêne"<sup>43</sup>. Au-delà de la rencontre visuelle et auditive, l'échange dans cette sphère peut devenir olfactif et tactile. C'est pourquoi il est important dans les lieux voués à la rencontre de traiter la proximité avec minutie, de travailler une ambiance pour mettre à l'aise sans brusquer les bulles les unes contre les autres ; c'est là que, trop fragiles, elles risqueraient d'exploser. Léo ne se sent pas à l'aise quand il est trop proche, "Si ça ne se passe pas bien pour x raison, j'ai pas envie de réfléchir pendant trois heures à comment expliquer à l'autre que voilà que ça marche pas trop et cetera". Ainsi, prêter attention à ces distances est essentiel pour aménager les espaces de rencontre. Si notre bulle est libre d'aller où bon lui semble, nous maintenons le contrôle sur qui y pénètre, et on peut l'en éjecter : la simple vision d'une issue possible permet de rester en sérénité, et de savoir qu'à tout moment on peut s'en aller. "Si les gens rentrent dans cette bulle, c'est à toi de de t'adapter, si tu sens que ça peut bien se passer ou pas" déclare Noée. Savoir qu'une issue est possible engendre une confiance et rend plus libre, alors que l'imprévisibilité de pouvoir agir crée un climat d'insécurité. L'espace ouvert revient alors de nombreuses fois, Salomé y est rassurée "Dehors t'as cette possibilité de fuite. En fait tu peux toujours rebondir sur un truc et dire bon bah hop, je vais aux toilettes et jamais revenir. Je me sens moins coincée dans un espace qui est plus vaste et tout ça."

\*\*\*

42. Hall (Edward T), *La dimension cachée*, New-York, Éditions Doubleday, 1966, 256 pages

43. <http://www.spatialogie.net/2018/10/31/espace-et-psychopathologie/> [consulté le 15/05/2021]

## Espace perçu, espace vécu

"D'une existence physique et désincarnée, l'espace devient une construction humaine et sociale. (...) L'espace ne peut être appréhendé en-dehors de l'homme, indépendamment de ses sensations et perceptions, du vécu et des expériences faites dans tel ou tel espace particulier"

- Sylvie Mauris-Demourieux

La relation au corps ne peut être séparée de la rencontre. Dans un environnement social, tous nos sens sont en éveil et stimulés. L'étude *Comportements et espace*<sup>44</sup> différencie ainsi trois types d'espace, l'espace physique, l'espace social et l'espace socio-cognitif. Ce dernier fait appel aux représentations propres à chacun et au registre perceptif. Nine analyse toujours, parfois trop, ses ressentis sur l'environnement dans lequel elle se trouve avant d'agir : "Y'a plein de moments où j'aimerais parler à l'autre, mais y'a toujours cette peur de gêner, de rentrer dans une zone de confort." Pour Emma, l'attention auditive est aussi importante : "La musique influe beaucoup aussi : si ça bouge beaucoup, tu ne vas pas être dans le même mood. Si c'est plus sensuel, tu vas sentir le moment plus adéquat pour séduire." Iris est du même avis, "Quand j'invite j'ai un peu envie de mettre les gens bien et du coup essayer de trouver des sons qui conviennent au style des personnes qui sont là." Chez elle, cela lui tient à cœur de recréer une ambiance particulière : elle sélectionne avec soin les musiques que l'enceinte va diffuser subtilement. Je lui demande, si pour elle c'est autant important, quel son choisir pour séduire ? Malheureusement pas de musique clef, "cela dépend des personnes" rit-elle. "Plutôt choisir un truc chill" si on ne sait pas trop, merci Iris de cette précision, confirmation pour moi qui m'imaginai mal pécho sur du Johnny. L'ambiance sonore peut aussi être associée à des souvenirs, et une musique suffit parfois à les faire resurgir. Elle participe réellement à la perception d'un lieu, c'est pourquoi les magasins aussi en jouent en créant des playlists particulières, au désespoir des vendeurs qui les entendent en boucle des semaines durant : "c'est horrible, c'était les mêmes musiques encore et encore" témoigne Billy, ayant été vendeur dans un magasin de vêtements précédemment. Les

44. Mauris-Demourieux (Sylvie). *Comportements et espace*, Lyon, Étude indépendante, 2015, page 7

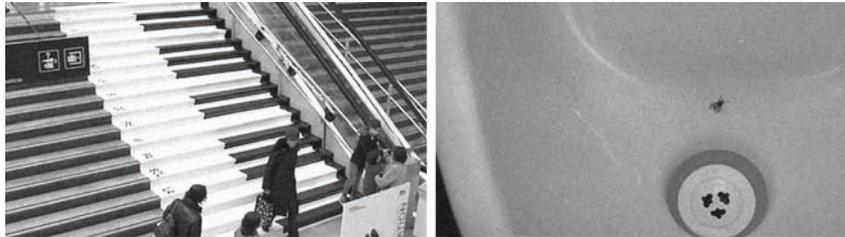
odeurs peuvent aussi qualifier un espace et le rendre plus ou moins fréquenté. Le phénomène est observable au marché, où l'imperceptible filet humé vient pêcher les clients, qui devant les nems s'agglomèrent au détriment des stands de pommes de terre. L'espace mobilise tous nos sens, qui peu à peu s'activent et entraînent le mécanisme de la rencontre par la proximité.

Là où l'échange se déclenche serait donc intimement lié à la distance sociale : un lieu de rencontre, c'est alors quand on rentre dans l'espace propre, dans le rayon défini de quelqu'un ? Le terme de "bulle" revient dans les discours plusieurs fois. Certains interviewés l'utilisent même pour décrire un moment partagé, quand deux sphères se réunissent pour n'en former qu'une : "On s'était embrassées, on était trop dans une petite bulle. Et pourtant c'était dans un espace public et il y avait des gens autour, mais j'entendais même plus ce qu'ils disaient" confie Iris. C'est là où l'aménagement d'un lieu rentre un jeu, car on a beau rendre hermétique la surface de notre bulle, l'espace arrivera toujours à y rentrer. Si on se ferme à la réception de certains signaux, un sens restera malgré tout mobilisé : le toucher. Au contact du sol notamment qui, aménagé, "favorise précisément la prise de contact et de là, la rencontre avec l'autre"<sup>45</sup>. Marc Crunelle invite ainsi à repenser ce qui se déroule sous nos pieds. Il invoque la sécurité des sols pour dérouler le pas le plus fluidement possible, ce qui laisserait l'esprit plus libre et ouvert à l'interaction sociale : "Comme si, dans le budget énergétique limité que chaque homme possède, l'attention qu'il accorde à ce sens kinesthésique devenait la plus faible possible, pour laisser place à d'autres facteurs d'intérêts moins primaires: dialogue, contact humain, détente, loisirs." Il est vrai que dès petit, on a mille fois entendu "attention où tu poses les pieds", pressurant la balade et l'empêchant de divaguer. Les graviers au-dehors ou le béton goudronné nous le rappellent sans cesse par leur dureté : regarde devant toi quand tu marches, ou tu pourrais tomber. Le site *Spatialogie* vante alors des formes de toucher "primaire" dans les agencements intérieurs, qui seraient plus sensuelles et sensibles à développer une ouverture à l'autre. Les tapis, coussins et tissus "moelleux, épais et soyeux" transformeraient le tactile pour pousser à la prise de contact.

45. <http://www.spatialogie.net/2018/10/31/espace-et-psychopathologie/> [consulté le 15/05/2021]

\*\*\*

## Stratégies d'espaces



Les escaliers musicaux de Stockholm

Les urinoirs de l'aéroport d'Amsterdam

Une première approche de compréhension de l'espace peut se faire à travers l'outil développé par Richard Thaler et Cass Sunstein : les "nudges", pouvant se traduire par "coup de pouce". Dans leur écrits, ils le définissent de la manière suivante : "Le nudge, le terme que nous utiliserons, est un aspect de l'architecture du choix qui modifie le comportement des gens d'une manière prévisible sans leur interdire aucune option ou modifier de manière significative leurs motivations économiques. Pour ressembler à un simple coup de pouce, l'intervention doit être simple et facile à esquiver. Les " coups de pouce " ne sont pas des règles à appliquer. Mettre l'évidence directement sous les yeux est considéré comme un coup de pouce. Interdire uniquement ce qu'il ne faut pas faire ou choisir ne fonctionne pas."<sup>46</sup>. On peut ainsi repérer plusieurs exemples de nudges dans l'espace. À Stockholm, les escaliers d'une station de métro se mettent à jouer du piano : le bruit ambiant des pas pressés des passants se transforme en douce mélodie s'ils empruntent les marches pour circuler. À l'aéroport d'Amsterdam, on peut noyer des mouches au fond des urinoirs : il paraît que le simple ajout de cette cible a permis de réduire le nettoyage des sanitaires de près de 70%. La technique a d'ailleurs été adoptée dans plusieurs toilettes du monde entier. Le but est donc de laisser libre arbitre, mais d'influencer les décisions des

46. Sunstein (Cass), Thaler (Richard), *Nudge: La méthode douce pour inspirer la bonne décision*, Éditions Vuibert, 2010, 277 pages

gens dans la bonne direction. Par exemple encore, l'administration Obama s'est entourée d'une équipe spécialisée en nudging afin de faire adhérer les citoyens plus efficacement à ses décisions. En 2015, à Liège, un séminaire organisé par la faculté de droit étudiait comment mieux concevoir les lois européennes grâce au nudging.

La théorie des nudges est donc applicable à l'espace. Reste à savoir si c'est toujours pour la bonne cause qu'on nous "pousse" à aller vers tel ou tel choix... Ces nudges peuvent également influencer sur le ressenti d'un individu dans un espace. Associées aux ambiances de lieux, comment ces particularités de l'espace peuvent pousser la rencontre entre individus et inciter des comportements ? C'est sur que d'inviter dans un appart étudiant, c'est pas la même que dans un 50m2 où il peut dormir sur le canapé si ça venait à mal tourner. Et à partir du moment où on comprend ça, on se confronte à "l'architecture des choix" : à travers un certain penchant manipulateur, on peut ainsi multiplier les astuces pour arriver à ses fins. "Ahlala désolé je n'ai pas de place pour t'accueillir" se transformant subtilement en "Comme tu veux mais je n'ai qu'un lit simple...". Apparaît alors une première critique : si on nous pousse à une décision, qu'en est-il de notre libre arbitre ? Thaler et Sunstein le précise : le nudge doit être éthique, sinon il devient "sludge" et n'est plus considéré comme méthode douce.

Comment appliquer le nudge à l'espace ? L'étude détaille chapitre après chapitre le procédé à suivre : pour influencer les décisions, il faut appuyer les choix par défaut. Si l'option nous apparaît comme une évidence, notre aptitude inconsciemment paresseuse nous poussera à l'élire, la considérant moins "coûteuse" cognitivement car à moindre effort<sup>47</sup>. Thaler et Sunstein mettent également en avant le désir humain, et le pouvoir de la tentation. Moi-même, en écrivant ces lignes, ai été contraint de passer mon téléphone en mode avion, palliant ainsi au bip sonore d'une notification qui malgré moi me pousserait à regarder. Néanmoins, les choix semblent plus faciles à influencer dans certains domaines où les options sont limitées : hésitant entre fraise et chocolat, si l'on aime les deux et que la glace chocolat est en réduction, on finira par renier le fruit pour déguster le cacao. Il semble plus compliqué

47. *Ibid*, page 30

d'appliquer le nudge aux relations humaines : les multiples possibles rendent plus compliqué l'apprentissage, et certaines rencontres peuvent mener à plus d'hésitation. Peut-être est-ce pour cela que certains interviewés semblent limiter leur choix dans l'évocation de lieux dits propices à la rencontre : si une mauvaise expérience a eu lieu ici, on sait que ce ne sera pas le cas là-bas, donc éliminer un champ des possibles rendra le choix moins difficile. Mais le contre-choix peut également être palpitant. Si l'influence est conscientisée, on peut alors décider d'aller à son inverse : qui n'a jamais, le cœur battant, ouvert une porte portant un sens interdit ? C'est là où l'architecture des choix prend vraiment forme et devient palpable. Comment créer des espaces où se rencontrent les gens ? Nous allons le voir, l'ambiance et l'aménagement d'un lieu peuvent influencer des comportements. "Ce soir une bière et c'est tout" avons nous tous dit avant de chanter "Macron démission", une cinquième bière à la main. L'effet bar, la proximité et la facilité de commander, l'influence de groupe incitant à consommer. La vision constante d'autres verres qui nous rappellent à quel point le nôtre est vide, la rencontre sur la chaise d'en face qui ne demande qu'à se remplir. Le principe est simple : pousser le cerveau au choix par défaut, il est parfois bien plus simple de recommander une pinte que de rentrer chez soi.

\*\*\*

## Le "nudge" en architecture

"Il existe de nombreux parallèles entre l'architecture du choix et l'architecture tout court. Et un point commun crucial : aucun plan n'est jamais "neutre".<sup>48</sup> En effet, la conception d'un espace inclut forcément la réflexion de ses usages. Des aménagements à l'air anodin peuvent en réalité éveiller des comportements bien spécifiques, faisant la particularité d'un lieu. "L'architecture est un monde d'intentions fait par l'homme pour les hommes"<sup>49</sup> affirme Marc Crunelle. Pour comprendre l'effet d'un lieu sur ses occupants, il faut faire le lien entre espace physique et les pratiques sociales qui s'y déroulent.

48. Sunstein (Cass), Thaler (Richard), *Nudge : La méthode douce pour inspirer la bonne décision*, Éditions Vuibert, 2010, page 20

49. <http://www.spatialogie.net/2018/10/31/espace-et-psychopathologie/> [consulté le 15/05/2021]

On peut ainsi différencier deux types d'espaces, mis en évidence par Edward T. Hall dans *La dimension cachée*<sup>50</sup> : l'espace dit sociofuge et l'espace sociopète. Ce sont les anthropologues Abraham Moles et Elisabeth Rohmer, accompagnés du psychologue Gustave-Nicolas Fischer, qui précisent ces définitions. L'espace sociofuge divise, cloisonne et minimise les liens sociaux : l'exemple donné est celui de l'inconfort des salles d'attente, venant confirmer les dires des interviewés. La priorité est à la déambulation et au non-échange entre individus. L'espace sociopète en revanche favorise le contact : il est organisé pour inciter le commun, le partage et la rencontre. Nous étudions plus en détail ces notions dans la grande partie de recherche suivante.



Dessin de Martin Étienne, Place de la République, Paris

De plus en plus de concepteurs placent au cœur de la réflexion d'un projet les futurs usages et relations qui vont en découler. C'est le cas par exemple du réaménagement de la Place de la République à Paris, où l'agence TVK s'associe au dessinateur Martin Étienne pour imaginer un espace où les usages se confrontent et les gens se rencontrent. Le nudging prend réellement part à la conception de projets architecturaux, aidant à repenser les espaces pour inciter la rencontre. Thaler et Sunstein citent par exemple les nouveaux bureaux open-space, où "L'emplacement des usages créé l'occasion (appréciée ou non) de rencontrer des collègues"<sup>51</sup>. Réels bénéfiques ou simple phénomène de mode ? Le nudge en tout cas conquiert peu à peu l'espace : la ville s'arme de cendriers-sondages pour rendre plus attractive l'action de

50. Hall (Edward T), *La dimension cachée*, New-York, Éditions Doubleday, 1966, 256 pages

51. Sunstein (Cass), Thaler (Richard), *Nudge : La méthode douce pour inspirer la bonne décision*, Éditions Vuibert, 2010, page 21

jeter son mégot, en écho au gouvernement lui-même qui revendique l'utilisation de "nudges verts" pour inciter des comportements respectueux de l'environnement<sup>52</sup>. Des promoteurs immobiliers ont même donné naissance depuis peu à un projet "écologique" appliquant les nudges : l'immeuble New G, à Paris, où les espaces mutualisés encouragent la rencontre entre voisins. Le palier glauque devient place partagée, le hall accueille des services de solidarité grâce à des dispositifs spécifiques. Ce nouveau projet montre l'effet d'un simple aménagement sur des relations. Mais pour Gérard cela n'est pas toujours bénéfique. Il s'en souvient, le mobilier a déjà influencé ses rencontres : il raconte comment le fauteuil de son patron incliné vers l'avant était fait pour intimider, il s'était senti plusieurs fois dominé. Astuce de survie si un jour vous y êtes confrontés : Gérard conseille d'imaginer l'autre déshabillé, car "On est jamais assis que sur son c\*\*" rit-il.

"L'homme se sécurise dans un espace nouveau si on lui rend d'abord ses gestes plus fluides (...) il se détend, accorde sa confiance, entre plus largement en contact avec les objets mobiliers et finalement avec l'autre. (...) Mis dans de telles dispositions, l'homme se sent bien et se sent bien avec les autres, les relations sont meilleures et il communique d'autant mieux"

- Marc Crunelle

Lumière, odeur, son, toucher, température... Sylvie Mauris-Demourieux l'étudie<sup>53</sup>, chaque détail peut influencer et doit être pensé comme provocateur de réactions cognitives et comportementales : "L'aménagement peut induire un fonctionnement rigide ou encourager des fonctionnements alternatifs et il revient en partie aux aménageurs de proposer d'autres normes de fonctionnement." La RATP a même tenté de redorer l'image récurrente des accès de métro, pas toujours agréables si on résume nos souvenirs. En expérimentant différents nettoyants aux odeurs variées, et accompagnée de l'architecte et designer sonore Bernard Delage, elle repense l'ambiance globale du lieu. Peut-être ferez-vous maintenant plus attention aux bruits de compostage, en sachant qu'ils ont été réfléchis et ne sont pas simple-

52. <https://www.ecologie.gouv.fr/nudges-verts> [consulté le 23/05/2021]

53. Mauris-Demourieux (Sylvie). *Comportements et espace*, Lyon, Étude indépendante, 2015, 46 pages

ment mécaniques. Permettez néanmoins, je reste sceptique sur les rencontres possibles dans les couloirs du métro parisien. Ces éléments d'analyse cités font écho au discours des interviewés. Lisa confie se sentir influencée par certains espaces dans ses relations : "Si tu regardes un film dans le noir au ciné, t'as envie de faire des papouilles." La lumière tamisée est également appréciée par Emma, qui se sent plus apte à séduire dans ces conditions : "Généralement quand il y a peu de lumière, t'as plus d'opportunités, c'est plus romantique que quand les lieux sont très lumineux. T'as moins peur que les gens te voient, tu peux te sentir plus proches physiquement de la personne qui t'intéresse. Philippe aussi se rappelle de l'obscurité lors de la rencontre de sa femme, où par hasard ils s'étaient retrouvés dans le même lit à parler : concours de circonstances plutôt appréciée, puisque la discussion ne s'est depuis vingt ans jamais arrêtée. Avec l'expérience, on peut déceler certains nudges ; ceux-ci sont souvent associés aux connotations associées à certains lieux. Le fait de ramener quelqu'un chez soi lors d'un jeu de séduction n'est alors jamais anodin. Elsa raconte comment sous une lumière tamisée, vinyle tournant et raclette au saumon (qui fait des raclettes au saumon ?), son *date* avait sorti le grand jeu. En s'y rendant, elle savait très bien comment cela allait se terminer ; et chez lui, chaque détail avait été calculé. C'est pourquoi Léo conseille de cerner le "bon moment" pour inviter chez soi : "ça s'inscrit dans l'inconscient collectif que ça incite à quelque chose, et si c'est trop tôt ça peut refroidir" : nous analyserons ces connotations dans la dernière partie de recherche, *"Rencontrer, chez-soi"*.

Comment, alors, créer une architecture nudgée ? Si l'on en croit Charles Perraton<sup>54</sup>, quatre stratégies régissent les aménagements. La "prescription" en est une : sous un certain contrôle, structurer un espace permet de prédire une aptitude. L'open-space par exemple permet la transparence des comportements, où "L'espace de travail se transforme en une scène de théâtre avec ses codes et ses rôles convenus". La "séduction" est un autre moyen de penser l'espace, où par des recours à la tentation ou l'attraction, l'usager est invité à se comporter de tel ou tel manière : on pourrait citer les pubs aguicheuses de certains centres commerciaux, où encore les voies piétonnes plantées et aménagées invitant à circuler de manière sécurisée. Troisième

54. Spécialiste de la sémiologie des espaces cité par Mauris-Demourieux (Sylvie), *Ibid*

stratégie, la "suggestion implicite", où la fonctionnalité évidente donne forme à un lieu : Sylvie cite ici les dispositifs anti-repos développés dans l'espace urbain, où les horribles designs repoussent les stationnaires en dehors des centre-villes. Enfin, le "laisser-faire" désigne la conception d'espaces ouverts, pouvant héberger de multiples usages : c'est le cas par exemple des grands parcs, offrant une étendue de possibles. Pour Léo, pas de place à l'inattendu, prévoir l'endroit de son *date* c'est très important : "La rencontre je l'associe vachement au lieu parce que c'est la seule chose que je maîtrise avant de rencontrer la personne". La pré-analyse de l'espace lui autorise une certaine liberté, lui ayant permis de prescrire plusieurs réactions. "J'aime bien être sur mon territoire, avoir mes petites habitudes. J'ai l'impression que c'est moi qui mène la danse." complète Elina. Choisir et penser son lieu de rencontre en amont permet ainsi un certain contrôle sur son environnement. Prescrire, séduire, suggérer ou laisser-faire : quatre manières de repenser l'espace pour inciter des comportements. Ici la clef d'une architecture nudgée pour rencontrer ?

\*\*\*

## Affluence et cacahuètes

Si le lieu influe sur les comportements, la fréquentation spatiale semble également jouer un rôle. Une rencontre en pleine foule ne sera pas la même qu'isolés ; approcher en groupe différera d'esseulé. On observe au-delà des stratégies d'espaces le déploiement de "nudges comportementaux" en société. En différentes compagnies, l'humain ne semble pas adopter les mêmes conduites. Par peur du rejet, certaines situations amènent à réagir par mimétisme des autres afin de se sentir accepté. Lisa se rappelle dès petite avoir agi de la sorte dans sa cour d'école : "Dès qu'il y avait une bagarre, bim attroupelement. Effet exponentiel, on voit des gens se rassembler, Bing, Bing, Bing." La foule appelle la foule. L'appartenance au groupe crée alors un sentiment particulier. Ces réactions restent identifiables sur des groupes plus âgés : l'exemple des files d'attente s'y apparente, même si le but n'est pas d'apercevoir un coup de poing. Plus il y a du monde, plus on veut savoir ce qu'il s'y passe ; et si autant attendent, c'est que ça doit être intéressant. Lisa dit même l'apprendre dans ses études "On a l'impression que du coup entrer

dans ta boutique, dans ta boîte de nuit etc, ça crée un aspect d'élite tu vois, t'es un peu fier d'y être." Thaler et Sunstein tentent d'expliquer ce phénomène<sup>55</sup> en imaginant un apéro avec des convives se gavant de cacahuètes. Bien que ne les aimant pas plus que ça, les biais cognitifs étranges de nos comportements nous poussent à avaler les arachides par poignées jusqu'à ce que le bol soit vidé, imitant nos compères qui eux aussi ne contrôlent plus leur appétit. Lutter contre la tentation d'une simple petite cacahuète semble compliqué ; imaginez alors la difficulté mentale de résister à l'action du groupe dont on est entouré. Trois types de rencontres se dessinent à l'écoute des interviewés : la rencontre isolée, la rencontre en foule et la rencontre en petit groupe. Et chacune semble développer ses propres caractéristiques.

Pour certains, la rencontre dans le vide n'en est que plus riche. Lou en fait le constat, il est déjà plus simple d'aborder dans des lieux moins fréquentés : "Si t'es en train de te promener dans la nature, tu croises quelqu'un, tu vas forcément lui dire Bonjour. Alors que dans la rue, il y a plus de personnes, tu vas pas dire Bonjour à tout le monde qui passe." Angèle qualifie aussi la rencontre "plus forte, plus intime". À ses yeux, le temps et l'espace n'ont pas la même valeur que dans un mouvement commun. Je l'expérimente moi-même, lors des interviews : je choisis de les faire une à une et non par groupe, rencontrer seul à seule espérant inciter à se livrer. Pour Lukas, que l'endroit soit complètement infréquenté ou pas, cela a finalement peu d'importance. L'autre concentre son attention et le reste devient bruit de fond, "on en oublie que ya d'autres personnes en fait". En revanche, Salomé n'est pas du même avis : elle raconte une soirée où elle avait dû s'isoler à l'étage pour oser un premier pas, "j'aurais jamais pu le pécho en bas parce qu'il y avait trop de monde et en plus trop de gens qui nous connaissaient (...) je fais des trucs plus en soumsoum<sup>56</sup> parce que au moins j'ai de compte à régler avec moi même, tu vois ?". Mais la rencontre à deux n'est pas pour tous évidente. La panique s'éprend d'Elsa lorsqu'elle se retrouve face-à-face dans le silence : elle confie avoir l'impression "d'entendre son cerveau", mille questions se posant dans sa tête sans savoir faire de choix. Elina, le *date* en couple, c'est pas non plus sa

55. Sunstein (Cass), Thaler (Richard), *Nudge : La méthode douce pour inspirer la bonne décision*, Éditions Vuibert, 2010, 277 pages

56. Expression tiré du mot "sous-marin", signifiant "en toute discrétion"

tasse de thé. Elle évoque son angoisse et dénonce les connotations associées à certains lieux : "Si on va au resto, imagine la gêne si on n'a plus rien à se dire... Le face-à-face ça me terrifie (...) Et puis aussi toute la signification de genre, le dîner aux chandelles, c'est romantique et tout. C'est pas comme au bar où tu peux finir ton verre et te casser." Plusieurs évoquent comme elle s'être déjà sentis "bloqués" dans un tête-à-tête. Lukas regrette que la simple évocation d'un rendez-vous à deux soit si connotée, et mette directement "la pression" de la rencontre. Beaucoup d'interviewés avouent aussi la difficulté d'approcher quelqu'un d'esseulé. Si on retourne à l'apéro, c'est un peu la règle du dernier toast restant, personne va oser le prendre. Pure politesse d'avoir appris à finir son assiette mais pas le plat en entier ? L'instant si on s'y risque n'en est parfois que plus savoureux. Oser rencontrer seule est pour Iris une "sortie de sa zone de confort". Mais, malheureusement, la rencontre à deux peut également provoquer une sensation d'insécurité. Notre ami Jacques<sup>57</sup>, dieu de la virilité par excellence, apprend dangereusement "Comment isoler une fille en soirée". Rencontre esseulée donc favorable à la proximité, mais attention à sa sécurité.

"Quand soudain, je me retourne, il se recule  
Et la foule vient me jeter entre ses bras  
Emportés par la foule qui nous traîne, nous entraîne  
Écrasés l'un contre l'autre, nous ne formons qu'un seul corps  
Et le flot sans effort nous pousse, enchaînés l'un et l'autre  
Et nous laisse tous deux épanouis, enivrés et heureux  
Entraînés par la foule qui s'élançe et qui danse une folle farandole  
Nos deux mains restent soudées  
Et parfois soulevés, nos deux corps enlacés s'envolent  
Et retombent tous deux épanouis, enivrés et heureux"

- Edith Piaf, extrait de "La foule"

Le sentiment enivrant de la foule, Edith l'a popularisée<sup>58</sup>. Dans l'at-troupement, tout semble plus simple, "Tu dis j'ai rien à perdre, je pourrais aller voir n'importe qui dans cette foule personne pratiquement personne me

57. <https://www.seduction-efficace.com/isoler-une-fille-en-soiree-comment-eloigner-de-ses-amis.html> [consulté le 11/05/2021]

58. Piaf (Edith) interprète, Rivgauche (Michel) paroles, Cabral (Ángel) musique, "La foule", France, 1957

connaît donc personne va me juger" vante Noé. "Il y a un peu cette croyance logique de consommation d'aller où c'est plein, où il y a la foule" confie Andrea. Nombreux avouent aimer se mêler à la masse, écouter le brouhaha, se perdre dans les conversations. Appartenir au groupe efface, et au loin gomme les différences : "Je me sens un peu...juste quelqu'un qui fait partie de la foule, tu vois, c'est pas de reconnaissance particulière." explique Marguerite. "Tout devient un peu impersonnel, c'est des conversations faciles" complète Noé. L'image qui en ressort est plutôt apaisante, John constate que "La foule quand elle est calme est plutôt rassurante en fait". Pour James c'est aussi gage de sécurité, "Dans les endroits avec énormément de public, je sais qu'il m'arrivera rien quoi". Si elle semble en apparence unie, la foule n'est en somme que l'addition de microcosmes : personnes seules, binômes, trinômes ou plus gros groupes, qui réunis ne font plus qu'un. C'est son avantage pour Lukas : "Je parle un peu à tout le monde, je fais des allers-retours des passages éclairés". À Paris quand elle sort, Nine apprécie cette affluence de rencontres, "Il y a tellement de vie, ça brasse tellement de monde". La foule permet aussi par la proximité de découvrir la différence, des gens de milieux divers et d'âges variés, qu'au quotidien on aurait jamais rencontré. Mais par sa brièveté, la rencontre en pleine foule semble plus éphémère ; bien que grisante elle reste souvent passagère.

"Mais soudain je pousse un cri parmi les rires  
Quand la foule vient l'arracher d'entre mes bras  
Emportés par la foule qui nous traîne, nous entraîne  
Nous éloigne l'un de l'autre, je lutte et je me débats  
Mais le son de ma voix s'étouffe dans les rires des autres  
Et je crie de douleur, de fureur et de rage et je pleure  
Et traînée par la foule qui s'élançe et qui danse une folle farandole  
Je suis emportée au loin  
Et je crispe mes poings, maudissant la foule qui me vole  
L'homme qu'elle m'avait donné et que je n'ai jamais retrouvé"

- Edith Piaf, extrait de "La foule"

Et si l'entre-deux était la rencontre en groupe ? Non-isolée mais non-surexposée, l'échange en petit comité semble aussi avoir ses avantages. Le groupe encourage la prise de confiance, comme validation de son propre

comportement. Lors de rencontres, Noé a besoin d'une épaule sur qui il peut compter, "quelqu'un que je peux regarder en fait, voir si ce que je dis c'est bien, pour essayer d'avoir un retour sur ce que je suis en train de faire". L'acquiescement immédiat le rassure et l'aide à être à l'aise. James le rejoint, "Tout seul il faut avoir du courage, c'est plus facile à deux ou plus". Mais d'autres déconseillent la sortie en groupe, décrite comme trop sectaire : "Quand tu es avec des gens que tu connais t'as moins tendance à aller vers les autres" remarque Philippe. Irina le rejoint, "je vais pas forcément aller vers d'autres nouvelles personnes" relève-t-elle lors de ses sorties accompagnée. Un autre élément à considérer est d'observer si l'autre est ou non entouré. Cela peut également jouer dans une première rencontre, Billy rapporte "plus simple d'aller parler à des gens qui sont pas avec leurs potes". Au cas contraire, il remarque la difficulté de s'intégrer aux discussions. John aussi a du mal à s'y retrouver et pour lui c'est lié à l'espace, car "un gros groupe prend beaucoup de place dans un lieu". Prendre position parmi d'autres revient à entrer dans un cercle propre, espace inconsciemment s'apparentant comme le leur ; aborder un plus petit groupe signifie pénétrer une sphère plus petite, peut-être plus accessible. "On va plus pouvoir communiquer ainsi, quand il y a trop de monde j'écoute plus que je ne parle" mentionne Valentine. Ainsi l'idéal serait la rencontre en petits groupes, qui semblent plus abordables et plus propices à se mixer que de gros groupes distincts. Pour Léo, c'est juste parfait, "t'as pas à faire face au regard de 15 personnes à la fois, mais seulement celui d'un pote là pour t'aider". Lukas aussi se sent mieux ainsi, rassuré de pouvoir dévier la conversation vers d'autres sans rester ancré sur une unique personne, "Quand y'a d'autres gens c'est moins gênant, t'es pas à deux dans le malaise de la drague". Iris trouve aussi "rassurant le fait d'être en petit groupe", elle ose plus prendre la parole et se sent plus écoutée que parmi un trop grand comité, qui invisibilise les caractères de chacun au profit des grandes gueules. Elle se remémore un moment à trois où le colocataire était aussi présent, où pour elle, c'était réussi : pas de stress du tête-à-tête et discussions fluides, chacun s'écoute, "c'était carrément plus facile comme approche que à toute vitesse dans un truc à deux où parfois c'est un peu poussif". Bref, invitez un ou deux potes à vos *dates*, pour une ambiance plus détendue ; ne pas les mettre non plus trop à l'aise pour qu'ils partent au moment convenu.

\*\*\*

## PREMIERS PAS

### L'importance du contexte

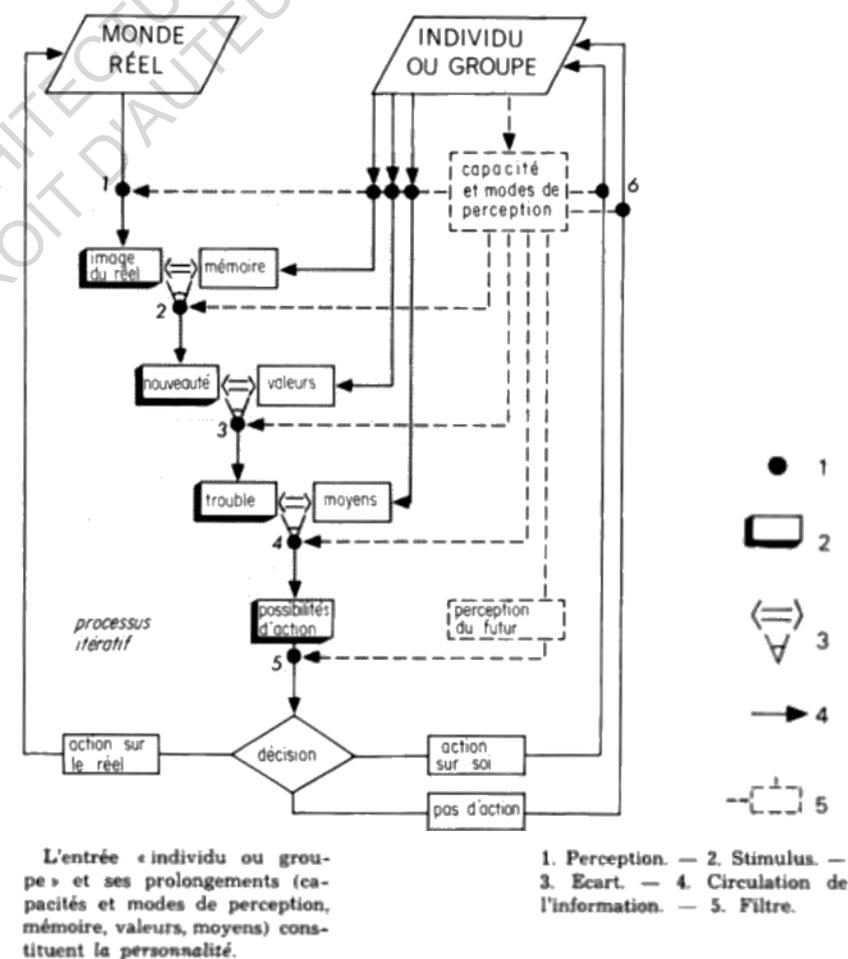
Suivant le "où" se pose la question du "comment". Comment les gens se rencontrent, comment sont ils amenés à échangés ? Munie de mes questions je creuse, je tente de fouiller au-delà du "oh je sais pas, ça s'est fait comme ça". Posez-vous la question de vous, comment vous rencontrez les gens. Complexe ? Il existe effectivement mille et une manières de sociabiliser. Une similitude revient néanmoins dans les discours : les histoires prennent toutes ancrage dans une certaine disposition à rencontrer. "C'est mon humeur qui va changer l'envie de rencontre" précise Lisa : elle se souvient d'une soirée londonienne où son envie n'était pas au rendez-vous "Je me suis dit, ok, tu pars pas tant que tu t'es pas fait un pseudo-pote. Et bah j'ai pas réussi et en même temps je crois que c'était mon *feeling*, j'étais fatiguée, j'étais pas dans le truc." Anton reprend "Je pense que tu peux rencontrer des gens partout, mais des fois y'a des moments genre t'as pas le temps. (...) C'est vraiment en fonction du mood, de la journée aussi." Eh bien me voilà en pleine remise en question de la pertinence de ma recherche : ce ne serait donc pas le lieu mais l'ouverture aux autres qui influencerait une rencontre ? D'autres réponses néanmoins me rassurent, la disposition à échanger semble tout de même se lier à l'espace "Mais je dirais quand même que ce qui m'incite à aller voir quelqu'un, c'est l'ambiance globale" enchaîne Lisa. Mood, ressenti, *feeling* : tant de sentiments singuliers difficiles à qualifier. Nos propres occupations semblent aussi fermer la porte de la sociabilité par moments : quand Noé part le matin, une fois sorti de chez lui, il est comme directement au boulot. Missions en tête, il ne pense qu'à la journée qui va suivre ; et en rentrant le

soir la fatigue prend le dessus. Il remarque que des nouvelles rencontres, il en fait seulement le weekend, quand il peut prendre le temps de s'arrêter, de discuter. "Mon cerveau est vraiment là où je suis, il me suit quoi. Il est pas un endroit particulier et du coup là il s'ouvre au monde qui l'entoure. Il va chercher, curieux, des occasions soit d'interagir avec des gens, soit avec l'environnement." Pour Irina, c'est aussi s'inscrire dans une démarche de sociabilisation : "Les moments où tu sors de chez toi c'est que t'as envie de voir du monde, de rencontrer des gens." Il faut donc être soi-même apte à échanger, mais il faut aussi que l'autre soit prêt à recevoir : c'est pourquoi parfois Lisa tâtonne, "si quelqu'un est dans son coin, j'aurais pas trop envie de le déranger". "Chaque rencontre est quand même assez singulière... Je crois que la seule chose qu'ont en commun toutes ces histoires-là, c'est moi. Je suis disponible à la rencontre." résume parfaitement Angèle.

Toute rencontre semble partir sur un minimum de points de ressemblance : intérêts similaires, espace partagé... "Pour aborder quelqu'un, c'est toujours plus simple d'avoir quelque chose en commun : soit une personne, soit une passion en commun" recommande Lou. Si pour elle certaines rencontres se font beaucoup plus naturellement et ne "s'expliquent pas", partager quelque chose rassure et aide à faire confiance à l'autre. La proximité en âge peut par exemple être facteur de rapprochement : depuis petits on l'expérimente et on a tendance à aller vers ceux qui nous ressemblent. Une passion ou un centre d'intérêt commun peut également pousser à échanger : sans doute aussi car on est amenés à fréquenter les mêmes lieux, et donc plus poussés à se côtoyer. C'est comme ça que s'est créé le groupe d'amis de Billy, "si je vois que les gens qui sont pas trop dans mon délire ou loin de ce que je pense, je cherche pas à sympathiser" repère-t-il. La rencontre se poursuit ensuite, fruit d'un levier occasionnant un premier pas : "Ça part toujours d'un fait, ou même du temps ou un chien, un enfant... Enfin, c'est toujours les éléments déclencheurs qui font qu'il y a une conversation qui se met en place." continue Angèle. Si la discussion n'est pas immédiate, la répétition peut aussi aider à nouer un lien. Melinda chaque semaine au marché apprend à connaître les différents commerçants, vendeurs de fleurs ou de légumes qui deviennent peu à peu des amis. "Aller souvent au même endroit ou acheter chez le même marchand... C'est à partir de là que se crée une rencontre."

"Le processus perceptif mobilise l'imaginaire de l'individu et lui permet de construire ses propres images et représentations mentales de l'espace. Ce processus conduit à passer d'une réalité objective à une réalité subjective, à la fois originale et collective (...) Ces représentations permettent aux individus de comprendre et maîtriser leur environnement social, matériel et idéal, de communiquer, d'interagir avec les autres et l'environnement."

- Sylvie Mauris-Demourieux



*Schéma Espace, perception et comportement -*

Brunet (Roger), "Espace, perception et comportement", *L'espace géographique*, 1974, page 192

Précédemment, j'abordais l'importance du registre perceptif. Il semble nécessaire de préciser son rôle de filtre, s'imposant entre un émetteur, soit le monde réel, et le récepteur, les humains. Lisa en est consciente : "Le premier truc que je fais quand j'arrive dans un endroit, c'est analyser l'environnement pour pouvoir rebondir." Ainsi comme illustré plus haut, le filtre perceptif est intimement lié à l'expérience propre d'un individu<sup>59</sup>. Il va conditionner la prise de décision suivant l'arrivée dans un nouvel espace, et donc pousser ou non à la rencontre de l'autre. L'étape 1 du schéma désigne l'image perçue du réel, recrée par notre cerveau ; l'étape 2 la perception du changement, faisant appel à notre mémoire de l'espace. Exemple : j'étais hier dans ce bar, mais cette personne n'était pas là, la perception initiale est modifiée. Arrive alors l'étape 3, où "le trouble" est analysé pour être confronté à nos valeurs propres, laissant place à de multiples choix régis néanmoins par les possibles restreints laissés par la société et l'espace. Pour continuer dans notre exemple, je peux choisir ou non d'aller aborder cette personne, et si oui, de quelle façon etc... En revanche certaines options sont directement écartées, enfin, pour tout individu normalement constitué : il serait très mal vu d'aller crier sur cette personne par exemple. L'étape 4 est donc celle des possibilités d'actions déduites, engendrant l'étape 5 qui correspond à l'anticipation du futur proche si on choisit telle ou telle décision. Les étapes 3 à 5 peuvent ainsi boucler jusqu'à avoir exploré toutes les possibilités s'offrant à nous. Enfin l'étape 6 désigne la décision et l'action qui en suit. Celle-ci peut agir sur le réel, dans notre exemple, aller voir la personne ; agir sur nous-même en remettant en question nos valeurs propres, ici la peur d'aborder peut être écartée pour réengendrer les étapes décisives en laissant moins de possibilités ; ou l'inaction peut aussi être décidée, la personne seule au bar restera non-accompagnée. Le schéma perceptif proposé par Roger Brunet se fait souvent inconsciemment et instinctivement au quotidien ; mais il peut devenir plus prenant et lourd dans le cas d'une rencontre, car la multiplicité de situations engendre une multiplicité d'actions possibles. C'est pourquoi Lukas recommande de ne pas préméditer l'échange et d'y aller au "feeling" : c'est pour lui la meilleure façon d'agir, "calculer le truc c'est pas du tout naturel, ça se voit de ouf quand une personne fait ça". Ne pouvant échapper à notre

59. Théorie développée dans Brunet (Roger), "Espace, perception et comportement", *L'espace géographique*, 1974, pages 189 à 204

propre perception, on peut néanmoins encourager la prise de décision par des signaux venant stimuler certaines informations, comme on l'évoquait par les nudges spatiaux ou comportementaux évoqués plus hauts. Dans certaines conditions, la perception vient influencer nos comportements. C'est le cas de Lisa qui évoque une soirée dans un bar, où tous les couples l'entourant l'ont poussé à se rapprocher de son binôme pour la soirée : "il y avait que des gens qui étaient amoureux entre eux, donc ça gênait pas." L'ambiance festive est aussi pour Lukas facilitatrice de rencontre, il vante cette atmosphère allègrement : "si le contexte est joyeux, ben, ça influence un peu là les personnalités finalement, les gens rigolent et tout". Il se dit alors "plus apte à séduire et à échanger", encouragé par l'espace le poussant à rencontrer. Les objets semblent alors changer d'influence en fonction du contexte et de la temporalité : la table d'à côté de notre voisin de classe ne semble pas aussi attrayante que celle de nos voisins de bar avec qui la discussion s'engage bien plus facilement. Mais pour Valentine peu importe, "Si on a envie de causer aux gens on peut causer n'importe où, non ?"

La dernière étape du "comment" et pas des moindres : comment aborder ? Chacun développe ses propres "techniques" d'approche en fonction des situations. Nous allons le voir, qu'elles soient verbales ou corporelles, le tout est d'agir en toute finesse, le plus naturellement possible pour ne pas brusquer. Irina raconte dans le podcast "Technique gonflée"<sup>60</sup> comment un garçon avait mis à plat ses pneus de vélo espérant la raccompagner à pied chez elle. Salomé aussi trouve ça "trop nul quand c'est pas subtil", depuis qu'un jour on l'a jetée à l'eau pour lui signifier son intérêt. Beaucoup se disent "pas doués pour ça" ou "mauvais dragueur" quand j'aborde le sujet en interview. "C'est compliqué de faire des rencontres sans oser draguer ou se faire draguer" reprend l'article de *Paris Match*<sup>61</sup> interviewant différentes personnes sur leurs relations. Mais si c'est difficile pour certains, ça semble évident pour d'autres : "Il y a des gens avec qui y'a pas besoin de technique, ça se fait tout seul" confie John. Elina est d'accord, pas de procédé particulier mais "il y a juste un temps pour tout". Grands séducteurs, livrez-nous votre secret, comment approcher l'autre avec subtilité ?

60. Podcast "Technique gonflée", lien page 276

61. Chollet (Popeline), "Après #metoo, peut on encore draguer?", *Paris Match*, 04 mars 2020

\*\*\*

## Le corps

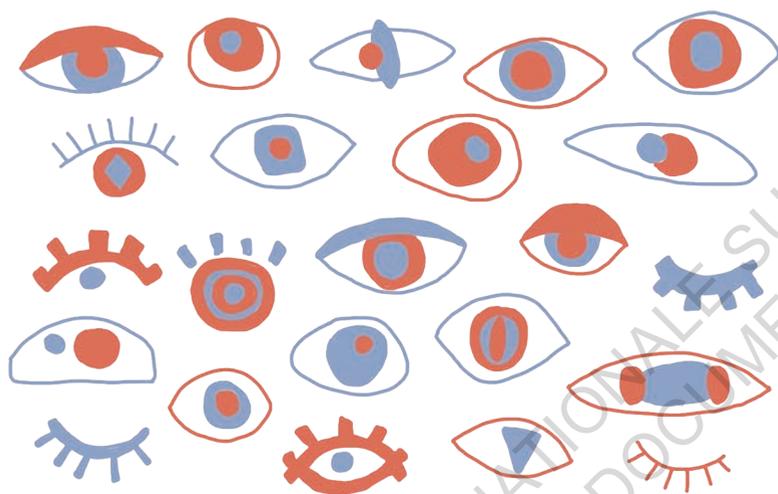
La rencontre, avant de céder à l'échange de paroles, peut être d'abord corporelle : elle est souvent décrite comme plus intense. Impliqué, le langage corporel n'est souvent pas contrôlé et peut traduire ce qui n'est pas exprimé. Le site *Yahoo!style*<sup>62</sup> en évoque plusieurs signes : dilatation des pupilles, expression du visage adoucie, ton de la voix changeant... Il est même question d'harmonisation des langages corporels en compagnie de quelqu'un qui vous plaît, où vos gestes s'accorderaient en miroir pour ne former qu'un. Mais qu'est-ce qui attire, qu'est-ce qui pousse à aller vers telle personne en particulier ? La question semble compliquée pour les interviewés, qui tous prennent un instant avant d'y répondre. Pour beaucoup, il est de nouveau question de *"feeling"*, "un ressenti qui ne s'explique pas". Pour Lou, c'est "l'énergie que les gens dégagent" qui attire : comme une onde percutant une autre, entrant en résonance, poussant à l'évidence. "T'as des jours tu sais pas pourquoi, tu attires l'œil, ça doit être l'énergie qu'on dégage" confirme Melinda. Son corps comme messenger, elle évoque les jours où on vient beaucoup plus vers elle : "il y a des moments où tu laisses des signes je crois, où tu dégages quelque chose et les gens vont plus s'approcher de toi." *Le feeling*, John dit "dur de le définir". L'attraction est pour lui mise en place après une brève analyse, réinstaurant le registre perceptif illustré plus haut : "c'est le rapport à la personne, tu vois tout de suite si la personne elle est plutôt ouverte, plutôt gentille..." Salomé le rejoint sur ce point, une des choses qu'elle remarque en premier c'est "l'attitude de la personne". Mais pour elle il y a plus, quelque chose d'un peu inexplicable et d'inqualifiable : au-delà des énergies, "c'est l'aura de la personne" qu'elle perçoit. Lou nomme elle le "charisme" dégage qui va jouer sur ses rencontres. Ces premiers échanges corporels constituent alors

une première rencontre, celle qui ne s'écrit pas mais qui se met en scène ; sans mots mais usant de signaux, elle peut s'avérer puissante et marquante. L'échange non-verbal est pour Iris la base de ce qui va suivre, "une partie du taff est déjà déjà fait, tu vois ?" L'espace influe fortement sur ces premiers contacts, autorisant le mouvement de regard, encourageant la proximité ou le contact tactile. Si la rencontre corporelle est belle, c'est qu'elle reste mystérieuse et porteuse d'espoir. "Tu peux désirer quelqu'un, et après quand tu commences à lui parler, tout retombe" se remémore Iris. Désillusion des mots, tout reste possible tant que rien n'est prononcé.

Si "ce qui compte est à l'intérieur", certains ne nient pas une première attraction purement physique. "J'ai un peu mon idée de la beauté ; je suis très attiré par les visages... Les cheveux, et le style vestimentaire aussi. Comment les gens vont s'habiller, ça en dit beaucoup sur leur personnalité." reprend Sebastian. "Le physique compte parce que c'est la première chose que tu vois" affirme Léo. Non portée par de simples intuitions mais après recours au processus perceptif, Elina choisit consciemment de se diriger vers quelqu'un en particulier : "le style de la personne, la façon dont tu te présentes, ça veut dire beaucoup (...) l'apparence c'est un peu ce qui me donne envie d'aller vers les gens". Noé mène aussi une première analyse physique, et pour lui, ce que traduisent les cheveux est hyper important. "Je sais que moi, j'aime bien la musique et je sais pas pourquoi ça je vais l'associer à mes cheveux qui sont ébouriffés. Du coup, si je vois quelqu'un d'ébouriffé je vais me dire c'est quelqu'un qui est un peu comme moi." Il semble comme lister dans sa tête, comme beaucoup d'entre nous, des marques singulières en écho à sa propre expérience : "Et, euh, voilà, c'est une boucle d'oreille aussi, les garçons qui ont des boucles d'oreilles sont souvent des gens qui sont assez ouverts". Critère d'approche, les signes distinctifs peuvent parfois se révéler tout autre qu'on l'avait imaginé. Jouer avec l'attraction pour engager un premier pas est une des techniques phares d'Elina : elle va ainsi tout faire qu'on vienne à elle, indiquer pour se faire remarquer. "Par exemple, quand il est en train de boire un verre je vais passer devant lui pour aller aux toilettes, tu vois (...) je vais lui donner toutes les cartes en main pour qu'il vienne me parler, mais je vais pas y aller." En espérant Elina que l'autre n'ait pas la même technique que toi, sinon le jeu peut durer bien longtemps.

62. <https://fr.style.yahoo.com/le-langage-corporel-de-l-amour-155159602.html> [consulté le 01/06/2021]

"Moi c'est surtout l'attitude qui m'attire : libre, spontanée... Les rires j'aime beaucoup" confie Sebastian. "J'ai plein d'amitiés qui ont pris racine juste sur un sourire" raconte Nine. Rictus poli, sourire ravi, sourire chaleureux, amoureux, pudique, ironique, demi-sourire ou à pleine dents : détectés en moins de 20 millisecondes<sup>63</sup> par notre cerveau, ils peuvent débiter une rencontre. "Un sourire quand on se regarde, j'aime bien, je suis plus facilement ouverte à la discussion" relate Valentine. Cas le cite aussi comme premier contact pour aller vers l'autre, "s'il y a quelqu'un qui me regarde, je lui fais un sourire et cette personne va me faire un sourire, ça va me donner envie de l'approcher." Créateur de lien immédiat, Nine en joue pour montrer à l'autre qu'elle l'a repéré, "ça ouvre quelque chose, ça montre que t'es intéressé". C'est un déclencheur plus facile que d'aligner quelques mots pour elle qui n'oserait jamais "franco aller voir la personne et parler". Léo est aussi un grand fan de sourires, mais pas n'importe lesquels : dans l'audio "Sourire en coin"<sup>64</sup> il raconte son obsession pour ces risettes dissimulées qu'il s'amuse à remarquer.



La puissance des yeux

63. Temps évalué par le Docteur Ekman, chercheur en comportement non-verbal ayant défini 18 types de sourires reconnus par notre cerveau

64. Podcast "Sourire en coin", lien page 276

La puissance des yeux m'est également souvent évoquée : "parfois il se passe un truc avec le regard qui est trop fort" se remémore Iris. Pour Salomé, les "eye-contacts"<sup>65</sup> sont révélateurs, "Je trouve qu'il y a beaucoup de choses qui passent par le regard et que tu peux très bien faire comprendre à quelqu'un que tu lui plais juste en le regardant." Elle se souvient d'une de ses rencontres, où pendant longtemps tout s'est joué yeux dans les yeux : "on cherchait un peu dans l'espace et tout, tu cherches un peu à te croiser, mais en même temps tu lui parle pas tu regardes juste, c'est plus par le langage corporel que par le vrai langage." C'est ainsi que durant des semaines, ils se sont observés à la bibliothèque, se cherchant entre les rayons de livres, l'espace censurant certains comportements d'approche pour laisser place à la rencontre visuelle. "Je trouve que le fait que tu puisses pas forcément trop parler et tout, ça peut attiser un peu les passions" raconte-t-elle, se rappelant le jour où ils se sont "vraiment vus tous les deux" et où le regard est devenu partagé. Iris ravive aussi le souvenir d'une rencontre au lycée, où elles échangeaient des "eyecontacts, genre tous les jours." Pour elle, le regard veut tout dire, "tu sais à l'avance que ça va marcher, parce qu'il y a trop d'indices, comme le fait de se regarder hyper souvent de façon assez insistante, d'aller chercher le regard de l'autre et tout." Emma évoque elle aussi avec nostalgie un souvenir visuel précédant le charnel : "Il y a eu un jeu de regard cette nuit-là, avant qu'il m'invite à danser. Plusieurs fois on s'est regardés de loin pour signaler notre intérêt". Sensation de terrain parcouru, le "taff" corporel est déjà fait, reste à évincer le doute intellectuel, "il faut que ça suive derrière". Si l'échange de regard peut être approbation de rencontre, regarder ce que les gens regardent est pour Léo tout aussi important. "Je suis quelqu'un de très observateur, je fais vraiment attention au regard que les gens peuvent avoir sur plein de trucs" avoue-t-il, pensant que cela permet d'en révéler plus sur quelqu'un avant de l'approcher. Un regard, un sourire, une expression : pour Melinda la rencontre est résultante de multiples "éléments déclencheurs", amenant à partager le "feeling" poussant à échanger : "un regard, une parole, un échange paraissant parfois complètement anodins et qui finissent par une conversation".

\*\*\*

65. Définition "eyecontact" dans le lexique page 19

## Les mots

"Tout l'art est alors dans le ton des mots dits, et dans l'intention qui les porte"<sup>66</sup> – Jean-Claude Kaufmann

Kaufmann le résume assez bien : draguer par la parole est un art, et tout le monde ne manie pas le pinceau aussi bien. L'approche verbale se doit d'être délicate si on ne veut pas la qualifier de "forcing"<sup>67</sup>. Léo en est conscient, "des milliers de remarques que se tape la gente féminine", et c'est pourquoi il fait toujours attention à la manière dont il aborde les autres, "l'idée c'est ni de brusquer la personne, ni d'imposer ta présence". Pour John, "le processus de drague" doit vraiment suivre un échange, où le temps partagé aura permis d'établir une rencontre amicale dans un premier temps. Il s'improvise alors marionnettiste, et manipule avec précaution les mots pour manifester son intérêt : "d'avoir discuté avant ça fait que y a un fil à tirer quelque part quoi, pour enclencher un peu le processus". Si certains jouent des cordes délicatement, d'autres les assemblent toutes en filet et multiplient les "catchphrases"<sup>68</sup> pour tenter d'appâter la victime. Et quatre-vingt-dix-neuf pourcents des fois, ils ratent leur cible, la faisant fuir. Pire qu'un insecticide, les mots éloignent par leur maladresse. Les mêmes phrases bateaux sont souvent entendues et répétées, les mêmes mots insistés dans l'espoir d'un jour récolter quelque chose dans le panier. Le site *Opnminded*<sup>69</sup> répertorie quelques pépites repêchées, dignes de la romance du 21ème siècle : "J'ai un problème avec mon portable : il manque ton numéro" ; "Ton père il serait pas dealer de weed ? Parce que t'es sacrément bien roulée" ; "Les gens m'appellent Stéphane, mais toi tu peux m'appeler ce soir". Finesse et délicatesse au rendez-vous, il faut sans doute revoir sa technique d'approche pour pêcher à la ligne et non au chalut.

"L'approche la plus générique qui existe, c'est le compliment" remarque Lou. C'est pour elle la plus simple à mettre en œuvre, "voilà, j'adore

66. Dans Kaufmann (Jean-Claude), *Premier matin*, Éditions Armand Colin, 2002, page 28

67. Définition "forcing" dans le lexique page 19

68. Définition "catchphrase" dans le lexique page 19

69. "Les phrases des meilleurs dragueurs", *OpnMinded*, 18 juillet 2018, [en ligne] <https://www.opnminded.com/2018/07/18/phrases-drague.html> [consulté le 01/06/2021]

tes chaussures, j'adore ta coupe de cheveux, des choses comme ça." Mais attention à quand et comment il est déclamé : s'il peut être bien perçu, pour Iris, c'est "une des pires techniques d'approche le fait de faire des commentaires sur ce que t'es ou ce que tu dégages". La flatterie peut venir, mais plutôt après un premier échange, sinon c'est "hyper intrusif" dénonce-t-elle. Finalement au-delà du compliment, on peut simplement manifester son intérêt en s'intéressant à ce qu'est l'autre. Billy partage "le meilleur moyen de séduire quelqu'un, c'est de s'intéresser à ce que la personne aime, ses loisirs et tout, et du coup la personne en face va voir qu'elle est importante pour toi."

"Femme qui rit à moitié dans ton lit" proclame l'horrible adage. Parfois déployée à outrance, l'approche par l'humour fait néanmoins ses preuves. "Si tu veux m'approcher, tu me fais rire" confie Rachel, désignant les discussions commençant par l'humour comme plus faciles. Salomé lors de premières rencontres se sent comme "responsable" de mettre à l'aise et pour elle rien de mieux que de faire rire, "c'est pour ça que souvent je joue sur des petites blagues". C'est ainsi qu'Elsa teste, si l'autre est réceptive ou pas à son humour : elle reconnaît ne pas avoir les meilleures blagues, et si on y rigole elle se dit "ah, ça c'est une bonne personne pour moi". Elle a même pécho une fois grâce à une vanne, lancée au bar à la fille visée : "toi, je te ramène chez toi ce soir haha" a fonctionné, et sans l'aide de marraine la fée, la blague s'est exaucée. L'humour peut ainsi aider une première approche, mais Lisa met en garde sur comment il est perçu : "par exemple par message tu comprends pas toujours le ton de la personne, sa posture et tout". Elle recommande donc d'en user en vrai, où on peut percevoir la blague autrement que par les mots prononcés. Léo avoue aussi ne pas déployer directement l'étendue de son humour "basé sur la vacuité de la vie ou la dépression latente", qui lui a plusieurs fois porté préjudice, "je m'étais fait rembarrer".

Pour tous ceux qui se disent "mauvais dragueurs" et ne sont pas un Van Gogh de la parole, reste le coloriage. Rebondir sur l'instant pour saisir l'espace qui nous est laissé peut être une clef pour approcher. C'est ce que préfère faire Lisa, et souvent elle se fixe le "challenge de rencontrer". Refusant de quitter un lieu sans avoir établi un contact, elle cherche activement à réagir sur ce qui se passe : "soit une musique, quel verre tu bois, ce que

tu dis, je vais rebondir là-dessus voir si les gens sont réceptifs". Pour elle, le choix de l'instant et du lieu est alors très important : "parce que les moments de fêtes, les gens sont détendus, ne pense pas à des choses genre leur travail et cetera". Ainsi elle cible l'autre comme apte à accueillir l'extérieur, car en étant hors de chez-soi et de son confort, on semble plus à même d'être surpris par l'environnement nous entourant. C'est ainsi que commence le jeu d'une rencontre : "une conversation, on se renvoie la balle (...) c'est toujours en tout cas pour moi dans des espaces où je suis cent pour cent à l'aise." Angèle évoque également le choix d'un élément pour rebondir : "Comme si tu étais sur une plage, et puis tout d'un coup, t'as un gamin qui balance un ballon. Soit tu renvoies le ballon violemment et du coup plus personne veut te parler, ou soit au contraire tu t'amuses avec l'enfant, tu renvoies le ballon et puis tout d'un coup c'est ouvert, c'est accueillant et les chances de rencontrer sont de ton côté quoi" image-t-elle. Cela peut aussi être en réaction à une parole entendue : Iris aime "mettre son grain de sel" en disant ce qu'elle pense, lorsqu'elle entend un avis différent du sien. La première rencontre amorcée, si l'échange se déroule bien, certains évoquent le "cap du numéro" : "des fois c'est un peu une révélation, c'est quelqu'un de sympathique, tu te rends compte que y'a vraiment peut-être un truc à creuser et que ça pourrait être intéressant de revoir telle personne" précise Iris. L'approche verbale doit donc être maniée avec attention et précision, si on veut remplir la toile de la rencontre sans finir avec un Carré blanc sur fond blanc<sup>70</sup>.

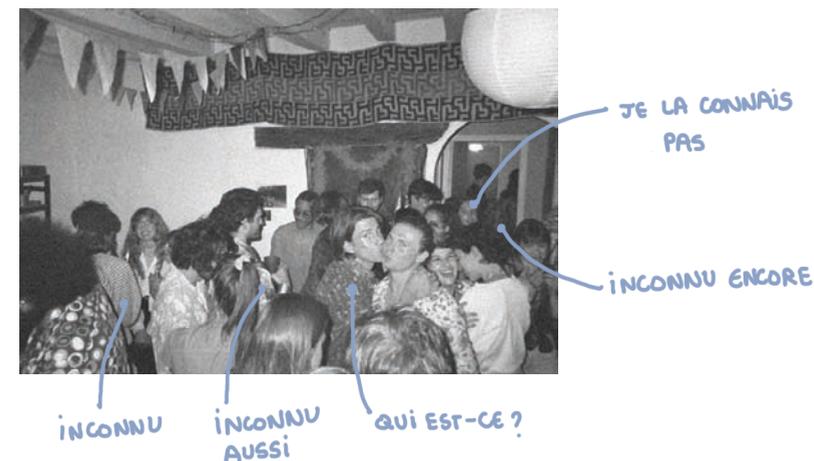
\*\*\*

## Ami d'ami

Seule réponse commune à toutes les générations à la question "où est-ce que tu rencontres le plus de nouvelles personnes ?" : la rencontre d'amis par d'autres amis. Bizarre comme retour à une interrogation demandant "où" et non "comment" ; la réponse m'interroge et sa redondance me fait comprendre son importance. Je me rends compte que moi-même, une grande partie de mes connaissances s'est faite grâce à d'autres. Un réseau se créant,

70. Malevitch (Kasimir), *Carré blanc sur fond blanc*, Huile sur toile, 79.4cm par 79.4cm, 1918, Museum of Modern Art New-York

ou plutôt se reliant à un autre venant ramifier notre vie sociale. Autour de chacun d'entre nous gravitent alors diverses entités, groupes ou individus, dont le lien singulier s'est dessiné. Lukas pointe du doigt le fait que "la rencontre juste comme ça, c'est plus rare" : pour lui le plus souvent il y a un lien prétracé, connexion lointaine amicale ou familiale. "Chez des amis, c'est vraiment là qu'on fait le plus de rencontres, puisque eux-mêmes, ils ont des amis qu'on n'a pas" reprend Elsa. C'est aussi comme ça pour Melinda, "la drague disons que ça a souvent été par l'intermédiaire d'amis finalement". En discussion avec des connaissances, un autre arrive dans le cercle, et "il se passe quelque chose, p\*\*\*\* celui-là, il est pas mal, tu creuses un peu la conversation et tu finis la soirée à discuter." Régulièrement, ces rencontres prennent place chez les amis en question : au cours d'un dîner ou d'une fête endiablée, de nouveaux échanges se créent et viennent s'ajouter à l'entrelacement de notre sociabilité. Iris se souvient d'une soirée organisée par une de ses amies, où "différents cercles s'étaient mélangés" et avaient tissé de nouvelles relations. Si l'ami d'ami semble faciliter la rencontre, gare à la longueur du lien qui les assemble. Une soirée organisée récemment à l'appartement, où nous avions gentiment accepté que chacun invite ses propres connaissances, s'est vite transformée en réunion d'inconnus ; sans doute des potes de potes de potes que personne n'a jamais reconnu.



La soirée disco, des potes de potes de potes inconnus

Si la rencontre semble plus facile, c'est que nous ne sommes qu'à un pas des amis d'amis. Ce lien commun peut être objet de première approche, intérêt partagé d'échanger. "Il va y avoir plus de facilité à aborder les gens, même si c'est une connexion très lointaine" expose Lou. Elle ironise "moi perso j'irai jamais aborder un inconnu dans la rue en disant "oh là là j'ai envie d'être votre amie, vous avez l'air super cool"" ; l'ami d'ami justifie son approche et lui donne raison de communiquer. John ressent ainsi moins "la barrière de l'inconnu" qui est parfois réticente à la rencontre: c'est pour lui une première étape avant même d'échanger, l'obstacle va alors sembler moins haut, plus facile à passer. Iris vante également la dimension sécurisante de cette connexion existante : "c'est plus facile de sortir de ta zone de confort et d'aller vers des gens." Face au parfait inconnu, elle dénote un temps d'acclimatation, s'étendant dans l'observation ; grâce à une connaissance commune, celui-ci est moins long et plus rassurant.

L'échange est alors presque déjà acté. La rencontre par d'autres s'avère efficace : "les amis de tes amis ont des profils qui sont censés plus ou moins *matcher* avec le tien, donc j'ai un a priori positif" assure Léo. Savoir que la rencontre a déjà marché avec quelqu'un qu'on apprécie limite ainsi les doutes et encourage la discussion. La rencontre semble directement plus proche, plus intime. À l'époque où on faisait encore la bise (merci covid), on se sentait d'ailleurs souvent obligés d'embrasser les joues de ceux qu'on nous présentait comme connaissances proches. "C'est un peu un blind *date* d'amitié" raconte Elina, ayant l'impression de déjà connaître la personne par le portrait qu'on lui a dépeint des mois en amont : "mon pote m'avait dit, "tu vas trop bien t'entendre avec elle, tu vas voir, tu vas kiffer" et comme souvent, il avait raison." Pour Valentine, on multiplie ainsi les chances d'avoir "des atomes crochus qui font qu'on s'entend bien". Mais gare à qui on présente, car l'attention peut alors dévier : Melinda en rit encore, de cette soirée où son *date* l'avait invité à rejoindre quelques-uns de ses amis. Le *feeling* était si bien passé avec sa voisine de table qu'elle en avait complètement oublié le garçon à ses côtés, recroisé par hasard quelques années plus tard en tenue de pompier<sup>71</sup>.

71. Podcast "Flamme déviée", lien page 276

\*\*\*

## Défier le destin

La rencontre ne tombant pas toujours du ciel, je me demande alors comment défier le destin pour la provoquer. Toujours s'inscrivant dans un processus d'approche, certains avouent développer quelques techniques pour la pousser. Plus haut, on évoquait le rire comme circonstance idéale de rencontre ; sous son aspect naturel, il est parfois mis en scène pour engendrer le contact et la rencontre. C'est une méthode qui m'est citée plusieurs fois: trouver la petite bête qui viendra chatouiller la personne concernée, la faisant esquiver un sourire ou rire aux éclats. "Tu peux faire des blagues, on commence à rigoler et après, tu lui demandes comment ça va dans la vie et tout" conseille Anton. Par ses effets immédiats, le rire serait même un vrai atout bien-être : libérateur d'adrénaline et de dopamine, des clubs de glissements thérapeutiques sont même déployés dans les secteurs de santé<sup>72</sup>. Le rire rend sympathique et sympathise : "je vais souvent faire une blague, sur la personne que je souhaite séduire, en faisant comprendre que la personne est ciblée quoi" rapporte Noé. Poussant la blagounette, l'approche est parfois un réel défi donné à soi-même : Lisa dénonce son père tchatcheur de caissières, "Il a un challenge, il dit "j'ai fait rire la caissière avant que j'ai payé", tu vois ?". Faisant son petit effet, la technique est alors déployée dans plusieurs espaces : "il prend jamais l'ascenseur d'habitude parce que c'est un sportif, alors il prend l'escalier. Mais le peu de fois où il prend l'ascenseur, il dit, "la personne qui monte avec moi, elle a rigolé avant qu'elle descende."" Défi ma foi admirable, complexe à réussir sans savoir si la personne va descendre au premier étage ou au sixième avec lui. Acteurs de romances plus que de comédie, le croisement d'un regard est parfois aussi une épreuve. Soutenir l'échange pour manifester son intérêt : Léo, d'abord intimidé, se remémore sa rencontre yeux dans les yeux avec un de ses *dates*, où les regards s'étaient soutenus un long instant, faisant monter la tension.

72. <https://www.laboratoire-lescuyer.com/blog/nos-conseils-sante/le-rire-un-vrai-atout-sante> [consulté le 04/06/2021]

Oser confronter. Il est temps d'abandonner les rencontres fabulées et de les vivre, en vrai. Le cœur battant la chamade, le courage à deux mains, il faut braver sa peur et aller à la rencontre de ceux qui intimident. C'est ce qu'a fait Angèle, lassée de croiser silencieusement chaque jour celle qui la faisait vibrer : un jour, le trajet du boulot s'est transformé en film romantique, qu'elle raconte dans l'audio "Rencontre à gauche"<sup>73</sup>. "J'ai pris mon courage à deux mains, on était en voiture et je lui dis "si tu me dis de tourner à gauche je t'emmène à un endroit et on vivra ensemble ; si tu me dis d'aller tout droit, ta réponse est claire"." Surprise par la réponse qu'elle n'imaginait pas, Angèle braque le volant sur une route inconnue : la scène d'amour devient digne d'un court-métrage sans budget, le décor de rêve au bout du chemin étant un parking de déchetterie. Mais le premier bisou surprise n'en est pas moins beau : les actrices au centre de la scène, inattendues, font oublier le cadre. Si Angèle elle-même se défie, Léo adore challenger l'autre : ses premières rencontres en deviennent mémorables. Cette fois-ci, pas de romance, mais une ambiance de western : son *date* lui avoue rêver d'entrer dans un bar, une robe fendue et un chapeau noir mystérieux. Ni une, ni deux, Léo lui dit que tout est possible : le soir même c'est vêtue comme telle qu'elle boira un verre avec lui. "Je m'attendais pas à ce qu'elle le fasse avec moi, j'ai trouvé ça absolument génial et franchement courageux". Affronter ses peurs pour séduire et vivre la rencontre intensément, défier le destin est effrayant mais rarement décevant.

\*\*\*

## Regard et jugement : gêne de la première rencontre

Si la mise en scène rend la rencontre plus belle, c'est à ses risques et péril de rester coincé dans son rôle. Le vrai "moi" est ainsi souvent usurpé, remplacé par notre personnage social, moins révélateur de nos pensées. Parfois extravagant ou bien timide, surexposé ou caché, il est ce que l'on montre aux autres, ce qu'on traduit au monde. Pudeur ou peur, comment expliquer ce comportement incontrôlé ? "Deux inconnus qui se rencontrent pour la première fois ne peuvent développer une relation sociale sans que chacun "typifie" son vis-à-vis, c'est à dire analyse et classe ses attentes, son

73. Podcast "Rencontre à gauche", lien page 276

comportement, son langage, pour s'adapter parfaitement à lui [Berger, Luckmann, 1986]" référence Kaufmann<sup>74</sup> pour tenter de l'expliquer. C'est pourquoi Salomé critique, "pour moi la drague c'est pas authentique" : elle regrette que l'on montre seulement "la belle-partie de soi, qui va donner envie à l'autre personne". La mise en scène personnelle est aussi avouée par Léo, qui adopte "un profil un peu plus détendu, pas prise de tête" lors d'une première rencontre. Valentine, elle, essaye de toujours "paraître à son avantage". Prenant exemple sur la réalité, la série *How I met your mother*<sup>75</sup> pousse le phénomène à son paroxysme : le personnage de Barney Stinson est auteur d'un Playbook répertoriant différents rôles à emprunter pour séduire, à lire avec humour car les valeurs hétéronormées et sexistes ne sont pas exemplaires. Chaque technique est agrémentée d'une note indiquant l'équipement nécessaire, le taux de réussite de cette approche et l'avis féminin sur la question. Ainsi chacun peut apprendre à jouer d'un espace qui n'est pas sien, s'appropriant le lieu à sa façon. Barney enseigne par exemple la technique du "*He's not coming*"<sup>76</sup>, consistant à se rendre dans un endroit de dating pour se diriger vers n'importe quelle fille en attente. L'annonce du lapin peut susciter une forte déception, et le héros sera là pour reconforter la belle. Si le personnage social peut aider à séduire, Angèle recommande de bousculer la rencontre pour en sortir, "Dans un bar par exemple, on ne va pas intimement se rencontrer, on va se rencontrer socialement, éthiquement, tu vois ?" Le passage de l'espace public à l'espace privé peut ainsi révéler les personnalités : en changeant d'espace, on déloge les codes sociétaux qui en découlent et la nature des relations prenant racine va elle aussi pouvoir muter.

Par volonté de séduire, certains enfilent leur masque des premières rencontres. Celui-ci est changeant, faisant concessions des habitudes de vie pour s'adapter. Sarah Dinelli<sup>77</sup> observe les comportements, "confrontation des goûts et pratiques" suivant les préférences de l'autre. La discussion avec

74. Kaufmann (Jean-Claude), *Premier matin*, Éditions Armand Colin, 2002, page 69

75. Greenberg (Rob), Shea (Michael J.), Fryman (Pamela), *How I met your mother*, série, États-Unis, 2005-2014

76. Technique "He's not coming" extrait <https://youtu.be/KX3VmiRTvPM> [consulté le 04/06/21]

77. Dinelli (Sarah), Premiers rendez-vous et sortie en couple au cinéma. *Enquête socioculturelle et filmique réalisée auprès de spectatrices de cinémas d'Île-de-France.*, Musique, musicologie et arts de la scène. Université de la Sorbonne nouvelle — Paris III, 2021, 709 pages

Nine en donne une parfaite illustration : c'est aux Grands Voisins<sup>78</sup> qu'elle est invitée par sa *date* pour la soirée. "À l'intérieur c'était une soirée couscous, sauf que moi, j'avais jamais mangé de couscous de ma vie. (...) J'avais toujours décrété que j'aimais pas, sauf que j'étais avec la personne et du coup j'étais genre "je peux pas dire je peux pas manger de couscous, c'est ridicule". Du coup je me suis forcé à manger un couscous et au final c'est archi bon."<sup>79</sup> Malgré la belle découverte culinaire, Nine s'est surprise à être dans le mimétisme de l'autre. À vouloir à tout prix performer, elle s'en était oubliée. "La curieuse envolée hors de soi (...) n'arrive pas à effacer complètement la personnalité ordinaire" résume Kaufmann. Elina le déteste, ce moment où elle se sent comme en représentation malgré elle, "c'est pas hyper naturel". Difficile de projeter "ce que l'on veut et ce que l'autre veut et attend de nous" reprend le sociologue. L'aveu de notre réelle personnalité est parfois tardif. Mais si le masque peut trop cacher, il a aussi ses avantages : prendre goût aux habitudes de l'autre peut ouvrir à d'autres manières de faire et de penser. Nine repense à sa rencontre avec la fille du couscous, "Elle gérait une des plus grosses asso écolo d'une grande école française, donc du coup ça m'a permis de très vite faire une transition écologique" rit-elle. Abandonner ses convictions pour s'accorder lors d'une rencontre est impensable : mais remettre en questions ses certitudes est un bon moyen d'arrêter de pédaler dans la semoule.

"La peur est souvent déjà présente dès la rencontre (...). Peur de l'inconnu, peur de ne pas savoir faire, de ne pas être à la hauteur, de décevoir. Peur d'autant plus grande que l'on est attaché au partenaire ou impressionné par lui."<sup>80</sup> analyse Kaufmann. J'évoquais précédemment l'influence du registre perceptif : agissant également comme protecteur, il pousse à l'analyse et au jugement. Débute alors un examen de l'autre, dans un premier temps, l'observation de ses faits et gestes avant de montrer qui on est réellement. Noé pécho rarement dès la première rencontre, "Si je vois une fille à une soirée qui me plaît beaucoup, je vais aller lui parler sans soucis mais ce sera vraiment de l'analyse" : il attend un deuxième rendez-vous pour vraiment rentrer dans la séduction, limitant ainsi "les mauvaises surprises". Pour Salomé, cela permet

78. Tiers lieu déployé durant quelques années à Paris, ayant accueilli de multiples événements et associations d'accueil et de solidarité : un exemple programmatique qui fait rêver

79. Podcast "Le couscous", lien page 276

80. Kaufmann (Jean-Claude), *Premier matin*, Éditions Armand Colin, 2002, page 100

de déterminer si oui ou non "la personne me plaît vraiment". Si le jugement est porté à l'autre, il est également accusation de soi. Comme cité plus haut par le sociologue des cœurs, la peur parfois envahit et remet en question. On se sent nous-même jugé : dans la volonté de plaire pas de place à l'erreur, il faut montrer le meilleur. Le choix du lieu de *date* peut ainsi être révélateur : la piscine montrant notre voyeurisme, le cinéma notre ambition de pécho, le resto trop officiel et la balade trop futile, c'est parfois une réelle prise de tête pour trouver un lieu "qui n'en dira pas trop" confesse Salomé. Lors d'une première rencontre la pudeur parfois submerge : Gérard et Marguerite en témoignent lors de leur rencontre qui n'est pas un souvenir de "drague extraordinaire". "Tu vois, y'a une période de gêne" raconte Gérard, rejoint par Marguerite complétant "Je pense que c'est petit à petit qu'on a décidé de s'aimer". Si la peur tétanise, toujours se rappeler que l'autre la subit aussi : l'embarras peut alors s'estomper par des rencontres successives.

Il faut ainsi trouver le juste milieu pour s'assumer en société : se montrer tel qu'on est sans trop en dire est un équilibre à trouver au fil des rencontres. Pour Angèle, le regard lointain porté sur un comportement en dit déjà beaucoup : représentatifs de clichés, nous sommes porteurs de "nos propres armures caricaturales". À travers l'espace comme lieu de représentation, chacun prend place et perçoit l'image de l'autre selon sa propre éthique. Notre personnage social devient carte d'identité : il est ce qu'on montre de nous pour se situer dans la société. Mais souvent les papiers sont en partie manquants ou falsifiés : la découverte du vrai "moi" traduit bien plus que ce qu'on laisse percevoir. Léo trouve finalement ça plus simple, "de ne pas jouer un rôle même si ça demande pas mal de courage". Lors d'une rencontre, il devient joueur de cartes, essayant de révéler les différentes parties de sa personnalité au moment opportun. Passant au-delà du regard et du jugement, il faut se dévoiler au bon moment.

\*\*\*

## La technique du pote



Image extraite de Winecoff Stuart, *Troya*, Court-métrage, 2020, 08min10

Heureusement que les potes sont là, pour calmer les ardeurs et consoler les cœurs. S'ils sont parfois engagés à faire taire les rumeurs, ils sont aussi doués pour les lancer : "eh machin veut sortir avec toi !" résonnent les cours d'écoles et de collègues, temps des premières rencontres amoureuses. Depuis l'enfance, on peut compter sur les amis, nous aidant à manifester notre intérêt envers celui ou celle qu'on n'oserait pas aborder. "Je me souviens de cet ami qui m'avait dit : tu t'échappes pas tant que tu n'as pas parlé à cette fille" rit Sebastian. Irina a toujours compté sur ses amies pour l'aider à séduire : c'est d'ailleurs une copine qui a attisé en premier la flamme avec celui qui deviendra son mari, lui permettant d'aborder plus sereinement la relation naissante. "Moi ma technique c'était vraiment de le dire à tout le monde sauf à lui, pour que ça arrive à ses oreilles." Lisa va même plus loin pour aider : c'est avec dévotion qu'elle accepte de séduire le frère de son amie. "Elle, elle avait envie de pécho le meilleur ami de son frère. Sauf que vas-y, tu sais, la fierté entre mecs, "ouais, vas y, tu vas pas pécho ma petite sœur". Elles élaborent alors ensemble la démarche suivante : "Comme je suis ton amie, je vais draguer ton frère. Et si on se drague mutuellement, il va bien se dire qu'il est en train de draguer une pote de sa sœur, donc si sa sœur drague ensuite un de ses potes et bah c'est techniquement égalitaire." Encore faut il que le

contrat soit clair : certains amis prennent parfois leur envol, et décident de pimenter notre vie amoureuse sans qu'on leur ait demandé. Lou se souvient d'un café en terrasse, partagé avec un ami ; c'est la surprise quand un autre pote arrive quelques minutes plus tard, sans avoir été invité. "Ah bah lala, quelle coïncidence, trop bizarre que tu sois là, tu veux pas t'asseoir avec nous ?" déclare alors le premier ami complice, simulant un rendez-vous imprévu pour s'échapper et céder sa place au nouvel arrivant. "Comme par hasard, c'était vraiment la pire approche de drague" dénonce Lou.

J'évoquais précédemment l'avantage de la rencontre en petit groupe, pour une atmosphère propice à échanger. Et si c'était de même pour la drague ? Lisa n'en est pas certaine, elle me raconte un rendez-vous où "en ne se disant pas les choses, ça a créé des quiproquos". Ne sachant pas si son *date* l'attendait seul ou pas au bar, elle décide de s'accompagner d'une amie : "écoute si il est tout seul, tu t'en vas, s'il est pas tout seul, tu restes" s'étaient-elles dit. Sauf que le *date* avait décidé la même chose avec son pote patientant au bar avec lui ; "du coup, on s'est retrouvés à 4 au lieu d'être à 2, quiproquo assez nul." Si c'est déprécié par certains, d'autres vantent les rendez-vous en groupe. "Moi je trouve ça carrément plus chouette, ça veut dire que la personne accepte de t'intégrer à sa vie dans son groupe de potes et tout" expose Iris. Amener ses amis peut avoir un côté rassurant, tout dépend alors de comment l'autre perçoit l'invitation ; s'aider de ses potes oui, mais il faut savoir s'en séparer au bon moment.

\*\*\*

\*\*\*

## LE MOMENT COVID19 : UN PAS VERS LA VIRTUALITÉ

### Rencontres limitées



*Vider Paris, de Nicolas Moulin<sup>81</sup>*

La vague du covid fait barrage, et les rencontres deviennent stagnantes. Les espaces fréquentés sont maintenant routiniers et les échanges aussi : "strictes nécessaires" disent-ils, la nouveauté n'étant pas invitée. La série imagée *Vider Paris* de Nicolas Moulin<sup>81</sup> devient vivante : si le photographe avait à l'époque travaillé pour effacer toute trace humaine des rues, il aurait pu tout recommencer sans même s'attarder sur Photoshop. "Ça m'a un peu flingué, surtout quand tu commences ta vie étudiante, on aurait dû avoir plein de soirées, des trucs qui n'ont jamais eu lieu (...) Y'a plein de gens qu'on n'a jamais rencontré" regrette Anton. Lisa décrit aussi des relations

81. Moulin (Nicolas), *Vider Paris*, série de photographies numériques couleur, 1999-2001

qui se sont endormies, attendant lassement la fin du virus, "Ça a empêché de faire évoluer les relations qui auraient pu l'être. À mon arrivée à Paris, j'ai commencé à créer des liens qui se sont effacés automatiquement parce qu'on pouvait pas se voir." La distanciation sociale modifie les espaces et les rencontres. Difficile d'aborder quelqu'un à une Mimie Mathy de distance : draguer à un mètre est plus que complexe. Valentine alerte sur cet éloignement physique devenant peu à peu social, "Moi j'estime que depuis qu'il y a le covid on vit pas, on survit." Une méfiance empêche alors toute confiance, "Tout le monde n'est pas forcément d'accord pour se rencontrer à cause du covid" reprend Salomé, reprochant de rester "toujours dans le même cercle de connaissances" depuis le début de la crise sanitaire. Le gel hydroalcoolique comme geste barrière, aseptisant tout y compris les rencontres et les espaces. Dans les lieux d'attente, les magazines disparaissent et les discussions en découlant aussi ; les objets habituellement partagés sont conservés, et doivent être à chaque fois désinfectés. Les lieux culturels sont limités, "Un à la fois s'il vous plaît". Iris prend peur de la routine qui doucement s'installe, ancrée en elle comme évidence, "C'est un peu comme si je me censurais de ouf, que j'avais pris l'habitude de ne plus aller rencontrer de nouvelles personnes". Elle conscientise ce besoin latent, soudainement réveillé. Il le faut, elle doit de nouveau rencontrer : "À trop se voir tout le temps, les relations peuvent s'épuiser". En avant, toute ! La rencontre est strictement nécessaire, nous voilà en pleine lancée : mais très vite nous sommes stoppés, devant l'armée de visages masqués.

"Mon cerveau, qui ne parvient visiblement pas à se contenter d'une moitié, recompose donc le bas qui "va avec". En quelques jours, sans m'en rendre compte, j'ai dessiné dans ma tête un portrait, complet, de cet homme. (...) Je repense alors à ce jeu éducatif que j'adorais enfant : celui où il faut associer deux cartes pour former un seul chien. Me voilà donc face à cet homme, qui mange une barre chocolatée sans rien demander à personne, avec le sentiment désagréable d'avoir collé une tête de Bichon maltais sur un corps d'un Bouvier bernois."

- Extrait d'un article de Barbara Krief<sup>82</sup>

82. Krief (Barbara), "Vendredi 9 avril 2021", *Rue89 Nouvel Obs*, 09 avril 2021



Ray (Man), Breton (André), Tanguy (Yves) et Morise (Max), *Cadavre Exquis*, encre et crayons de couleur sur papier, 31.10cm par 20cm, Art Institute of Chicago, Illinois : Inv. 2018.334, 1928

Percevoir l'invisible devient le nouveau jeu. À travers le cache, on imagine une bouche, un menton, des joues. Le masque homogénéise et normalise l'inconnu : toutes les têtes sont pareilles, le contact est en veille. Dissimulés derrière les gestes barrières, les personnalités s'effacent "C'est comme si t'avais un bâillon sur la bouche, les gens sont moins avenants" dénonce Salomé. En l'absence du nez, voilà les yeux au milieu de la figure ; le regard devient majeur, rien ne peut y échapper. "Alors là ça se regarde plus, ça se mitraille !" rit Angèle. Regards de compassion, d'exaspération, de curiosité, intrusifs ou furtifs, la chasse à coups d'œil est lancée. "On ne peut pas voir le reste de leur visage, mais on peut voir leurs yeux. Et comme c'est quasiment tout ce qu'on peut voir, on remarque tout de suite quand quelqu'un observe." affirme Léo. Angèle ressent alors ce "manque d'entraînement social" : elle perçoit négativement la plupart des regards croisés, signaux agacés ou lassés de l'état anxigène ambiant. "Avec le covid, ça se regarde pas seulement, ça se

mitraille. J'arrive pas à faire une sortie en ville sans croiser un moment d'exaspération, parce que quelqu'un n'a pas mis son masque, parce que quelqu'un est trop près. Assez agressif quoi. dénonce-t-elle. On se sent obligé d'accueillir le seul contact autorisé, Rachel se dit "forcée de regarder dans les yeux" : "Par exemple, ce matin, je suis allée acheter du fromage. Et je trouve toujours que le monsieur du fromage, il a un regard trop fixant, je ne suis pas très à l'aise." Pour pallier à l'invisible, certains abordent fièrement l'image d'un sourire fixe dessiné sur le masque -arrêtez s'il vous plaît, ça fait peur-. Tandis que d'autres tentent subtilement de signifier la risette en haussant les pommettes : "une dame l'autre jour m'a dit "j'ai vu que vous m'avez fait un sourire, ça se voit dans vos yeux quand même"" raconte Valentine.

\*\*\*

### Rencontres proscrites

Voici venu le temps des confinements. La rencontre n'est plus limitée, la rencontre est proscrite, uniquement vendue sur le marché noir au prix d'amendes de cent trente-cinq euros. "On ne s'embrasse plus, on ne se serre plus la main" déplore Angèle. "Avec la distanciation, les gens parlent plus fort, ou alors on doit répéter pour s'entendre, ça fatigue tout le monde en fait." De guerre lasse, les relations s'éteignent à petit feu. La lance d'incendie n'est même pas sortie : tous les espaces où peuvent s'embraser les passions sont désormais fermés. Le youtubeur Mister V avec sa vidéo "Lovid 19"<sup>83</sup> parodie de façon humoristique la complexité de draguer en temps covid : il évoque à la suite les lieux où emmener son *date*, restaurants, magasins, terrains sportifs ou cinémas, qui sont tous clos à cause du virus. "Avant, j'aimais beaucoup jongler entre ces deux espaces, intime et moins intime, genre plus sociable. Là, je peux pas, ça me frustre un peu." confie Léo. Face aux lieux censurés, la drague est réinventée : pour *dater* on doit directement inviter l'autre chez soi, et c'est pour Elina une pression supplémentaire. "J'ai rencontré un mec sur Tinder juste avant le covid (...) et si on voulait se voir on devait prendre le train, donc pas juste le métro quoi. Il a pris ses billets pour venir directement chez moi quelques jours, l'angoisse." raconte-t-elle. Inviter dans son intimité,

83. Mister V, Lovid 19 - [https://youtu.be/q\\_LVQeWeo4U](https://youtu.be/q_LVQeWeo4U) [consulté le 12/05/2021]

Léo trouve ça délicat : "Je veux pas mettre la pression aux gens pour rien, je suis pas un *date* qui vaut cent trente-cinq euros je vous le dis tout de suite" rit-il. James, habitué des rendez-vous, confirme : "ce qui impacte surtout c'est le fait que tu puisses plus aller dans les endroits sympas." Les espaces fréquentés sont alors limités, et se met en place une certaine routine des rencontres. "Il y a une espèce de similitude dans mes expériences de rencontre séduction et ça me dérange, j'ai l'impression de faire la même chose alors que c'est des personnes différentes" reprend Léo. Elina a aussi la désagréable sensation de revoir en boucle l'épisode, "Dernièrement, mes *dates* se sont beaucoup ressemblés". "J'ai l'impression d'être un peu incorrect, de faire toujours la même chose aux mêmes endroits. En fait, mes *dates* se sentent spéciaux, comme si c'était la première fois, alors que pour moi c'est à chaque fois pareil en fait."

Malgré les restrictions, les rencontres persistent à leur façon. Cafés et restaurants clandestins maintiennent leur activité cachés ; on dénombre même plusieurs fêtes où les participants se comptent en centaines, dont un carnaval arrêté à Marseille. Les excuses se multiplient pour les sorties d'après couvre-feu, "tu penses que ça marche mieux la copine diabétique ou le travail pour l'école ?" ; "non mais au pire, je prends un déguisement de sac poubelle pour me camoufler dans la rue !" Il faut se préparer pour aller rencontrer, bravant les limitations et acceptant les conséquences possibles. Ce qui était simple devient désormais un boulot à plein temps : "Avant ça se faisait naturellement par habitude, alors qu'avec le confinement trouver quelqu'un est devenu une distraction. Mais c'est comme tout hobby, comme le piano tu vois, faut quand même que tu t'entraînes, c'est du taf quoi." image Elina. Si le covid limite la rencontre, certains interviewés vantent les échanges maintenus comme plus intenses et plus intimes directement. "Finalement le covid ça a apporté plus de valeur aux rencontres, avec les gens que j'ai rencontré pendant cette période on s'est senti tellement privilégiés que directement on s'est accueillis à bras ouverts" raconte Lou. "Le covid a aussi accéléré les processus, ça favorise les rendez-vous directement chez la personne" déclare Noé. Il met en avant une démarche de "séduction éphémère", devenue boostée : "c'est un peu des *dates* intéressés quoi, tu rencontres une personne sans forcément avoir envie de construire quelque chose, un peu coup d'un soir". Si le contact

est censé être sous contrat explicite, Noé avoue qu'il est parfois difficile d'aborder le sujet, "on sait pas ce qui se passe dans la tête de l'autre, et j'avoue que ça se termine souvent par du ghosting intense." Par l'obligation d'inviter chez soi pour rencontrer, Elina décrit, elle, la sensation de vivre une "relation à l'envers". Elle a rencontré son amoureux pendant le confinement : "Donc, en fait, je le connais que dans l'espace de mon appartement, et ça, ça me stresse grave. (...) Il a jamais vu mes potes, je sais pas, ça se trouve genre il est associable ?" Le lendemain de l'entretien, c'était pour elle "l'épreuve du feu", puisque les parcs réouvraient : enfin un rendez-vous au dehors pour pouvoir s'observer. "Normalement j'aurais commencé par genre être dans les espaces extérieurs, (...) que ça reste un peu une relation en surface, (...), et puis après tu rentres dans la routine, le quotidien."

Si de nombreux lieux de rencontre sont censurés, la porte d'internet reste néanmoins ouverte. Depuis quelques années certains ont déjà pris de l'avance, et le covid pousse les derniers réticents à faire un pas dans la virtualité. Les applications observent une hausse de quinze pourcents de leur chiffre d'affaires, avec cinq cent soixante millions de téléchargements dans le monde depuis l'an dernier<sup>84</sup>. "J'ai eu une explosion de *matches*, c'est génial, j'ai parlé à plein de gens" s'exclame Léo. Les médias s'emparent du phénomène, les nouvelles rencontres se font maintenant dans l'espace virtuel : "Ya plus ce truc de *feeling* direct, quand tu vois quelqu'un c'est derrière un écran ou derrière un masque" évoque un certain Colin dans un reportage Brut<sup>85</sup>. S'il lui a fallu quatre mois pour pouvoir revoir son *crush*, il vante l'entretien de la relation par les réseaux sociaux. C'est aussi grâce à internet que Philippe a la sensation d'avoir maintenu un lien social : "J'ai pu rencontrer des nouvelles personnes, même si c'est au travers de visio au départ" témoigne-t-il, dans l'attente de pouvoir retourner aux locaux de l'association dans laquelle il est investi. Melinda rapporte également sa nouvelle activité sur les réseaux, "J'ai 50000 nouveaux groupes WhatsApp, les apéros virtuels j'aurais jamais pensé faire ça." Bienvenus dans le monde virtuel, un espace complexe et interchangeable à souhait ; nous allons tenter d'en décrypter quelques clefs.

84. Chiffres issus de l'article en ligne <https://www.20minutes.fr/high-tech/2973763-20210210-applications-rencontre-plus-trois-milliards-dollars-dependances-2020> [consulté le 08/06/2021]

85. Brut, La drague en période de Covid - <https://www.instagram.com/tv/CL1qUO-oqyw/?igshid=1cplfdv01q5ub> [consulté le 12/05/2021]

\*\*\*

## PÊCHE EN LIGNE ET DRAGUE VIRTUELLE

### Les réseaux sociaux

Dans cette nouvelle ère, de nouveaux acteurs jouent un rôle majeur dans les rencontres : les réseaux sociaux. Tout est dans le nom, l'économie est basée sur les liens qu'ils créent : depuis Facebook, Instagram, Twitter, Snapchat, et j'en passe, on peut se rencontrer. On ne compte plus les groupes d'entraide ou d'animation, actifs par des posts réguliers suivis parfois par des milliers de membres. À Paris, il y a par exemple le groupe "*Wanted Sortie*", rejoint par plus de 36 000 internautes. Le principe est simple : chacun peut proposer des activités dans Paris et participer à celle des autres. Passage de l'espace virtuel à l'espace réel, avec l'impression d'avoir déjà rencontré avant même de s'être retrouvé nez à nez. Les sites comme Couchsurfing, initialement proposant l'accueil gratuit chez l'habitant, se prêtent à la mode : on peut maintenant y retrouver des rendez-vous programmés, visites de ville ou activités. Un élément commun à tous les réseaux : la création d'un profil, vitrine de notre personnalité, modelé à notre guise et pas toujours fidèle à la réalité. L'autre intrigue, et on se retrouve alors à épier ; voilà le pote de machin, où est parti en vacances truc, qui est cette inconnue, que devient celui que j'ai aperçu... J'apprends avec stupeur le développement de "techniques de stalking" dans la génération suivant la mienne : certains se lancent même dans la création de faux profils, s'abonnant aux comptes privés qu'ils veulent stalker, pouvant ainsi espionner sans se faire remarquer.

Plus besoin de pigeon voyageur, un clic et sans adresse le message est envoyé. La facilité de contact est impressionnante : face à l'immensité de l'espace virtuel, si un profil ne répond pas, on passe à un autre pour faire

pareil. James en vante les avantages dans l'audio "Drague en réseau"<sup>86</sup> : "T'as pas le regard de l'autre quand tu viens lui parler, s'il te répond pas, tant pis (...) alors que dans la rue ou quoi tu vas être vraiment malaisé." Pour lui, Instagram ou Tinder, c'est pareil : "Tout le monde met des photos, et tu vas parler à des personnes, et soit ça *match*, soit ça *match* pas." Je m'interroge si moi, je répondrai au message d'un inconnu ; et lui demande donc s'il se fait lui-même aborder virtuellement. Mais "Les mecs se font jamais draguer (...) moi, j'aimerais bien me faire draguer" affirme-t-il, regrettant de devoir toujours trouver l'originalité pour se démarquer dans le flot de messages sur les profils féminins. Comment alors approcher sur les réseaux ? Sous les conseils de James, l'analyse du profil en dit déjà beaucoup, "tu peux voir ce que la personne aime, et ça peut créer des sujets de conversation quoi" ; il suffit ensuite de répondre à une *story*<sup>87</sup> car "ça permet de trouver un prétexte pour aborder la personne". Et pour les plus audacieux, rendez-vous en *DM*<sup>88</sup>, où il suffit de "parler à la personne directement, genre j'aime bien tes yeux, j'aime bien comment tu t'habilles peu importe". La séduction virtuelle fait pleinement partie de la drague contemporaine, et de ces techniques en *-ing* dont on parlait précédemment. Le site *Doctissimo* en référence quelques autres supplémentaires comme le "*fauxbae'ing*", consistant à s'inventer une histoire d'amour sur les réseaux pour attirer l'attention, "cela pourra faire croire que vous avez du succès, que vous êtes convoités". Ou encore le cricke-ting, consistant à laisser en "lu" le message de celui qui vous intéresse, le faisant ainsi patienter : "attendez plusieurs heures, voire plusieurs jours pour lui répondre". La rencontre dans l'espace virtuel peut permettre aux intimidés de tenter leur chance ; les plateformes numériques facilitent aussi la reprise de contact après un premier échange.

"C'est souvent des gens que tu connais mais pas trop non plus, juste assez pour engager une conversation par *DM* sans que ce soit bizarre." confie Anton. Il raconte comment il collecte les instagram des rencontres en soirées, pour ensuite pouvoir recontacter si le *feeling* est bien passé. Une

86. Podcast "Drague en réseau", lien page 276

87. Photo postée consultable pendant 24 heures, souvent représentative d'un instant passé ou moment partagé durant la journée

88. "DM" vient de l'anglais "Direct Message", utilisé pour désigner l'onglet "Message privé" sur les réseaux

petite blague et le tour est joué : "Par exemple une meuf avec qui j'étais en bail ya longtemps, je lui ai envoyé "bon anniversaire" le dix octobre. Elle m'a dit "pourquoi ?" , je lui ai dit "parce que t'es un dix sur dix"<sup>89</sup>. Si le *crush* reste inconnu, les réseaux permettent également de relayer les avis de recherche : Nine partageait précédemment ses rencontres marquantes, inconnus qu'elle aimerait retrouver. Elle n'est pas la seule, puisque fleurissent sur les réseaux des bouquets de posts recherchant celui ou celle croisés dans la journée : aperçus dans les transports ou au détour d'une rue, les visages ne quittent plus. À l'instar de l'instagram *@inconnusdumetro* évoqué précédemment, le site *croisedanslemetro.com*<sup>90</sup> regroupe également le courrier du cœur du net. Déclarations languissantes d'amour ou messages brefs explicites, certains tentent le tout pour le tout pour retrouver ceux qui les ont fait vibrer. Il suffit de renseigner la ville et la station concernée, et en un post la magie opère : les étoiles dans les yeux transformées en pixels, plus qu'à attendre que l'intéressé se manifeste pour retrouver ses ailes.

#### Chantal Cherche Bruno

Bruno, nous avons échangé des regards entre Gare de Lyon et Noisy le Grand le 2 septembre vers 17h30. Tu m'as donné un petit papier avec ton tel et je l'ai perdu. Réponds moi. Chantal



#### T'étais pas mal kioute avec...

T'étais pas mal kioute avec tes cheveux attachés et ton pull noir. J'aurais du m'excuser quand entre sherbrooke et mont-royal le metro s'est arrêté brusquement et que je t'ai tombé dessus mais je t'ai pas adressé la parole. Je suis descendu a la station Laurier et je m'étais dis que si tu descendais aussi je me lancerais mais non.



Exemples d'annonces du site *Croisé dans le métro*, sur les lignes de Paris et Montréal

89. Podcast "Dix sur dix", lien page 276

90. <https://www.croisedanslemetro.com/> [consulté le 09/06/2021]

\*\*\*

## Speeddating : acheter la rencontre

Le "Speeddating" apparaît dès les années 90. Initialement prenant place dans l'espace réel, cette pratique est aujourd'hui étendue en ligne : une inscription et hop, les rendez-vous s'enchaînent, "rencontres rapides". Si certains y voient l'avantage de trouver un profil adéquat à leurs attentes, pour d'autres c'est une aberration. Dans l'audio "Organiser l'intime"<sup>91</sup> Angèle en fait presque un procès, "Tu vois, parce que je me dis punaise, faut tout organiser jusque là". Le speeddating s'inscrit dans un rapport marchand : faisant écho au trafic d'organes, c'est pour elle un "trafic d'émotions", laissant des cicatrices internes indélébiles. "Et ça, c'est dramatique quoi." Irina critique aussi le business se développant autour de la rencontre : "tu vois, maintenant tu payes un animateur qui propose des activités à plusieurs, tu payes le resto, (...) ça coûte super cher à la fin." Aucune raison de pointer du doigt la prostitution et pas la rencontre organisée : "C'est la même chose, et en plus, au bout du compte, il y a du pognon aussi" dénonce Angèle. Le côté "speed" du *date* est aussi remis en question, puisqu'on se retrouve à échanger dans un temps limité, "pour jauger, voir si on correspond" . "Mais c'est quoi ce bordel, est-ce qu'on peut rencontrer quelqu'un en 5 minutes ?" s'affole-t-elle. Le court-métrage *Speed/Dating*<sup>92</sup> met en scène humoristiquement la pratique où tout semble organisé : une bombe est repérée sous la chaise d'une des intéressées, un complice de la police vient s'asseoir en face d'elle. Actes dictés et limités, le négociateur dispose de sept minutes pour la séduire, maintenant son intérêt le temps de désamorcer l'explosif.

Si les *speed-rencontres* sont parfois foudroyantes, le lieu où elles se déroulent l'est beaucoup moins. "C'est des espaces qui sont merdiques, qui sont glauques, des toutes petites tables" continue de décrire Angèle. L'acte est vendeur, par sa promesse de trouver quelqu'un sans avoir à se prendre la tête. Mais sa réalisation l'est beaucoup moins : tout est organisé à l'avance,

91. Podcast "Organiser l'intime", lien page 276

92. Brunet (Daniel), Douste (Nicolas), *Speed/Dating*, court-métrage, France, 2016, 12min34

prémédité, "c'est tout juste si y'a pas quelqu'un non plus au milieu du plumard, en train de leur expliquer quelle position il faut prendre" rit-elle. C'est la limite pour Angèle, là où s'insature une certaine violence, "quand les espaces commencent à organiser profondément ton intime (...) pour moi c'est quasiment de l'ordre du viol". Offrir des possibilités, organiser les choses, oui : mais ici les espaces obligent et dictent les conduites, deux par table et ensuite on tourne, on recommence, et on recharge. "On a l'impression d'être dans une batterie d'élevage de poules quoi". On l'a compris, Angèle n'aime pas le speeddating ; même Dupond-Moretti aurait failli à défendre cette pratique face aux accusations portées. D'autres interviewés disent en revanche comprendre l'expérience, "plus on vieillit plus c'est dur de faire des rencontres, si ça peut permettre à des gens de se trouver" décrit Rachel.

\*\*\*

## La naissance des applications : servir la rencontre

"Il allait cliquer sur l'icône de l'application, qui - peut-être parce qu'il s'agissait d'une flamme - lui donnait toujours l'impression de se brûler les doigts. Les sensations peuvent être paresseuses."

- Clément Bénech<sup>93</sup>

La naissance des applications et sites de rencontres offre de nouvelles possibilités. Servie sur un plateau, la rencontre est à la portée de tous ; et le menu n'en finit plus. Un peu d'amour avec votre café, saupoudré de désir si vous aimez ? Préférez-vous de longues discussions ou juste du sexe, un peu de drama ou une relation moins complexe ? Le buffet s'étend à l'infini, occupant les espaces dématérialisés de la rencontre. Et cela semble être plus qu'apprécié : un français sur quatre<sup>94</sup> serait inscrit, ou aurait déjà été inscrit sur un site ou une application de rencontre. Un tiers des couples modernes débiterait via la rencontre en ligne. Bien que sa présence en ligne soit novatrice, l'organisation de la rencontre se déploie depuis longtemps : Clément Bénech nous

93. Bénech (Clément), *Un amour d'espion*, Éditions Flammarion, 2017, 276 pages

94. Chiffres récoltés par l'Observatoire 2018 de la rencontre en ligne, issus d'une enquête menée sur un échantillon représentatif de deux mille personnes majeures

apprend l'existence d'une attraction dite "les tonneaux de l'amour", créée au parc de Coney Island au dix-neuvième siècle. Constituée de tonneaux à l'horizontale roulant sur eux-mêmes, les accès se faisaient par deux files aux extrémités ; les aventuriers y pénétrant, relégués au rôle d'hamsters, ne tenaient pas longtemps en équilibre et finissaient par tomber l'un sur l'autre. Pas moins organisé que les applications actuelles, finalement. "Le profil Tinder c'est comme si t'avais mis un centre d'intérêt sur LinkedIn, avec tes compétences et ce que tu cherches" décrit Cas : au visionnage d'une description, tout est clair et exposé. Lisa évoque l'application Fruitz, où on consulte uniquement des profils ayant les mêmes envies que les nôtres : à l'inscription elle avait coché la pêche, je vous laisse imaginer ce que c'est. "Ça me correspondait pas trop mais l'image plan c\*\* assumé ça change les relations, ça peut te permettre d'être libre sur certains points et ça c'est chouette." Angèle est formelle, s'il y a un point positif dans les applications de rencontres, c'est que ça permet de pécho à droite à gauche "quand c'est pénurie", parce que "au moins le contrat est clair entre les gens".



*Déliçats profils en "recherche spécifique", ayant pour seul mérite d'être explicites, repérés par le compte instagram @laboiteacharas*

Que la rencontre soit aussi facile, c'est, pour certains, tromper le destin. On perd alors toute la beauté du hasard de la chose : "Je trouve que ça biaise complètement ton rapport aux autres, parce que moi ce que je trouve le plus beau dans une rencontre c'est de pas prévoir à l'avance, de pas savoir ce que cette personne va devenir pour toi." Alors que là, tout est scripté, on connaît déjà le scénario avant même de rentrer dans la salle de cinéma. Simon Puech, youtubeur, analyse dans une vidéo<sup>95</sup> le travail de Marie Bergström :

95. Simon Puech, Ce que Tinder déteste - <https://youtu.be/DDZsNtAhG4Q> [consulté le 12/05/2021]

"Rapport sexuelles et relations amoureuses font partie de ces mythes qu'on associe à la rencontre fortuite et au hasard, le romantisme, le destin. Ces catalogues géants fracassent la singularité de la rencontre." Au travers de la séduction virtuelle, la lenteur des relations réelles disparaît. "Je trouve que c'est un peu pousser la chose parce que c'est des gens que tu n'aurais jamais rencontré si t'avais pas eu cette application" ressent Lou. Se connecter sur ce type de plateformes, c'est pour elle déjà avoir un but en soi, "ça change toute une relation, parce que tu t'inscris et tu y vas à balle, alors que quand tu regardes quelqu'un dans la vie, t'as pas d'attentes". Si pas d'attentes, pas de déception, dans l'espace réel, les relations se construisent au fur et à mesure, adaptées aux profils les composant. Alors qu'en ligne, c'est à l'inverse que se développent les échanges : "sur une appli, tu as tes attentes et tu vois si la personne correspond à tes attentes, ce qui est beaucoup moins logique parce que pas tu peux pas diriger quelqu'un (...) c'est un peu "bon ok bah on peut essayer quelque chose, tu as tout ce que j'avais demandé sur ma liste de Noël" quoi." La rencontre organisée ne laisse ni cours au doute, ni à l'aventure. Angèle la qualifie "comme aseptisée, comme déshumanisée". Demandez autour de vous, quels sont le, la ou les partenaires idéals : souvent on s'aperçoit que "c'est carrément à l'opposé de ce qu'on avait imaginé" observe-t-elle. Et si on s'autorise à être troublé, bouleversé, à changer d'idée, c'est grâce à l'imprévu, la chose à laquelle on ne s'attendait pas : la singularité d'une relation tient entre autres à sa part de hasard.

"Or sur Tinder la phrase d'accroche devait être parfaitement ciselée, un chef-d'œuvre de minutie, sans quoi il serait relégué aux oubliettes, on ne lui répondrait pas ou, pis, on le bloquerait."

- Clément Bénech

J'évoquais précédemment l'approche verbale, et l'importance du choix des mots. Finalement en ligne, c'est le même combat : trouver la parole qui va intriguer. C'est le retour des *catchphrases*<sup>96</sup> pour se faire remarquer : que faut-il envoyer pour ne pas se faire jeter ? Noé dans "Poème virtuel"<sup>97</sup> explique comment il aligne les vers pour séduire sur les applications. Un seul objectif : obtenir une réponse. Souvent cela marche, "mais ça amène pas forcément à la

96. Définition "catchphrase" dans le lexique page 19

97. Podcast "Poème virtuel", lien page 276

discussion" regrette-t-il. La première approche est importante, parfois trop. L'échange numérique handicape le dialogue pour Léo, fatigué de "devoir persuader quelqu'un de continuer la discussion en cent quarante caractères". Cela influe également sur les comportements : la drague se complexifie et se forge sur des attentes précises. "Ya des gens il faut répondre du tac au tac, alors que d'autres ont cette petite technique de laisser un laps de temps pour faire croire qu'ils ne sont pas collés au téléphone<sup>98</sup> (...) dans la vraie vie, tu peux pas agir comme ça, enfin tu peux, mais c'est du *forcing*." dénonce Léo. Imaginez attendre une minute, avant de répondre à quelqu'un qui vous aurait posé une question : une mise en situation suffit pour comprendre l'idiotie de ces dites techniques plutôt pathétiques. Les quelques exemples suivants, répertoriés par le compte instagram @laboiteacharos, sont des fidèles représentant la drague lourde numérique.



"Catchphrases" publiées par le compte instagram @laboiteacharos

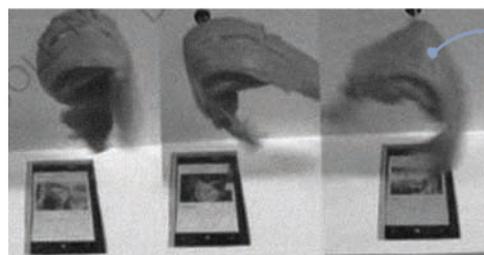
98. Technique dite du "cricketing", exposée précédemment, consistant à laisser en "vu" la personne avec qui vous communiquez pour la faire patienter

\*\*\*

## Tinder bueno : consommer la rencontre, fléaux et travers

“Le smartphone posé sur une table, ils appuyaient inlassablement sur le bouton “aimer”, sans regarder les profils défiler, et ensuite faisaient le tri dans la nasse des matchs éventuellement récoltés.”

- Clément Bénech



LE POULET  
FAIT PASSER  
LES PROFILS

Image extraite du mémoire d'études d'Antoine Piketty<sup>99</sup>

Dans la suite de cette analyse, je vais principalement me concentrer sur Tinder : c'est l'application de rencontre la plus utilisée à ce jour, et celle qui m'a été le plus citée dans les entretiens. En effet dans ma génération les applications se normalisent ; et depuis quelques années, mon entourage aussi s'y met. Et moi, je les regarde scroller sans arrêt, avec la désagréable impression de les voir faire leurs courses. Un peu de ci, un peu de ça dans mon caddie, Antoine Piketty dans son mémoire<sup>99</sup> le représente fidèlement : les inscrits sont des morceaux de viande. Grâce aux informations rentrées à l'inscription, l'appli étiquette et classe dans un rayon. La drague n'est plus savoureuse mais devient consommation de masse. Le choix est si étendu qu'on peut se permettre tout et n'importe quoi ; il n'y aura qu'à se rabattre sur l'autre produit si le premier n'est pas conquis. “C'est pas apte à rencontrer

99. Piketty (Antoine), 7 dans 53m2 - Récits sans-filtre d'une vie en haute densité, Nantes, Mémoire de master, 2016, 317 pages

desgens parce que t'es dans la masse» dévoile Anton. Il avoue parfois *swiper*<sup>100</sup> cinquante fois à droite, sans jamais avoir de *match*<sup>101</sup> ; et même quand cela fonctionne, «les DM sont pareils pour tout le monde, c'est difficile de se démarquer tout le temps». James ressent aussi la concurrence, pour chaque profil féminin, «tu sais qu'on est un milliard de gars à lui parler». Alors le pouce s'habitue, et la bascule des profils vers un côté ou l'autre est automatisée<sup>102</sup>. «Y'a une espèce de normalisation du fait de *swiper* les visages vers la gauche, qui est quand même un geste assez dédaigneux je trouve et pas très respectueux» s'indigne Noé. Autre caractéristique de l'application : le choix se fait au physique, les utilisateurs jugent aux photos la plus belle pièce de gibier. «C'est hyper superficiel en fait» dénonce Salomé, ayant l'impression de n'y voir que de la grande marque au lieu de produits artisanaux locaux. Néanmoins l'espace virtuel compense pour certains la ressource réelle : si Elna avoue qu'elle aurait préféré rencontrer l'amour «au magasin du coin», à défaut, c'est au supermarché en ligne qu'elle trouve ce qui lui convient.



Image extraite de la courte animation “Tinder Machine: It's a Match Edition” - compte instagram @mic

“Tel que présenté dans la presse, Tinder était “l'appli à la mode”, cool et fun. Dragan ne voyait pas cela dans Tinder. Il y voyait une exhibition des mouvements les plus profonds et pas les plus reluisants de l'être humain, comme si on avait écarté le rideau de la civilisation ; les relations humaines réduites à leur squelette...”

- Clément Bénech

100. Définition “swiper” dans le lexique page 19

101. Définition “match, matcher” dans le lexique page 19

102. Sur Tinder, faire glisser un profil vers la droite signifie qu'il vous plaît, vers la gauche traduit que vous n'êtes pas intéressé

Sous leur aspect idéalisé, les rencontres en ligne sont en fait conditionnées et régies de statistiques. "Tinder est une machine à relation facile" dénonce le youtubeur Simon Puech<sup>103</sup>. Avec soixante millions d'utilisateurs, un milliard et demi de swipes quotidiens dont vingt-six millions de *matches*, Tinder est utilisé dans plus de cent quatre-vingt-dix pays. Après avoir analysé le travail de la sociologue Marie Bergström, Simon en déduit le but de l'application : tout faire pour "laisser une impression de partenaires interchangeables, où l'image de l'amour aveugle et non calculé se trouve bousculée, au bénéfice de choix raisonnables sur critères." Il met également en lumière un point important : quand la rencontre est une réussite, l'application perd deux utilisateurs. Alors Tinder change de stratégie marketing : leur communication vante la consommation de *dates* à gogo, et leurs articles conseillant "Comment faire LA rencontre" deviennent "Comment *dater* quelqu'un quand on ne cherche pas une relation ?". L'application emploie également des chercheurs, travaillant sur ses algorithmes pour que le design d'interaction "n'incite pas à approfondir une relation, mais sollicite le désir de multiplier les rencontres" reprend Simon. Si les chiffres sont les clefs, leur utilisation semble démesurée : Léo est affolé du système de "scores" attribués par Tinder, que les utilisateurs eux-mêmes ne peuvent pas consulter. Basé sur plusieurs facteurs, l'application appliquait des notes critères de "désirabilité"<sup>104</sup> ; depuis 2016, ses créateurs démentent encore l'utiliser, et disent appliquer d'autres algorithmes de classement des profils. "Au début, tu vas voir tous les types de profil. Et après, ça va construire un profil type de personne avec qui tu peux *matcher*, sauf que souvent ça va te montrer des gens dont les scores sont légèrement plus élevés que le tien" dénonce Léo. Si la démarche semble flatteuse, elle est en réalité nocive à long terme, "dans les rapports de séduction, c'est un peu compliqué, tu vas t'inscrire sur l'application en pensant pouvoir rencontrer plein de gens, mais ça va être des personnes qui ne sont pas forcément accessibles" témoigne-t-il. La rencontre devient stratégique et manipulée : Nine a l'impression de faire face à des "enveloppes superficielles" quand elle consulte des profils, et non de vraies personnes. Si l'adresse comporte les bons mots clefs, les profils vont *matcher*, et Tinder une fois de plus reçoit le

103. Simon Puech, Ce que Tinder déteste - <https://youtu.be/DDZsNtAhG4Q> [consulté le 12/05/2021]

104. <https://www.ladn.eu/adn-business/news-business/actualites-annonceurs/tinder-change-algorithme-matching/> [consulté le 11/06/2021]

prix du timbre. On obtient vite ce qu'on veut avec les applis, pas de perte de temps. Iris conscientise cet enchaînement malgré elle : "Je passais beaucoup plus de temps à juste voir des gens défiler, et c'est horrible parce que c'est hyper chronophage." Le "tout prévu" est aussi un point négatif pour elle : le conditionnement de la rencontre engendre presque des obligations, liées aux connotations de l'application. Programmer un *date* Tinder devient comme mettre son corps en option : "Tu te retrouves un peu bloqué parce-que tu peux pas trop sortir du domaine de la drague" décrit-elle, déçue de ne pas pouvoir y faire des rencontres amicales. La société semble peu à peu intégrer ces nouvelles normes comme pratiques à adopter, l'article du quotidien *Le Temps*<sup>105</sup>, un brin condescendant, les met en avant : "Pour les nouvelles générations, le couple n'est plus un but en soi - Vivre à deux? Les 18-30 ans, témoins de l'échec de leurs parents, n'y croient pas vraiment. Ils préfèrent des engagements en pointillé et mettent surtout en avant l'épanouissement personnel. Le célibat, agrémenté d'expériences sexuelles, n'est plus une tare pour la génération Tinder."

Puisque l'heure est aux critiques, d'autres vidéastes rejoignent Simon et évoquent les fléaux de l'application. Léo Duff<sup>106</sup> questionne son utilisation, en l'ouvrant "veut-on vraiment une rencontre ou un shot de dopamine provoqué par un *match*, validant son physique aux yeux des autres ?" Tinder ne cache pas l'utilisation de "recognition system", permettant d'associer des traits de caractère ou valeurs récoltés sur les photos ou descriptions de profils : tout est fait pour vous plaire, mettant en avant des "coïncidences de profil" faisant croire au hasard du destin. Prônant la rencontre inédite, Tinder reproduit des modèles existants, associant des profils aux comportements et discours similaires. "À travers les lignes de code, le hasard n'existe pas. l'application a décidé que vous deviez vous rencontrer" dénonce le youtubeur. Il fallait la lire, la petite case qu'on coche sans regarder, "j'accepte les conditions d'utilisations et le recensement de mes données". La vidéo "Le problème avec Tinder !" fait bien état de l'algorithme affolant, rendez-vous sur YouTube pour en savoir plus. Les conséquences ne sont pas négligeables

105. Cité par Simon Puech, Martin (Marie-Claude), "Pour les nouvelles générations, le couple n'est plus un but en soi", *Le temps*, 06 janvier 2017

106. Léo Duff, Le problème avec Tinder ! - <https://youtu.be/wL2-iHcaOnE> [consulté le 12/05/2021]

: "Je trouve que c'est la pire chose inventée dans l'histoire de l'humanité, (...) les études psychologiques montrent que ça a un effet absolument dévastateur sur l'estime et la confiance en soi." avertit Léo, conscient que son utilisation des applications est nuisible à son développement personnel. Noé confie que cela joue sur la perception qu'il a de lui-même, «Est-ce que tu vas avoir beaucoup de matchs parce que t'es beau, est ce que tu vas pas avoir beaucoup de matchs parce que finalement tu t'es pas assez mis en valeur... Y'a une espèce de concurrence avec des gens que tu connais même pas, et qui te suit en permanence.» Malgré lui, il oublie parfois que derrière les photos il y a de réelles personnes, «et que ces gens-là ont des sentiments, et plein de choses que toi, juste par un simple geste, tu peux détruire quoi». C'est plus fort que nous, la flamme s'allume sur l'écran et le doigt trie, machinalement : «ça crée une sorte de dépendance en fait» décrit Lukas. Cyrus North traduit le phénomène étudié par les psychologues américains dit «Dating Burnout» : *dater* devient une corvée, une tâche dans laquelle on se rend moins disponible émotionnellement. Il cite la sociologue Eva Illouz, expliquant qu'au-delà de neuf profils, on ne voit plus la singularité des gens. Au moindre doute, il suffit d'aller ailleurs, c'est plus simple, rappelez-vous le schéma perceptif : pourquoi répéter six étapes quand on peut conclure en une ligne ? Dater en ligne, c'est peut-être facile, mais «Il manque ce truc du de l'histoire du lieu, de la personne en vrai, c'est un peu un truc d'auto-satisfaction plus que de vraies rencontres en fait» pense John.

«À vouloir pécho dans tous les coins, on finit par pécho chacun dans son coin.»

— Nadia Daam<sup>107</sup>

107. Daam (Nadia), «Les nouvelles lois de l'amour de Marie Bergström», *France Inter*, 13 septembre 2020, 54 minutes

\*\*\*

## Tinder délice : savourer la rencontre, avantages et résultats

En étant averti des travers des applications de rencontres, on peut y trouver des avantages. Sebastian "Ça permet aussi de briser la glace, et après c'est pareil qu'en vrai. (...) Tu fais moins d'erreurs, t'as moins de chances d'échouer : car si ya un *match*, c'est que vous vous plaisez des deux côtés." témoigne Sebastian, précisant "la première fois qu'on s'est vus, on s'est fait un câlin comme si on se connaissait depuis longtemps". "Une fois que tu as conscience de ça et que tu choisis jouer le jeu, tu peux faire des rencontres sélectionnées dans la masse" témoigne Léo. Noé juge aussi que "ça a du positif", c'est d'ailleurs dessus qu'il a rencontré ses deux dernières copines. Mais s'il y a bien une fan des applis de rencontres, c'est Elina : dans le podcast "Mon coeur à Tinder"<sup>108</sup> elle exprime les multiples rencontres qu'elle y a faites, et ses techniques pour pallier aux manques de l'espace virtuel. Pour elle, une première rencontre virtuelle est bénéfique : si elle échange en vrai, elle avoue souvent se laisser impressionner par un style ou une attitude, chose qui ne se produit pas au défilement des profils. "Les applis de rencontre c'est comme un bar, tu vois ? Avec des mecs, un peu partout. Sauf que donc du coup c'est virtuel, et c'est mieux parce que t'es sobre déjà. Tu en as pleinement conscience. (...) Et tu vois pas vraiment la personne, tu peux pas être un peu genre, on va dire déstabilisé sous son charme." Grâce à la barrière de l'écran, Elina se sent "en confiance" pour lancer une discussion : elle s'assure alors que son *date* sait "écrire et tenir des débats", avant de lui proposer un rendez-vous concret. Rétorquant aux critiques "les applis c'est basé que sur le physique", elle répond que justement c'est dans la vraie vie qu'on se laisse parfois aveugler par quelqu'un. "Et tu vas lui pardonner des trucs, tu vas dire non, mais ce mec, genre vraiment je le veux donc tant pis c'est un gros misogynne, mais genre, franchement il a trop de flow" ; alors qu'un échange par message en amont permet de vérifier ce type d'informations, et de ne plus faire des concessions.

108. Podcast "Mon coeur à Tinder", lien page 276

"Pour moi c'est vachement pour moi, c'est une vraie révolution dans les rencontres dans le sens où tu peux vraiment faire le tri" apprécie-t-elle. C'est aussi ce qui ressort du discours de Noé, qui, après avoir mis de côté "les mauvaises choses", a trouvé "la perle rare, une super expérience". Yushi Li, photographe chinoise habitant au Royaume-Uni, décide de sélectionner sur l'application des hommes, qu'elle présente à travers la série *My Tinder Boys*: elle immortalise ses *dates*, nus dans leur cuisine<sup>109</sup>. La mise en scène et les décors se répètent au fil des clichés, transformant ses *dates* en objets interchangeables. "Si c'est le statu quo, ai-je pensé, alors pourquoi n'utiliserais-je pas Tinder pour chasser "les hommes et me faire des images" délicieuses" ?" précise-t-elle, dans ce projet engagé face aux multiples publicités utilisant le corps féminin dénudé pour pousser à la consommation. Voulant rencontrer quelqu'un à son goût, Elina, stratégique, a au fil des années sur les applications développé différentes méthodes pour déceler ce que le virtuel ne révèle pas. Premier tri : sélectionner les profils est essentiel. Elle me liste les points rédhibitoires, qui directement éliminent les potentiels candidats : les profils prévenant qu'un *match* engage à quelque chose, ceux demandant des photos sans filtre, les prétentieux torsos nus, les mecs précisant "sans prise de tête"...tout ça elle jette. On voit alors l'importance des photos et de la description à la création d'un profil : pour les habitués, l'analyse est vite faite. Elina développe aussi d'autres techniques en fonction de comment démarrent les discussions : la politique étant quelque chose d'indiscutable, elle teste le sujet, "je pourrais pas sortir avec un mec de droite donc si le mec a un peu une coupe de mec de droite, je fais une petite blague (...) comme ça, pour voir un peu". Et pour deviner les informations indiscernables sur des photos, elle n'hésite pas à ruser : aimant les hommes plus grands qu'elle, elle taquine toujours, simulant avec humour un désaccord pour envoyer un "qu'est-ce tu vas faire du haut de tes 1m50 ?". Le tour est joué, quelques minutes à attendre et le vexé répond innocemment que c'est n'importe quoi puisqu'il mesure 1m83 ; c'est dans la poche pour Elina, "ça marche à tous les coups". Elle conseille aux plus réticentes, ne voulant pas affronter les lourds de Tinder, de tester l'application Bumble où seules les femmes peuvent faire le premier pas.

109. Li (Yushi), *My Tinder Boys*, série de photographies numériques couleur, 2018





\*\*\*

## Tinder surprise : stratégies de rendez-vous

Si on ose tenter l'expérience, les applications peuvent mener à des aventures surprenantes. Dans la continuité de *My Tinder Boys* Yushi Li réalise une seconde série : *Your Reservation is confirmed*<sup>110</sup> met en scène différents rendez-vous avec "ses hommes idéaux". "J'utilise la photographie comme méthode pour explorer la marchandisation de notre désir à l'ère actuelle des images" précise Yushi. Au fil des photos, on observe la diversité des rendez-vous présentés, rencontres intimes devenues publiques, questionnant "la vision binaire du genre et de l'idée de la monogamie et de la domesticité à une époque de changement social rapide"<sup>111</sup>. Une autre femme met en lumière les étonnantes rencontres en ligne, mais cette fois-ci par les mots : Renée Greusard, journaliste, crée la rubrique *Tinder Surprise* pour la revue *Rue 89*<sup>112</sup>. On y lit des rencontres des plus banales aux plus folles. Certains récits sont d'ailleurs illustrés et animés pour une mini série Arte, *L'amour a ses réseaux*<sup>113</sup>. C'est l'histoire de Catherine, qui *match* avec Paul qui habite loin mais est beau ; de Thomas usant de sa guitare pour pécho une américaine ; de Ernestine flirtant à Berlin ; de Nelly et de son *date* l'ayant prise pour un taxi ; de Maxence rencontrant un vrai mythomane ; de Milena dépitée de Tinder, cimetière de tous les fantasmes du romantisme. C'est l'histoire de personne, c'est l'histoire de tout le monde : la rencontre en ligne est si hétéroclite qu'elle étend la norme pour se projeter vers de nouvelles possibilités. Les espaces de rencontres sont décuplés et divers, les histoires singulières.

Mais dans ce lot de singularités, un paquet se détache venant la questionner. La majeure partie des interviewés, lorsque je leur demande où proposer un premier rendez-vous, me répondent "dans un bar". "C'est un endroit où on peut discuter et où il y a quand même des gens autour parce

110. Li (Yushi), *Your Reservation is confirmed*, série de photographies numériques couleur, 2018

111. Dires de Yushi Li accompagnant l'exposition londonienne "Bloomberg New Contemporaries 2018" où ont été présentées ses deux séries

112. Greusard (Renée), *Tinder Surprise, Rue89 Nouvel Obs*, depuis 2016

113. Rousset (Cécile), Blanc-Tailleux (Romain), *L'amour a ses réseaux*, mini série Arte, France, 2020

que moi je suis toujours un peu une flipette" explique Lisa. Pour elle, l'important est que "l'ambiance du lieu" lui convienne ; connaître le lieu en amont peut être bénéfique, "ça peut te faire marquer des points, tu dis "ouais je connais ça" et tout". C'est d'ailleurs la stratégie adoptée par Elina, invitant ses *matches* toujours dans les mêmes bars : pas de place aux mauvaises surprises, si elle ne connaît pas qui va s'asseoir en face d'elle, elle pourra toujours se raccrocher au lieu en cas d'échec. Notre adepte des applis, après avoir expliqué ses techniques pour faire une sélection parmi les profils, avoue ruser jusqu'au choix de l'endroit pour une première rencontre. Lorsqu'elle n'est pas certaine de vouloir inviter l'autre directement chez elle, car "quand même, ya la connotation genre tu vas passer à la casserole", elle rapporte avoir plusieurs fois daté sur le banc de la place devant son appartement. "C'était un peu le sas avant d'aller dans mon appart" reprend-elle, le banc comme protecteur de son intimité. Autre méthode, rappelez-vous l'élément crucial validant un candidat : savoir si ses idées balancent plutôt vers la gauche, ou, éliminatoire, vers la droite. Ni une ni deux, Elina ne laisse pas place à l'hésitation : n'étant pas parvenue à déceler à la tête de l'intéressé, elle raconte avoir déjà proposé un lieu de rendez-vous biaisé. "Y'a un mec du coup qui avait clairement une tête de mec de droite, et il me disait que non (...) du coup, je l'ai emmené dans un bar gay avec des hommes à poil dans des douches et tout" : plus qu'à observer ensuite la réaction du *date* en question. Le test passé, Elina est rassurée, il correspond à "son monde" et l'histoire peut continuer.

Ainsi, la "Tinder surprise" peut en réalité être plus que planifiée. Dans la continuité des stratégies précédemment évoquées, d'autres youtubeurs décryptent les meilleures techniques pour réussir une première rencontre. La chaîne Valspire Family publie alors "Surprising My Tinder Date with the best date Ever"<sup>114</sup>, expliquant de A à Z comment organiser le rendez-vous parfait. Différentes étapes sont exposées, allant de la création du profil au *date* en lui-même, en passant par la préparation en amont : acheter des fleurs, préparer à manger ou réserver un restaurant, emmener dans un lieu idyllique, prévoir des activités telles qu'observer un coucher de soleil ou initier une balade, voir même apprendre une scène de théâtre. Toutes

114. Valspire Family, Surprising My Tinder Date with the best date Ever - [https://youtu.be/8j\\_KQHM\\_3xk](https://youtu.be/8j_KQHM_3xk) [consulté le 12/05/2021]

les cartes sont en main, à chacun alors d'organiser son "*perfect date*" à son image pour rencontrer au-delà du virtuel. Et si la case "en ligne" n'est pas votre dada, l'espace virtuel peut devenir désormais réel : le site *Adopte un mec* propose maintenant un lieu dédié itinérant, véritable magasin à rencontres. Pour choper on va "*shopper*", avec plus de mille garçons classés par profils, "prêts à être adoptés". Une fois un prétendant élu, un espace plus en retrait accueille la rencontre pour apprendre à se connaître. Le lieu éphémère initialement parisien s'est ensuite déplacé dans les villes de Bruxelles, Lausanne, Toulouse et Lyon<sup>115</sup>. La rencontre organisée, si l'on est informé et conscient de ses travers et défauts, peut apporter des possibilités innovantes et plaisantes. L'espace virtuel, infiniment vaste, devient réel acteur pour influencer les cœurs ; et si certains y trouvent satisfaction, on ne leur souhaite que du bonheur.

\*\*\*

115. <https://www.sortiraparis.com/loisirs/articles/55520-une-boutique-adopteunmec-s-ouvre-a-paris> [consulté le 12/06/2021]

*conclusion : rencontrer*

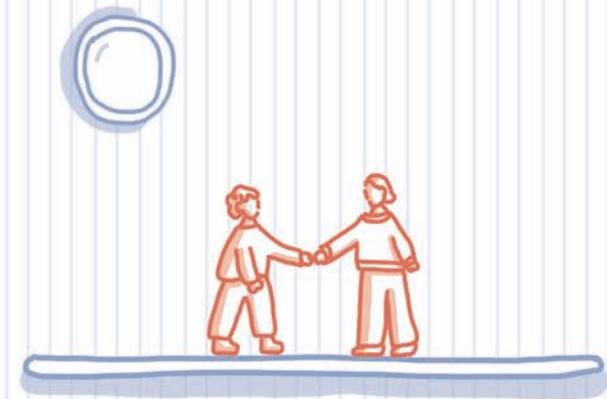
"Article 12. Il est décrété que rien ne sera imposé ni interdit. Tout sera permis, surtout de jour avec les rhinocéros et de se promener, les après-midi, avec un immense bégonia à la boutonnière. Une seule chose reste interdite : aimer sans amour."

- Extrait des "Statuts de l'Homme", Thiago de Mello

Si une chose ressort de cette première analyse, c'est que la rencontre n'a pas de règles. Les seules limites sont celles imposées par nous-même : car aujourd'hui, tout est permis. À l'exception de certaines pratiques qui restent à déconstruire, la rencontre est diverse et belle : planifiée ou improvisée, vécue ou fantasmée, elle vient nourrir nos imaginaires et toujours satisfaire. Partons maintenant à la rencontre d'espaces et de leurs spécificités, pour déceler en quoi ils jouent un rôle particulier.

## RENCONTRER, DEHORS

un répertoire non exhaustif  
de lieux vécus ou racontés



*introduction : rencontrer, dehors*

"Article 4. Il est décrété que l'homme n'aura plus jamais besoin de douter de l'homme. Que l'homme aura confiance en l'homme, comme le palmier se confie au vent, comme le vent a confiance en l'air, comme l'air au champ bleu du ciel. L'homme aura confiance en l'homme. Comme un gamin en un autre gamin."

- Extrait des "Statuts de l'Homme", Thiago de Mello

Une fois "la rencontre" décryptée, il est temps de la spatialiser. Quel décor choisit-elle pour se manifester ? Comment celui-ci va-t-il influencer son déroulement, subtilement ou manifestement ? Les expériences récoltées permettent la confection d'un panel d'espaces qui, analysés successivement, présentent les critères sociabilisants d'une architecture de la rencontre.

## CLEFS D'ANALYSE SPATIALE : SOCIOLOGIE D'ESPACE

---

### La dimension cachée : notions proxémiques

Au fil des rencontres que l'on me conte, les mêmes décors reviennent, encore et encore. Je décide donc de présenter un panel non exhaustif de lieux, qui sont fréquemment cités. Lieux du quotidien, lieux de fête, lieux anodins, lieux de conquêtes. Le croisement des récits s'inscrit dans une sociologie de l'espace codifiée, subtilement guidée par des aménagements spécifiques. La question se pose alors de la méthode d'analyse de ces espaces : me voilà alors bien débordée. Un rapide calcul me fait revoir ma méthode de recherche : Nantes compte cent-soixante-dix-huit bars, et durant les entretiens, on m'en cite déjà une bonne dizaine. Multiplié par le nombre d'espaces différents répertoriés, on arrive vite à des constats démesurés : il m'est impossible de prétendre à une analyse spatiale de chacun d'entre deux, ce qui serait fastidieux et incomplet. De plus, les récits qu'on me confie sont de fait subjectifs et liés au registre perceptif de chacun : comment retranscrire sur papier, de manière figée, une rencontre vécue en 4D ? Je décide donc de prendre pour exemple un ouvrage m'ayant particulièrement marqué. Edward Hall, anthropologue et sociologue américain, publie en 1966 sa recherche s'appuyant sur une théorie osée : il existerait l'existence d'une autre dimension, *La dimension cachée*<sup>1</sup>. Celle-ci lierait implicitement l'usage que l'être humain fait de son espace à son appartenance culturelle, et expliquerait son comportement. Le néologisme "proxémie" définit "l'ensemble des observations et théories concernant l'usage que l'homme fait de l'espace en tant que produit culturel spécifique"<sup>2</sup> et permet de qualifier une sociologie devenant spatiale.

1. Hall (Edward T.), *La dimension cachée*, New-York, Éditions Doubleday, 1966, 256 pages

2. *Ibid*, page 13

L'ensemble des observations d'Edward T. Hall offre des outils permettant de déterminer si un espace est sociopète, soit encourageant des contacts sociaux, ou s'il est sociofuge, donc défavorisant le rapprochement : deux adjectifs clefs qui vont me permettre de qualifier les lieux étudiés de favorable ou non à la rencontre. Il est tout de même important de contextualiser sa recherche : datant des années 60, son étude sociologique s'appuie essentiellement sur l'observation de la culture nord-américaine et européenne, répond aux clichés genrés de l'époque et reste subjective à celle d'un homme cisgenre blanc. De nombreux points de sa recherche semblent néanmoins toujours d'actualité, et constituent un pilier d'analyse.

Pour mieux comprendre et utiliser la dimension cachée, il faut d'abord en révéler l'essence : en voici donc un bref résumé. Edward T. Hall affirme que l'observation comportementale en société témoigne qu'une "communication s'établit à différents niveaux, allant du pleinement conscient à l'inconscient"<sup>3</sup> : ces mécanismes seraient contrôlés par des facteurs culturels, régulant notre existence, comme un avion en pilote automatique. Cela amène à considérer un être humain comme réel "interlocuteur de son environnement" et non simple utilisateur : l'espace architectural et urbain répond donc à des "besoins proxémiques" propres à une population étudiée. Ceux-ci sont implicitement influencés par leur ancrage à une territorialité, formateur d'une géographie culturelle. On observe également de fait des différences proxémiques marquées entre propriétés privée et publique. Plusieurs niveaux proxémiques sont détaillés par l'anthropologue :

<b>L'INFRACULTUREL</b>	concerne le comportement, ancré dans le passé biologique, dépend de la culture
<b>LE PRÉCULTUREL</b>	physiologique, appartient au présent
<b>LE MICROCULTUREL</b>	contient la plupart des observations proxémiques qui s'ancrent dans trois aspects de l'espace : fixe, semi-fixe, informel

3. Hall (Edward T), *La dimension cachée*, New-York, Éditions Doubleday, 1966, page 18

Celui qui nous intéresse tout particulièrement est le niveau microculturel, étroitement lié à l'espace architectural et urbain.

#### ESPACE FIXE

Il dépend de l'organisation des villes et des bâtiments entre eux et en leur sein. Il est différent en fonction des cultures. On retrouve par exemple dans les maisons occidentales des pièces dédiées à des activités spécifiques : dormir, manger, se laver... C'est en quelque sorte le « moule » de ce qui va façonner le comportement humain. Edward T. Hall reprend les propos de Churchill : « Nous donnons des formes à nos constructions, et, à leur tour, elles nous forment. »

#### ESPACE SEMI-FIXE

Il va influencer les caractères sociofuges ou sociopètes d'un espace. Il se lit à l'échelle des aménagements, et est également démonstrateur de différences culturelles. En Occident, il s'observe surtout au niveau de la disposition du mobilier, par exemple, dans la position d'assises, de tables, etc. Au Japon, les parois sont mobiles et contribuent au mouvement d'un espace semi-fixe. Celui-ci est également soumis à des codes culturellement définis. Par exemple, en Chine, l'invité est considéré comme très malpoli s'il ose déplacer sa chaise : cela s'apparenterait à déplacer un mur, alors qu'en Europe l'action est récurrente. C'est d'ailleurs drôlement normé en Occident : il est accepté sans questions de bouger certains objets, tandis qu'en déplacer d'autres qui ne sont pas les nôtres serait mal perçu. Si décaler sa chaise est anodin, on voit mal l'invité partir avec la table à manger ou le canapé.

#### ESPACE INFORMEL

L'analyse de l'espace informel se fait grâce à différentes observations comportementales, et permet de révéler la dimension cachée. Il est lié au registre perceptif et au rapport proxémique qu'entretient un sujet avec une situation donnée. La partie suivante s'y consacre.

\*\*\*

## Applications spatiales factuelles à travers l'espace informel

L'anthropologue propose une matérialisation de ses observations proxémiques sous la forme de "ballons ou de bulles" protégeant chacun, qui constitueraient un rapport d'éloignement plus ou moins prononcé selon les situations. Ces distances, qu'on détaillera par la suite, peuvent qualifier des relations de proximité privilégiées ou de distances de fuite conservées. Si Edward T. Hall l'assimile à un ballon ou une bulle, qu'on pourrait percer, le phénomène, progressif, serait plutôt pour moi représenté par un nuage, malléable selon les situations : il peut être conservé même dans des situations de promiscuité, mais reste pénétrable selon le contexte. Sa dissipation évolue au gré des relations, qui peu à peu se frayent un chemin dans le brouillard jusqu'à trouver la vision nette. L'influence des sens est également au cœur de l'analyse, qui différencie les sens "à distance" (vue, ouïe, odorat) et les sens "immédiats" (toucher et goût). Ceux-ci vont pleinement participer à l'expérience d'une rencontre et d'un espace, de par les récepteurs sensoriels mobilisés. Si l'odeur active un récepteur à distance, le toucher incite une relation de proximité, "le doux, le soyeux, le velouté souvent associés à l'amour et à l'agréable". La peau joue un rôle de récepteur important, notamment dans la captation de la chaleur étrangère. Selon Edward T. Hall, les "rapports que l'homme entretient avec son environnement dépendent à la fois de son appareil sensoriel et de la façon dont il est conditionné à réagir" : la stimulation des sens influence donc le comportement, "certains aspects de la personnalité liés à l'acuité visuelle, kinesthésique, tactile, thermique,

peuvent voir leur développement inhibé ou au contraire stimulé par l'environnement". Il distingue même des "personnalités situationnelles apprises", répétition de comportements liés à l'éducation et l'expérience acquise dans un espace défini. On note par exemple, entre autres, des modifications inconscientes de sa propre voix en fonction du contexte : le choix du volume s'adapte immédiatement à la distance de son interlocuteur.

"La perception de l'espace est dynamique parce qu'elle est liée à l'action - à ce qui peut être accompli dans un espace donné - plutôt qu'à ce qui peut être vu dans une contemplation passive."

- Edward T. Hall

Différentes analyses de l'espace informel sont factuellement établies par Edward T. Hall<sup>4</sup> : en voici un résumé, qui me servira dans ma propre recherche.

### DISTANCE INTIME

Présence de l'autre qui s'impose et qui peut devenir envahissante pour le système perceptif.

#### proche

CONTACT



Contact des corps. Vision souvent déformée. Odeur, chaleur du corps et rythme de respiration de l'autre perceptibles.

=> Fort engagement envers l'autre.

Récepteur à distances réduits. Vision des détails précise. Rôle mineur de la voix.

#### éloignée

15-45cm



Les corps ne se touchent pas mais les mains peuvent. Tête perçue plus grande, traits du visage déformés, l'iris est agrandi. Chaleur et haleine de l'autre perceptibles.

=> Sensation de nervosité possible quand l'autre est inconnu.

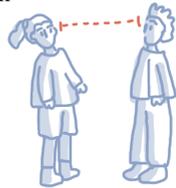
4. Hall (Edward T), *La dimension cachée*, New-York, Éditions Doubleday, 1966, chapitre 10

**DISTANCE PERSONNELLE**

Distance fixe séparant les membres d'une espèce dite «sans contact» (constitue comme une sphère protectrice autour de chacun)

**proche**

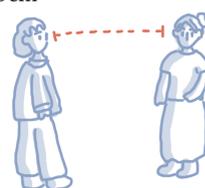
45-75cm



Réaction sensible des muscles visuels. Relief prononcé : volumes, matières et formes parfaitement perceptibles.  
=> *Souvent pour des relations de promiscuité privilégiées.*

**éloignée**

75-125cm



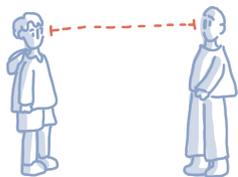
Vision des traits claire. Hauteur de la voix modérée. La chaleur corporelle n'est plus perceptible. Les odeurs sont perceptibles selon les cas.  
=> *Discussion de sujets personnels possibles*

**DISTANCE SOCIALE**

C'est la limite de l'emprise sur autrui, plus de contact possible. Pas de détails visuels des visages perceptibles ; la hauteur de la voix est normale.

**proche**

1,20m à 2,10m



Vision non déformée. Réactions oculaires nécessaires pour pouvoir regarder le visage de l'autre en entier.  
=> *Distance des négociations impersonnelles.*

**éloignée**

2,10m à 3,60m



Vision complète claire de la personne en face sans mouvements des muscles oculaires. Pas de chaleur ou d'odeurs perceptibles. Voix plus élevée.  
=> *Caractère plus formel des échanges.*

**DISTANCE PUBLIQUE**

Implique des changements sensoriels importants. Distance lointaine, hors du cercle où l'individu se sent concerné.

**proche**

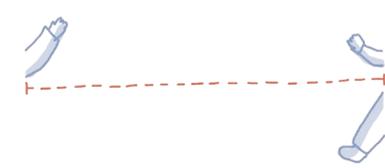
3,60m à 7,50m



Voix haute, vocabulaire particulier. À partir de 4.80m, aplatissement du relief (la tête paraît plus petite).  
=> *Conduite de fuite ou de défense possible.*

**éloignée**

7,50m ET PLUS



Subtilités de la voix et des expressions corporelles non perceptibles au-delà de 9m. Élocution ralentie et articulée, gestes exagérés pour être bien perçus.  
=> *Éloignement limitant l'interaction.*

Je croiserai donc dans cette partie les récits d'interviewés, mêlés à quelques exemples architecturaux, cinématographiques ou littéraires selon le sujet. Ces derniers seront analysés à travers le prisme d'Edward et de ses différentes déductions. J'établirai pour chacun d'entre eux une note "sociopète/5" : une étoile considérant l'espace comme sociofuge, donc défavorisant les contacts sociaux, cinq comme sociopète, soit favorisant une rencontre. Ces déductions resteront néanmoins celles d'une sphère culturelle limitée, englobant mon expérience personnelle et celles des récits et cas analysés : elle ne prétend donc pas être objectivement vérifiée sur l'ensemble du monde proxémique. Prérequis exposés, bienvenus à présent dans la quête de l'invisible dimension cachée.

\*\*\*

\*\*\*

## ESPACES PUBLICS

---

### "Eh, t'as pas un o6 ?"

★★★★☆

"Chaque matin, c'était le même rituel. Grand cartable sur le dos et petites mains dans les poches, à peine réveillée, elle allait à l'école accompagnée de sa jumelle. Côte à côte sur le trottoir, leurs jambes marchaient sans même réfléchir : elles connaissaient le chemin par cœur. Cela laissait la possibilité à leurs esprits songeurs de vagabonder, guidés par les rencontres au fil du chemin : bonjour voisins, bonjour arbres, bonjour maisons. De temps en temps les plantes s'échappaient des jardins et se mettaient à les suivre, elles n'étaient plus deux, elles étaient tout un monde. La neige se mettait à tomber au même instant que le soleil se levait, somptueux mélange de l'hiver et l'été. Portées par la routine, le quotidien qui chaque jour les berçait, elles poursuivaient leur route, durant plusieurs années. C'était le matin mais comme encore la nuit, encore dans leur rêve qui ne s'arrêtait qu'une fois arrivées à l'école : un mélange de douceur, d'insouciance et de mélancolie."

- Souvenir d'enfance

Depuis petits, la rue et l'architecture qui la borde forment le décor de notre quotidien. Parfois oubliés, embellis ou transformés par les souvenirs, ces trajets récurrents construisent notre rapport au monde et à la société qui l'habite. En ville, la rue vit : il est rare d'y circuler sans y croiser de mouvement. Dans une rue inconnue, les jambes marchent et l'esprit est vif, happé par la nouveauté. Le jour, droit devant, on observe les enseignes, les portes, les passants. La nuit, l'œil se porte jusqu'aux points lumineux :

une fenêtre encore allumée, qui sont-ils, que font-ils ? Elsa précise "c'est pas malveillant, c'est de la curiosité je pense que c'est pareil pour tout le monde". Sur les trajets communs, ceux du quotidien, l'esprit est parfois endormi : les jambes marchent seules car elles savent où aller, sans besoin d'être guidées. Alors la rencontre devient surprise : "tu ne sais pas qui j'ai croisé ce matin ?". Pour certains, la rencontre dans la rue se limite au connu : "C'est plutôt des rencontres d'amis (...) ça c'est cool, c'est parfois t'oublie les gens et tu les revois dans la rue, tu t'y attends pas du tout et ça reste une super bonne rencontre." continue Elsa. Pour Nine, c'est aussi question "d'énergie", qui donne plus ou moins sa chance à l'opportunité de la rencontre "Il y a des jours, t'as l'impression que tout le monde te regarde et tu sais pas pourquoi. (...) je pense que c'est des jours où ton énergie est super grande et du coup tu prends de la place dans l'espace public. Et il y en a d'autres où ton énergie est minuscule, centrée sur toi et les gens passent à côté comme si t'existais pas, c'est ces jours où j'ai l'impression d'être invisible". Pour James, c'est le même ressenti "C'est bizarre mais les fois où je m'habille avec des trucs extravagants, je vais avoir l'impression que les gens, ils me regardent. Ou alors je remarque plus les regards ?" questionne-t-il, nuancant son propre ressenti. C'est à travers l'espace de la rue qu'on peut explorer donc différents types de rencontres, auxquelles on n'échappe pas si on sort de chez soi.

"C'était la nuit, et elles avaient grandi. Elles rentraient du bar où elles étaient avec quelques amis. Il n'est pas très tard, minuit à peine ; la Lune était sombre. Leurs pas longeaient le fleuve, insouciantes et riantes, comme lorsqu'elles étaient enfants. Bonsoir plantes, bonsoir poteau, bonsoir pont. Bientôt arrivées à la maison. Mais au feu, un regard tapi sort de la pénombre et stoppe la douceur de leur marche automatisée : épiant, aussi vicieux qu'un animal dans l'attente de sa proie. Et la bouche leur parle, alcoolisée. Elles minent ne rien entendre, mais la voix continue de vociférer, de plus en plus fort. Élançées d'un cri, les jambes accompagnant l'ombre se mettent à marcher, vite. Plus de rencontres possibles au fil du chemin, il faut juste courir, vite, loin. Sans s'arrêter, jusqu'à la porte grise. L'une ouvre et pousse l'autre dans le couloir. Essoufflées, elles s'effondrent. Cette nuit-là le rêve s'était évanoui : un mélange de peur, de panique et d'incompréhension."

- Souvenir d'adolescence

C'est en grandissant que ma perception de la rue, peu à peu, se transforme ; à l'âge où sortir la nuit devient une habitude, à l'âge où se questionnent les certitudes. Avant, je ne faisais que suivre des pas plus grands que les miens. Confiance aveugle en mon guide, je ne cherchais pas à comprendre, je suivais et j'observais, les maisons, la route, les gens. Puis mes premières sorties seules avaient été précédées d'un temps de prévention : "Attention, on ne parle pas aux inconnus, on ne s'arrête pas trop longtemps, on va directement à l'école et le soir directement à la maison." Alors on applique les conseils, car papa et maman sont bien insistants. Au fil des années la règle s'estompe, et seul l'esprit d'analyse devient juge des rencontres qu'il autorise. Pour Anton, l'endroit va aussi influencer la façon dont on perçoit la rencontre. Il insiste sur la largeur des espaces, qui conditionne ou non une envie de rencontrer : "Dans une petite rue ou un truc comme ça, et t'as pas envie qu'on te parle ou qu'on vienne te faire \*\*\*\*\* (...) C'est arrivé une fois avec X, on était tranquillement posés et il y a des mecs qui sont venus autour de nous deux. Ca nous a grave mis mal à l'aise." explique-t-il, insistant sur le fait que tu es moins libre de fuir que dans des grands espaces. L'éclairage des espaces semble aussi influencer sur les attitudes : quand il fait noir, en ville, tout est permis. En fonction de la temporalité d'une rencontre, les comportements peuvent varier : un simple bonjour matinal n'a pas forcément le même effet qu'un bonsoir en pleine nuit noire, et peuvent influencer des ressentis différents. Marguerite se souvient d'une mauvaise expérience à la nuit tombée "Je pense que le fait de rentrer tard, j'étais plus seule dans les rues, donc il m'a suivi. En journée ça ne se serait pas produit parce qu'il y aurait eu plusieurs personnes pour m'aider." La journée, souvent, on évite la foule : on cherche la tranquillité d'une promenade esseulée ; la nuit le monde assure, moins de chance de faire une "mauvaise rencontre". L'utilisation de l'espace de la rue varie selon chacun : passant ou flâneur, plusieurs occupations se croisent au sein du même lieu. Si flâner n'est parfois que simple promenade, pour d'autres, la rue est à eux. Baudelaire définit le spécimen de manière plus critique<sup>5</sup> : "Pour le parfait flâneur, pour l'observateur passionné, c'est une immense jouissance que d'élire domicile dans le nombre, dans l'on-doyant, dans le mouvement, dans le fugitif et l'infini. Être hors de chez soi, et pourtant se sentir partout chez soi ; voir le monde, être au centre du monde

5. Baudelaire, "Le Peintre de la vie moderne", Essai publié dans *Le Figaro*, Paris, 1863

et rester caché au monde." La rue n'est pas neutre, n'est pas égale ; parfois certains se l'approprient, considèrent l'espace public comme devenant le leur.

"Je veux dédier ce poème  
 À toutes les femmes qu'on aime  
 Pendant quelques instants secrets  
 À celles qu'on connaît à peine  
 Qu'un destin différent entraîne  
 Et qu'on ne retrouve jamais  
 À celle qu'on voit apparaître  
 Une seconde à sa fenêtre  
 Et qui, presto, s'évanouit  
 Mais dont la svelte silhouette  
 Est si gracieuse et fluette  
 Qu'on en demeure épanoui  
 (...)  
 On pleure les lèvres absentes  
 De toutes ces belles passantes  
 Que l'on n'a pas su retenir"  
 - Georges Brassens, extrait de "Les Passantes"<sup>6</sup>

Dans la rue, la rencontre rime au masculin. Yves Raibaud analyse ce phénomène : "Les études menées ces dernières années en France et en Europe confirment ce constat : la ville est faite par et pour les hommes."<sup>7</sup> Sa recherche comptabilise 90% de noms de rues, places, avenues ou monuments célébrant des "grands hommes". Le harcèlement de rue est décrit comme appartenant à la culture urbaine, et même pire, comme "phénomène structurant de la place des femmes dans la ville"<sup>8</sup>. Les déplacements, surtout nocturnes, sont anticipés et limités. Lisa évoque ces rencontres évitées, " Je parle des regards insistants, tu vois. Les mecs pour qui t'es un bout de viande." Certains interpellent, plus ou moins subtilement, "T'aurais pas un 06 ?", "Ouah mademoiselle, vous êtes charmaaante", ou jouent les oiseaux en sifflant depuis leur banc ou la fenêtre de leur voiture. En réaction à cette drague lourde, des

6. Brassens (Georges Charles) interprète, Pol (Antoine) paroles, "Les Passantes", France, 1957

7. Raibaud (Yves), *La Ville Faite par et pour les Hommes*, Éditions Belin, 2015, page 6

8. *Ibid*, page 36

techniques se développent : on fait mine de ne pas entendre, on ne répond pas. Elina témoigne "Parfois je vais appeler ma mère, tu vois, le téléphone c'est un peu une protection aussi". Lors des trajets se met alors en en place un développement de "stratégies d'évitements", qui passe par plusieurs critères. "Bah selon les endroits ou je passe y'a vraiment des moments où j'ai mon casque sur les oreilles et les yeux dans le vague, mais volontairement dans le vague. Tu vois pour pour passer inaperçue au maximum." témoigne Iris. La tenue vestimentaire est pour certaines une "précaution", pour se cacher, se camoufler. Iris continue en vantant le pouvoir du masque, lui permettant de regarder les gens sans peur : "c'est comme s'il y avait un truc qui te protège un peu avec le masque, genre tu peux juste regarder et tu vois, ça engage pas plus (...) je me surprends à beaucoup plus regarder les gens qu'avant". Malheureusement le phénomène n'est pas nouveau : Marguerite se souvient que dans sa vingtaine, dans les années 60, il fallait déjà ruser pour se protéger : "En revenant du travail, j'ai été suivie. (...) Il y avait un café en face, donc je suis rentré dans le café, j'ai fait semblant de commander, en attendant qu'il parte." Des stratégies intériorisées qui, malheureusement, deviennent de l'ordinaire, pour éviter les situations compliquées. Ce harcèlement du quotidien participe à la perception d'un environnement urbain hostile : certaines s'interdisent de passer par des endroits par peur, ou à cause d'un mauvais souvenir, ternissant leur vision de l'espace. Le documentaire *Femme de la rue*<sup>9</sup> de Sofie Peeters démontre les agressions du quotidien dans l'espace public, à travers les témoignages de femmes dans les rues belges ; triste écho aux rues françaises qu'on connaît bien. L'espace public comme piège, prêt à se refermer. "Tu vois, c'est quelque chose qui me choque limite maintenant, faire un trajet sans qu'aucun autre ne me regarde, ne me fasse une réflexion." raconte Elina. Pour elle, c'est dommage, car maintenant elle stigmatise directement les rencontres dans la rue : "Je ne vois pas du tout la rue comme un lieu, ou je pourrais rencontrer quelqu'un (...) Par exemple une fois un mec m'avait abordé dans la rue. Il avait l'air tout à fait normal, il avait mon âge. On a parlé pendant genre 10 minutes, puis il m'a donné son numéro. Et moi je ne l'ai jamais appelé. Je me suis dit un mec qui aborde dans la rue, c'est bizarre tu vois." Cette situation européenne n'est pas isolée : Andrea, nostalgique, me raconte l'insouciance de son adolescence dans les

9. Peeters (Sophie), *Femme de la rue*, documentaire, Belgique, 2012, 17 minutes

rues colombiennes. Avant, elle laissait ses pas la guider, sur la route de la découverte du monde. "Maintenant j'ai plus conscience du danger (...) et je suis toujours alerte avec mon téléphone, avec mon sac, à vérifier qu'une moto n'arrive pas, que personne ne s'approche trop..."<sup>10</sup> regrette-t-elle. Emma rejoint ses propos, dénonçant la généralisation de ces cas en Colombie : "Ici, on a la culture du danger. (...) Si on t'approche dans la rue, ça peut être des intentions négatives, on tente d'éviter les rencontres d'inconnus dans la rue." Pour que chacun trouve ses marques et retrouve sa place au sein de l'espace urbain, il est donc nécessaire de travailler à l'échelle de la ville pour observer de réels changements socio-politiques. La ville de Vienne devient modèle sur son travail du "Gender mainstreaming"<sup>11</sup>, en mettant en place une planification concernée par les questions de genre et d'inégalités au sein de l'espace urbain, dictée par la "Charte européenne pour l'égalité des femmes et des hommes dans la vie locale".

Au-delà des mauvaises rencontres, la rue reste source de jolis croisements. Si le regard n'est pas malveillant ou déplacé, il est pour Iris un échange apprécié "Quand je marche dans la rue et tout genre, j'aime bien regarder ce qu'il y a autour de moi, j'aime bien croiser des regards et un peu les tenir (...) j'aime vraiment bien regarder les gens dans la rue et me dire que bah y'a un échange et que t'es pas juste avec des œillères." Salomé partage elle aussi ce point de vue "Moi j'aime trop croiser des regards dans les rues, je trouve ça super marrant, tu te dis de toutes façons les personnes je ne les reverrai jamais (...) surtout sourire aux gens, car moi quand je reçois un sourire ça me rend heureuse, c'est des petits instants de bonheur partagés avec les gens que tu connais pas". John analyse ces regards qu'il croise dans la rue, qu'il décrit comme acte de curiosité "C'est plus des regards qui essaient de comprendre qui est la personne d'en face. (...) Celui que tu croises le plus souvent pour moi, c'est le regard curieux et qui peut d'ailleurs à mon avis passer pour un regard séducteur, alors que ce n'en est pas forcément un". "C'est drôle, des fois d'imaginer ce qu'il y a derrière la personne que tu croises." complète Philippe. Nine décrit la beauté de ces rencontres hasardeuses, que seul le

10. À Cali, les vols à l'arrachée sont très courants dans les rues

11. Site de la ville de Vienne - section Gendermainstreaming - <https://www.wien.gv.at/english/administration/gendermainstreaming/> [consulté le 16/04/2022]



La première rencontre d'Emma et Adèle au passage piéton<sup>12</sup>

destin contrôle : "Je sortais de la fac, j'avance et je passe devant un resto chinois, et il y a Jean-Pierre Léaud ! (...) et moi c'est un peu mon idole, en plus mon fond d'écran c'était lui (...) j'ai hésité à aller le voir mais je me suis dit mais attend le mec commence à être vieux il va mourir bientôt, je ne peux pas partir. Et je suis allé voir en disant Bonjour. Merci. C'était une rencontre vraiment hasardeuse, grâce à laquelle j'ai repris le jeu ensuite." Et parfois même, l'imprévu fait naître une rencontre particulière : dans *La vie d'Adèle*<sup>12</sup>, Abdellatif Kechiche scénarise la rencontre amoureuse au croisement sur un passage piéton, de deux regards qui ne vont pas s'oublier, pour plus tard se recroiser. "Tu souris quand tu vas traverser, dans ces moments où tout le monde attend au même moment, du coup les gens se tchatchent un peu." rit Nine, insistant sur ces endroits où le mouvement de rue prend une pause. Mais si on pense que ça, ça n'arrive que dans les films, Iris nous démontre le contraire dans le podcast "Effectivement on se croise bel et bien tous les matins"<sup>13</sup>. Elle nous conte sa rencontre avec un inconnu dans la rue, née de regards échangés sur leurs trajets quotidiens, jusqu'au jour où il l'attendra avec un pain au chocolat. Le cas d'Iris ne semble pas isolé : l'application de rencontre Happn sollicite d'ailleurs Ifop pour mener un sondage intitulé "*Les Français et le coup de foudre dans la rue*"<sup>14</sup>. Celui-ci révèle les statistiques suivantes : "A la question -Vous arrive-t-il d'être attiré(e) par un ou une inconnu(e) que vous croisez dans la rue ?- 12 % ont répondu "Oui, cela m'arrive souvent ou régulièrement" ; 47 % ont répondu "Oui de façon exceptionnelle". A la question -Vous est-il déjà arrivé d'aborder un ou une inconnu(e) croisé(e)

dans la rue qui vous a attiré(e)- 6 % ont répondu "oui une fois" ; 13 % ont répondu "oui parfois" ; 80 % ont répondu "non jamais". Bien que l'échange séducteur n'étant pas un phénomène isolé dans la rue, peu de cas semblent aboutir à une vraie rencontre et restent souvent fantasmés.

L'espace de la rue, on pourrait en faire mille et un mémoires tellement il est riche d'analyses. Si j'ai choisi d'aborder cet espace, c'est parce que nous avons toutes et tous vécu des rencontres, qu'elles soient ou non agréables. On y croise tous les jours des visages ; parfois on les reconnaît, on dit bonjour, on s'arrête quelques minutes, et puis on repart. D'autres fois, on s'arrête plus longtemps ; on flâne, on observe, on erre. Parfois on sort d'un endroit pour aller d'un point A à un point B. Souvent alors, les visages deviennent plus flous, les inconnus moins attrayants. La rue n'est que transition, espace de passage. Mais lors d'une promenade, les regards peuvent beaucoup plus se croiser. Exemples d'un samedi après-midi, lorsqu'on nous invite à rejoindre une pétanque en bords de Loire ; de ce banc, où on a rencontré une mamie et son chien ; de cet parc, où, assis, on finit par discuter musique avec les voisins ; de ce canapé qu'on a aidé à porter, et puis après avoir été invités ; ou encore de cette terrasse de bar, où on reste finalement boire un verre avec ceux croisés par hasard. John appuie cette différence "Quand je sais où je vais, je trace, je ne fais pas de nouvelles rencontres. (...) C'est plus en me baladant, quand je m'arrête à un endroit, que les discussions peuvent démarrer dans ces moments où je suis plus disposé à la rencontre quoi." "Au début on sort juste pour prendre l'air, se promener. Mais les rencontres se produisent, sans même les avoir suscitées." confirme Valentine. Lisa appuie cette binarité, de la rue comme espace de rencontre, mais pas forcément humaine, plutôt celle d'un espace, d'une ambiance "La rue, c'est un espace de rencontre, mais en même temps, c'est pas forcément que ça. (...) Moi quand je sors c'est pour découvrir une ville, des rues, des atmosphères tu vois des trucs comme ça, c'est vraiment ça que je kiffe à fond." Pour Salomé, la rencontre en contexte urbain n'est vraiment pas la même qu'en espace rural. "En campagne, t'as plus tendance à croiser les gens dans les yeux et à leur dire bonjour alors qu'en ville, ya un côté un peu aliénant, chacun est dans sa bulle et personne n'a envie de parler à personne, c'est beaucoup plus individualiste" Et si l'espace de la rue n'était que celui de la rencontre passagère, lieu d'éphémère ? S'il reste si complexe

12. Kechiche (Abdellatif), *La vie d'Adèle*, France, 2013, 179 minutes

13. Podcast "Effectivement, on se croise bel et bien tous les matins", lien page 276

14. <https://www.passeportsante.net/fr/psychologie/> [consulté le 16/04/2022]

à analyser, c'est sans doute par la pluralité des expériences, permise par des espaces non définis, flexibles, et singuliers : aucune rue n'est la même et c'est peut être ça qui en fait sa beauté ? Cas raconte avec nostalgie ses souvenirs de l'été passé, où l'espace de la rue se transformait au gré des temporalités "Dans les bars, je pense à Paris, les terrasses débordaient sur la route. On en n'avait rien à faire, on s'asseyait par terre. Et du coup, t'avais l'impression que la rue t'appartenait." Un espace pour chacun, un espace pour tous ; pour la revendication d'un "droit à la ville"<sup>15</sup>.

\*\*\*

## Déformations du chemin comme refrain



"Bah en fait on se rend compte que la rue, c'est pas vraiment de l'espace public. (...) C'est juste des lieux de passage. L'espace public pour moi c'est plus des lieux où les gens se posent et échangent en fait." remarque Cas. Si l'espace de la rue semble plus dédié à la rencontre éphémère, on observe aussi d'autres schémas dans l'espace urbain. John décrit plusieurs visages, devenus familiers au fil des croisements dans le quartier "Ça s'est fait petit à petit. À force de les croiser, c'est devenu... pas des amis mais des connaissances quoi. Des fois des gens dont je ne connais même pas le nom." Les divers témoignages se rassemblent tous en un point : celui de la relation au temps. Ces rencontres deviennent possibles suivant des moments clés : celui où on ne file pas tout droit, celui où l'on n'est pas pressé, mais celui où on prend le temps d'observer, d'être surpris, regardé. Cette différence de temporalité engendre une utilisation tout autre de l'espace que celle d'une simple circulation. "Tu vas pas à la même vitesse, tu ne regardes pas les choses de la même manière. Et alors tu peux tomber sur quelqu'un comme toi à ce moment-là, et votre disponibilité incite à ce que la rencontre puisse se faire." reprend John. Et c'est dans ces moments que l'architecture urbaine rentre en scène, déformant le décor, autorisant l'écart : dilatations, étalements ou interstices viennent rythmer l'espace et loger des récits de rencontre.

15. Raibaud (Yves), *La Ville Faite par et pour les Hommes*, Éditions Belin, 2015, page 58



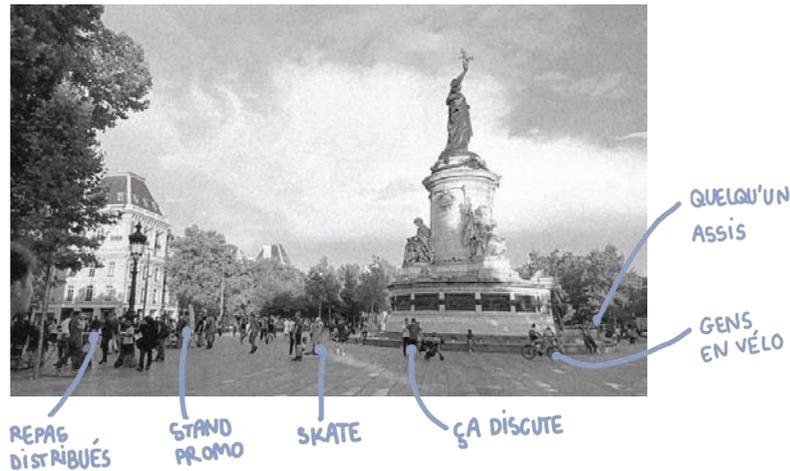
Performance *The Encounter* d'Adrian Paci<sup>16</sup>

LA FOULE DÉFILE, ENCORE ET ENCORE

Les dilatements urbains me sont de nombreuses fois cités comme lieux de rencontre dans l'espace public. Ce sont ces lieux où la rue s'élargit, où le linéaire se courbe pour former une place, un parvis, un espace plus large. Leur forme va influencer subtilement les usages, permettant l'arrêt, la pause, le regroupement, le cheminement. Emma apprécie ces espaces où se dégagent des possibles, offrant plus de liberté aux occupations. Elle me décrit des endroits à Cali où la salsa est reine, "Ici ça danse, t'as l'opportunité de rencontrer et de parler plus facilement avec les gens !". Le simple élargissement de l'espace permet de faire place aux rencontres. Adrian Paci, dans sa performance filmée *The Encounter*<sup>16</sup>, se place au milieu d'une place sicilienne, parvis de l'église San Bartolomeo. Il va successivement serrer la main de centaines de personnes, célébrant la rencontre comme rituel. La procession créée questionne ces rencontres banales et singulières à la fois, reflet de celles de notre quotidien, où la simple poignée de main concrétise l'accord tacite de l'ouverture à l'autre. Si ces dilatements de l'espace urbain autorisent la rencontre esseulée ou successive, ils permettent aussi les rassemblements, à différentes vocations. L'aménagement urbain va lui aussi jouer son rôle. On citait par exemple précédemment l'exemple de la Place de la République à Paris, réunissant divers usages : au fil de la journée, on observe différentes occupations en fonction de la temporalité. Ces lieux deviennent parfois aussi une scène à ciel ouvert, témoins de rassemblements musicaux ou culturels. Le spectacle attire et rassemble les publics, engendrant des interactions futiles

16. Paci (Adrian), *The Encounter*, vidéo HD couleur et son, 2011, 22 minutes

ou plus subtiles. Cas raconte dans le podcast "Il était pas trop chaud en rap"<sup>17</sup> une soirée bruxelloise, où danse, musique et discussions se sont mêlés, permettant la création de futures amitiés. Ces points semblent donc essentiels dans la composition d'un espace urbain, pour restituer à l'espace urbain son rôle politique, culturel et social.



Multiplés usages de la Place de la République, Paris

On repère aussi au fil des rues des creux. Des vides, des trous, des interstices, appelez-les comme vous voudrez. C'est en s'y attardant qu'on les repère, parfois impeuplés, parfois occupés. Leur usage semble parfois détourné : en plein été, où le porche ombragé fait bien meilleure assise que le banc brûlant ; sous l'averse battante, où le retrait de la porte protège bien plus qu'un parapluie ; aux marches devant l'entrée, où les au-revoir s'attardent, où les bonjours s'allongent. Souvenirs de rencontres, lors d'un orage menaçant : le regroupement serré dans un passage protégé fait naître rires et échanges durant le quart d'heure d'attente en haute densité. Et maintenant l'odeur du goudron mouillé s'associe à celle de la rencontre inopinée. Parfois ces vides urbains se mettent à grimper, sous la forme d'escaliers. Ils sont alors d'autant plus appréciés, utilisés comme assises ou lieu de pause. Ils participent à l'ir-

17. Podcast "Il était pas trop chaud en rap", lien page 276

régularité de la séquence urbaine, de par leurs limites parfois instables. Semi-publics, semi-privés, ils font état de diverses situations dans leur statut semi-occupé.

Et parfois, ce sont les usages qui débordent. En France, ce sont surtout les commerces qui en profitent : les tables des bars s'invitent sur les trottoirs, les stands en jour de braderie viennent interpeller les passants. Dans d'autres pays, les coutumes changent : ce sont les usages privés qui s'étalent. À Amsterdam, les occupants des rez-de-chaussées sont beaucoup moins réservés : en été, leur transat s'installe devant leur porte, pour profiter du soleil et des rencontres circulantes. À Cali, en Colombie, les rues sont à chacun, les rues sont à tout le monde. Nombreux sont ceux dont l'habitation déborde sur la rue, engendrant une vie de quartier et une relation de voisinage privilégiée. Sur l'image ci-contre, une rencontre : Maniolo, 77 ans, nous interpelle plusieurs fois devant sa maison. S'installant sur des chaises en plastiques destinés aux passants, on accepte une tasse de café, puis le jour suivant un verre de rhum, la parole se déliant au profit de cette improbable rencontre. Chacun joue de la place disponible pour prendre la sienne, créant des déformations dans l'espace urbain, revenant comme un refrain le long des chemins.



Maniolo offre le café (puis le rhum) devant sa porte - Cali, Colombie

\*\*\*

## Au fil des pas se délient les voix



Précédemment, la rue était explorée comme lieu de possibles rencontres. Et si la balade en soi n'était pas elle-même créatrice d'échanges ? "Moi je trouve que pour nouer des liens avec les gens et ben y'a rien de mieux que d'aller marcher, tu vois ?" débute Salomé. Si pour certains, comme Léo, le lieu de rencontre se doit d'être "choisi avant" un rendez-vous, l'imprévu forme pour d'autres une possibilité plus grande de rencontre. Paul décrit la beauté de l'inopiné comme "facilitant les choses". Lukas lui aussi aime laisser libre cours au *"feeling"* lors de ses rencontres, et pour lui la balade est la meilleure des options : "marcher c'est quotidien, ça s'inscrit dans nos vies, ça coule de source" raconte-t-il. La promenade semble faire la quasi unanimité auprès des interviewés, lieu privilégié de rendez-vous programmés ou improvisés. Noé vante le paysage changeant des bords de quais, "c'est comme pleins de fragments d'espaces dans une continuité, y'a pas de monotonie, c'est plus facile pour parler". "J'adore parce que ça permet d'étirer une conversation, de ne pas se regarder dans le blanc des yeux" évoque John. Salomé, angoissée par le tête à tête, s'entend aussi sur ce point "Les silences sont moins lourds que quand t'es face à face avec ta personne". La balade facilite aussi la tranquillité complète Angèle "On a besoin de nature, surtout, d'apaisement. C'est peut-être même comme pour se cacher quoi". Étonnamment, des grands espaces pour se cacher.

Pour les habitués de *dates* organisés, se balader est une activité appréciée. La peur du blanc est vite comblée par le mouvement : "Le fait de bouger aussi, ça alimente les conversations, tu vas repérer des choses, ça va te rappeler d'autres trucs à dire" témoigne Lukas. "Ton contexte influe sur ce que tu vas dire". L'évolution dans un environnement mouvant engendre

des interactions : Noé se souvient d'un rendez-vous venteux, "on était complètement décoiffés, on était morts de rire". Les bords de fleuves sont aussi régulièrement cités, semblant faire naviguer les échanges dans le bon sens du courant : "les quais c'est quand même sympa pour faire une rencontre" évoque James. Oui, vous avez le droit de penser comme Nine que "c'est carrément cliché" d'inviter son *date* à sortir marcher. Mais en même temps, "ça doit être trop bien d'être amoureux à Paris et de se balader" avoue-t-elle, enviant les promenades tant vantées. Valentine, après 60 ans de relation, apprécie toujours ces moments privilégiés : "Se promener à deux, même quand on a trouvé son amoureux, c'est le lieu idéal, parce-qu'on se sent tous les deux seuls au monde".



Goldin (Nan), *Picnic on the Esplanade, Boston, 1973*

Les trajectoires de balades sont aussi en soi initiatrices de rencontres imprévisibles. Anton, lors de ses soirées étudiantes, raconte ses pauses récurrentes bercées par les nuits d'été, sur des quais bondés "C'est facile d'aller parler aux autres, parce que tous les jeunes se rassemblent, les gens parlent entre groupes et tout. On était dans cette ambiance un peu festive, tu communique plus facilement avec les gens, quand t'as pas autre chose à penser, t'es pas pressé, t'as pas d'impératifs." La démarche de la non-destination semble aussi constituer un facteur laissant plus de place à la possibilité de la rencontre imprévue. Quand les esprits s'échappent, les pas, seuls guides, mènent parfois à des situations inédites : "Mon *date* le plus marquant, c'était quand on a marché jusqu'à se retrouver au hasard dans un cimetière", rit

John. "Et tu sais quoi, c'était agréable d'avoir un moment calme, surtout dans un ville dense, un de ces lieux un peu rares où tu te sens plus seul avec l'autre". Angèle aussi s'est retrouvée, au gré de ses pas, en rendez-vous dans un cimetière "Et d'un coup, on n'était plus observés que par les morts, et c'était bien plus calme." Plus côtés qu'on ne le penserait. Je n'irais pas jusqu'à conseiller de donner rendez-vous directement au cimetière, ce qui créerait probablement la fuite de votre *crush*, mais laisser ses pas se guider semble être un bon moyen de se découvrir.

La balade offre donc plusieurs cas de rencontres. Celles imprévues, résultant du croisement de trajectoires de deux inconnus ; celles-ci restent néanmoins minoritaires et le plus souvent éphémères. En revanche, elle semble être un outil idéal pour une rencontre programmée, stimulant les échanges au gré des espaces successifs. La balade, sociopète pour un *date* organisé.

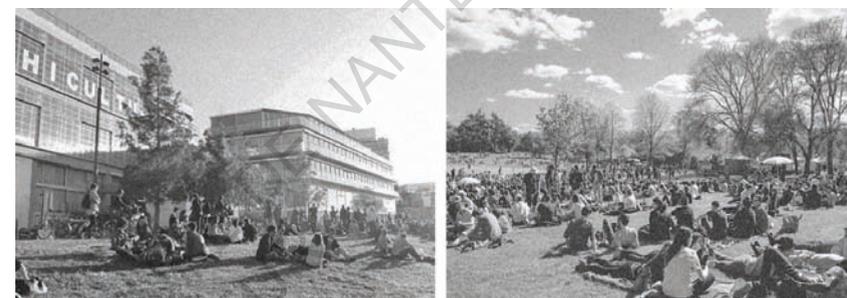
\*\*\*

## Assis dans l'herbe



Dans les récits de rencontres en balade, plusieurs cas spécifiques m'interpellent par leur redondance : leur point commun, prendre place dans un parc, jardin ou espace vert. Régulièrement cités dans les entretiens comme lieux de rencontres, ce phénomène n'est pourtant pas tout récent. Dès le 17ème, l'apparition du jardin à la française est révolutionnaire, permettant la déambulation dans un espace ouvert : si à l'intérieur, les espaces restreints en taille ne permettent "que des rencontres d'un petit nombre de personnes à la fois, (...) sans beaucoup de possibilités d'approches ou de fuites"<sup>18</sup>, à l'inverse, le jardin permet de "visualiser plus de monde, les rencontrer ou les éviter". Selon les cas, les perspectives sont accentuées, jusqu'à engager "des connexions intéressées, de salutaires coïncidences ou d'heureux hasards". Le site Spatiologie met en exergue ce dessin spécifique d'espaces liés aux flux et aux mouvements, incitant à voir et être vu.

18. <http://www.spatialogie.net/2018/10/31/espace-et-psycho-pathologie/> [consulté le 15/05/2021]



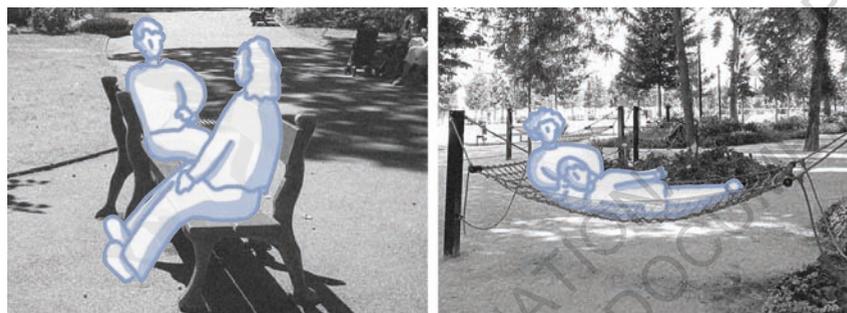
*Pelouses remplies devant l'école d'architecture*

*"Barbecue Parc Musique" à Nantes*

Aujourd'hui, les parcs et jardins publics sont des lieux appréciés et indispensables dans un espace urbanisé. La fréquentation de ces espaces semble exponentielle à la hausse de la température extérieure : à Nantes, les pelouses se repeuplent en Avril, à l'arrivée des premiers barbecues et rayons de soleil. Les regroupements publics sont aussi l'occasion de se rencontrer dans ces espaces aérés. Exemple nantais, les BPM, "Barbecue Parc Musique", coproduits par labels et associations locales : les parcs de la ville accueillent successivement, lors des samedis estivaux, le festival itinérant permettant la réunion et la rencontre festive locale. Lou les apprécie, ces espaces, car "les parcs, c'est un lieu qui appartient à tous". Anton s'y rend souvent aussi, pour retrouver des "potes ou des potes de potes". L'accent est mis, dans plusieurs discours, sur la distance permise par ces grands espaces, offrant le choix de s'ouvrir ou non à l'autre. Bien que quelques centaines d'années nous séparent de la création des premiers jardins, les caractéristiques de ces lieux restent toujours les mêmes : offrir à quiconque s'y promenant la possibilité d'apprécier ou d'éviter une rencontre. Melinda décrit elle ces lieux comme ceux de réunion autour d'une activité commune : "promener son chien ou promener son gosse", après tout, c'est la même chose, c'est "propice à fond" pour discuter, échanger, utilisant le contexte pour débiter une approche vers l'inconnu. "Converser avec la petite grand-mère qui est assise à côté, de peu importe, de ton chien, de toi ou des passants" complète Irina.

Dans l'espace public urbain, de nombreux dispositifs sociofuges sont déployés : justifiés comme "anti sans-abris", ils empêchent toute appropriation de l'espace public. Bancs "individuels" séparés d'accoudoirs inutiles,

assises successives orientées dans une même direction pour empêcher de s'allonger, rien ne permet le confort ou le contact physique. Pas de regards, pas de paroles, chacun pour soi. À l'inverse, les parcs et jardins s'inscrivent dans une politique de développement sociopète : si ces échanges sont permis, c'est aussi grâce à l'aménagement spécifique de d'espaces incitant à la pause. Face à la diversité des situations existantes, voici parmi tant d'autres trois exemples qui, de par leur singularité sociopète, m'ont marquée comme incitant à la rencontre. Les "bancs causeuses" de Claude Ponti, installés au jardin des plantes de Nantes, sont des assises possédant le fabuleux pouvoir de rendre bavard. Leur double orientation de dossier est plus que favorable à engager une conversation avec celui qui viendrait à s'asseoir de l'autre côté. Quant aux "Promenades de Reims"<sup>19</sup>, l'assise est encore plus osée : des grands hamacs bercent les amoureux, échoués dans un filet. Enfin, au Jardin des Tuileries de Paris, tout est permis : les chaises d'acier, peuplant les chemins, sont reproduites à l'identique de celles Paris des années folles<sup>20</sup>. On en trouve de plusieurs formats, à la hauteur classique ou au dossier un plus allongé ; elles sont déplaçables par quiconque voudrait les utiliser. On les observe ainsi dans le jardin en plusieurs configurations, servant tant de repose-fesses que de repose-pieds, esseulées, éparpillées ou regroupées. La valse quotidienne des chaises vertes offre au parc un ballet mouvant, théâtre de rencontres et d'échanges palpitants.



Les "bancs causeuses" à double orientation -  
Jardin des plantes de Nantes

Grands hamacs en filet -  
Promenades de Reims

19. Réaménagement par Encore Heureux Architectes et Atelier Jacqueline Osty, depuis 2019

20. Chaises reproduites en série en 2008 par l'entreprise Edmond & Fils



La valse des chaises au Jardin des Tuileries de Paris : disposées en cercle, réunies pour s'allonger, accoudées pour discuter ou installées pour s'affaisser

Et le jardin, parfois, rend aussi amoureux. Il est du moins vanté comme lieu de rendez-vous programmé, les fans des applis de rencontre me l'ont d'ailleurs tous cité. Statistiquement, les rencontres dans ces espaces sont en hausse depuis la crise sanitaire : l'article "Des parcs aux rayons des supermarchés, l'art du dating à l'heure du Covid"<sup>21</sup> décrit même une véritable "poussée de flirts dans les parcs et jardins". Pour Lisa, c'est l'endroit parfait "pour discuter mais quand même des gens autour, ça rassure". Marguerite les apprécie, ces endroits de silence en ville, "l'extérieur, la nature c'est agréable". La diversité des espaces successifs proposés par les parcs semble satisfaire les promeneurs : "Les jardins sont je trouve hyper propices à la rencontre" témoigne Léo, "il peut y avoir des espaces un peu plus intimes comme des endroits plus aérés, tout le monde peut s'y sentir en confiance". "T'es moins délimité par un espace, tu peux t'isoler si tu veux" complète Lukas. Pour lui, cela constitue un facteur essentiel, car lors d'une fête par exemple, l'environnement extérieur lui permet de plus facilement partager un moment privilégié "Le son, les discussions, ça diffuse pas pareil qu'en intérieur (...) là si tu veux discuter t'es plus obligé de sortir totalement d'une pièce, t'as tout l'espace derrière, t'as juste besoin de t'écartier en fait". La végétation comme seul témoin des mots échangés. Iris, elle, trouve ce cadre "hyper apaisant, il y a plein de vie autour". Ces éléments extérieurs au binôme de rencontre permettent, encore une fois, de provoquer la discussion, de trouver un prétexte, un sujet amené ensuite à dévier, pour "prendre confiance et et parler plus librement". Ce ressenti ne semble pas qu'occidentalisé, puisque le parc du quartier où j'habitais à Cali en Colombie, est la parfaite illustration de ce pa-

21. <https://www.enlargeyourparis.fr/societe/des-parcs-aux-rayons-des-supermarches-lart-du-dating-a-lheure-du-covid> [consulté le 11/10/2022]



gens vont regarder autour d'eux, s'arrêter pour acheter, manger tel ou tel truc. Il y a beaucoup de communication." Exceptée Iris, c'est néanmoins les moins jeunes qui citent plus fréquemment cet endroit comme lieu de rencontre privilégié, engendré par la redondance des échanges chaque semaine répétés. "On se retrouve à peu près à la même heure, au même moment, avec les mêmes personnes, c'est comme notre rendez-vous hebdomadaire. (...) C'est un endroit de brassage où on croise pas mal de gens." raconte Angèle. "Quand tu vas toujours chez le même commerçant, il commence à te connaître, voir même il dit par exemple "je vous donne ça, mais je vous fais un prix parce que c'est l'entame du pâté de lapin" et cetera" complète Philippe. Pour lui, c'est en plus le lieu où il retrouve ses amis, "les terrasses juste à côté du marché, c'est là où on boit des cafés après le matin". Les marchés semblent donc être des lieux sociopètes favorisés chez les générations plus âgées. Melinda raconte dans un podcast ce même jour, où, au marché, la fleuriste lui a offert un bouquet, le crémier l'a draguée et de vieilles connaissances l'ont interpellée<sup>23</sup>.



Stands et tabourets du marché d'Arequipa, Pérou      Tables au marché de Bogota, Colombie

En Amérique latine, les marchés sont également de vrais lieux de vie. On n'y va pas seulement pour acheter, mais aussi pour y manger, boire un jus, se retrouver. Des chaises sont disposées directement devant les stands, on peut consommer comme au bar, discutant avec ses voisins, boissons à la main. Certains espaces sont également aménagés avec des tables, qui chaque jour se dressent pour accueillir de nombreux affamés : les repas y sont copieux, peu onéreux et délicieux. Il est courant de partager sa table avec d'autres, et de finir par partager des histoires : les marchés sont de réels lieux de rencontres.

23. Podcast "Le crémier m'a draguée", lien page 276

Autre vente en plein air mais moins comestible, les vide-greniers, dit aussi foires-à-tout. C'est l'activité favorite de Gérard, qui chaque dimanche, met son réveil à 6h pétantes pour arriver au déballage, car "c'est là qu'on trouve les meilleures choses". Habitué à parcourir toutes les ventes de particuliers dans un rayon de 40km, il recroise chaque semaine et chaque année les mêmes visages vendant parfois les mêmes vieilleries toujours pas écoulées. Il raconte dans le podcast "Madame, je crois que je connais votre nom"<sup>24</sup> l'imprévue rencontre d'une connaissance d'une autre région lors d'une vente dominicale. "Tu vois, t'as des gens que tu rencontres comme ça. C'est du hasard et du fortuit, mais bon." Les potentiels acquéreurs prennent le temps de discuter, de négocier, de découvrir l'historique de leur futur objet. Parfois cela peut durer, quand on trouve un point commun, une passion partagée. Ces événements de quartier ou de village sont aussi l'occasion de découvrir son voisinage, l'attente statique de clients pendant des heures influençant la discussion avec la table d'à côté. J'enlève néanmoins une demi-étoile à la note globale "sociopète/5", car d'expérience vécue, il n'est pas impossible de croiser aux marchés ou vide-greniers des personnes âgées vous tenant la jambe, tentant de vous rallier à leurs idées pas toujours très gauchisées.

\*\*\*

### "Vous avez la carte du magasin ?"



Dans le répertoire des lieux de rencontre les plus rocambolesques, les supermarchés et grandes surfaces ne pouvaient échapper à l'analyse. Sur le net, un article m'interpelle : trois supermarchés sont classés dans la liste "Top 10 des lieux pour crusher", établie statistiquement par l'application Happn<sup>25</sup>! Mais moi, il me semble n'avoir jamais rencontré personne en faisant des courses. Problème personnel ou générationnel ? Quelques mots clefs dans la barre de recherche suffisent pour tomber sur tout un monde d'absurdi-

24. Podcast "Madame, je crois que je connais votre nom", lien page 276

25. <https://www.ladepeche.fr/2021/03/23/bureaux-de-tabac-supermarches-la-poste-ces-nouveaux-lieux-de-rencontre-insolites-9445054.php> [consulté le 11/10/2022]

tés : car apparemment, il semble courant de draguer au supermarché. Figurez-vous que le site *Yes Meet Again*<sup>26</sup> propose même un service de messagerie publique, placardant les recherches d'inconnus rencontrés furtivement dans un magasin. Les différentes catégories classant les annonces sont un magnifique panneau d'affichage d'hétéronormativité et de patriarcat sordides, allant d'une première rubrique générale "Comment retrouver l'inconnu que j'ai croisé dans un hypermarché ?", jusqu'à d'autres "Comment retrouver la fille que j'ai rencontrée dans un magasin bio ?" ou encore "Comment revoir le garçon que l'on a croisé dans une grande surface spécialisée ?".



Paniers "spécial célibataire", genrés évidemment

Caddie avec petit drapeau "célibataire"

Et alors, comble du marketing et du merchandising, les magasins vont même jusqu'à développer des techniques incitant les clients à échanger. Le site internet *Je bosse en grande distribution* est un véritable trésor concernant les rencontres au supermarché : admirant (ou promouvant?) les rencontres possibles dans le domaine, les reporters semblent pires ragoteurs que deux grands-mères sur un banc. Un premier article, nommé "Amour, gloire et supermarché (ou comment rencontrer l'amour en grande distribution)"<sup>27</sup> recense des témoignages de rencontres durant ses courses, entre clients, salariés, ou bien les deux. Un autre, "Le coup de pouce des supermarchés pour aider les clients à trouver l'Amour à la Saint-Valentin"<sup>28</sup> est lui un travail

26. <https://www.yesmeetagain.com/pages/23/comment-retrouver-une-personne-croisee-dans-un-magasin.html> [consulté le 11/10/2022]

27. <https://www.jebosseengrandedistribution.fr/2020/02/12/amour-gloire-et-supermarche-ou-comment-rencontrer-lamour-en-grande-distribution/> [consulté le 11/10/2022]

28. <https://www.jebosseengrandedistribution.fr/2021/02/11/le-coup-de-pouce-des-supermarches-pour-aider-les-clients-a-trouver-lamour/> [consulté le 11/10/2022]

de recensement de différentes stratégies de rencontre innovantes mis en place par les grandes surfaces : caddies ornés d'un drapeau "célibataire", paniers d'un coloris spécifiques réservés aux clients recherchant l'amour ou encore contenants spécial célibataires, genrés évidemment en bleu ou rose au cas où on pourrait se tromper. Et en Seine-et-Marne, les supermarchés locaux organisent même des événements "spécial rencontres" pour les clients du département ! Me voilà alors de retour sur une de mes ressources préférées, le site *Séduction.fr*<sup>29</sup>, divulguant cette fois-ci les plus grands secrets "tactiques de rencontre" au supermarché : "C'est un lieu comme tout autre, qui, grâce au passage incessant de la foule, peut permettre de rencontrer une personne attirante et tenter d'entrer en contact avec elle". Le site recommande très subtilement aux hommes d'étudier les paniers féminins; pour vérifier s'ils comportent des produits dits masculins "après rasages, cravate par exemple", technique qui semblerait infaillible pour déterminer si la cible est célibataire ou non. Ensuite, il suffirait de déclencher la discussion, un produit à la main, demandant une recommandation ; ou bien en abordant quelqu'un semblant perdu : "un client, attiré par cette charmante dame peut s'immiscer dans la conversation, pour formuler son avis et aider la dame dans son choix". Merci *Séduction.fr*, passons maintenant aux récits des interviewés semblant bien plus avisés.

Léo est d'accord sur un point : être dans le même magasin, devant le même rayon, est créateur de point commun : "ça m'est déjà arrivé de discuter avec quelqu'un dans ces cas là". Tout semble aussi être une histoire de timing précise Elina, "Je trouverai ça un peu mignon si on vient me parler, par exemple au supermarché. Seulement si je suis pas hyper pressée pour acheter". Mais Irina est formelle, l'échange n'est pas pour elle vraiment réel "Tu vas bavarder sur un produit ou tu vas demander de l'aide pour attraper quelque chose. C'est quelque chose d'éphémère, de rapide, c'est pas quelque chose qui se crée". De plus, Billy précise que pour lui le contexte n'est pas "favorable" à la discussion : "Quand je fais des courses je suis concentré sur ce que je fais, j'ai pas envie de rester longtemps là-bas". Pour lui la rencontre se fait furtivement et silencieusement, sourires rapides échangés entre deux visages, obtenus à force de se croiser régulièrement "on habite dans le même

29. <https://www.seduction.fr/dossiers-rencontre/> [consulté le 11/10/2022]

quartier tu vois". La spatialisation de la rencontre s'étendant à un seuil plus large que les enceintes du magasin. Lou insiste elle aussi sur ces connaissances, "ces gens que tu croises quasi quotidiennement (...) ça va être plus simple de les aborder, tu vas leur rendre des petits services et tout ça". La taille de ces espaces semble aussi jouer sur le caractère sociopète : si les petits magasins de voisinage sont beaucoup cités, les enseignes des zones commerciales sont elles plus critiquées. Iris est catégorique : il lui semble impossible de rencontrer quelqu'un dans une grande surface, "je suis complètement déboussolée, j'avoue avoir la tête qui tourne en trois minutes". Elle décrit ces regards, tournés vers le vide, et ces néons blafards jouant le rôle de ciel, où "tu vois juste des gens qui défilent, comme systématiquement dans ces espaces commerciaux". "Je crois que c'est ça qui me dérange, ces gens, tous ces gens qui circulent, avec la sensation d'être prise au piège sous les lumières artificielles."



La rencontre de Therese et Carol au supermarché<sup>32</sup>

Mais alors qui sont ceux que recensent les articles, ceux donnant au supermarché la réputation de "lieu pour dater" ? L'article du site *Enlarge Your Paris*<sup>30</sup> fait le lien avec la crise sanitaire, décrivant depuis un "Mode lover activé au supermarché". Les récits des plus âgés viennent confronter ceux des plus jeunes cités précédemment. Melinda avoue se rendre chez son magasin de surgelés pour repérer autre chose que des crèmes glacées : dans le podcast "Écoutez les filles, allez chez Picard à 19h le soir"<sup>31</sup>, où le zieutage de

30. <https://www.enlargeyourparis.fr/societe/des-parcs-aux-rayons-des-supermarches-lart-du-dating-a-lheure-du-covid> [consulté le 11/10/2022]

31. Podcast "Écoutez les filles, allez chez Picard à 19h le soir", lien page 276

caddies lui permet de se faire un premier avis sur les potentiels célibataires. Et si les plats préparés ne sont pas votre met préféré, le film *Carol*<sup>32</sup> de Todd Haynes illustre aussi une jolie rencontre dans une enseigne marchande, où Therese, vendeuse au rayon jouet, fait la rencontre d'une femme plus âgée (spoil : elles tombent amoureuses). Pour Valentine, les courses sont aussi un vrai moment sociabilisant, mais amicalement parlant. Depuis des années, elle s'y rend tous les vendredis matins, à l'ouverture du magasin : elle y croise les mêmes visages, mais qui, un peu plus âgés que dans les précédents témoignages, prennent cette fois-ci le temps de discuter. "Toujours aux mêmes heures, on se rencontre", elle décrit ces sorties où le temps s'allonge, "On s'arrête et puis après on s'embrasse, et puis après on se dit Bonjour, on se pose et on se demande des nouvelles les uns des autres (...) si bien que les courses se prolongent parce qu'on papote un peu." J'avoue avoir été un peu sévère sur la note : 2,5 étoiles sur 5 seulement pour les rencontres en supermarchés, car la vie, c'est pas un film, et que tomber amoureux devant le rayon poisson ne semble pas effectif dans la séduction.

\*\*\*

## Rencontre du XS au XL



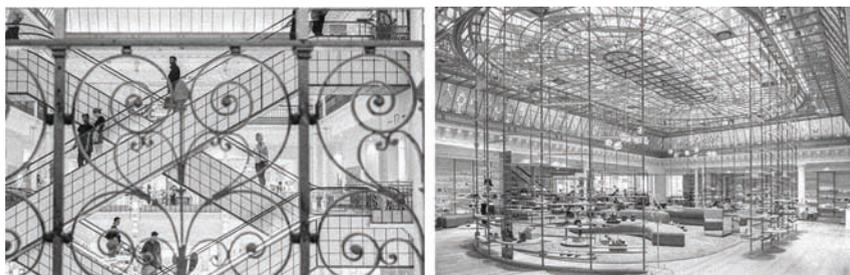
Un autre lieu de rencontre m'est plusieurs fois cité, plus prisé et sans doute plus sexy que les échanges entre le riz et les boîtes de raviolis : les magasins. Parmi deux sacs et une chemise, des chaussures et un manteau, les regards se croisent et les sourires s'échangent. Le journaliste de mode Loïc Prigent s'en amuse, et décide d'errer pendant plusieurs jours au Bon Marché Rive Gauche, grand magasin luxueux parisien. Défilent alors devant ses yeux et ses oreilles des habitués, des touristes, des vendeurs, des enfants oubliés, des articles délaissés... Il répertorie ainsi des dizaines de phrases, plus décalées les unes que les autres, et en fait une exposition nommée "Entendu au Bon Marché"<sup>33</sup>. En résulte "une étude sociologique amusante"

32. Haynes (Todd), *Carol*, Royaume-Uni, 2015, 118 minutes

33. Exposition "Entendu au Bon Marché", 05 février au 02 avril 2017 au Bon Marché Rive Gauche

décrit le magazine *Marie-Claire*<sup>34</sup>, où l'enseigne est citée comme essentielle à "la vie du quartier, un des emblèmes de l'esprit de la rive gauche". L'ambiance est "comme à la maison", les habitués y flânent des heures, à fouiller dans les rayons ou à patienter sagement, parfois en piquant du nez comme "ce monsieur abandonné par son épouse sur un des fauteuils Le Corbusier". Des achats les plus basiques aux remarques les plus loufoques, on décrypte dans les diverses phrases de l'exposition toute l'animation fourmillante du grand magasin. : "C'est joli ce que tu portes. -Je sais" ; "Je cherche une lampe qui n'éclaire pas" ; "Je peux avoir du champagne pour faire un selfie?".

"Il y a la légèreté, il y a la frivolité, il y a la cocasserie, il y a le bon sens. C'est une insouciance que l'on entend, on est dans un lieu à part."  
- Loïc Prigent sur son exposition "Entendu au bon marché"



Les grands magasins, source de croisement

Le Bon Marché, assises confortables et décor soigné

Pour les plus jeunes des interviewés, les rencontres dans les magasins ne semblent pas nombreuses. Très peu m'en parlent au cours des entretiens menés. Nine évoque tout de même au détour d'une question, racontant de brefs échanges dans des boutiques de son quartier "des fois les gens se conseillent des fringues, s'indiquent des rayons et cetera". Elle précise qu'à force de fréquenter les mêmes magasins, les discussions avec les vendeurs forcément se multiplient. Mais Billy, qui a travaillé dans une boutique de vêtements, nuance que la rencontre devient presque forcée : en tant que commerçant, on se doit d'être avenant envers qui que ce soit. Il raconte dans le podcast "Les cabines d'essayage"<sup>35</sup> les rencontres qu'il aurait aimé éviter, où

les habits tombent parfois un peu trop facilement dans un espace un peu trop serré. "Cette personne là elle aurait pas fait ça dans n'importe quelle pièce en fait, elle ne se serait pas sentie aussi à l'aise que dans la cabine. Parce que le fait qu'on soit dans un espace qui était vachement petit, vachement rapproché, je pense que la personne, elle s'est sentie un peu...bah du coup beaucoup plus à l'aise en fait".

Melinda, en revanche, cite instinctivement les magasins dans son top trois de lieux de rencontres. Elle fréquente souvent les mêmes endroits, "ça permet parfois de créer des liens, d'autant que je vais dans des boutiques qui ont un axe particulier, où la rencontrer est plutôt facilitée". Non connaisseuse de ce type de lieux et curieuse d'en savoir plus, je demande à Melinda plus de précisions sur ces espaces où l'échange est favorisé : "Moi je vais par exemple dans des boutiques, on se rejoint pour boire le champagne" raconte-t-elle, décrivant des espaces réservés dans les fonds de magasins, où sont disposés fauteuils et canapés. "C'est plus facile d'ouvrir la discussion : quand il y a du monde installé, tu peux essayer des articles, puis les autres personnes qui sont là te donnent leur avis". À force d'y retourner, Melinda raconte voir les mêmes têtes, et pour certains lieux qu'elle fréquente souvent, le lieu de rencontre devient lieu de rendez-vous, "on se rejoint aussi pour prendre une coupe ensemble par exemple". Melinda avoue se considérer comme "une accro des boutiques" : son œil avisé est particulièrement intéressant pour analyser l'aménagement de ces espaces particuliers. Pour elle, la décoration d'un lieu de vente fait entièrement partie du processus commerçant : si la boutique est étriquée, "mal rangée ou mal décorée", elle ne va pas avoir envie de s'y attarder. "Je pense que l'environnement joue beaucoup sur le fait que tu aies envie de rester (...), si un endroit me semble froid, il y a peu de chances que j'y revienne, sauf si c'est pour des achats essentiels. Tu vois, à Castorama, je ne me suis jamais fait de copains, par exemple." Au-delà du cadre, cela dépend aussi de l'implication des vendeurs, qui décident de faire de leur boutique un espace pour rester et converser plutôt qu'un simple lieu de passages financiers. "Moi j'ai sympathisé avec 2-3 vendeuses qui sont presque devenues pour certaines des amies, tu y vas aussi pour discuter, pour papoter, et pas seulement pour acheter". Elle décrit une boutique en particulier où elle aime aller, lors des ventes de vêtements ou d'objets. Là-bas l'aménagement change

34. Fache-Cadoret (Katia), "Entendu au Bon Marché, l'expo décalée de Loïc Prigent", *Marie-Claire*, 2017

35. Podcast "Les cabines d'essayage", lien page 276

régulièrement en fonction des événements : des fauteuils et des "petits poufs" accueillent les clients, autour d'un comptoir "qui fait d'ailleurs bien souvent bar". Là-bas, la clientèle est essentiellement féminine et intergénérationnelle : la vendeuse "parle beaucoup et aime faire le lien entre les gens". "Tous les premiers jeudis du mois, c'est champagne à la boutique. Et puis en fin de soirée, ça finit souvent au resto d'à côté, alors les discussions se prolongent, ça devient des connaissances, puis des amis."

Si la rencontre dans les boutiques n'est pas très prisée chez les plus jeunes, elle peut être appréciée chez les plus âgés. Cela semble néanmoins concerner une partie de la population un peu plus aisée : les rencontres décrites au Bon Marché ne sont pas données, et les magasins organisant des événements privés sont souvent au tarif plus coûteux. Pour ceux au budget un peu plus élevé, les boutiques semblent être un lieu sociopète, où on peut essayer des articles le champagne à la main, tout en créant des liens. Toujours est-il que dans la plupart des récits, la rencontre se crée au fil des venues : le lien au territoire semble alors indissociable, puisque ce sont le plus souvent les habitants riverains qui viennent créer un réseau d'habitues. Une amitié gagnée pour la modique somme d'une rencontre achetée.

\*\*\*

## La file d'attente



22 mars 2020, 14h07. J'attends patiemment, comme une dizaine de personnes, devant chez SFR pour régler un énième problème de box internet. Bingo, tous sont là pour quelque chose qui ne fonctionne pas : un ennemi commun, l'opérateur, qui en plus de ne pas être compétent n'ouvre pas à l'heure. Ambiance sonore disponible dans le podcast "Tous les gens qui sont là, ils ont des problèmes"<sup>36</sup>. Les discussions démarrent, d'abord pestant sur l'incapacité des standardistes à répondre aux questions ; Papi n°1 abordant l'incompétence de SFR, puis Papi n°2 continuant sur le covid. Ensuite viennent les "qu'est-ce que vous faites dans la vie", "et vous habitez

36. Podcast "Tous les gens qui sont là, ils ont des problèmes", lien page 276

par ici?" - sujets pouvant d'ailleurs se retrouver dans n'importe quelle file d'attente, où les discussions sont toujours les mêmes. Pourquoi est-il si facile d'échanger dans ces situations ? Première explication : la proximité. Selon l'analyse spatiale d'Edward T. Hall<sup>37</sup>, les corps se trouvent dans une situation de "distance sociale proche", puisqu'elle est de moins de 2m. Parfois même, lorsque l'attente est dense, l'éloignement est inférieur à 1m20. On peut donc se retrouver à empiéter sur les "distances personnelles" des autres, lointaines voire proches en dessous des 0m75. Les réactions d'autrui sont donc parfaitement perceptibles, et parfois même, la chaleur corporelle et l'odeur peuvent être ressenties. Qu'il soit provoqué verbalement ou non, le contact social est donc inévitable dans ce genre de situations.

Étonnamment, les files d'attente semblent bien plus sociopètes que les salles d'attente, qui m'ont été cités plusieurs fois comme inaptes à la rencontre. La position assise engendre implicitement un éloignement plus marqué, et donc sans doute des échanges moins favorisés. Si souvent elles peuvent être hostiles aux discussions, il tient à cœur à Rachel, travaillant dans le milieu hospitalier, de tout faire pour rendre ces espaces accueillants. "Il y a des jours par exemple où certaines femmes donc je m'occupe ont six rendez-vous dans la journée (...) donc quand elles sont ensemble dans la salle d'attente toute la journée, le plus souvent, elles finissent par se parler". Elle raconte le stress et les confidences échangés, moments de partage ayant rendu l'attente plus agréable. Cependant, "c'est une rencontre qui souvent reste éphémère" précise-t-elle. Mais Noé les salue, ces conversations momentanées, qui peuvent arriver dans n'importe quelle situation d'attente : "Les gens qui font la queue, bah ils sont là, ils s'ennuient comme toi, et se disent "bah qu'est-ce que j'ai à perdre à parler à la personne de derrière ?"". Il se souvient de discussions qui n'ont parfois pas de sens, qui sont parfois très brèves, mais qu'il considère comme des moments précieux, bien que furtifs. Encore une fois c'est souvent le sujet commun qui permet de démarrer l'échange, de créer un lien : être ici, au même endroit, attendre ensemble. Lisa met en lumière ce point, se rappelant de ses trajets en métro parisiens, où "personne ne se parle, sauf quand il y a une panne, que le métro s'arrête pour une durée indéterminée et bah là les conversations démarrent".

37. Hall (Edward T), *La dimension cachée*, New-York, Éditions Doubleday, 1966, 256 pages

La durée d'attente est aussi un facteur influent : passer plusieurs dizaines de minutes proche de quelqu'un est souvent déclencheur d'un premier dialogue. Lisa raconte dans le podcast "What do you do in Paris ?"<sup>38</sup> sa plus improbable des rencontres, lors des deux heures d'attente d'un laboratoire pour un test covid, où le consul d'Irak l'a invitée à venir voir sa piscine privée. La file d'attente, espace sociopète plus ou moins désiré selon les rencontres provoquées.

\*\*\*

## EN ROUTE

---

### En bus ou en train

☆☆☆☆☆ pour les transports courts trajets

☆☆☆☆☆ pour les transports longs trajets

Dans les situations d'attente, une est vécue par certains quotidiennement : celle des transports, d'abord aux arrêts puis durant les trajets. Les représentations cinématographiques de ces rencontres sont multiples, et souvent romantisées ; exemple de la rencontre de Jess et Céline dans *Before Sunrise*<sup>39</sup>, où l'idylle naît d'un voyage en train faisant halte à Vienne. On observe dans ces déplacements des comportements bien différents : musique dans les oreilles ou yeux dans le vide côtoient les regards cherchant une réponse ou un brin d'attention. "Les gens que je rencontre sur chaque vol sont mes amis à usage unique" clame le narrateur du film *Fight Club*<sup>40</sup> ; et il n'a pas si tort, car les rencontres dans les transports restent bien souvent éphémères. On notera aussi que la possibilité de rencontre dans ces situations dépend aussi du type de transport emprunté. Les récits récoltés dans les entretiens sont par exemple beaucoup plus positifs sur les rencontres dans

38. Podcast "What do you do in Paris ?", lien page 276

39. Linklater (Richard), *Before Sunrise*, États-Unis, 1994, 101 minutes

40. Fincher (David), *Fight Club*, États-Unis, 1999, 139 minutes

le train durant de longs trajets que celles du bus en fin de soirée. "Dans les transports en commun, il y a plein de moments où tu peux établir un contact (...) mais en même temps moi j'ai jamais réussi à le faire, c'est pas du tout un cadre qui met à l'aise genre pour parler à des gens" témoigne Iris, pour qui les échanges dans les transports restent souvent non verbaux. En revanche, les trajets plus longs en train ou avion sont pour elle plus propices à rencontrer quelqu'un, "t'es quand même très proche de la personne qui est assise à côté ou en face de toi, souvent tu te mets à discuter". Encore une fois, la proximité spatiale étudiée par Edward T. Hall est provocatrice d'échange lors de temporalités étirées. Iris relève néanmoins le manque de spontanéité de ces rencontres, qui ne sont pas enclenchées par un attrait mutuel mais découlent d'un placement hasardeux de deux corps à côté. "Parfois tu te dis "tiens on pourrait quand même discuter", alors que dans d'autres situations tu ne ferais jamais ça".



La rencontre de Jess et Céline dans le train<sup>38</sup>

La rencontre de Tyler et Jack dans l'avion<sup>39</sup>

Les rencontres dans les transports en commun sont pourtant bien nombreuses. Mes recherches me menaient précédemment à un curieux site internet nommé *Croisé dans le métro*<sup>41</sup>, répertoriant des avis de recherche sur des rencontres dans les métros de plusieurs grandes villes<sup>42</sup>. L'annonce précise la ligne de transport, le jour, l'heure et parfois même la station concernée, et est accompagnée d'un court paragraphe décrivant l'âme sœur égarée - textes plus ou moins poétiques, plus ou moins déplacés. Elsa en a fait plusieurs fois, des rencontres sur ses trajets : elles sont souvent éphémères, mais ce n'est pas pour lui déplaire. Elle raconte que les voyages les plus fous sont ceux des premiers métros, ceux où se croisent les couche-tard et les lèves-tôt ; où les

41. <https://www.croisedanslemetro.com/> [consulté le 23/10/2022]

42. Extraits d'annonces page 94

téléphones clament parfois des musiques à voix haute lors des fins de soirées, finissant de réveiller les autres passagers. "Il y en a qui ont des paillettes sous les yeux et qui s'ambientent (...) et ça fait rire ceux d'à côté qui vont déjà travailler". Pour Nine, parcourant les lignes parisiennes depuis plusieurs années, tous les trajets en métro sont sujets à l'échange. Une seule condition : pas de casque audio. "Je suis beaucoup plus alerte sur ce qui se passe autour de moi (...) ça m'arrive très souvent en fait même de dialoguer dans les transports en commun, dans le métro parisien, avec des inconnus". Dans le podcast "Le casque pliable, sociable"<sup>43</sup> elle se remémore différentes rencontres dans les transports, où écouteurs, casque de vélo ou encore livre ont été sujet à démarrer les discussions.

"Il est tard. On vient d'avoir le bus de justesse, S et moi. On rentre de la fête de l'humain, les oreilles encore bourdonnantes et la tête légèrement alcoolisée, déjà nostalgiques des rencontres de la belle soirée que nous avons passé. Le bus est rempli, les corps se touchent, il a fallu se tasser. La conduite brusque de 4h du mat oblige à se tenir pour ne pas tomber. Ma main s'accroche à la barre, et celle de S à mon bras. Et celle de l'inconnu, se permet de s'inviter. Ses doigts descendent sur les miens. Je baisse ma main, feignant de ne pas avoir perçu. Geste inconscient peut-être ? Mais le hasard n'arrive jamais deux fois de suite. La main redescend. Mon corps se tétanise. L'homme me fixe sans me lâcher du regard. Je me crispe. S me parle, je ne répond pas. Elle aperçoit et arrive à faire ce que je ne pouvais pas. Elle déverse à l'inconnu toutes les insultes qu'il mérite et prend ma main dans la sienne, je suis rassurée. Tout l'avant du bus le regarde, bien fait pour lui. Depuis, dès que ma main dans le bus est proche d'une autre, je la retire. Plutôt lutter pour s'équilibrer que de succomber à un déséquilibre."

- Souvenir de trajet en bus

Car malheureusement, les poètes des transports ne se limitent pas qu'aux annonces web, les rencontres n'y sont pas toujours souhaitées. "Moi si je prends le bus, je suis dans mon truc. En général, j'écoute ma musique, j'ai pas trop envie qu'un inconnu vienne me parler" me dit James. Et en tant que femme, les témoignages sont bien plus affolants : "Selon le haut

43. Podcast "Le casque pliable, sociable", lien page 276

conseil à l'égalité hommes/femmes, 100% des femmes ont connu au moins une fois une situation de harcèlement sexuel dans les transports en commun" dénonce Yves Raibaud dans son étude sur l'égalité des genres dans l'espace urbain<sup>44</sup>. Et la situation occidentale n'est pas isolée, puisque qu'Andrea, colombienne, me raconte ses horribles trajets en bus lorsqu'elle allait à l'université : "Avant, c'était normal, ou du moins ça se passait trop souvent. Quand toi, en tant que femme, tu prenais le bus pour aller en cours par exemple, il y avait toujours des hommes te regardant d'une manière intimidante, et qui profitaient de la situation pour frotter leurs parties intimes contre ton épaule (...) ou mettre leurs parties génitales contre tes fesses (...). Et quand tu passais l'argent au conducteur aussi, il prenait toujours ta main, et il y avait ce signal très particulier (...) il faisait comme ça /*signe de frottement dans le creux de la main*/ et ça ça veut dire qu'il veut des relations sexuelles avec toi. Et toi tu faisais toujours mine de juste récupérer ton argent sans y prêter attention."<sup>45</sup> L'espace restreint ne semble pas jouer un rôle anodin dans ce genre de situation : aux heures de pointe, la proximité engendrée dans ces trajets confinés peut devenir angoissante. Les distances imposées sont considérées par Edward T. Hall comme "distance intime", et engagent donc inévitablement la perception de l'odeur, de la chaleur du corps de l'autre et de son rythme de respiration. Parfois les bras s'immobilisent pour tenter d'esquiver les contacts, les yeux se ferment pour éviter les regards, les oreilles sont couvertes de musique pour échapper aux conversations : les sens se mobilisent pour échapper à la distance proche imposée. Mais trop souvent les sièges deviennent trop collés, les corps opprimés. Angèle décrit les transports en commun comme des lieux "agressifs", dans le son, dans l'odeur, dans la promiscuité. "C'est à l'image du système où on est pressurés, on doit tous être efficaces et rentables, on doit tous aller très vite. Et l'autre devient nuisible, il prend ma place, il est trop près. Il sent trop fort, il m'empêche d'avancer."

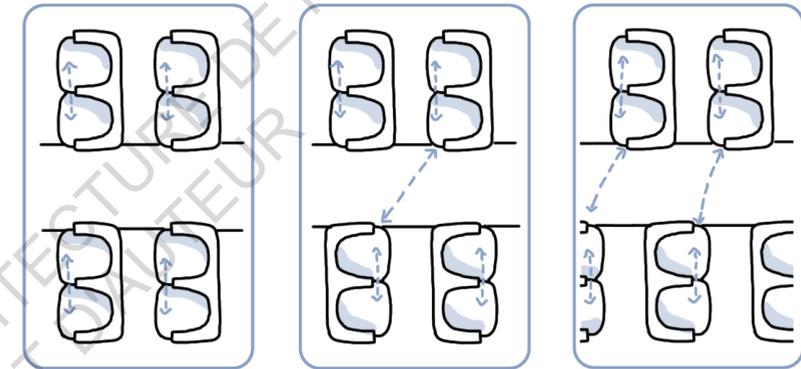
Les rencontres lors de voyages en train sont, à l'inverse, souvent appréciées. Léo raconte même dans l'audio "Premier date dans un train"<sup>46</sup>, avoir donné rendez-vous directement dans un TER, profitant des paysages

44. Raibaud (Yves), *La Ville Faite par et pour les Hommes*, Éditions Belin, 2015, page 75

45. Podcast "Avant, c'était normal", lien page 276

46. Podcast "Premier date dans un train", lien page 276

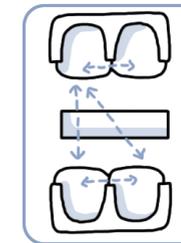
défilants pour engager la discussion. Selon Lisa, il devrait même y avoir des wagons spéciaux dans les trains, des espaces "où les gens qui vont s'asseoir là, c'est un espace spécialement pour se rencontrer". Elle rêve de cabines "blablatrain", où "un peu comme blablacar où ça fait partie du trajet, quand tu t'inscris tu sais que tu vas devoir parler". Pour Angèle, cela devrait être tout simplement appliqué à l'entièreté du train. Elle déplore l'installation de zones catégorisées, première ou seconde classe, avec ou sans enfants, qu'elle compare à "des wagons à bestiaux". Si l'espace n'incite pas toujours à converser, les carrés de quatre places signent déjà un bon début : Lisa se souvient d'avoir discuté tout le trajet avec "le mec d'en face", une de ces rencontres hasardeuses dûes au placement aléatoire de la SNCF, "quand tu restes longtemps assis à côté de quelqu'un, bah, pourquoi pas en profiter aussi pour parler, pour échanger". John précise que les conversations ne sont pas aussi faciles dans n'importe quel train "Enfin, faut que ça soit un TGV. Les rencontres sont possibles pour moi beaucoup plus facilement dans un trajet long en fait, au-delà de deux heures quoi (...) par exemple dans un train Milan-Paris, une nana m'avait glissé un mot en partant". Encore une fois, la durée des trajets influe sur les relations qui vont en découler : les voyages plus étirés sont nettement plus propices à la rencontre que les plus courts, parfois trop brefs pour apprendre à se connaître. Lisa se souvient d'une fin d'itinéraire en train, "Et en fait, il me demande l'heure, puis il rebondit. Et puis il parle et c'est assez chouette. (...) Il a pris mon snap et puis on s'est revus plus tard." raconte-t-elle, avant de pointer que le trajet n'avait pas été assez long pour bien cerner son interlocuteur. "Et ça m'a saoulé après il a fait le mec, c'était un peu trop des phrases de loveur (...) Assez marrant cette première rencontre, c'était un mec sympa mais tu vois finalement y'avait pas trop de *feeling*, et je m'en étais pas rendue compte car on avait eu que vingt minutes de route". Si pour Lisa la rencontre amoureuse dans le train n'a pas encore fonctionné, c'est comme ça qu'Irina avait sympathisé avec son mari, "on s'est retrouvé dans le même espace, et on a commencé à discuter et puis à faire des tests à la con sur les journaux. (...) Et puis finalement, on a créé du lien et depuis ben, tu vois, ça va faire dix-neuf ans qu'on se connaît". Elle était assise juste à côté de lui, "et tout ça c'est parti du train, tu vois. C'est aussi grâce à l'espace réduit parce que juste avant de monter dans le train, on se connaissait pas quoi".



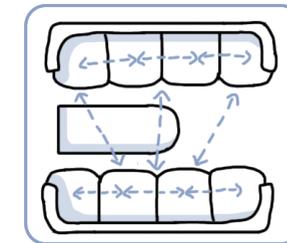
*Rangées de sièges classiques* : échanges limités au siège d'à côté, pas de vision frontale de la rangée d'en face

*Rangées inversées* : échanges avec le siège d'à côté et vision éloignée de la rangée d'en face

*Rangées inversées et décalées* : échanges avec le siège d'à côté et vision proche de la rangée d'en face



*Carré 4 places*, échanges dans tous les sens



*Compartiments*, échanges maximisés

*Situations en plan des possibilités d'échange dans le train*

\*\*\*

## En voiture



J'ai toujours rêvé d'écrire un livre sur Blablacar. Enfin, pas sur le fonctionnement, qui n'est plus ou moins qu'une simple appli de covoiturage, mais sur les rencontres qu'elle permet. Je l'utilise depuis plus de sept ans maintenant, et les portraits se croisent et se mélangent dans ma tête, fascinants. Je me souviens de Matthieu, commandant de bateau qui avait transporté des morceaux de la fusée Ariane ; de Sylvie, grand-mère élevant deux tortues ; de Gaël, gardien de prison ; de Karine, kinésologue qui m'avait psychanalysé en une heure top chrono ; de Nicolas, le surfeur backpacker au van rouge pétant ; d'Oussama, et de ses grands discours sur l'amour ; de Emmanuelle la grande teufeuse ; de Clara et surtout de son chat qui m'avait pissé dessus. Les covoitages ou le stop sont, je crois, les moments où j'ai rencontré le plus de gens différents ces dernières années. Et surtout, le plus de gens que jamais je n'aurais croisé au quotidien : ceux qui n'ont pas le même âge que moi, pas le même parcours, pas les mêmes habitudes de vie... Et pourtant, ces rencontres n'en sont pas moins intenses. Elsa raconte ces fois où, seule passagère, elle s'est sentie forcée de discuter avec son conducteur : l'espace de la voiture, par sa proximité, est une sorte "d'obligation à la rencontre". Car quelques heures dans un espace confiné avec des inconnus, ça peut être long ! Souvent, j'ai de la chance : les gens ont toujours des choses à raconter quand on creuse un peu derrière les classiques "Bonjour comment tu t'appelles et tu fais quoi dans la vie".

La proximité dans un espace confiné, encore plus lorsqu'on ne peut pas s'en échapper, peut influencer un ressenti plus ou moins agréable. Dès l'arrivée, les dés sont lancés : plus on est nombreux, plus le Tetris du coffre devient long et annonce le voyage à suivre. Les comportements peuvent s'adapter pour tenter de trouver un exutoire à la rencontre forcée, ou au contraire s'ouvrir, si la rencontre devient appréciée. Il existe un peu un code, selon lequel, quand tu as choisi la place de devant, c'est perçu comme impoli

de t'endormir et de laisser le conducteur seul face à la route. Parfois, tout le monde parle ensemble, parfois ça crée deux groupes, devant et derrière. Généralement on cerne dès la première demi-heure les gens qui nous entourent ; alors vient la deuxième phase : s'ouvrir, mentir ou subir. Soit les discussions s'enchaînent et la proximité des corps engage l'écoute et la réponse ; soit les covoitureurs sont des gens que vous n'auriez jamais aimé rencontrer, et vous êtes bloqués avec eux pendant un temps défini. Alors, ou vous mentez et faites semblant de vous greffer à leur idées car de toute façon vous ne leur ferez pas changer d'avis ; ou vous subissez les avis politiques ou les théories complotistes, les écouteurs sur les oreilles, feignant de dormir.

Iris ressent cette "obligation à discuter", même quand elle n'en a pas envie. Les discussions sont parfois pour elle trop forcées. Elle se souvient d'un trajet où les questions fusaient, indiscrètes, "Si ça se fait pas spontanément, certains forcent (...) j'aime pas quand c'est trop intrusif, qu'on veut tirer les vers du nez". Au contraire, Léo ne se voit pas ne rien dire "Je pense que le fait d'être dans un endroit clos, c'est un peu institutionnalisé que quand y'a un blanc, il faut le combler. Les gens trouvent toujours un sujet de discussion." Le débat prend tout son sens quand on relit le nom de l'appli "Blablacar". Est-ce que prendre une voiture blabla insinuerait donc l'obligation de blablater ? Vend-t-on notre langue en cochant les clauses d'utilisation, ou peut-on utiliser l'application comme un simple moyen de locomotion ? Les ambitions sont mixtes et les développeurs l'ont bien compris : on peut maintenant choisir d'afficher dans son profil si l'on aime ou pas discuter. Si les rencontres sont parfois un peu trop incitées, elles ne sont pas qu'inappréciées. Je me souviens de plusieurs de mes longs trajets, où la distance n'avait pas que du mauvais : on ne pouvait que discuter. Léo y a déjà, lui aussi, fait des belles rencontres : il raconte, nostalgique, avoir récupéré un numéro de passagère, qu'il a ensuite invitée à prendre un verre. La technique du numéro conservé est parfois bien moins efficace : Lisa raconte que lors d'un court covoiturage, le *feeling* n'était pas passé de la même manière des deux côtés. Le sms reçu le soir même "t'as oublié tes mouchoirs dans ma voiture, tu veux que je te les rende" n'a pas suffi pour draguer, et la rencontre n'en restera qu'à cette départementale parcourue sur tout le trajet. 4 belles étoiles pour les rencontres à quatre roues, souvent éphémères mais sortant de l'ordinaire.

\*\*\*

## En voyage



Analyser "en quoi le voyage est favorable à la rencontre" semble démesuré tant la liste est longue, remplie par l'infinie diversité de situations. Néanmoins, je ne pouvais pas ne pas le citer car la totalité des interviewés m'en ont parlé, et mon expérience récente de quelques mois colombiens ont confirmé leurs dires, "tant de belles rencontres, tu verras, ça change une vie". "Le voyage", personnifié, comme un seul lieu souvenir composé de multiples espaces-temps, résidant dans les mémoires. Pourquoi est-il tant sociopète ? À la première analyse des différents récits récoltés, une chose me paraît évidente : les voyages sont en fait une compilation de tous les espaces et situations favorables à la rencontre évoqués depuis le début de ce mémoire. Ce sont des lieux ouverts, des ambiances détendues, des espaces partagés ; des rencontres d'amis d'amis, des connaissances qui t'hébergent, des retrouvailles annuelles. Le "mood" est aussi plus propice, "t'es dans une optique de t'amuser, les gens sont plus détendus pour se rencontrer" témoigne Lou. Les endroits de vacances sont pour certains des rituels. Leur venue régulière leur fait se sentir "comme à la maison", les mêmes visages croisés chaque année amenant de nouvelles amitiés. Rachel, elle, se rend tous les étés dans sa maison de famille : malgré le décor inchangé, ses étés ne sont jamais les mêmes, rythmés par les nouvelles venues de passage. "C'est parfois de la famille éloignée, des cousins, des rencontres de gens qu'on connaît pas aussi, les amis des amis,

des trucs comme ça...on rencontre forcément des gens nouveaux !". Philippe lui, restait un temps à la montagne toute l'année : directeur de camps de vacances, son quotidien était rythmé par les arrivées, "à chaque fois il y avait les nouveaux, et puis ceux qui reviennent tous les ans (...) c'est aussi comme ça que je me suis construit un cercle d'amis, tu vis ensemble, tu te rencontres forcément". Pour Valentine, ce n'est pas maison de famille mais camping tous les mois de Juillet : vingt ans de vacances au même camping, dont treize au même emplacement, souvenir intact d'un terrain "sous les pins, en bordure de mer avec le soleil". Dans l'audio "Bonjour madame avez-vous du sel ?"<sup>47</sup> elle raconte avec nostalgie la rencontre de ses voisins de camping, où les courtoisies se sont transformées en apéros puis en moules-frites sous l'avancée des caravanes : "les lieux de vacances sont des lieux de rencontre importants".



Amin et Ophélie en Italie<sup>48</sup>



Gaspard et Léna sur la plage de Dinard<sup>49</sup>

Si les décors de vacances sont propices à de nouvelles amitiés, le voyage est aussi temps d'amourettes ou de rencontres passionnelles. Les représentations cinématographiques et littéraires de ce type de rencontre sont indénombrables, récits fabulés, adorés, rêvés. Abdellatif Kechiche dans *Mektoub my love : Canto Uno*<sup>48</sup> dépeint la rencontre clichée sur une plage italienne, somptueux décor de vacances des années 90. Éric Rohmer, en 1996, représentait lui aussi les idylles de vacances, dans *Conte d'été*<sup>49</sup> où le jeune Gaspard multiplie les rencontres. Et ce n'est pas si désuet, puisqu'Angèle raconte que les plages sont toujours maintenant de vrais lieux de rencontres. "En France, il y a souvent l'image qu'une plage c'est pour se bronzer quoi.

47. Podcast "Bonjour madame avez-vous du sel ?", lien page 276

48. Kechiche (Abdellatif), *Mektoub my love : Canto Uno*, France, 2017, 212 minutes

49. Rohmer (Éric), *Conte d'été*, film, France, 1996, 113 minutes

Mais en fait, c'est aussi souvent des lieux de vie (...) il y a des traditions de pique-nique et d'échanges, avec tout le décor qui va autour, parasols, glacières, jeux de société". Des endroits d'autant plus conviviaux pour elle, puisqu'on est "presque à poil la plupart du temps", les corps exposés sans jugement et sans gêne. Elina rejoint ses propos et raconte avoir passé plus jeune ses vacances au bord de l'eau, "je traînais tout le temps en bas à la plage, et tous les étés, je retrouvais les habitués et il y avait toujours en plus des nouvelles personnes (...) la plage c'est grave le lieu de rencontre." Et quand doucement l'été passe, les amoureux délaissent les côtes pour visiter les grandes villes : Irina se souvient de Bruges sous la pluie, où on l'a demandée en mariage "on était comme dans une bulle, sortis de notre quotidien".



Goldin (Nan), Bruce on top of French Chris, Fire Island, N.Y., 1979

En voyage, l'intensité des rencontres est particulièrement puissante. Les contacts créés durant mon voyage de quelques mois en Amérique du Sud sont nombreux, et ont été très marquants de par la rapide proximité engendrée. Le fait de partir seul rend aussi inévitable l'échange avec des inconnus, qui très vite peuvent devenir des amis. Noé se remémore dans sa belle rencontre à l'aéroport de Malaga, où la discussion a duré toute la nuit : "on avait l'impression de refaire le monde alors que de base on se connaissait pas". Lou elle aussi raconte ses trajets seule et le hasard de la rencontre engendrée, car "quand tu prends l'avion, c'est toujours un peu comme le loto,

tu sais jamais sur quel voisin tu vas tomber, tu vois ?". Dans "Coincée au milieu"<sup>50</sup>, elle évoque son retour d'Israël lui ayant offert un concert à Londres gratuit. Si ces rencontres semblent si faciles, c'est aussi grâce au comportement "plus ouvert qu'à l'ordinaire", adopté en vacances : dans les récits, le mot "feeling" revient régulièrement. Angèle se souvient de son voyage en Angleterre dans les années 90, où elle avait rencontré "une fée"<sup>51</sup>. En balade, dans un cimetière, elle n'avait pas hésité lorsqu'une petite dame l'avait abordée puis invitée à prendre le thé dans le squat où elle vivait. L'improbabilité de la rencontre permise par la légèreté et l'insouciance des vacances. Les échanges sont aussi favorisés par le partage de moments normalement intimes du quotidien : l'hébergement en voyage constitue un acteur fort des possibilités de rencontres. En Colombie, c'est comme ça que j'ai rencontré "ma famille" là-bas, réunissant une dizaine de locaux et étrangers allant de 12 à 50 ans. Que ce soit sur les plateformes d'accueil chez l'habitant ou en auberge de jeunesse, les situations sont multiples. Lisa, elle, me raconte ses improbables séjours grâce à Couchsurfing, application d'hébergement direct chez des locaux : l'accueil est bénévole et se fait directement dans l'intimité des gens, chambre partagée ou bout de canapé prêté dans l'unique but de rencontrer et d'aider. L'application, en plus de créer un réseau d'accueil, répertorie aussi des activités en journée pour permettre la rencontre de locaux dans le monde entier. Lisa avait été accueillie chez celui qu'elle appelle "Le grand sage", lit gratuit au sein d'une décoration aussi originale que son hôte, son récit en entier peut être écouté dans le podcast "Vaginate power"<sup>52</sup>. Les auberges de jeunesse sont également vecteur de rencontres à l'étranger : "J'y ai toujours rencontré des gens (...) je me souviens d'une fois, où dans la chambre on était 5, tous de pays tous différents. On s'est retrouvés pour se balader dans la journée" se remémore John. Sous la forme de dortoirs communs, on se retrouve à partager une intimité et une proximité : c'est là que durant mon dernier voyage j'ai pu faire le plus de rencontres du monde entier. De 4 jusqu'à 24 lits, les dispositions de couchages que j'ai pu explorer sont variées : voici plusieurs exemples rencontrés sur mon itinéraire, classé du moins au plus sociopète.

50. Podcast "Coincée au milieu", lien page 276

51. Podcast "Rencontre avec une fée", lien page 276

52. Podcast "Vaginate power", lien page 276



#### Auberge à Quito, en Equateur.

Les lits sont dans des boîtes individuelles, 6 par chambre. On se croirait un peu à la morgue. Les panneaux de bois empêchent la vision et la communication avec son voisin de lit, le volet permet de fermer complètement la boîte autour de son lit. Intimité maximisée.



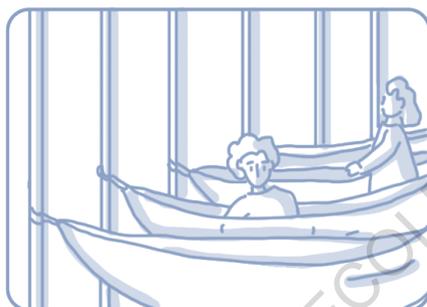
#### Auberge à Huaraz, au Pérou.

4 lits par chambre, entourés de petits rideaux qui permettent de s'isoler un peu des autres. Optimise néanmoins la rencontre de ses voisins de chambre, sans être trop intrusif.



#### Auberge à Salento, en Colombie.

6 lits par chambre, simplement superposés. On se croirait en colonie de vacances, il faut apprécier la proximité. Discussions inévitables.



#### Camping à Palomino, Colombie.

10 hamacs juxtaposés. Tout est partagé, odeurs, sons, casiers. À la fin du séjour, tout le monde se connaît.

Les rencontres en voyage sont souvent évoquées avec nostalgie, moments semblant comme privilégiés même des années après : Paul raconte ses voyages en Allemagne pour un jumelage avec la mairie de sa ville, où il avait pu rencontrer "plein de monde, plein de nouveaux gens", et été accueilli "dans une baraque formidable, le sous-sol c'était un bar, avec du tabac et pleins d'alcools différents, un bistrot dans sa cave quoi". La rencontre en voyage ne peut néanmoins pas échapper à une dimension supplémentaire : la dimension culturelle, théorisée par Edward T. Hall. "On ne peut donc pas échapper au fait que des individus élevés au sein de cultures différentes vivent également dans des mondes sensoriels différents"<sup>53</sup> analyse-t-il. Ainsi, l'ensemble des rencontres peuvent être perçues différemment à travers les prismes individuels, amenant à divers comportements. Angèle raconte avoir déjà ressenti ces nuances proxémiques, lors d'une visite en République démocratique allemande avant la chute du mur, en Juillet 1989. "On m'avait bien dit, surtout quand t'arrives, tu te mets bien derrière la ligne blanche sur le quai" : sur le trajet, l'itinéraire passait par Berlin Est, et elle n'avait pas respecté la règle dictée. "Et bam, coup de mitraillette en l'air, et la police qui m'a engueulée comme du poisson pourri en allemand (...) et là, je me suis vraiment rendu compte que j'avais pas les codes de l'espace, je ne comprenais pas pourquoi j'étais en infraction." Iris ressent aussi cette différence d'utilisation de l'espace, et c'est même ça qui l'intéresse dans le voyage. Au-delà des visites patrimoniales et touristiques, qui pour elle peuvent être "un peu génériques, que tu peux retrouver ailleurs", ce qui l'intéresse c'est découvrir les vraies rues. Pas celles de la cathédrale ou celles du musée, mais celles où les locaux sont réellement, "ça témoigne aussi de beaucoup de choses, des manières de vivre, de l'histoire d'une ville, de la construction de l'architecture". À travers l'occupation des habitants, le décryptage des modes de vie se fait beaucoup plus facilement. Iris cite Berlin, où "après le taff, les gens vont se poser dans les parcs ou les rues pour boire un coup et se retrouver, et c'est carrément plus convivial comme ambiance". Dans la capitale allemande, les bouteilles de bière sont consignées : la nuit tombée, les bouteilles fleurissent au pied des poteaux et au bord des fenêtres. Puis le matin venu, elles disparaissent peu à peu, traces effacées de moments partagés. Ces différences culturelles à l'étranger amènent aussi, lors de longs voyages, à se rapprocher

53. Hall (Edward T), *La dimension cachée*, New-York, Éditions Doubleday, 1966, page 222

plus rapidement de ceux partageant la même culture que nous. Souvenirs de ce gang de français cherchant à manger une raclette en Colombie, ou des ces belges cherchant la meilleure bière du coin : clichés oui, mais vérifiés après plusieurs mois de voyage, où trouver quelqu'un qui parle sa langue pousse tout de suite à des discussions plus profondes. Ces rencontres semblent "improbables" à l'autre bout du monde, Noé raconte avoir croisé quelqu'un de sa ville natale alors qu'il était en vacances en Espagne, "Et là, dans un coin de rue, on tombe nez à nez avec Nicole ! On reste un peu bouche bée, c'était dans un quartier résidentiel pas du tout touristique, on aurait pu se louper à dix secondes près". Iris aussi avait rencontré quelqu'un dans un refuge en randonnée, qu'elle avait recroisé plus tard dans son voyage au bord d'un lac, "C'était tellement improbable qu'on s'est échangés nos numéros, puis il était venu passer la soirée avec nous". Le hasard de la rencontre devient parfois le destin, amenant à un échange plus poussé. Mais Emma, elle, aime découvrir cette "dimension cachée"<sup>54</sup>, où les différences culturelles sont déployées : la quasi-totalité de ses rencontres amoureuses sont des étrangers. "Ici, en Colombie, les mecs ont tous les mêmes discours, les mêmes mots, c'est très prévisible. Ça me démotive, je sais déjà ce qu'il va se passer. Alors qu'avec des mecs venant d'autres pays, je sais que je vais rencontrer d'autres opinions, d'autres manières de séduire." Elle a même matérialisé ses rencontres dans sa "mapa de los chicos"<sup>55</sup>, où elle a cartographié tous les différents pays qu'elle avait déjà "expérimenté" à travers ses relations. Des *dates* interculturels qui lui permettent de comparer les comportements et réactions selon les situations, une vraie analyste proxémique.

À toutes les rencontres en itinérance, qu'on recroisera peut-être un jour ; vivant dans le décor de nos souvenirs, magnifiées avec le temps, évoquées avec nostalgie : 5 étoiles pour le voyage, voir l'infinie galaxie.

54. Hall (Edward T), *La dimension cachée*, New-York, Éditions Doubleday, 1966, 256 pages

55. Podcast "Mapa de los chicos", lien page 276

\*\*\*

## LE POUVOIR DE L'OBSCURITÉ

### La nuit en ville



Petits on apprend à vivre le jour : la nuit, c'est fait pour dormir, toujours. Les histoires racontent que c'est l'heure des monstres et de l'inconnu, des cauchemars malvenus. Les veilleuses, sauveuses lumineuses, protègent de l'obscurité complète et rassurent les petites têtes. Mais dehors, chaque soir la nuit tombe et s'abat, plongeant dans un monde qui ne nous appartient pas, un monde que nous ne maîtrisons pas. Les contours des ombres cessent leur course quotidienne et s'effacent pour tout envahir, assombrissant au passage les repères et les sens. Dans les imaginaires, la nuit n'est pas vraiment rassurante : encore moins lors de rencontres, où la vision est limitée. John trouve que l'obscurité n'est "pas toujours bonne" : il préfère pouvoir bien voir qui se trouve en face de lui, "quand il fait trop sombre, c'est dur de se sentir à l'aise". "C'est pas hyper sécurisant pour une première rencontre" complète Léo. Il ajoute juste après "On va pas se mentir, j'ai pas le physique le plus costaud de la planète. Donc en termes de défense, si la personne n'est pas celle à laquelle je m'attends...", associant aussi la nuit à des rencontres terrifiantes. En effet, les précédentes analyses spatiales mettaient en lumière l'obscurité menaçante des espaces citadins, et le changement de fréquentation de ces lieux associés aux différentes temporalités. "La nuit le vert devient noir. Le rêve de nature devient cauchemar de solitude" décrit Yves Raibaud dans son étude urbaine *La Ville Faite par et pour les Hommes*<sup>56</sup>. Mais heureusement la nuit, mystérieuse, n'est pas qu'inquiétante : l'obscurité, magicienne, ouvre aussi un nouveau monde. Celui des rêves où tout est permis, où les repères perdus laissent place à de nouveaux ressentis, jusqu'au matin venu où le soleil les effacera.

56. Raibaud (Yves), *La Ville Faite par et pour les Hommes*, Éditions Belin, 2015, page 41

Et si finalement ne pas tout voir redonnait de l'espoir? Dans la revue *L'information géographique*, un numéro nommé "Géographies de la différence en ville" relate plusieurs articles autour de l'univers nocturne. Plusieurs le décrivent comme favorable à l'invisibilisation des divisions genrées diurnes, qu'elles soient sociologiques, ethniques ou encore liées à l'orientation sexuelle : "Dans cette effervescence se côtoient les générations, les sexes, les origines géographiques, les milieux confessionnels et socio-économiques"<sup>57</sup> décrit la géographe Marie Bonte, à travers l'exemple de Beyrouth. Le terme de "canopée nocturne" est utilisé, rassemblant l'ensemble des espaces de la nuit. Souvent festifs, ces lieux sont les acteurs d'une "géographie mouvante des sociabilités nocturnes"<sup>58</sup>, vectrice de nombreux rapprochements diversifiés. L'obscurité suffirait alors pour que, la nuit, les différences s'effacent ? On notera néanmoins des différences comportementales dans l'utilisation spatiale, entre "ceux qui appartiennent au monde de la nuit parce qu'ils fréquentent les établissements nocturnes et en maîtrisent les codes, et ceux qui ne s'y retrouvent pas" précise Marie Bonte. L'analyse n'est pas si évidente, et l'équilibre reste néanmoins à trouver dans ces espaces, pour ne pas être "qu'une caricature des ségrégations observables le jour, sans pour autant céder à la "vision assez simpliste d'une mystique de l'émancipation nocturne"". La nuit comme réelle actrice de sociabilités, ou les règles s'effacent et où les rencontres prennent place.

"La nuit est moins un espace du "tout est possible" qu'un espace de possibilités dans lequel les systèmes normatifs admettent de la fluidité, offrent des opportunités"

- Marie Bonte

La nuit venue, le ciel revêt son manteau de paillettes. En ville, l'univers nocturne est aussi associé à celui de la fête et de la sociabilité. "Pour moi c'est plus facile de rencontrer les gens la nuit. Ils sont dans le mood, ouverts aux autres, à sortir de la routine, à faire quelque chose de différent. Les gens ont cette idée que la nuit tout est plus flexible : en journée tu ne vas jamais t'asseoir à la table d'inconnus, la nuit tu peux." témoigne Emma. Cas

57. Bonte (Marie), "Séparer ou unir ? L'ambivalence de la diversité dans les espaces nocturnes de Beyrouth", *L'information géographique* n°83, Armand Colin, 2019, pages 62 à 82

58. *Ibid*, page 65

ressent aussi ces moments comme plus ouverts à la rencontre, "normalement les gens dorment, du coup si t'es debout c'est que t'es pas là par hasard". Cette sociabilité accrue semble aussi permise par un environnement particulier : James décrit une "ambiance" nocturne festive, sonore et visuelle, où "t'es plus dans un mood à aller voir des gens discuter, et cetera". L'univers festif est également plus propice aux moments partagés, Anton raconte par exemple "Quand tu vas fumer ou tu vas boire, tu vas pas le faire tout seul donc tu vas par exemple proposer à quelqu'un de lui servir un verre ou quoi. Tu vas pouvoir taper la discussion comme ça." Les comportements observés sont nettement plus détendus que ceux diurnes : Léo y associe même un ressenti qu'il nomme "l'ivresse nocturne". "Sans parler d'alcool, je pense que passé une certaine heure, il y a un mélange de fatigue, et de fous rires aussi. Et ça vient uniquement du fait que c'est la nuit, ça joue sur ton comportement, tout le monde se désinhibe énormément, et t'es beaucoup plus à l'aise." De plus, les corps sont également mis au défi par la nuit. Les rapports sociaux étudiés par Edward T. Hall sont perturbés par une vision réduite, compensée par l'éveil d'autres sens moins utilisés en journée. Les contacts sont alors souvent plus rapprochés, et une fois la méfiance passée, l'intimité est beaucoup plus prononcée. La nuit festive comme berceau social, où chacun se laisse guider dans l'obscurité : "Je trouve que la nuit le monde il t'appartient un peu" ajoute Salomé.

Si l'univers nocturne est associé à celui de la fête, il est indissociablement lié à celui de la rencontre amoureuse. Une fois ses appréhensions dépassées, Léo est aussi un grand fan de rencontres nocturnes. Pour lui, la journée est trop ponctuée d'artifices et de stimuli, l'incitant à agir d'une certaine manière "Tu vas être forcément entouré, que ce soit dans la rue, en cours, dans un environnement professionnel, donc tu fais pas uniquement attention à la personne qui est en face de toi". Pubs lumineuses ou pollution sonore, passants pressés ou cafés bondés, tout est fait pour déconcentrer. Alors que la nuit, tout est plus calme. Moins oppressé, le contexte est pour lui "beaucoup plus propice à l'intimité". Mais si l'univers nocturne décrit par Léo n'était pas si innocent et influençait lui aussi les comportements ? Le champ visuel réduit priorise la rencontre au contexte : tous les sens et l'attention sont dédiés à l'autre. "Je pense que l'obscurité aide à passer un

cap dans la rencontre séductrice" témoigne John, décrivant une proximité rapidement accentuée. "Dans le noir, on s'autorise plus de choses, je trouve. On va plus facilement toucher la main de l'autre par exemple" reprend Noé. Nine se souvient d'une nuit au Sacré-Coeur, où elle avait pour la première fois échangé un baiser avec une fille qu'elle voyait : elle ne l'aurait jamais fait de jour, entre les groupes de touristes et les perches à selfies. Mais la visibilité et la fréquentation réduites nocturnes ont doucement poussé le geste, un goût d'extraordinaire, moment exceptionnel "hors du quotidien". Salomé me confie elle aussi une rencontre nocturne, un soir en route pour aller faire la fête. Elle s'était livrée sur elle-même sans gêne, rassurée par le fait de ne pas bien voir la personne à côté d'elle, "tu rentres dans un truc un peu introspectif la nuit (...) il y a une dimension un peu plus...pas spirituelle, je dirais, mais plus authentique." La nuit est toujours pour elle occasion de grandes discussions, "où tu rencontres aussi les gens et où tu t'attaches aux gens (...) c'est comme être dans un autre espace-temps". Emma me confie, elle aussi, être portée par la magie nocturne, où les rencontres sont plus rapides et facilitées : "De nuit l'inespéré peut arriver".

\*\*\*

## Altérer la rencontre : potion et bonbons magiques



Lors des différentes interviews, un invité supplémentaire se glisse dans une grande partie des récits de rencontres : l'Alcool. "On est allés boire un verre", "elle m'a offert une bière", "on s'est retrouvés au bar", "on a bu jusqu'à tard"... La liste est longue, et l'hôte mystère devient quasiment personifié, réel acteur de sociabilisation. Pourquoi est-il si récurrent dans les récits de rencontre ? Statistiquement dans les interviewés, 82% proposent un verre au bar pour un premier rendez-vous. Son lien avec le monde festif n'est également pas anodin. S'il est si prisé, c'est qu'il joue réellement sur les rapports sociaux qui vont en découler : on notera tout d'abord son influence sur les comportements individuels. Le premier point est l'aspect "libérateur", cité par beaucoup comme un point fort. Noé avoue qu'avec un petit verre, il

ose plus aller vers les autres, "Après avoir bu un peu, je me lâche plus, je suis beaucoup plus sociable et avenant (...) pour nous autres, les personnes un peu introverties, bah ça nous permet d'être un peu à égalité avec les personnes à l'aise avec les rencontres et l'espace (...) on a plus envie de parler et de bouger, on se met moins de barrières si on veut danser." "Ça te permet aussi de lâcher prise en fait" raconte Irina, "Ça libère, tu vas être plus naturel" approuve James. "Les discussions quand t'es bourré, ça casse pas 3 pattes à un canard quoi, mais du coup c'est aussi plus léger je trouve" reprend Salomé. Elina a elle aussi la conversation plus facile autour d'un verre, et se décrit plus "courageuse pour se lancer" : c'est pour elle révélateur de son "meilleur profil pour draguer". Pour John, un verre donne parfois réponse au trop de questions "Tu reviens un peu à tes envies primitives dans le sens, plutôt dans le bon sens du terme, ça peut libérer un certain contrôle (...) c'est comme une petite clé d'un d'un verrou qui est prêt à sauter, et une fois que t'as de l'alcool, c'est bon." Lisa confirme, "L'alcool, ça augmente la libido. Enfin, je sais qu'il y a des trucs que j'ai faits, j'ai été vraiment avenante, j'aurais peut-être pas fait ça sans être alcoolisée". Elsa est elle beaucoup plus catégorique : il lui est impossible de draguer sans alcool, ses rencontres séductrices, "ça part toujours d'une soirée, j'ai pas envie de tenter quoi que ce soit sobre parce-que ça me fait flipper". Cela l'aide à dépasser "la peur du refus", qu'elle digèrera beaucoup mieux dans un moment festif. "En plus ça, te dédouane, par exemple si c'est une personne que tu connais et que t'as un refus, le lendemain t'es là "euh non mais c'était l'alcool.""

S'il influe sur les comportements, l'alcool modifie indéniablement aussi la perception et tous les ressentis générés. Elsa est formelle, alcoolisée, elle trouve les gens "plus attirants", "parce-que t'es vraiment dans un moment où tu communique plus, les gens s'ouvrent aussi (...) bon forcément ta vision elle est un peu floue, que ce soit au niveau des yeux ou même dans la tête, mais ça rend vraiment aussi les gens plus beaux et plus abordables quoi". Nine sent également sa perception altérée, à propos des autres, mais surtout à propos d'elle même, "Je suis beaucoup plus drôle. C'est vrai qu'en étant un peu pété, l'humour s'instaure beaucoup plus rapidement que dans un cadre normal quoi." Elle qui ne se trouve "pas hyper tactile" au quotidien, elle hésite alors beaucoup moins à aller vers les autres, "il y a un rapport aussi

plus proche, qui est forcément influencé par la prise de substances". Elina se sent également boostée par la prise de substances (avec modération) : "La C, j'en prends très très rarement, et pourtant, c'est un truc qui peut aider à la rencontre. T'as l'impression que tout ce que tu dis, c'est incroyable, donc clairement ça peut augmenter ta confiance en soi, et te faire faire des choses que t'aurais pas forcément osé faire." Les rapports semblent être directement plus proches, influençant des contacts plus prononcés, qu'Edward T. Hall qualifierait de distance personnelle voire intime selon les cas. L'alcool altérant aussi la perception de son environnement, scientifiquement modifiant la vision, réduisant le champ perceptif. "Je pense que ces substances, ça te permet aussi de vivre plus intensément. Ça efface le contexte extérieur, la soirée, tu te focalises sur le présent en fait, même si c'est un présent qui est parfois altéré" décrit Lukas. Les rencontres sont donc focalisées sur l'autre et moins sur le contexte, effet redoublé si elle est nocturne, comme évoqué précédemment. "Ça facilite carrément les rencontres, qu'elles soient amicales ou justement plus du domaine de la drague" approuve Iris.



Archive de la pub Ricard de 1980, promouvant l'alcool comme séducteur

Dans la plupart des récits, l'accent est mis sur le fait que ce sont aussi des moments partagés. Image de papis jouant à la pétanque leur verre de jaune à la main, ou des groupes prenant une canette de bière en chemin. L'intensité des rencontres est nettement amplifiée par les substances, et les récits dépeignent des moments transcendants. "Y'a plein de gens que j'ai connu bourrée, et dont je suis restée très proche (...) c'est des rencontres où tu passes la soirée à parler, de tout et de rien, à refaire le monde, y'a vraiment un truc de ouf qui se crée" témoigne Elina, décrivant un relationnel beaucoup

plus avenant. Iris me confie la gêne d'un *date* en plein après-midi, où on l'avait invitée à venir boire un thé : l'alcool "comme vecteur d'approche" lui avait manqué. Traumatisme d'un rendez-vous où elle ne savait plus trop quoi dire, elle avoue ne plus vouloir retourner boire de thé pour une première rencontre, consciente tout de même de l'altération que quelques degrés peuvent provoquer. Les drogues sont aussi évoquées par plusieurs comme initiatrices de partage : "Si on fume un joint, ça se fait souvent par groupe et du coup on se sent intégré puisque on est tous à proximité et dans le même état" témoigne Noé. "Prendre un rail de c ou un taz, c'est aussi un moment partagé tu vois" raconte Lisa. Les analyses proxémiques décrites précédemment sont alors troublées par une perception propre modifiée, et deviennent inapplicables à ces récits trop altérés. "On était en train de danser et tout, et quelqu'un qui est venu me voir. La personne était hyper amicale, mais certainement parce qu'il avait pris de la md tu vois? (...) Il m'a fait un gros bisou sur la joue, et puis on était un peu les meilleurs amis du monde mais en l'espace de 5 minutes tu vois" raconte Salomé. Mais pour elle, la rencontre n'est pas pérenne, car "si tu ne consommes pas, t'es pas dans le même état émotionnel", et au final, c'est "chacun dans sa bulle". Angèle est d'accord avec elle, et se souvient de rencontres qui étaient "improbables, mais tellement improbables que le lendemain elles se défaisaient comme elles s'étaient faites la veille". Pour elle, l'influence socialisante est bien visible "sur le coup", mais pas sur la "pérennité des relations". La prise de substances plus fortes est aussi controversée par d'autres interviewés, qui critiquent l'altération de plusieurs sens nécessaires à une rencontre. Si pour John l'alcool est "une substance sociale", les drogues le sont beaucoup moins "Je pense que ça te met dans un état où le monde autour de toi est tellement différent que tu le perçois pas de la bonne manière, ou de la vraie manière (...) tu peux être très maladroit avec les gens parce que t'as plus de limites". Sebastian affirme très justement "Avec l'alcool t'es plus disposé à la rencontre, c'est physique. Mais j'ai plus confiance en le café, tu restes plus authentique. T'es sûre que la connexion qui se crée est bien réelle et ne disparaîtra pas le lendemain." On conclura sur un petit warning de Philippe, pour la sensibilisation aux risques car l'alcool et les substances, ce n'est pas que bien : "il faut faire très attention parce que des fois, ça peut embarquer dans des choses que tu regrettes après." 3 étoiles pour potions et bonbons magiques, sociopètes avec modération.

\*\*\*

## La clope, pouvoir sociabilisant ?



Ce paragraphe n'est absolument pas validé par *Tabac Info Service*, mais tout le monde sait que fumer nuit à la santé. Il n'est pas là pour faire l'éloge de la cigarette, mais pour décrire son avantage dans les rencontres : car fumer n'est pas que associé à la dépendance au tabac, mais aussi au moment partagé, entre collègues, potes ou inconnus. "On fumait tous ensemble même à table" raconte Paul, souvenir d'il y a bien des années. Si avant on crapatoyait sans scrupules, entre l'entrée et le poulet, aujourd'hui fumer nécessite la pause, extérieur obligé. Les différents récits des interviewés racontent la "pause clope" comme un réel moment de sociabilité, de retrouvailles ou de rencontres. "Moi j'ai vachement connu de gens comme ça dès que je suis arrivée dans un nouvel endroit" témoigne Iris. "C'est toujours un moment un peu charnière dans la rencontre" poursuit-elle. Elle se souvient de son arrivée en prépa, où son groupe d'amis s'est formé aux premières cigarettes partagées. Et depuis l'habitude la suit, si elle ne va pas avec les autres, elle se sent "un peu exclue d'un truc". Les cigarettes sont d'autant plus multipliées la nuit tombée, et coulent à flot en soirée. Lisa raconte, elle, parfois fumer par habitude, quand elle a envie de changer d'air lors de moments festifs. Elle aime ce changement d'ambiance, ces moments "dehors, au-devant des bars". Dedans la musique est trop forte, et elle ne peut pas discuter. Alors qu'en sortant fumer, "c'est un moyen pour avoir une conversation un peu privilégiée avec quelqu'un". La recherche de briquet est souvent moyen d'engendrer un premier contact, et plus si affinités : "C'est trop bien, et finalement les moments peuvent s'éterniser. Enfin fumer une clope, ça prend cinq minutes, bah il y a plein de moments ou tu pars vingt minutes". "Moi ça va aussi être un moment pour m'intégrer" décrit-elle. Mais au delà de participer à ces instants partagés, Lisa a développé une meilleure technique, infallible pour établir un contact en soirée : le "paquet de clope de la sociabilisation"<sup>59</sup>. Elle

59. Podcast "Le paquet de clobes de la sociabilisation", lien page 276

consiste en l'achat d'un paquet qu'elle même ne fumera pas, ou du moins pas en entier, car en vrai elle n'aime pas trop ça : les cigarettes sont destinées à être distribuées à quiconque elle décidera d'aborder. "T'as un feu ? Je te paye une clope", efficacité maximale pour approcher les gens. Fumer créerait alors du lien ? Iris précise que dans "le groupe des fumeurs" de sa classe en prépa, "en vrai la moitié des gens ne fumaient même pas" : ils sortaient juste prendre l'air avec les autres, ayant compris que ce n'est pas le tabac mais bien l'instant qui était sociabilisant. Alors ne fumez pas de clobes mais faites des pauses partagées, aussi efficaces mais sans se pourrir la santé.

\*\*\*

## Au bar



Il est maintenant temps d'aborder le grand favori, cité par quasi tous comme un espace privilégié pour les rencontres de fin de journée ou de soirée : le bar. Bien que toutes les personnes interviewées ne soient pas des alcooliques, on notait précédemment l'influence d'un "petit verre" dans la sociabilisation. Sous l'excuse de boire une pinte, on va souvent au bar pour retrouver ses amis. Les représentations cinématographiques fabulent d'ailleurs autour de ces lieux où tout semble pouvoir arriver : exemple du café de *Friends*<sup>60</sup>, ou du bar d'*How I met your mother*<sup>61</sup>, présents à chaque épisode. À travers les scénarios les plus farfelus, il est montré qu'on peut aussi y rencontrer des inconnus. Voisin de la table d'à côté, rendez-vous Tinder programmé, en commandant son verre au bar, en restant adossé au comptoir... Blonde ou brune, parfois on choisit les deux ; autour d'un verre, les langues se démêlent, et les mains parfois s'emmêlent. Les types de lieux proposés sont variés et permettent de choisir l'ambiance souhaitée. Si l'on s'imagine mal boire un café en bar-boîte entre les corps dansants, on préférera un endroit où s'asseoir, où l'on s'entend. Quoi que, certains bars semblent assurer les deux

60. Kauffman (Marta), Crane (David), *Friends*, série, États-Unis, 1994-2004

61. Greenberg (Rob), Shea (Michael J.), Fryman (Pamela), *How I met your mother*, série, États-Unis, 2005-2014

fonctions : un thé de 18h dans les canapés du fameux Louis Blanc<sup>62</sup> nantais peut vite dériver sur plusieurs verres en terrasse et discussions animées de fin de soirée. En fonction de l'aménagement de ces espaces, et de l'ambiance propre à chacun d'entre eux, les comportements diffèrent et les rencontres aussi. On préférera souvent les sièges douilletts aux chaises en plastique du PMU du coin, quoi que, ça dépend si on aime la Heineken bien fraîche le matin. Pour Léo, un *date* le soir dans un bar est le meilleur moyen pour voir si le "*feeling*" passe. "Un verre suffit pour voir si tu fais confiance, sans risquer quoi que ce soit derrière. Tu peux aussi prolonger le moment si tu veux.". Sebastian, colombien, préfère tout de même les retrouvailles de fin de journée pour une première rencontre. "Au moins dans un café tu peux parler" précise-t-il : à noter que le volume moyen dans les bars colombiens est d'environ quatre fois supérieur à ceux français, de quoi devenir sourd si l'on veut juste discuter. Proximité donc obligée dans ces lieux, qui le font directement entrer dans le "mode séduction"<sup>63</sup>. Il raconte en podcast son attitude particulière, plus à l'aise que d'ordinaire, rassuré par les opportunités qu'offrent l'espace. "C'est connu, tu sais que c'est des endroits où il peut se passer des choses." D'un jeu de regard dans un bar éclairé, d'une discussion dans les lieux tamisés, jusqu'à la drague corporelle dans les salles plus obscures : analyses de quelques situations et exemples de sociabilisation.



Elio et Olivier au bar dans Guadagnino (Luca), *Call me by your name*, France/Italie/États-Unis, 2018, 131 minutes

62. Le Louis Blanc, 2 rue Louis Blanc, 44200 Nantes

63. Podcast "El modo seducción", lien page 276

Le cliché du *date* en bar est plus que vérifié : il suffit d'une balade un soir sur les terrasses parisiennes, pour sonder tous les regards intimidés, tous les gestes gênés. Le magazine *Vice* s'en amuse en publiant l'article "Je suis ce barman qui assiste, impuissant, à tous vos rencards Tinder"<sup>64</sup>, réunissant des témoignages de serveurs, spectateurs de nombreux premiers rendez-vous. "Certains clients se ramènent chaque fois avec une nouvelle personne, jusqu'à quatre fois par semaine. Ils ont ce petit truc dans le regard là quand ils passent devant moi. Un petit air qui a l'air de dire : "je sais que tu sais, mais s'il te plaît, faisons comme si personne ne savait."" déclare l'un d'entre eux. Leonardo, un ami ancien serveur dans un café-bar en Colombie, me raconte qu'il finissait lui aussi par croiser les mêmes clients au fil des soirées. Il s'amusait même à classifier en trois catégories les clients : "il y a ceux qui se séparent, ceux qui veulent se marier, et ceux qui sont tout le temps accompagnés d'une personne différente" rit-il. L'espace était petit, alors il pouvait tout deviner en écoutant simplement. À l'époque où il y travaillait, l'homosexualité en Colombie était encore injustement critiquée : les couples venaient donc aussi s'y réfugier, pour partager un verre en toute tranquillité, profitant de l'accès par une petite rue et de l'ambiance calfeutrée. "C'était ça qui faisait toute la beauté du lieu, cette intimité et cette proximité". Pour Lisa, la simplicité de la rencontre dans les bars vient du fait que ce sont des espaces "faits pour aborder". Elle décrit une lumière suffisante pour avoir confiance, des boissons faites "pour être détendu", tout est réuni favorablement à la discussion. C'est aussi les lieux où, si elle n'a pas forcément de rendez-vous programmé, elle peut aussi retrouver des copains, qui eux même ramènent leur amis : la meilleure manière de "sympathiser, de passer un bon moment". Elle associe aussi les bars à des moments festifs : elle s'autorise alors plus à aller vers les inconnus, se fixant comme challenge "d'établir forcément un contact dans la soirée". Sans scrupules, elle s'autorise à aborder les autres, dans ces moments où "les gens sont détendus, sont plus aptes à interagir avec l'environnement extérieur". John insiste sur le fait que ce sont des lieux où "tu vas par plaisir, sans contraintes". Ils font partie de ces lieux que l'on est content de faire découvrir, et qu'on aime partager. Angèle ajoute que ces lieux où l'on boit, et où parfois on mange, c'est aussi interculturel.

64. Pollack (Hillary), "Je suis ce barman qui assiste, impuissant, à tous vos rencards Tinder", *Vice*, 2015

"Tous les endroits avec la bouche qui fonctionne, parce que quand on connaît pas la langue du territoire, le moyen qu'on a de communiquer, c'est la culture culinaire". Ce sont "des endroits où on est invité à prendre le temps", coupant d'une quotidienneté pressurisée.

À travers les récits de rencontres qu'on me confie, plusieurs éléments clefs d'aménagement se distinguent comme influant sur les comportements. Le comptoir, mobilier essentiel dans n'importe quel bar, se révèle fort efficace dans la création de contact. Debout, en mouvement ou en posture d'attente, et souvent à une distance dite "sociale proche" ou "personnelle" (inférieure à 2m), dans une ambiance détendue et propice à la discussion, tout est réuni pour aborder facilement. L'échappatoire est facile à tout instant, offrir un verre est possible comme rapprochement. Angèle témoigne, en me racontant comment l'attente de sa commande au comptoir dans un bar barcelonais lui a valu trois nouveaux amis, avec qui elle a finalement partagé ses tapas et sa vie. Les tables et chaises sont également composantes à part entière de l'aménagement des bars. Leur certaine proximité peut parfois amener à des rencontres partagées : "Les bars, je trouve que c'est facile au bar d'échanger avec la table qui est à côté de toi (...) et puis si c'est pas très intéressant, au pire toi t'es à ta table et du coup tu peux retourner à ton groupe" acquiesce Iris. Emma, elle, aime les *dates* programmés dans ces bars plus calmes, assis à table où l'on peut se regarder dans le blanc des yeux. Son meilleur souvenir de rencontre est d'ailleurs dans une de ces situations, où l'ambiance lumineuse et l'aménagement ont encouragé la rencontre "Le lieu était très beau : la décoration, la lumière, tout était fait de manière chaleureuse. Des bougies faisaient de la lumière jaune, les tables étaient espacées, on se sentait pas écoutés, on pouvait parler librement." Les avis sont néanmoins mitigés quant aux limites imposées par la disposition tables-assises. Si le lieu est idéal pour la rencontre, pour Noé, il est tout de même difficile d'envisager aller plus loin que le contact de la main "Que tu sois à l'étage au dessus, en mezzanine ou sur la terrasse, y'a pas mal de vue et je trouve ça pas très pudique. (...) Et si t'es en face à face il faut que tu te lèves, pour premier bisous, bah la personne crame direct et le bar entier aussi crame que t'as envie d'embrasser l'autre". Nine a également plus de mal à rester à l'intérieur des bars assise à table, même en groupe : "T'es statique, t'as ta place et tu la quittes pas pendant 4h

quoi. Donc si les gens à côté de toi bah ça marche pas? T'es un peu bloqué, tu peux pas trop dire "excuse-moi je vais me lever, je vais aller là-bas pour voir si l'autre est plus sympa", ya un peu ce truc de fatalité". Moment traumatisant aussi pour Léo, qui s'était retrouvé bloqué au coin d'une banquette lors d'un *date* : "la personne s'est assise à côté et du coup, je pouvais plus sortir sans que la personne parte. Et à priori, elle avait beaucoup apprécié le moment, moi non et j'étais bloqué". C'est parfois dans ce genre de situation où l'on ressent le besoin d'être sauvés, jusqu'à feindre les invités surprises, "Il arrive fréquemment que des gens invitent des potes à venir les rejoindre pour se torcher avec eux, alors qu'ils sont en plein milieu d'un rencard." témoigne un des barmen de l'article de Vice. Les situations les plus favorables semblent alors celles où les tables et les chaises s'écartent vers les murs, pour laisser les pieds déambuler : là où Lukas se souvient avoir rencontré le plus de gens, c'était dans les bars "où ça circulait". Il se souvient d'un en particulier où l'espace était très petit, et où la terrasse bondée accueillait les clients supplémentaires, tous agglutinés, "ça permettait de se détacher des places attribuées". James affirme également que pour rencontrer du monde directement là-bas, il faut que "le bar soit blindé, avec du monde debout", écho au contexte de foule précédemment analysé comme sociabilisant. "Donc comme les gens ne sont pas assis, ça fait un peu moins cercle fermé, tu peux aller parler aux gens plus facilement." Elina décrit de plus préférer une ambiance lumineuse plus sombre, où "il y a du monde". Elle se sent moins observée, peut partir "vingt minutes avec quelqu'un sans qu'on lui pose de questions". Il y a aussi plus de bruit, donc la proximité est obligée pour pouvoir discuter.

Durant mes années d'études, un exemple en particulier construit le décor de mes soirées : juste à côté de l'école, prisé et favori de toute l'école d'architecture, le fameux bar le Louis Blanc. Une ancienne élève de l'école me raconte avec nostalgie l'ancien bar de 2012, où "ça sentait le chien mouillé, on était dans un bar un peu miteux, et Lolita - le chien du gérant - m'aboyait dessus." L'endroit était beaucoup moins "hipster" qu'aujourd'hui, "on était sur un vrai bistrot de quartier, à l'ancienne". Patrick, le propriétaire, était un petit barbu "plein de tatoo, ex-taulard aux yeux gentils, de 50 ans mais qui en fait 65, genre bien marqué par la vie" À l'époque, c'était déjà "le repère des archis", où le gérant trop souvent bourré, fumait à l'intérieur et laissait les élèves

tenir son bar. "À 1h il fermait le bar quand il y arrivait et ceux qui étaient à l'intérieur restaient picoler et festoyer derrière les rideaux. (...) C'était un lieu de fête et d'entraide, où on apprenait à mieux se connaître et que malgré le côté miteux de l'endroit, on était beaucoup à le porter dans notre cœur." Pour témoigner de ce lieu si particulier, il me semblait important d'interviewer quelqu'un d'expérimenté : Jimmy, barman là-bas<sup>65</sup>. Souvent il reste derrière le bar avec un de ses collègues, pendant qu'un autre sert de "runner", prenant les commandes. Les cinquante-trois places intérieures sont complétées d'une terrasse, bien fréquentée sur des plages horaires spécifiques. Sa situation géographique à côté du bord de Loire amène beaucoup de passage, en plus des habitués. Début ou fin de semaine, parfois de service le soir, parfois en journée, Jimmy a expérimenté tout type de clientèle. Si lundi et mardi, les consommateurs sont plus âgés, la moyenne baisse les jours suivants, surtout le jeudi et le samedi. Selon les horaires, cela varie aussi : plus le goûter approche, plus les jeunes arrivent, sortant de l'école. "Je peux le voir au niveau du type de boissons qui est commandé, y'a des soirées c'est plus des verres un peu sophistiqués, si c'est plus jeune ça va être de la bière." Le type de commande varie aussi selon le type de client : il arrive souvent à déterminer un profil type selon la boisson "Ça peut être du hasard mais ça peut aussi montrer quelque chose tu vois. (...) Bah le truc un peu cliché mais je crois que c'est vrai, c'est genre le cosmo (...) c'est pas un très bon cocktail, c'est juste fruité, c'est joli, quoi. Donc je peux me dire ouais, okay, donc toi t'es nouveau là-dedans ou tu veux impressionner quoi, j'imagine leur background (...) Quelqu'un qui commande un whisky AOL fashion, tu vois, je peux dire c'est un connaisseur." À défaut d'une visite privée dans le bar, covid oblige, je montre à Jimmy un plan que j'ai esquissé. On l'annote ensemble, il me décrit chaque espace clef. (cf double-page suivante)

L'ambiance change elle aussi au fil de la journée. Plus la soirée avance, plus les gens sont "olé-olé" décrit-il. "C'est un peu plus chaud quoi. Forcément un peu plus bourré donc ça peut être plus décontracté, plus de rires, ça parle plus fort. Un peu relou aussi, mais je pense que ça aide dans l'ambiance d'une rencontre, c'est peut être vers ces heures là où ça va le plus se faire quoi (...) quand les langues se délient, c'est à partir de je sais pas 22h,

65. Barman au Louis Blanc de 2020 à 2022

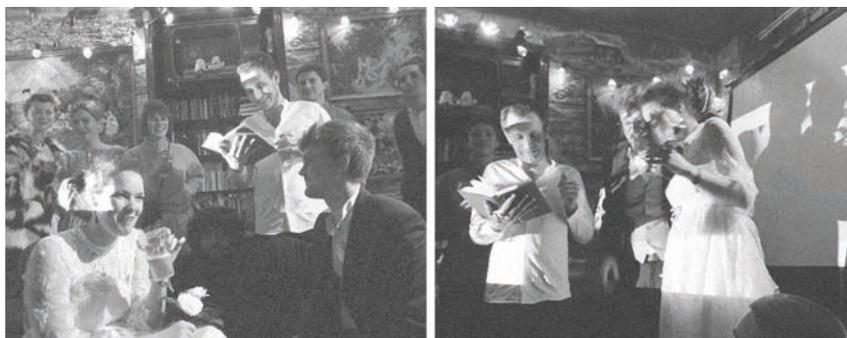
22h30." C'est aussi souvent le moment où il y a le plus de gens : les tables se déplacent jusqu'à disparaître dans la masse, et le monde s'agglutine debout à l'intérieur et surtout en terrasse, situations plus propices que décrivaient aussi nos interviewés précédemment. "Déjà on a une grande terrasse qui accueille beaucoup de gens, ça peut amener à faire là des rencontres, ça. (...) Ça brasse beaucoup de monde. Du coup tu croise beaucoup de regards. Tu peux facilement parler aux gens dans un bar comme ça, qui est un peu à la bonne franquette, un peu ouvert à tous. Je pense que c'est plus facile de communiquer." Rejoignant l'avis des interviewés, le comptoir est pour Jimmy un essentiel dans l'aménagement d'un bar. Parallèlement aux témoignages des barmen de l'article publié par *Vice*, il ne se décrit pas comme simple spectateur, mais parfois comme acteur lui aussi de rencontres. "Moi, quand je suis derrière le bar j'ai l'impression d'être un peu dans une pièce de théâtre, tu vas incarner le personnage du barman, tu vois. Ça se passe bien comme ça, c'est plus facile aussi de savoir ce que tu dois dire ou faire." Ses interactions avec les gens lui semblent plus faciles, il se sent "plus sociable que d'habitude". Le comptoir le protège d'un rapport trop proche avec les clients, mais sa hauteur laisse malgré tout un contact se créer, "On me raconte des histoires, tu vois?". Mais parfois le comptoir est aussi piège, surtout en journée, où le comptoir est fréquenté par les habitués, et où les paroles parfois s'éternisent : "Des fois c'est c\*\*\*\*, des fois t'es pris en otage derrière ce comptoir." Le soir, par le service au comptoir, il y a beaucoup de déplacements. Les pas se croisent, les regards s'échangent, il est bien plus facile de rencontrer des gens : d'autant qu'ici tout est propice, la file d'attente évoquée précédemment, la proximité du lieu d'études qui fait revoir des visages déjà connus, les croisements à répétition, les amis d'amis, l'ambiance détendue et festive. "C'est vraiment les moments de foule qui font que tu vas faire de nouvelles rencontres pour moi." Avant, Jimmy était barman dans un autre lieu, parisien. Depuis le comptoir, la vision complète de la salle a initié un jeu entre lui et ses collègues, pariant sur quels clients "étaient en *date* ou pas, repartiraient ensemble ou non". Il remarque que ce sont souvent les mêmes tables occupées pour les rendez-vous, celles dans les coins, assez intime "mais pas le coin le plus reculé de la salle, c'est pas le fond du fond de la salle où là, c'est plus des couples qui se connaissent" : plutôt les coins un peu plus éclairés, "mais pas juste à l'entrée, parce qu'il va y avoir beaucoup de passage, il faut pouvoir

## PLAN DU BAR *Le Louis Blanc*



- 01 “Déjà au fond, comme l’estrade est bien apprêtée, il y a souvent des groupes ici. Pour un événement, un anniversaire ou j’sais pas quoi. Et autrement, le soir, il y a souvent des couples aussi qui vont se caler sur le canapé. Tu sens qu’ils ont besoin d’un peu d’intimité.”
- 02 “Là c’est la bibliothèque remplie de trucs. Les objets avec lesquels les gens ont de l’interaction, genre les jeux de société, les livres. Tout le monde peut se servir.”
- 03 “Déco, un peu osée, enfin, pas osée, mais un peu trash”
- 04 “Y’a le comptoir aussi là du coup. C’est surtout un lieu de discussion. Soit c’est pour un verre en coup de vent, mais souvent c’est parce que t’as besoin d’un contact social un peu plus prolongé. Tu peux discuter avec le barman quoi. T’en as toute la journée des gens ici.”
- 05 “Ici il y a tout : tireuses, évier, poubelle... C’est aussi là qu’on découpe nos trucs. Ici il y a plein de bouteilles à l’intérieur.”
- 06 “Dans l’étagère, on met les verres à pintes.”
- 07 “Au fond, c’est la machine à café et la caisse. En-dessous, des bouteilles encore rangées.”
- 08 “Là c’est en train de changer pour faire petite épicerie, il y a des terrines et des gâteaux.”
- 09 “Cave à vin, frigo et encore des verres au-dessus.”
- 10 “Ya l’autre coin canapé ça va plus attirer des couples que des gens qui veulent picoler.”
- 11 “Les tables et les chaises, et il y a aussi des banquettes.”
- 12 “Sur la terrasse ya tout le monde, les fumeurs aussi, ceux qui ont envie de bouger, envie de gueuler. Peut-être plus une ambiance festive. Je ne sais pas si c’est lié à l’extérieur ou le fait de pouvoir fumer seulement. (...) T’as l’impression que tu peux un peu plus renverser des verres, tu vas te lâcher un peu plus, t’as l’impression d’avoir moins de règles à respecter.”

discuter." Il savait à l'emplacement que c'était un *date*, et son intuition était confirmée par la commande qui suivait, du cocktail pour impressionner à la bière douce pour ne pas être trop alcoolisé. "Et moi, j'avais le pire. Le pire, c'est que le mec il habitait au-dessus du bar tu vois? Donc je le connaissais très bien et des fois, il venait 3 à 4 fois par semaine et j'étais mais mec, t'es sérieux, t'es trop chaud. Ca devait être un c\*\*\*\*\* tu vois, je n'en ai pas parlé mais j'étais là p\*\*\*\*\* mec tu fais quoi? Il n'arrêtait pas, en fait lui, il était ouf. (...) Il rendait dingue. On était impressionnés. Autant d'ardeur à séduire une nouvelle fille tous les soirs, c'était ouf."



Faux mariage au Louis Blanc - diapo photo, discours et fleurs, arrosés de planteur

La gestuelle des clients est aussi un moyen perspicace de déceler la relation qu'ils entretiennent : Jimmy s'amusait aussi à observer leurs positions pour déterminer si c'était leur première rencontre. "C'est comment sont placés leurs jambes par rapport à à l'autre. Soit elles sont vers lui, soit elles sont croisées ou soit les pieds sont tournés vers lui tu vois. Ça compte aussi. (...) Des fois des gens ont des mouvements un peu interrompus aussi tu vois comme ça, c'est que t'as douté un peu. (...) Tu veux pas trop faire d'erreur quoi. (...) Y a le regard aussi dans les yeux, tu vois, s'il soutient pas le regard ou autre, je peux voir s'il est confiant. Ou si il cherche de l'aide, même des fois dans le regard d'une fille je capte, genre il est un peu relou viens m'aider." D'après ses observations, les *dates* en bar sont en général limités à une certaine tranche d'âge : "Clairement, c'est fin vingtaine, je pense, milieu fin jusqu'à quarante ans grand max je dirais". Son analyse est confirmée par les récits des interviewés, le restaurant étant plus privilégié par les plus âgés pour un rendez-vous programmé. Mais "au Louis Blanc, les *dates* yen a pas

trop, tu connais trop de monde" précise-t'il. Détrompe toi Jimmy, car des aventureux il y en a bien : une étudiante en architecture me raconte avec gêne avoir déjà croisé quelqu'un de l'école en rendez-vous Tinder, "Du coup on a changé de place parce que c'était un peu gênant, ya eu un ptit jeu de regard en mode "oh p\*\*\*\*\* je voulais pas te voir ici". Ça nous a bien fait rire ! (...) Comme quoi, tout le monde se retrouve au Louis Blanc, malheureusement." Une autre me raconte aussi avoir pécho grâce au coin canapé que Jimmy décrivait comme "plus intime", "on a commencé à faire des parties de Uno, à l'intérieur au niveau du canap' quand tu rentres, avec la petite table là. Le perdant payait sa tournée de shooters, c'était véner (...) alors que tu vois si tu es avec plein de gens à côté, tu vas pas forcément t'amuser à aller draguer". Apothéose de la rencontre séductrice en bar : on fête en 2018 le faux mariage de deux étudiants de l'école d'architecture au Louis Blanc, symbolique pour ce lieu tant aimé et tant fréquenté sur les années d'études nantaises. Si une preuve il faut de la rencontre possible au bar, Jimmy en est une : lui aussi a rencontré sa copine au Louis Blanc, "Elle est venue me commander plusieurs fois des verres et puis du coup, il y a eu des grands regards dans les yeux. (...) On a commencé à se parler un peu avec les yeux comme ça." "Peut-être que c'est ça ma vocation en fait : aider des gens bourrés à se choper. Qui sait ?" conclut un barman du magazine *Vice*. 5 étoiles pour les rencontres dans les bars, dont l'efficacité sociale n'est plus à prouver.

\*\*\*

## En boîte de nuit



Bienvenue dans un monde où les corps parlent plus que les mots. La poésie s'effaçant pour la chorégraphie, les boîtes de nuit sont scènes de rencontres séductrices. Souvent bondés, ces lieux festifs rassemblent une bonne partie des critères sociabilisants énoncés précédemment. "Dans les boîtes de nuit, c'est connu, tu sais que c'est des endroits où il peut se passer des choses" rit Emma. C'est là où elle dit faire le plus de rencontres, où "les gens sont plus disposés à interagir avec les autres". Vivant à Cali, elle précise

qu'ici, "avec la culture de la danse, tu peux inviter tout le monde à danser". Vantant le "corps contre corps", elle décrit l'ambiance très dragueuse "Ici on danse beaucoup de reggaeton, ça se danse très collés. Le type de danse en soi est une forme de séduction. (...) c'est comme une invitation pour dire à la personne qu'elle t'intéresse." Andrea, colombienne également, me cite aussi aux premières minutes d'entretien les boîtes de nuit comme lieu de rencontre, "Dans les boîtes de salsa, tu vas pouvoir rencontrer très facilement l'amour. (...) Tout le monde danse ensemble, c'est plus facile de connecter les regards, on a l'excuse parfaite pour s'approcher physiquement en invitant l'autre à danser, à parler ou à prendre une bière... C'est comme si tacitement on savait que c'est un scénario où toutes ces choses peuvent se passer plus facilement." Et l'observation ne semble pas que localisée, puisque les récits se ressemblent de l'autre côté de l'Atlantique, où la piste de danse n'est pas non plus anodine dans les rencontres. Pour Iris, cela rend le rapprochement "hyper facile", "En plus t'as un peu l'impression d'être invisible, même s'il y a des gens autour de toi tu dis que ça va passer inaperçu et du coup c'est un peu plus facile." "La danse aussi, ça marche énormément en boîte, c'est une bonne technique" acquiesce Elsa. "T'arrives à savoir à peu près si oui ou non il y a de l'intérêt, parce que y'a des petits rapprochements, parce qu'il y a des petits jeux de regards." Le rôle du "eyecontact" était démontré précédemment comme particulièrement puissant lors d'une approche corporelle. Il est en effet l'un des principaux déclencheurs de rapprochements dans ces espaces, "la drague en boîte de nuit, ça passe beaucoup par le regard" atteste Rachel. Les récits sont néanmoins controversés, et si certains y prennent leur pied, d'autres y perdent la tête. L'article "Après #metoo, peut on encore draguer?"<sup>66</sup> décrit "un lieu propice à la désinhibition et aux audaces", où "les filles sont généralement des cibles", mettant en garde sur des espaces festifs pas toujours "safes" pour toutes. Melinda dénonce des rencontres séductrices qui se révèlent souvent factices, trop influencées par leur contexte à l'instant du rapprochement. "Et après quand tu rencontres l'autre dans sa vraie vie, c'est plus tout à fait le même, il est beaucoup moins drôle d'un coup (...) au final, une fois que t'as fermé la parenthèse et que t'as dormi un peu, ben, c'est plus pareil". Lukas ne se sent pas non plus à l'aise dans ce type de contacts, où le langage corporel domine, il n'y trouve "pas de moyen d'expression et de

66. Chollet (Popeline), "Après #metoo, peut on encore draguer?", *Paris Match*, 04 mars 2020

partage possible". Salomé pointe une rencontre où l'attirance est "purement physique", où l'ambiance sonore "trop bruyante" prédominante empêche toute discussion. James la rejoint sur ce point, "la musique en général est super forte, c'est difficile de parler". Pour Noé, c'est la totale, tous ses sens sont repoussés : "Euh, clairement embrasser dans une boîte de nuit, je trouve ça un peu claqué quoi. (...) Enfin le lieu, l'odeur de sueur, les pieds qui collent, la musique forte. Pour moi, c'est pas ma vision de l'amour et du romantisme."



Rare image de l'intérieur du Berghain - Berlin, Allemagne



Ancienne chapelle du club Theatron - Bogota, Colombie

Atmosphères sombres et pistes envoûtantes, les architectures des boîtes sont actrices à part entière des rapprochements qu'elles provoquent. La revue *ArchDaily* publie un article<sup>67</sup> analysant ces espaces, admettant qu'on "reconnait aisément la façon dont l'architecture peut façonner ou modifier les comportements, ouvrir des espaces d'action et favoriser les interactions" dans ces lieux festifs. Ces espaces sont aussi définis par le style de musique qu'ils accueillent, abritant parfois plusieurs salles et ambiances. Plusieurs exemples m'ont particulièrement marqué dans mon expérience festive nocturne. Réunions d'amateurs de musique électronique, Berlin regorge de clubs underground à l'ambiance délabrée, où les plus sombres technos résonnent dans des murs à l'histoire marquée. On notera l'impressionnante architecture du fameux Berghain<sup>68</sup>, club mythique dans une ancienne centrale électrique désaffectée : un lieu mondialement apprécié et prisé, d'où les basses retentissent plusieurs centaines de mètres avant l'entrée. Là-bas les corps vibrent

67. Medellín (Carlos), Londoño (María Victoria), "Theatron : des espaces qui apprennent en Colombie", *ArchDaily*, 09 juin 2020

68. Berghain, Am Wriezener bhf, 10243 Berlin, Allemagne

entre les colonnes bétonnées, jusqu'au lundi matin éveillés. À Bogota, c'est le Theatron<sup>69</sup> qui fait danser. À l'origine abritant un cinéma, le bâtiment change de destination au début des années 2000. Parallèlement, le quartier Chapinero devient la zone nocturne gay et underground de la capitale, échappatoire aux dictats répressifs politiques. Au départ de l'église chrétienne en 2002, le lieu est ranimé pour devenir la plus grande boîte LGBT d'Amérique latine, cumulant 13 salles aux ambiances variées : en haut la salsa rythme les pas, en bas le reggaeton rapproche les corps au sein de l'ancienne chapelle. Une réhabilitation exemplaire dans la capacité du lieu à se transformer, à s'adapter à sa nouvelle fonction et à en guider les usages.

"Ce n'est qu'après le changement, de par sa capacité radicale à se transformer, que le bâtiment continue de vivre et d'être vivant. Le Theatron est peut-être aussi le miroir d'une société qui cherche et se bat pour générer des espaces de diversité, de créativité et d'altérité. (...) La conception statique, élitiste, hétéronormative, raciste et hégémonique donnée à l'espace déconstruite lorsqu'il est utilisé comme une scène de performance en constante évolution."

- Carlos Medellín et María Londoño

Au sein de ces lieux festifs, on retrouve souvent les mêmes espaces décrits par les interviewés. Au-delà de la piste de danse, le "fumoir" est également cité. Si l'on évoquait précédemment le pouvoir sociabilisant de "la pause clope" (ou plutôt de la pause tout court), cet espace est plusieurs fois cité comme lieu de refuge, même pour les non-fumeurs, un endroit "plus calme en général" décrit James, qui "permet de prendre un répit dans la soirée" complète John. Tout dépend néanmoins de la configuration de celui-ci, et d'aviser si quelques mots échangés valent la peine d'être asphyxié. L'autre élu des boîtes de nuit, et pas des moindres : les toilettes. "Dans les toilettes des boîtes de nuit, c'est le moment où tu te fais le plus de potes au monde" décrit Cas. Conciliant file d'attente et souvent ébriété, ce sont des moments de rencontres inopinées : Elsa raconte dans l'audio "Les toilettes de la boîte"<sup>70</sup> son expérience. "C'est toujours un lieu de rencontre, quel que

69. Theatron, Cl. 58 #10-32, Localidad de Chapinero, Bogotá, Cundinamarca, Colombie

70. Podcast "Les toilettes de la boîte", lien page 276

soit le moment." Quand une personne de la file atteint l'objectif, celle d'après se retourne pour discuter avec une autre, et puis à chaque fois que tu vas te croiser dans la boîte, tu sais que t'as une copine avec qui tu peux danser en fait" raconte-t-elle. "Je sais pas pourquoi l'espace toilette est toujours un endroit plein d'amour finalement, t'as pas envie d'être pote avec les gens alors que c'est des toilettes en plus ça pue dans les boîtes la plupart du temps" avoue-t-elle, racontant qu'étrangement les inconnus qu'elle rencontre là-bas sont toujours hyper accueillants "c'est parti pour un max d'amour pendant 5 ou 10 minutes quoi". Nan Goldin retranscrit d'une manière crue ces rencontres festives, dépeignant la réalité des moments, dans sa série de diapositives *The Ballad of Sexual Dependency*<sup>71</sup>.



Nan Goldin, *Cookie and Millie in the Girl's room at the Mudd Club, N.Y.C. 1979*

L'accent est tout de même mis sur l'éphémérité de ces échanges en boîtes de nuit. "C'est moins des rencontres qui durent" dit Elina. "Je pense même pas pouvoir me souvenir d'une personne que j'ai rencontrée en boîte avec qui j'aurai gardé vraiment contact" signale John. Mais cela n'est pas forcément une mauvaise chose, car "c'est un lieu où tout peut arriver, un peu un lieu magique" reprend-t-il. Un sentiment de liberté, où des choses sont permises et "ne le seraient pas ailleurs". Pour lui, le lieu doit aussi "rester à part", parenthèse dans son quotidien. Les rencontres qu'il y fait "appartiennent à ce monde-là", et il ne voit donc pas d'inconvénients à ce qu'elles restent momentanées : "les échanges sont souvent temporaires, mais comme

71. Goldin (Nan), *The Ballad of Sexual Dependency*, diapositives couleur, Fondation Cartier, 1982-1995

le lieu quoi, tu y vas pour une soirée, une nuit". Vous pouvez écouter son retour d'expériences complet dans l'audio "Un monde à part"<sup>72</sup>. Iris dépeint aussi "des rencontres légères", qu'elle associe à une sorte de "libération de soi" : pour elle, les contacts se limitent souvent à "s'embrasser ou échanger 2-3 mots". Mais c'est aussi ça qu'elle aime, un endroit "où tu peux te lâcher, où il y a un peu un côté impersonnel, tu te fous des jugements, tu connais personne". Des lieux où le bonjour est corporel, où la danse prime en séduction. Des endroits à part, des échanges à durée limitée. C'est peut être ça qui y rend les rencontres si simples et si nombreuses : 4 étoiles pour les boîtes de nuit, sociopètes mais pour des contacts à usage unique.

\*\*\*

## OCCUPATIONS ET LIEUX DE PASSION(S)

### Au travail

Edward et Bella en cours<sup>73</sup>Junie et Nemours au lycée<sup>74</sup>

Au cours de mes interviews, la réponse à ma première question, "Où est-ce que tu rencontres le plus de nouvelles personnes ?", est très souvent la même. "Au travail" ou "dans mes études", me répond-t-on, sans grande surprise. Quels sont les facteurs qui créent tant de contact facile dans ces situations ? Ici les éléments sont moins architecturaux que sociologiques : il

72. Podcast "Un monde à part", lien page 276

serait en effet impossible d'analyser la diversité de situations spatiales dans chaque cadre scolaire ou professionnel, bien que quelques scénarios nous permettent tout de même de détecter l'influence de l'espace dans un cadre bien précis. La situation ne semble pas être générationnelle : tous les panels d'interviewés y passent, même les plus âgés. Là où James fait le plus de rencontres, c'est "clairement à la fac, t'es plus de temps avec des gens là-bas que tu ne l'es avec ta propre famille" rit-il. "Je me suis fait vraiment plein d'amis au lycée et en études sup" confirme Cas. L'INED, Institut national d'études démographiques, a d'ailleurs déterminé lors d'une de ses recherches<sup>73</sup> les statistiques suivantes, analysant succinctement une population ayant fait ses études en 1950 puis une autre en 1980 : "La part des personnes qui déclarent avoir rencontré leur premier conjoint dans le cadre des études a aussi augmenté entre ces deux générations, passant d'une sur dix à deux sur dix pour les femmes et à trois sur dix pour les hommes." Autrement dit, "une personne née en 1950 sur dix a rencontré son ou sa conjoint·e au moment de l'enquête pendant ses études, et deux hommes sur dix et trois femmes sur dix nées en 1980", à noter que les études se concentrent sur des couples ayant effectué les mêmes études. On moyennera donc en 1980 les rencontres amoureuses durant les études à 2.5 sur 10 personnes, considérant que la distinction genrée ne nous est pas utile ; soit un quart des rencontres, ce qui n'est pas négligeable, chiffre qui semble se confirmer aux dires plus récents des personnes interviewées. Les références cinématographiques représentant les rencontres dans un cadre scolaire sont par ailleurs innombrables, et semblent ne pas se limiter aux frontières. Si en France, en 2008, on suit Junie dans son lycée et ses nouvelles rencontres dans *La Belle Personne*<sup>74</sup> ; aux États-Unis, la même année, Edward et Bella échangent leurs premiers regards autour une table de classe dans *Twilight*<sup>75</sup>. Les discours des interviewés semblent de plus montrer que le cadre professionnel suit logiquement les statistiques. "Maintenant qu'il y a moins de cadre universitaire, c'est surtout des rencontres sur mon lieu de travail quoi" raconte John. Angèle constate en effet faire beaucoup de rencontres notamment grâce à son métier qu'elle considère comme un

73. Bouchet-Valat (Milan) et Grobon (Sébastien), *Homogames un jour, homogames toujours ? Rencontre pendant les études et proximité de diplôme et de carrière au sein des couples en France*, Institut national d'études démographiques, Population, 2019

74. Honoré (Christophe), *La Belle Personne*, France, 2008, 90 minutes

75. Hardwicke (Catherine), *Twilight*, États-Unis, 2008, 124 minutes

"boulot de séduction" : exerçant dans le théâtre, elle décrit devoir sociabiliser sans cesse. Elina poursuit elle aussi dans cette direction "Tu vois aujourd'hui, mes potes les plus proches, je les ai rencontrés au travail": elle quantifie même "80% de ses amis" qu'elle aurait rencontré dans ce cadre. Le cinéma s'empare là aussi des scénarios les plus clichés, créant des comédies romantiques stéréotypées. Dans *500 jours ensemble*<sup>76</sup>, surprise, Tom rencontre Summer dans l'ascenseur de l'entreprise. Pas besoin de décrire la suite, évidente romance naissante. L'intemporalité de ce type de rencontres est particulièrement intéressante, puisqu'aussi les plus âgés, même retraités, rentrent dans le lot et me racontent leurs années de rencontres au cours de leurs professions. C'est même comme ça que Valentine a rencontré son mari il y a bien des années : ouvreuse dans une salle de spectacle et d'exposition, elle avait croisé le sonorisateur qu'elle n'a depuis jamais quitté. Dans "Des pommes et du muguet"<sup>77</sup>, elle conte avec nostalgie leur rencontre et leur premier baiser.

Dans les différents discours, plusieurs aspects redondants décrivent des circonstances particulièrement favorables à la rencontre. "Si t'es dans les mêmes études, c'est que t'as la même passion, ça fait déjà quelque chose en commun. Donc c'est une discussion abordable" décrit Lou. On notifieait en effet à plusieurs reprises, dans la première partie de recherche, la facilité de la rencontre grâce aux points communs, engageant une discussion facile. Le choix des études et du cadre professionnel engendrant des passions souvent similaires, le contact est alors plus naturel. "On a un peu tous les mêmes centres d'intérêts dans mon taf" reprend Elina. Un deuxième facteur de rencontres, cité par plusieurs des interviewés, est "l'obligation" de relationnel dans le cadre scolaire ou professionnel. "En général c'est rare que tu sois dans un métier où tu es vraiment tout seul, sans jamais parler à personne (...) donc tu finis vite par sociabiliser quoi" affirme justement James. "Il y a une interaction avec un motif commun : la nécessité d'échanger facilite les choses" affirme Sebastian. Pour Salomé, le contexte de rencontre dans le travail est idéal. Lors de travaux de groupes par exemple, elle vante l'intérêt commun "d'avoir une chose à faire" : cela laisse plus de temps à la discussion, beaucoup plus que lors d'autres scénarios où "ya un peu une pression de

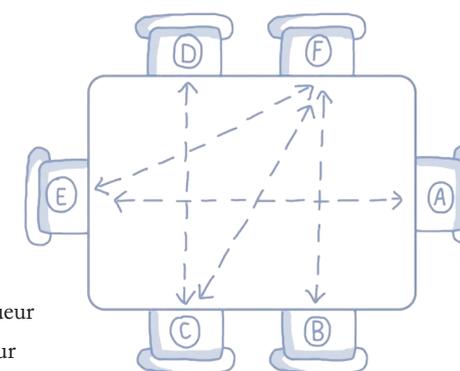
76. Webb (Marc), *500 jours ensemble*, États-Unis, 2009, 95 minutes

77. Podcast "Des pommes et du muguet", lien page 276

devoir être intéressant direct". Ici, le prétexte du travail commun lui permet "d'apprendre à connaître les gens un peu plus tranquillement par ce biais là", pour élargir les sujets par la suite. Une rencontre plus étalée dans le temps. "À la fac par exemple, dans un travail de groupe, c'est un peu de la socialisation forcée" dit Nine. Caractère qu'elle retrouve également dans son boulot étudiant dans une salle de concert, où à son désespoir, "t'as tout le temps des gens qui te draguent toute la sainte journée (...) et leur répondre c'est un peu obligé". Elina, de par son métier de rédactrice, considère la socialisation comme essentielle. Lors des événements presse, la discussion est inévitable. Pour Gérard, c'était la même chose, "Dans ma profession, j'ai été amené à voir beaucoup de nouvelles personnes : par l'aspect professionnel c'était une obligation de toute façon". Cependant, il faut noter que les rencontres dans le cadre professionnel sont parfois soumises à des rapports hiérarchiques pouvant biaiser le naturel du premier contact. Paul en est le parfait exemple, dans son passif de sonorisateur, où chaque soir la salle était remplie de nouvelles têtes et les artistes n'en faisaient qu'à la leur. Un jour, Dalida mécontente d'un incident technique l'avait accueilli par une claque : sacrée rencontre, qu'il remémore dans l'audio "Sous les projecteurs"<sup>78</sup>.

#### Positionnements relatifs

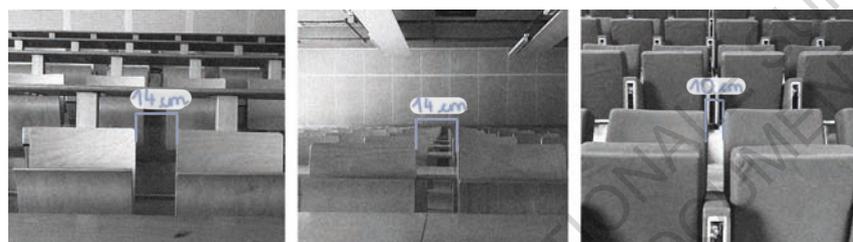
- ⓕ - ⓐ en coin
- Ⓒ - Ⓑ côte à côte
- Ⓒ - Ⓓ face à face
- ⓔ - ⓐ d'un bout à l'autre
- ⓔ - ⓕ en diagonale dans la longueur
- Ⓒ - ⓕ en diagonale dans la largeur



*Schéma des échanges autour d'une table par Robert Sommer*

78. Podcast "Sous les projecteurs", lien page 276

Malgré la diversité de situations évoquées, certains espaces sont fréquents dans les cadres scolaires ou professionnels : les salles de classes, auditorium ou bureaux communs. Comment ces aménagements peuvent influencer des rencontres ? Edward T. Hall, dans son étude de la dimension cachée, reprend les recherches du psychologue Robert Sommer. À travers l'étude de plusieurs espaces, il déduit factuellement l'influence d'un aménagement sur les contacts sociaux qui vont en découler : un exemple simple est celui de l'analyse d'une table de 6 personnes, où des observations sont statistiquement rapportées (*schéma cf page précédente*). Les points suivants sont démontrés : "les conversations en F-A, de coin, étaient deux fois plus fréquentes qu'en C-B, côte à côte, qui à leur tour, étaient pourtant trois fois plus fréquentes qu'en C-D, face à face. Pour les autres positions, Sommer n'enregistra aucune conversation"<sup>79</sup>. On notera que dans les salles de classes, bureaux ou amphithéâtres, les situations les plus courantes sont celles côte à côte ou en coin, et souvent dans une proximité encore plus marquée. "Les sièges sont tout le temps hyper proches dans les amphis" remarque Billy. Par exemple à l'ENSA Nantes, les fauteuils des différents amphithéâtres sont écartés de 14 centimètres l'un de l'autre, tandis que ceux de l'auditorium le sont seulement de 10 centimètres, avec accoudoir partagé. Hors, toujours selon les observations d'Edward T. Hall, on considère qu'en dessous de 40cm de séparation, on entre dans une distance dite "intime", intervalle réservé normalement à des situations de promiscuité privilégiées et bien choisies.



Mesures des écarts entre les sièges de l'amphi 150, de l'amphi 150bis et de l'auditorium

C'est d'ailleurs dans l'auditorium de l'ENSA Nantes que s'amorcent les premières rencontres de ma scolarité là-bas, amitiés qui me suivront tout au long de mes études. Lukas pointe le fait que ces premières rencontres

79. Hall (Edward T), *La dimension cachée*, New-York, Éditions Doubleday, 1966, chapitre 9

sont souvent le fruit du hasard, "Tu te retrouves à côté de gens, ou dans des groupes qu'au début tu ne connais pas". Puis les relations se créent peu à peu, influencées par l'immédiate proximité et l'intérêt commun de se retrouver. Le "tu me prêtes un stylo ?" devient vite quelques bières partagées et une amitié de gagnée. Iris nuance néanmoins les rencontres dans un contexte scolaire ou professionnel, où "Tu peux pas parler super fort, et tu peux pas parler de n'importe quoi, tu peux pas faire des grosses blagues vaseuses (...) t'es dans un cadre qui fait que tu dois tenir ta posture, pas hyper naturel pour une première rencontre". Contrairement au bar, ici la "table d'à côté" change de connotation : le hasard attribue ceux à qui on sera amené à parler, et certains, on ne les rencontrera pas malgré les années à se côtoyer. Si l'espace scolaire ou professionnel influe forcément sur les rencontres dans ces contextes, un autre facteur les influence indéniablement : le temps. Le lieu engendre un premier contact, de par les situations de proximité immédiates, mais c'est par la suite que se créera "la vraie rencontre". "C'est en fait les circonstances du travail qui suscitent la découverte, la séduction : c'est le temps en fait. Tu vois, y'a l'espace, mais surtout le fait que la rencontre se fait au fur et à mesure. La découverte se fait au fur à mesure, la séduction aussi, les attirances se mettent en place, voilà." résume Angèle. 5 étoiles pour le cadre scolaire ou professionnel, initiateurs de rencontres innombrables.

\*\*\*

## Au sport



Un autre exemple redondant est celui de la rencontre par les activités hors travail ou école, souvent citées comme offrant des opportunités au développement de liens sociaux. Les activités sportives sont notamment des contextes courants dans les récits de rencontres des interviewés. Ici encore, l'analyse spatiale semble quelque peu limitée, de par la diversité d'espaces concernés. Cependant, une approche sociologique permet de comprendre en quoi les pratiques sportives sont sociopètes. Une petite recherche sur le net nous ramène d'ailleurs rapidement à nos affreux coaches, vendant leur

doctrine machiste comme infaillible technique de drague. Dans l'article "20 idées d'endroits pour faire des rencontres"<sup>80</sup>, le rédacteur Florent dépeint la salle de sport comme une fourmilière à séduire : "Si vous êtes un homme, vous pourriez rejoindre un sport où les filles sont nombreuses comme le fitness. Cela pourrait être difficile au début quand vous êtes le seul garçon parmi tant d'autres filles. Mais ce sera encore plus difficile si vous êtes l'unique fille au milieu de garçons... La technique consiste à cibler les personnes en difficulté, essayer de les aider et en profiter. C'est le meilleur moyen d'aborder un homme ou une femme." Si vous n'êtes pas aussi *charo*<sup>81</sup> que Florent, et que vous faites du sport avant tout pour vous défouler et non pour draguer, il faut reconnaître que certains contextes et espaces sont tout de même sociaux.



QUE DES  
HOMMES  
LE PLUS  
SOUVENT

Skatepark de Nantes, 23 Boulevard Gaston Doumergue, 44200 Nantes

Au sein de l'espace urbain, on retrouve plusieurs espaces sportifs extérieurs et publics : skateparks, citystades ou encore appareils de musculation en libre service... Ces lieux me sont plusieurs fois cités comme lieux de rencontre. Anton me raconte sa rencontre avec Patrick, au *street workout*. Espace ouvert situé sur les quais de Lyon, chaque soir des habitués s'y retrouvent pour profiter des conseils et de l'ambiance animée, faisant gonfler leurs muscles et leur réseau, un entraînement en s'amusant. "Il a fait "vas-y, toi tu vas t'entraîner avec nous". (...) Et du coup ça faisait un groupe avec qui s'entraîner. C'était sympa, j'y allais quasiment tous les jours." Pour Anton, pratiquer ce type d'activités mène "plus facilement à la rencontre", car "c'est

80. <https://www.buzzwebzine.fr/lieux-drague-endroits-faire-rencontres/> [consulté le 11/10/2022]

81. Définition dans le lexique page 19

collectif, tu vas créer des relations avec les gens". Quant à Billy, c'est grâce au terrain street de basket qu'il a pu connaître beaucoup de nouvelles têtes : "Ce que je trouve bien là-bas, c'est qu'on s'en fout un peu de ce que tu fais en fait (...) Tu peux sortir du collège, tu peux sortir du lycée, tu peux venir de sortir du taf d'une nuit complète, (...) d'un bureau en fait être un cadre supérieur, tu peux être un ouvrier, peu importe en fait. Tu viens sur le terrain de basket, tu mets tes chaussures, tu viens jouer au basket et puis bah t'es un basketteur en fait. Et du coup, ça fait que tu rencontres énormément de personnes différentes." On peut donc attribuer à ces espaces plusieurs qualités, notamment celles d'engendrer une mixité sociale et de proposer une facilité et une gratuité d'accès. Mais ces espaces sont-ils vraiment pour toutes et tous ? Dans les récits récoltés, il faut noter que seuls des hommes citent ces lieux comme opportunités de rencontres. Le géographe Yves Raibaud dénonce en effet une masculinité omniprésente dans ces espaces, représentant "pratiquement 100% des usagers d'équipements sportifs d'accès libres"<sup>82</sup>. Ces problématiques rejoignent celles évoquées dans les analyses précédentes de la rue et de l'espace public, où l'occupation genrée est à questionner pour pouvoir développer des espaces mixtes, sécuritaires et inclusifs.

Aux espaces extérieurs s'ajoutent tout un réseau de lieux couverts, eux aussi créateurs de liens. Ceux-ci sont souvent plus spécifiques à une activité sportive dédiée, et réservés à des utilisateurs plus ciblés. Ces espaces fermés engendrent souvent une proximité plus rapide, et permettent de se retrouver autour d'un intérêt commun : facteur analysé précédemment comme favorisant la création de liens sociaux. "Dans les contextes sportifs, on a une passion commune donc c'est chouette d'aller rencontrer des gens qui ont un peu les mêmes centres d'intérêt" atteste Salomé. Le réalisateur Levan Akin met d'ailleurs à l'honneur la rencontre à travers la passion commune dans *Et puis nous danserons*<sup>83</sup>. Merab, danseur du ballet national géorgien, rencontre Irakli lorsque celui-ci intègre le cours : les regards échangés lors de son entrée dans le studio de danse annoncent, sans vouloir vous *spoiler*, qu'ils vont tomber amoureux. Ce scénario n'est pas isolé et ressemble à ceux récoltés au cours des interviews. Rachel, n'ayant pas forcément l'occasion de croiser de

82. Raibaud (Yves), *La Ville Faite par et pour les Hommes*, Éditions Belin, 2015, page 16

83. Akin (Levan), *Et puis nous danserons*, Géorgie, 2019, 106 minutes

nouvelles personnes dans son quotidien, raconte que cela permet de s'ouvrir à d'autres rencontres : "Quand j'allais au squash, je rencontrais beaucoup de gens. Surtout après quand on buvait une bière, le lieu et le contexte permettaient de discuter et de partager autour d'une passion commune." Les sports collectifs sont également cités comme avantageux à la rencontre : Lukas, fan de volley, témoigne "t'es en équipe, c'est du partage, c'est un lieu de rencontre aussi avec des gens que tu connais pas, ça permet de créer des liens en fait". Le contexte n'est pas anodin et va permettre un rapprochement plus ou moins facile, Melinda en a déjà fait l'expérience "L'endroit est important. Y'a le côté déjà peut être parfois jeux sportifs, c'est plus facile de déjà de toucher l'autre ou de te rapprocher de l'autre, ou quand il y a des ambiances un peu plus tamisées ou enfin dans tous les contextes. En bord de mer, ou d'autres cadres sportifs, là tu peux commencer à chahuter un peu..."



Merab et Irakli, durant un cours de danse<sup>83</sup>

Si les infrastructures sportives s'insérant dans l'espace public ne sont pas forcément sociopètes pour toutes et tous, les rapprochements semblent assez fréquents dans les contextes sportifs plus privés. L'influence spatiale n'est pas des plus évidente à analyser : on notera cependant que les lieux partageant des équipements collectifs ou obligeant à échanger une balle sont plus favorables à la rencontre qu'un running solitaire au milieu de la nuit. Rien ne vaut un peu de sueur partagée pour quelques paroles échangées : 4 étoiles.

\*\*\*

## Se cultiver pour sociabiliser



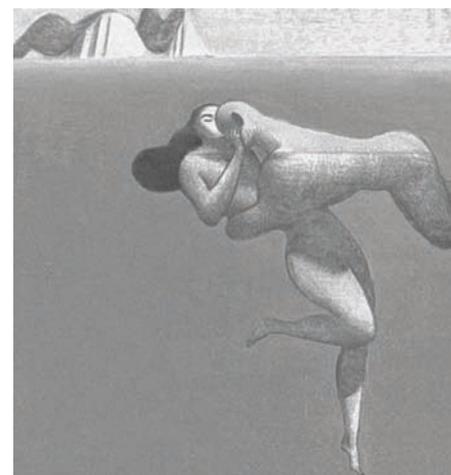
Partager sa passion fait-elle naître l'affection ? Si l'intérêt commun peut être sportif, il est parfois aussi culturel et social. De nombreux récits de rencontres contés par les interviewés prennent ancrage dans des lieux où ils exercent leurs passions. Au vu de la diversité de lieux évoqués, il me semble improductif d'effectuer les analyses spatiales de ces espaces trop distincts : je m'appuierai donc tout d'abord sur l'aspect sociologique des récits transmis. "Je trouve que les lieux les plus faciles pour rencontrer, c'est tous les lieux de culture, au sens large. C'est-à-dire aussi bien des lieux de culture qui appartiennent à un savoir-faire qu'on transmet qu'un talent qu'on partage, comme le musée, le théâtre, le cinéma par exemple" cible Angèle. Ce sont pour elle des endroits où les rencontres se font "plus facilement", des lieux qui engagent la conversation, car encore une fois "les gens sont là plus ou moins pour quelque chose de commun". "Que ce soit une manif, que ce soit un concert, que ce soit une manifestation culturelle ou politique, il y a un but commun." Cas affirme également que ce sont des lieux où iel se sent tout de suite plus à l'aise, et donc plus à même de sociabiliser : "Dans les associations dans lesquelles j'avais rencontré des potes, c'est trop facile parce que qu'il y a des gens tu sais déjà de quoi tu peux leur parler, puisque tu sais que t'as des préoccupations en commun avec elleux. Tu sais que tu peux assumer tes positions, t'es pas obligé de te cacher." Pour les plus jeunes comme les plus âgés, les rencontres dans les activités en dehors du cadre scolaire ou professionnel sont l'occasion de fréquenter de nouvelles personnes, qui n'ont pas forcément les mêmes idéologies ou situations socioéconomiques : "j'ai rencontré beaucoup de gens en faisant du théâtre" raconte Nine, "les engagements associatifs et politiques m'ont permis de rencontrer plein de gens différents de tous bords" témoigne Philippe dans le podcast "Ça se ramifie"<sup>84</sup>. "Dans des actions communes, en fonction des projets, ça s'étoffe, ça grandit et ça se ramifie. (...)

84. Podcast "Ça se ramifie", lien page 276

Mais c'est le fait d'être sur la même discussion, sur le même engagement, sur le même projet qui est enrichissant, c'est aussi des gens qui ont des idées un peu contradictoires, qui sont là pour faire évoluer leurs idées et les miennes." complète-t-il. Si pour Philippe l'occasion est de débattre, Gérard lui aime s'engager dans des structures où il peut retrouver ceux qui lui ressemblent et partagent ses positions : "Là où j'ai peut être fait le plus de rencontres c'est peut être un peu dans l'associatif car t'as déjà des affinités communes, tu sais que tu vas pouvoir apprécier machin ou l'autre. Tu peux te dire il pense bien, il pense comme moi." Pour les retraités, ces lieux de pratiques culturelles et politiques sont de vraies clefs de sociabilisation, rythmant un quotidien routinier. "Mes nouvelles rencontres se font souvent dans le cadre d'une association, ou encore au cinéma" décrit Marguerite. Une autre activité est récurrente dans les témoignages des plus âgés : la rencontre par la pratique religieuse. "Au secours catholique, j'ai vécu beaucoup de choses aussi, ça a été quelque chose d'extraordinaire" raconte Paul avec nostalgie, évoquant le souvenir d'une tournée pour le soixantième anniversaire de l'association, où il est parti à la rencontre de publics variés. Le moment avait pour lui été "très important", lui permettant de créer du lien autour d'une pratique commune, et de faire des rencontres intergénérationnelles. Avec Valentine, ils continuent d'aller à la messe tous les weekends, croisant "toujours les mêmes gens" qui à force deviennent "des amis". John décrit lui aussi l'église comme "un lieu de sociabilité énorme" pour toute une partie de sa famille : "C'est un lieu vraiment très important pour mes grands-parents aujourd'hui, c'est presque leur unique lieu de visite, où ils peuvent croiser et partager avec des gens qui ont les mêmes idées et pratiques".

Mais qu'en est-il de la rencontre amoureuse et séductrice dans ces lieux ? Les récits se croisent et sont parfois en désaccord. Si l'église semble être créatrice de relations amicales, Andrea la décrit comme "le pire lieu pour rencontrer l'amour" : "Du moins dans les églises catholiques il y a des rituels, il y a de la distance... Ce sont des dynamiques très sérieuses et respectueuses, alors ça ne serait vraiment pas facile de rencontrer quelqu'un... En plus tu dois rester silencieux alors ! (rire)". D'autres lieux de culture sont aussi désignés par d'autres comme sociofuges. John décrit par exemple le musée comme "inadapté à une rencontre", et Noé le rejoint : "quand je vais au musée, j'y vais

pour voir les œuvres, j'y vais pas pour discuter avec quelqu'un d'autre". Mais d'autres témoignages controversent ces avis : Nine raconte d'ailleurs avoir déjà fait un premier rendez-vous à Beaubourg, où elle était venue admirer les œuvres mais aussi un peu son *date*, sculpture vivante. Ce type de rencontre est aussi au goût d'Iris, qui aime proposer des lieux culturels comme premiers rencards : "t'as pas forcément besoin d'échanger mais après c'est un peu une première entrée pour en savoir un peu plus sur la personne en face". Ces rencontres idylliques sont, elles aussi, souvent mises à l'honneur dans les scénarios cinématographiques ou littéraires. Christophe Ono-dit-Biot en donne l'exemple dans son roman *Plonger*<sup>85</sup>, où César rencontre Paz d'abord à travers ses photographies, envoûtantes représentations de plages bordant des paysages marins ; avant de la découvrir elle, et de plonger ensemble dans une relation aussi salée que ses œuvres. Léo devient lui-même le personnage principal, réitérant l'intrigue lors d'une visite au Petit Palais parisien : ayant remarqué qu'il s'arrêtait devant les mêmes sculptures qu'une autre visiteuse, il a décidé d'engager la discussion pour finir l'exposition ensemble.



Couverture du roman *Plonger*<sup>85</sup>

Si dans la première partie de recherche l'approche verbale était démontrée comme jouant une étape importante dans une rencontre, l'approche musicale peut elle aussi influencer un premier contact : plusieurs in-

85. Ono-dit-Biot (Christophe), *Plonger*, Éditions Gallimard, 2013, 448 pages

interviewés racontent leurs aventures lors de concerts ou de festivals. Précision : on ne vous demande pas forcément de pousser la chansonnette (ou pour certains il ne vaut mieux pas), mais la simple réunion autour de moments festifs animés peut aussi être l'occasion de faire de nouvelles rencontres. Noé se souvient d'un concert où on l'avait abordé : "Il y a une fille qui s'était mise derrière moi. Pas de chance du coup, comme je suis grand. Elle m'a dit "est-ce que ça te dérange si je passe devant toi ?". Donc voilà, et puis ensuite, alors je sais pas si c'était dans une optique de drague ou quoi que ce soit mais elle m'a dit que je sentais bon et tout." On pourrait dire que Noé a la séduction musicale, puisqu'à un festival cette fois-ci, on l'avait aussi approché "Une fille qui me fait un signe de loin, qui m'approche et me dit que je ressemble à Pierre Niney. Du coup, opportunité, donc on se retrouve, on discute et tout. Ça s'est fait très naturellement." "L'ambiance est top quoi, avec la musique, on est assez gais, on se sent vivant quoi. Et d'embrasser quelqu'un, c'est pas mal aussi comme sensation de vie quoi, donc je pense que les deux en même temps ça peut être une super expérience." rit-il. "Enfin on écoute le même son et on danse sur la même musique, il y a une sorte d'énergie commune qui se crée. Il y a une sorte de connivence avec les gens qui sont à côté de toi, parce que vous kiffez sur le même truc tu vois." complète Iris. Elsa se souvient elle aussi de nombreuses rencontres en festival de musique, où "il y a beaucoup de monde mélangé, tu vas forcément parler à quelqu'un" : des rencontres complètement "étrangères", suscitées par la foule et l'atmosphère festive. Ce sont des lieux où, pour Salomé, "tu peux vachement rencontrer des gens aussi parce que tout le monde est dans le même état émotionnel, un peu d'excitation, un truc qui sort un peu de l'ordinaire, les gens sont contents, tu peux facilement parler avec eux". Le plus de ces espaces musicaux est encore une fois l'opportunité d'espaces partagés associés. Au-delà de la salle de concert, de nombreux lieux sont précédés d'un hall ou même parfois d'un bar. Iris profite de ces lieux "pour discuter après le spectacle, partager un verre". En festival, la limite est plus floue, car "tu vas de concerts en concerts donc tu déplaces" décrit John. C'est là que le mouvement lui-même devient spatialement acteur dans la créations de liens, guidant aux mêmes espaces, amenant à recroiser les mêmes têtes, influençant à engager un premier contact. Le partage même parfois très poussé, comme le témoigne l'image plus haut d'urinoirs circulaires aperçus dans un festival à Paris, où on peut

faire pipi en discutant en même temps : j'ai même vu certains se serrer la main après avoir fini, instant sociopète mais pas très hygiénique.

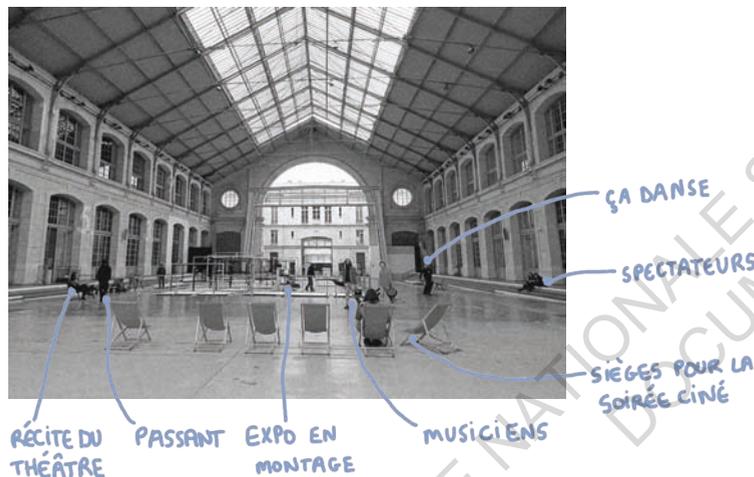


*Urinoir circulaire, partage et convivialité ?*

Le potentiel sociopète des lieux culturels se définit aussi à travers leurs usages, et leur flexibilité. Angèle défend la capacité sociale des conservatoires et endroits réunissant plusieurs arts, et surtout des espaces partagés en leur sein. Elle valorise notamment la présence de halls où les gens "ne font plus que passer" : " Au CDN il y a maintenant un resto-bar et une librairie dans le hall du théâtre. (...) Les gens qui viennent sortent de leurs cours, d'un spectacle, ou s'y rendent tout simplement pour manger. Ils peuvent se poser, ils peuvent discuter, ils savent qu'il y a toujours du monde. C'est des endroits chaleureux." Un lieu démontre en particulier la puissance des espaces aux usages croisés : le Centquatre<sup>86</sup>, habitant au cinq rue Curial dans le dix-neuvième arrondissement de Paris. Ayant travaillé six mois dans une agence d'architecture en son sein, j'aimais durant les pauses repas traverser l'immense espace qui m'offrait chaque jour un nouveau spectacle mixant les arts et les usages. Une fois la porte poussée, me voilà longeant une grande nef traversante, intérieure puis extérieure couverte, où une danseuse s'exerce, esquivant habilement les quilles de jonglage du circassien à côté. Un peu plus loin, des acteurs répètent le même dialogue comique, faisant abstraction du violoniste à deux pas d'eux qui pleure une mélodie languissante. Je lève la tête, happée par la lumière de la verrière : "Bienvenue au Centquatre !" annonce le panneau. Ici se mêlent les publics et les arts, poussant à la découverte culturelle et sociale. On y trouve aussi bien des résidences d'artistes que des visiteurs occasionnels, se retrouvant autour de diverses pratiques, permises

86. Centquatre, 104 rue d'Aubervilliers ou 05 rue Curial, 75019 Paris

par le libre accès au lieu à quiconque voudrait disposer d'un espace pour expérimenter : favoriser une mixité d'usages pour engager une mixité sociale. À plus petite échelle, on retrouve aussi ces fonctionnalités dans des espaces culturels décrits par les interviewés : Irina vante son cours de peinture, qui lui permet de croiser "des personnes complètement différentes", et avec qui elle arrive "à créer du lien dans l'espace d'atelier". S'ils ne font pas l'unanimité, ces lieux sont pour moi des lieux sociopètes, refuges de sociabilités : non uniquement par l'espace, mais aussi par le contexte qu'ils offrent, une passion commune partagée. Ils ne sont pas forcément tous adaptés à la rencontre amoureuse mais ont pour qualité d'engager un premier contact amical facile et d'ouvrir à un échange, qui pourra par la suite évoluer. Les plus favorables à la rencontre semblent être les lieux autorisant la mixité d'usages, poussant ainsi à une fréquentation diverse et variée : rendre flexible l'espace pour autoriser l'inattendu, rendre possible l'évolution chronotopique pour diversifier l'expérimentation. Un espace culturel sociopète, croisant les publics et les usages : "Les lieux de l'art peuvent nous éloigner de la peur et lorsque nous avons moins peur, nous sommes moins mauvais" affirme Jean-Luc Lagarce dans son manifeste "Nous devons préserver les lieux de la création"<sup>87</sup>.



Multiples usages au Centquatre, Paris

87. Lagarce (Jean-Luc), *Du luxe et de l'impuissance*, Éditions Elsevier, 2000, 44 pages

\*\*\*

## Du grand écran au Netflix&Chill



Une activité culturelle en particulier méritait néanmoins sa propre analyse sociale et spatiale : le cinéma. Lieu cliché des premiers rendez-vous, pourquoi est-il tant convoité et fantasmé ? D'abord, si moi j'aime bien y aller c'est pour le film (ou les popcorns) ; à quoi bon payer sa place si c'est pour ne même pas regarder l'écran... Néanmoins une tonne de sites webs évoquent "les 10 meilleures manières de pécho au cinéma" ou pourquoi cela peut être l'endroit parfait pour un rendez-vous amoureux : obscurité, facile rapprochement "par mégarde" avec les accoudoirs, atmosphère intime... Les nombreux conseils, si on les prenait tous à la lettre, ordonnent la séance comme du papier à musique et chaque instant correspond à un moment clef pour atteindre le but ultime : embrasser, voir plus. Le site *Séduction positive*<sup>88</sup> l'utilise même comme "recette du *date* réussi", réunissant divers ingrédients menant à l'assaisonnement parfait : "un petit verre avant la séance", une durée de film idéale d'1h30 et plutôt en soirée "vers 21h", choix d'un popcorn ("pas trop bruyant") car "aucune fille ne résiste au sucré". La liste se prolonge pour les plus cuisiniers, "payer son ticket à la demoiselle", en osant la blague "un ticket de moins de 25 ans pour elle, qui selon l'âge peut faire sourire", puis "aller s'installer au fond de la salle". Le mode d'emploi continue durant la séance, "après une vingtaine de minutes prendre sa main ou mettre le bras sur son épaule (...) durant le film, demandez-lui si tout va bien, si le film lui plaît." Puis une fois sortis, l'article recommande de proposer de "poursuivre le rendez-vous". Un résultat à en faire vomir plus d'un, plat trop salé et dessert écoeurant à souhait, que je ne recommande absolument pas d'appliquer. À moins d'éviter les ingrédients machos, séxistes et genrés : là la recette semble bien maigre mais devient beaucoup plus saine et digeste. Grâce à la

88. <https://seduction-positive.fr/seduire-femme-cinema/> [consulté le 12/05/2021]

domination de la gestuelle sur le blabla, certains vantent les aspects pratiques du lieu pour une première approche. Le cinéma reste, par ses particularités spatiales, un lieu plein de clichés où l'on peut souvent croiser des couples plus à la recherche d'attention que de culture cinéphile. Il me tarde d'écouter les adeptes du concept pour tenter d'en comprendre l'intérêt.

Lors de mes recherches sur le cinéma comme lieu de séduction, je tombe sur le fabuleux travail de Sarah Dinelli, qui écrit au même moment sa thèse sur les premiers rendez-vous et sorties en couple au cinéma<sup>89</sup>. Je décide donc de la contacter, son travail n'étant pas encore publié, et elle accepte gracieusement de m'envoyer une première ébauche, sans laquelle cette partie d'analyse n'aurait pas été aussi fournie. Je me permet donc d'utiliser dans cette partie quelques angles de sa recherche, que je croiserai avec les récits des interviewés qui ont aussi leur mot à dire sur le sujet. "Tu savais que même Barack et Michelle Obama ont fait leur premier *date* au cinéma ?" m'écrit Sarah par mail, en m'envoyant son travail. Une première partie de sa recherche met tout d'abord en avant l'aspect cliché genré induit par un rendez-vous au cinéma : le classique "Je t'emmène au cinéma" est aujourd'hui, de manière répandue, associé à l'idée d'une action engendrée par un homme, et souvent dans une optique de drague. Ces modes de séduction se perpétuent culturellement et se reproduisent dès le jeune âge, des "techniques essayées et recopiées par les adolescents" décrit-elle. "Dans une conférence sur les publics donnée au soixantième anniversaire de Cannes, Emmanuel Ethis définit le cinéma comme " art subtil du rendez-vous "" cite Sarah Dinelli. Le caractère subtil est-il vraiment avéré ? Le premier *date* au cinéma semble aujourd'hui un peu trop cliché pour être complètement détaché d'une volonté séductrice. Elsa, ayant longtemps travaillé dans un cinéma, témoigne : "c'est assez drôle de voir tous ces petits couples qui vont au ciné et qui se prennent la tête pour choisir une séance. Je ne sais même pas pourquoi ils n'ont pas choisi le film avant." rit-elle. Elle relève à la sortie des séances un nombre de "duos se tenant la main assez impressionnant". Malgré l'aspect "cliché" du *date* dans les cinémas, elle ne trouve pas ça désuet : "C'est mignon en soi, et

89. Dinelli (Sarah), Premiers rendez-vous et sortie en couple au cinéma. *Enquête socioculturelle et filmique réalisée auprès de spectateurices de cinémas d'Île-de-France.*, Musique, musicologie et arts de la scène. Université de la Sorbonne nouvelle — Paris III, 2021, 709 pages

si ça marche bien en même temps, voilà autant le faire quoi.(...) Même si on a déjà retrouvé des capotes. Ça, c'est un peu dégueu, mais. Mais ouais, c'est sympa comme lieu de *date*." Outre-Atlantique, le cliché ne sombre pas à la dérive, et semble encore plus accentué. Andrea raconte qu'en Colombie, se faire inviter au ciné insinue de suite une volonté séductrice prononcée : "Le plus cliché c'est qu'on t'amène voir un film d'horreur. Et on te fait asseoir sur les sièges les plus hauts, donc les plus obscurs pour te faire des bisous plus facilement." Si certains vantent ses aspects romantiques, cette sortie n'est pas au goût de tous, et chacun ses raisons. Nine, grande fan de cinéma, hait l'idée de l'associer à un rendez-vous galant. Voulant se dédier à cent pourcents au visionnage, y emmener son *date* l'empêcherait de profiter pleinement, "ça me saoulerait, moi il faut me laisser regarder mon film". Emma non plus n'apprécie pas les premiers rendez-vous cinés, qui l'empêchent de découvrir réellement l'autre, "tu peux pas parler et apprendre à te connaître." Léo est lui aussi plutôt film en solitaire, "À deux c'est toujours galère de choisir le film parfait, et je trouve ça hyper engageant en fait de devoir payer 7,90€ pour être bloqués dans une salle pendant 2h."



Anna et William au cinéma<sup>90</sup>



Premier date de Mia et Sebastian<sup>91</sup>

La "sortie cinéma" en soi ne devient plus juste dédiée au visionnage mais s'étale sur un avant et un après, offrant un sujet de conversation servit tout chaud sur un plateau. Noé témoigne : "Grâce au film il n'y a pas de blancs dans la discussion, enfin ya même pas de discussion. Et puis justement à la sortie du film, tada, un sujet de discussion tout cuit." Iris apprécie aussi cette première approche, qui lui permet de "vivre les mêmes émotions" en même temps que son *date*, et de pouvoir en discuter par la suite sans "se creuser la tête pour pouvoir trouver un sujet". Le après-cinéma ouvrant vers d'autres perspectives, permettant de dévier le débat vers d'autres discussions

facilement. Mais c'est au sein des séances que les "techniques" de rapprochement développées deviennent alors entièrement calculées, et beaucoup moins naturelles. Le choix du film "n'est plus si important" écrit Sarah Dinelli, celui-ci s'effaçant au profit de critères plus importants : choix du pop-corn, choix de l'heure de rendez-vous, de comment oser le premier contact... Les techniques sont listées pour choisir le moment opportun du premier baiser, certains recommandent de faire semblant de bâiller pour ensuite glisser, ni vu ni connu, son bras autour de l'épaule de l'autre. Ces méthodes sont débattues et "échangées entre amis" : Sarah Dinelli raconte entre autres la "technique du petit doigt", constituant à "se rapprocher d'une fille subtilement pendant la séance, en lui effleurant la main sur l'accoudoir". La question du consentement est alors posée, esquivée par un comportement "pouvant prétendre une erreur" si le geste n'est pas partagé. Cette proximité engendrée par une proximité des fauteuils amènent parfois à des situations plus inconfortables lorsque son voisin n'est pas choisi : Billy raconte que lors d'une sortie cinéma avec ses amis, une dame à côté lui avait fait des avances "cette personne m'a fait du pied pendant tout le film, c'était du méga *forcing*, c'était pas une bonne expérience". Un autre aspect pointé par Sarah Dinelli est l'ambiguïté de la drague dans une salle de cinéma, un lieu qui "convoque l'imaginaire, tout en étant bien réel par opposé de ce qui se passe à l'écran". La confrontation se retrouve entre ce qui se déroule à l'écran, "fantasme", face au "réel de la salle". Les situations peuvent alors devenir ambivalentes, voire problématiques. Parfois c'est le romantisme qui est mis à l'honneur, comme dans *Coup de foudre à Notting Hill*<sup>90</sup>, sorti en salle en 1999, où William et Anna se retrouvent eux-mêmes au cinéma pour un rendez-vous galant. Situations régulièrement imitées, comme récemment dans *La La Land*<sup>91</sup>, où Mia et Sebastian illustrent le parfait premier *date*-cinéma. Mais, de manière plus problématique, Sarah Dinelli dénonce une propagande misogyne retrouvée dans les salles, voir même une "culture du viol" reproduite à l'écran, comme dans *La Boum*<sup>92</sup> en 1980 : "S'ensuit le gag du "pop-corn", devenu mythique : un trou est fait dans la boîte de pop-corn dans lequel le jeune garçon insère son pénis, sur lequel tombe la jeune fille en se servant."

90. Michell (Roger), *Coup de foudre à Notting Hill*, Angleterre, 1999, 124 minutes

91. Chazelle (Damien), *La La Land*, États-Unis, 2016, 128 minutes

92. Pinoteau (Claude), *La Boum*, France, 1980, 114 minutes



"Le gag du popcorn"<sup>92</sup>

"Si l'on a en tête l'image de baisers passionnels dans les salles, pris dans les faisceaux des projecteurs, la sortie au cinéma à deux dans les films est souvent montrée sous ses aspects triviaux. L'approche de l'autre, dans un cadre de séduction, pose par exemple la question de la technicité du rapprochement amoureux (comment se rapprocher de l'autre ?). La salle de cinéma est une scène d'observation intéressante de cette gestuelle amoureuse, dans la fiction comme dans la réalité."

- Sarah Dinelli

L'aménagement et l'ambiance des salles de cinéma s'imposent alors comme acteurs des rapprochements. Un des principaux facteurs, cités par quasiment tous les interviewés comme facilitant un premier contact, "l'obscurité". Si l'on évoquait dans de précédentes analyses le côté "menaçant" de l'obscurité, celle-ci est au contraire valorisée par les adeptes de *dates* dans les cinés : la proximité physique et "la salle sombre" sont "hyper rassurants" pour Iris. Sarah Dinelli distingue ici une "gène de la séduction compensée par la sécurité qu'apporte la salle", où les sensations d'invisibilité et d'isolation sont appréciées, l'obscurité permettant de "s'émanciper du regard de l'autre sur soi". L'atmosphère est décrite par Billy comme intime, "t'es vraiment dans une bulle, en fait, avec la personne avec qui tu rentres, comme si t'étais sur un matelas d'une chambre en fait". John vante également les salles de cinéma comme propices à des rendez-vous amoureux : l'obscurité est créatrice d'un moment particulier, qu'il ne retrouve nulle part ailleurs dans des espaces en ville. "À part ton appartement, t'as aucun lieu où très peu qui te permettent cette intimité, (...) Le cinéma c'est pas un cliché pour rien,

pour moi il a vraiment un rôle dans la création des relations qui est hyper important. C'est l'entre-deux, entre la sphère publique et privée, avant d'oser inviter quelqu'un chez soi. "Plus abordable que l'hôtel, plus confortable que les toilettes publiques, le cinéma peut alors se substituer au domicile comme lieu de pratiques sexuelles." déclare Sarah dans sa recherche, rejoignant les récits des interviewés. L'aménagement des salles de cinéma est également influent sur les comportements. Billy décrit l'endroit comme "vachement propice pour des rencontres et plus si affinités". Il apprécie la lumière "super sombre", les fauteuils "confortables", le bruit "feutré", s'y sent "comme dans un petit cocon". "Engourdissement lié au siège (...) changements de lumière (...) température idéale" Sarah Dinelli liste elle aussi de nombreux critères créateurs d'une ambiance propice à la rencontre. Un mobilier en particulier semble acteur de rapprochements : le fauteuil de cinéma. "L'accoudoir sert d'appui au sens propre et figuré" analyse-t-elle, ciblant cette zone du fauteuil où les contacts peuvent se faire dans un "cadre rassurant". L'accent est mis sur le consentement partagé, essentiel dans ce genre de contact, "J'ai senti que sa main a dit oui, la mienne a dit oui" reprend-t-elle en citant *Les Poupées Russes*<sup>93</sup> de Klapisch. L'analyse du positionnement des corps dans les salles, peu à peu s'affaissant pour rechercher le contact ou s'accorder à une distance respectée, en dit long sur les relations en train de se créer.

Mais à l'ère du développement des plateformes de streaming et de vidéos à la demande, l'heure de gloire du cinéma comme lieu de séduction est pour certains passée. Les rendez-vous cinéphiles laissent maintenant place aux *dates* "Netflix&Chill", bien plus osés : on trouve même une page wikipédia entièrement dédiée à ce phénomène. Auparavant innocemment associée à la fameuse plateforme de streaming, l'expression est aujourd'hui détournée comme "un euphémisme pour désigner une activité sexuelle, que ce soit dans le contexte par exemple d'une relation amoureuse ou d'une aventure sans lendemain"<sup>94</sup>. L'invitation à "netflix&chiller" n'est donc pas à prendre si à la légère, et est peut-être encore pire dans sa connotation que l'invitation au ciné. Ce manque de subtilité ne décourage pas le phénomène, et les salles de cinéma s'interrogent pour pouvoir faire le poids. Des réaménagements

sont déployés dans certains espaces pour offrir toute la commodité et l'intimité du chez-soi, mais au cinéma : certains MK2 parisiens proposent par exemple maintenant des "fauteuils pour deux sans accoudoirs et aux couleurs de l'amour", s'exclame le site web *Paris info*<sup>95</sup>. Le Ciné XIII Théâtre est également vanté pour "ses canapés rouges en cuir spécialement pour passer une soirée collée-serrée". Et parfois même, l'offre va plus loin : certains complexes de Corée du Sud proposent maintenant de véritables cinémas-lits<sup>96</sup>, et ont vu depuis augmenter de plus de 65% leur fréquentation. On s'éloigne ici fortement des *dates* classiques au cinéma, déjà critiqués initialement pour leur manque de subtilité : peut-être qu'après tous les accoudoirs partagés ne sont pas si mal, et restent à expérimenter pour de premiers rendez-vous et plus si affinités.

\*\*\*

### *conclusion : rencontrer, dehors*

Explorer différents lieux de rencontres du quotidien permet de constituer un grand répertoire de caractéristiques, associant architecture, ressentis et comportements : la sociologie de l'espace en fait le lien, révélant l'invisible "dimension cachée". L'espace fixe semble bien moins influent que le semi-fixe ou l'informel. Bien qu'offrant un cadre à la rencontre, sa rigidité restreint les possibilités. En revanche, l'espace semi-fixe est implicitement lié à l'informel et génère des proximités plus ou moins avérées : nous avons pu noter successivement l'importance d'un aménagement sur les comportements. Les lieux influençant une distance personnelle sont également ceux obtenant les meilleurs scores "Sociopète/5". Cette distance semble la

93. Klapisch (Cédric), *Les Poupées Russes*, France, 2005, 125 minutes

94. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Netflix\\_and\\_chill](https://fr.wikipedia.org/wiki/Netflix_and_chill) [consulté le 07/12/2022]

95. <https://www.parisinfo.com/visiter-a-paris/paris-romantique/lieux-inoubliables-pour-une-declaration/un-cinema-en-amoureux> [consulté le 07/12/2022]

96. <https://fr.yna.co.kr/view/AFR20150908002100884> [consulté le 07/12/2022]

plus influente sur une rencontre : la proximité engendrée, allant de 45 à 125 centimètres, crée un échange fluide et permet une première approche facile. Les espaces engendrant une distance intime, soit inférieure à 45 centimètres, sont, eux, plus appréciés lorsqu'un premier contact a déjà été engendré, ou lorsque que ce rapport est réellement consenti par les deux interlocuteurs.

Influençant les comportements en jouant sur les sens, les notions proxémiques ne sont pas à négliger lors d'un aménagement : il est important de les considérer pour concevoir au mieux des espaces entraînant des rapports sociaux appréciés. Une architecture nudgée peut aussi tromper les ressentis d'un espace pour le rendre sociopète : on peut très bien se jouer de la proxémie, en choisissant d'installer des chaises dos à dos par exemple dans une surface limitée, et ainsi recréer des sphères privées en trompant la vision des tables d'à côté.

On notera que les lieux semblant le plus favorables à une rencontre sont ceux offrant une certaine flexibilité dans leur aménagement : des espaces semi-fixes réversibles et évolutifs. Si le figé bloque et limite le croisement, le mobile s'adapte et fait place pour créer de l'échange. Les comportements sont alors guidés pour s'ajuster, suggérés par une architecture dont la "congruence du plan et de la fonction assurent une variété d'espaces qui se prêtent ou non au contact"<sup>97</sup>. La conception de lieux sociopètes est réussie lorsque l'espace guide des usages diversifiés, sans les imposer. Chacun reste alors libre d'engager une rencontre et de l'intensifier.

97. Hall (Edward T), *La dimension cachée*, New-York, Éditions Doubleday, 1966, 256 pages

## RENCONTRER, CHEZ-SOI

bienvenus au 29 chaussée  
de la Madeleine



*introduction : rencontrer, chez-soi*

"Article 2. Il est décrété que tous les jours de la semaine, y compris les mardis les plus gris, ont le droit de se transformer en matins de dimanche.

Article 3. Il est décrété que, à partir de cet instant, il y aura des tournesols à toutes les fenêtres et que les tournesols auront le droit de s'ouvrir à l'ombre ; et que les fenêtres doivent rester, le jour entier, ouvertes au vert où grandit l'espérance."

- Extrait des "Statuts de l'Homme", Thiago de Mello

Après avoir visité le monde, il est temps de rentrer chez soi. Comment la sphère privée peut-elle aussi être actrice de rencontres ? Comment un aménagement peut-il favoriser un contact et l'influencer ? Cette partie concerne une tranche de ma vie de 2018 à 2021, trois ans de colocation au 29 chaussée de la Madeleine, 44000 Nantes. Parce qu'une image vaut mieux que mille mots, la recherche sera illustrée de souvenirs photographiés et dessinés, témoignages bien plus bavards que des paragraphes esseulés.

**RENCONTRES EN SPHÈRE PRIVÉE****Voisinage et vie de quartier**

Au cours des interviews, j'écoute de nombreux récits de rencontres s'installant dans le voisinage ou la vie de quartier. On ne compte plus les représentations cinématographiques et littéraires de ce type de rencontres, y compris dans les scénarios les plus mals rédigés, démontrant parfois des fantasmes déplacés. Le jeune Matthew dans *The Girl Next Door*<sup>1</sup> illustre l'atirance qui va trop loin, espionnant sa voisine Danielle à travers sa fenêtre : le film explore la relation naissante, donnant la pire représentation d'un exemple à ne jamais reproduire. Les ascenseurs ne sont également pas délaissés, bien plus acteurs de rencontre amoureuse au cinéma que dans la vraie vie, où on croise plus souvent la mémé du 4ème étage que son *crush* du 6ème. Les expériences contées par nos interviewés démontrent néanmoins comment les cours, espaces partagés, paliers et murs mitoyens sont également des lieux de rencontres. "Mes voisins je les rencontre surtout dans l'entrée, qui est partagée. Ça permet d'échanger ensemble, d'apprendre à se connaître." raconte Emma. Pour certains, connaître son voisinage devient même une mission. Angèle décrit sa rencontre du voisinage comme "un objectif", voire une obligation, à son grand désespoir parfois : "Moi j'ai des voisins qui sont FN, je pourrais dire c'est que des sales cons, mais ça nous empêche pas de se croiser et d'échanger et ils connaissent mes positions." La récurrence du croisement, analysée précédemment comme initiatrice de premier contact, est courante dans une vie de quartier. Cas se souvient encore de son ancien lieu

1. Greenfield (Luke), *The Girl Next Door*, États-Unis, 2004, 109 minutes

de vie, "je passais tout le temps dans la même rue et aux mêmes heures, et du coup je croisais les mêmes personnes, et tu finis par faire des sourires". "C'est drôle, il y a des liens qui se créent, c'est un peu genre on se connaît alors qu'on s'est jamais trop adressé la parole, c'est sympa, une petite routine de quartier que j'aime bien" rit Iris. Les visages peu à peu créent des repères dans le quartier, et deviennent familiers. Pour ceux vivant en maison, la rencontre se fait plus au fil de services ou à travers des échanges extérieurs. Paul apprécie sa relation au voisinage, assurant un service d'aide et d'échange mutuels au quotidien : "C'est souvent quand on se prête un outil ou quelque chose", un service rendu s'échangeant le plus souvent contre un verre de remerciement. "On est toujours à se dépanner s'il manque un œuf ou du beurre" confirme Irina. C'est grâce au grillage non opaque, délimitant son jardin, qu'elle a rencontré ses voisins : "les enfants jouent tout le temps à travers. (...) au début, on discutait au grillage, puis après de fil en aiguille, ils sont venus prendre l'apéro quoi." Si en France les rapports sont plus singuliers, en Colombie, le voisinage, c'est sacré. "Quand j'étais petite j'ai grandi avec mes voisins. C'était comme mes frères." témoigne Andrea. Son premier lieu de vie reste ancré dans ses souvenirs, "Ma maison, c'était le lieu de rencontre de tout le monde. Elle était très grande et elle avait un grand mur dans le jardin, où on s'asseyait tous. Toutes les activités sociales et jeux c'était autour de ce mur." Encore maintenant, elle perpétue la tradition, surtout lors de jours saints comme "El Dia de la Velitas" : chaque 7 décembre, chacun installe des chaises et des bougies devant sa maison, et s'y installe : "Les voisins s'assoient dehors, discutent un moment, partagent... C'est une opportunité surtout pour se rencontrer".<sup>2</sup>

Matthew espionne Danielle<sup>2</sup>

El día de las velitas, Cali, Colombie

2. Greenfield (Luke), *The Girl Next Door*, *Abid*

Les contacts sont généralement plus rapides à établir en appartements qu'en maisons : la proximité induit un côtoiement inévitable. Mais on observe des échanges de voisinage souvent plus conflictuels, de par le manque d'intimité engendré. Conséquence, la rencontre voisine en ville est souvent évitée : Salomé décrit un rapport "oppressant", où "les gens sont chacun dans leur boîte et personne se parle". "Quand je regarde, je vois plein de fenêtres fermées autour, c'est trop bizarre de te dire en fait y'a des centaines de personnes qui habitent là et que je ne croise jamais" déplore Iris. Mon expérience parisienne me fait d'ailleurs d'abord rencontrer mes voisins auditivement : par leurs télévisions et les chaînes qu'ils regardent, par leurs musiques, leurs discussions, leurs réflexions. Je crois que le lit de ma voisine était collé au mien, séparés simplement d'une mince cloison, donnant clairement la sensation de dormir avec une inconnue. L'expérience parisienne semble généralisée, "j'entends trop de choses" rit jaune John. Salomé est aussi acoustiquement connue de ses voisins, "nos plafonds sont pas isolés apparemment" rapporte-t-elle, induisant à sa grande tristesse des "rapports pas hyper cordiaux." Nine confirme l'insonorisation, "mes voisins sont extrêmement proches, on s'entend vivre littéralement". Mais cela n'est pour elle pas si dérangeant, et lui a permis de créer "un super lien" avec eux : "c'était important pour moi de les rencontrer et de mettre un visage et une histoire derrière le bruit qui me parasitait". Lisa, elle, partage son logement parisien d'une autre façon : "T'as beaucoup de vis à vis partout dans Paris, moi je vis avec mes voisins par vis, tu vois". Le chez-soi n'est plus si privé. Des relations étranges voire inquiétantes parfois se créent, décrites dans l'affolant podcast "Jusqu'où peut on aller pour devenir ami avec ses voisins ?"<sup>3</sup>, issu de la série *Transfert* : "Le voisinage est toujours le début d'un voyeurisme potentiel: une fenêtre entre des gens, parfois seulement un trou de serrure. Un verrou. Regarder, et chercher le regard de l'autre, son attention. En France, 12% des gens disent avoir déjà espionné leurs voisins, 19% même, pour les moins de 25 ans.". Mais moi, au lieu de céder à la curiosité malsaine de les espionner, j'ai choisi de les rencontrer, et le contact a *matché*. On décrira par la suite cette fabuleuse aventure de vie nantaise, trois ans de cohabitation et de vie commune.

3. Pudlowski (Charlotte), "Jusqu'où peut on aller pour devenir ami avec ses voisins ?", *Slate Audio*, 16 juin 2016, 23 minutes

\*\*\*

## Inviter chez-soi, un pas dans l'intimité : re-rencontrer

"L'univers muet des choses longuement manipulées révèle qui est la personne, en dehors de ce que l'on savait d'elle dans les échanges amoureux."

—Jean-Claude Kaufmann<sup>4</sup>

Dans l'expérience d'une rencontre, inviter l'autre chez soi est souvent considéré comme un cap à franchir : re-rencontrer. Ce passage dans la sphère privée rebat les cartes des comportements proxémiques observés dans les précédents lieux. Les interviewés décrivent de nombreuses situations de rencontres en sphère privée, contacts amoureux, mais aussi amicaux. La colocation est indéniablement citée comme un facteur de rencontres. Antoine Piketty en fait d'ailleurs le cœur de son mémoire d'études, décrivant les clefs d'une vie commune équilibrée "Tout le monde a ses techniques, le but étant d'avoir droit à sa part d'individualité, en respectant celle de ses cohabitants et en n'oubliant pas l'objet communautaire : l'espace partagé."<sup>5</sup> Lou, partageant son appartement, atteste "du coup forcément la maison c'est un lieu de rencontre". Chez Elsa, c'est carrément "le moulin". En général, les plus jeunes des interviewés sont les plus à même de fréquenter ce genre de situation : les fêtes se font dans les appartements, les contacts en découlent donc, évidents.

L'invitation à passer la nuit est en particulier importante dans une rencontre amoureuse. Aller chez quelqu'un lors de premiers rendez-vous est d'ailleurs souvent perçu comme sous-entendant une relation sexuelle : "ça peut prêter à interprétation, tu vois, ça amorce quelque chose quand même" décrit Lukas. Mais Lisa précise qu'il n'y a pas de règle à ce cliché, insinuant que déjà se rendre dans un appartement n'oblige à rien, et puis que chacun est libre de ses choix : "Moi j'en ai marre tu sais de ce truc de "Troisième

4. Kaufmann (Jean-Claude), *Premier matin*, Éditions Armand Colin, 2002, page 146

5. Piketty (Antoine), 7 dans 53m2 - Récits sans-filtre d'une vie en haute densité, Nantes, Mémoire de master, 2016, page 50

rendez-vous, pas avant". Pour moi c'est si tu le sens faut le faire." Kaufmann s'intéresse à ces généralités sur les nuits partagées, dans son étude sociologique *Premier Matin*<sup>6</sup>: "La nuit n'est pas que sommeil dans cette sorte de nuit là. Le désir réactive les corps. Les pensées malgré la fatigue ouvrent de brèves fenêtres d'insomnie". La description de diverses situations s'apparente à une pièce de théâtre: successivement, toujours les mêmes scènes, la nuit, l'éveil, la sortie du lit, la toilette et le petit-déjeuner qui suivent, "Tout est possible au premier matin, moment particulièrement riche de contenu et ouvert"<sup>7</sup> précise le sociologue. Pour Billy, les habitudes de quelqu'un chez lui en disent long : "je pense que tu peux en voir beaucoup chez une personne juste d'un regard dans son salon en fait". Sebastian le rejoint, "En observant comment les gens vivent, tu peux cerner quels types de personnes ils sont, quels sont leurs intérêts, leurs énergies aussi." Salomé affirme qu'inviter chez soi est "clairement révélateur" : "les gens découvrent une partie de toi, celle où t'es le plus authentique, t'as tout plein de choses qui veulent dire des choses sur toi en fait". Elle cite des "ambiances", des "manières de ranger", et liste tout ce qui lui fait découvrir "le mode de vie de la personne". "Je trouve que les personnes sont toujours plus jolies quand elles sont dans leur milieu" décrit-elle, prônant le confort procuré par des espaces auxquels on est habitué. Si une chose est agréable dans la rencontre en sphère privée, c'est pour Nine "le silence". Dans des lieux fréquentés, impossible pour elle d'être vraiment concentrée : dans les espaces plus fermés, elle se sent moins "parasitée par l'extérieur", et le cadre influe une rencontre vraiment privilégiée. "On se raconte des choses aussi beaucoup plus intimes, il y a rien autour, t'es vraiment focus sur l'autre (...) il y a un truc aussi réconfortant, une chaleur différente de celle d'un lieu public". Gérard a, lui aussi, toujours aimé rencontrer les gens chez eux : "ils ne sont pas dans un milieu qui leur est hostile, les gens sont plus aptes à discuter profondément". Cas confirme en avouant se sentir "plus à l'aise chez soi" que quand iel se trouve chez quelqu'un, dans un endroit nouveau, "chez toi tu peux enlever tes chaussures, tu peux t'installer comme tu veux...". Elsa acquiesce, "le fait d'être chez toi t'es beaucoup plus serein". Chez elle, elle se sent "maître du jeu" : "pour les rencontres ou même pour draguer, c'est plus facile, parce que t'es vraiment en confiance, parce que tu sais où t'es, tu sais,

6. Kaufmann (Jean-Claude), *Premier matin*, Éditions Armand Colin, 2002, page 16

7. *Ibid*, page 7

ce que tu fais". Inviter chez soi, c'est bien sympa, mais c'est parfois délicat, surtout lors de premières rencontres : "s'il est chez moi, comment je le fais partir si jamais on *matche* pas ?" se questionne Elsa. C'est d'ailleurs arrivé à deux de nos interviewés. James raconte s'être senti encombré dans son intimité, avec un rendez-vous Tinder un peu trop élongué : dans le podcast "J'aime bien être tranquille le soir"<sup>8</sup> il évoque l'embarras pour la faire s'en aller. Iris poursuit le témoignage, racontant un *date* gênant lors du deuxième confinement. Covid oblige, l'invitation devait se faire directement en espace privé : "dès le début, quand il est arrivé, je me suis rendue compte que ça allait rien donner (...) on a quand même parlé et tout, mais y'a eu des moments longs, où j'ai mis de la musique pour faire un peu diversion, pour occuper la conversation, c'était pas forcément évident".



Jean-Louis et Françoise dans Rohmer (Éric), *Ma nuit chez Maud*, film, France, 1969, 105 minutes

Certains vouent à leur logement un rapport très intimiste. Anton accorde beaucoup d'importance à l'invitation dans la sphère privée : "D'aller chez quelqu'un c'est un peu une preuve de confiance. C'est intime, en fait". Salomé se dit "intimidée" par l'invitation chez elle ou chez les autres, et pense qu'il faut "avoir passé un certain stade dans la rencontre" avant de franchir le cap. Lou est du même avis, se sentant dévoilée, "C'est comme si tu livrais en gros bout de ton intimité comme ça sur un plateau. Genre c'est moi, voilà, tu connais tout." "J'invite pas comme ça quelqu'un que je connais pas" reprend Rachel ; "Chez toi c'est un endroit important, tu reçois pas tout le monde, il faut faire confiance pour montrer ton intimité" complète Emma.

8. Podcast "J'aime bien être tranquille le soir", lien page 276

"C'est vraiment l'intimité des gens" affirme John, pour qui la décoration et "la manière dont les gens se comportent chez eux" révèlent des aspects "qui t'en apprennent forcément plus". D'autres comme Noé sont moins concernés : "Je ne fais pas forcément de distinction entre voir quelqu'un en ville et voir quelqu'un chez moi. Vu que ce sont tous les deux des lieux dans lesquels je me sens à l'aise, y'a pas de soucis quoi." Nine invite aussi "extrêmement facilement" chez elle : elle se sent de suite plus à l'aise dans un cadre privé, "il y a une aisance qui s'instaure, qui fait que les rapports sont beaucoup plus faciles". Angèle se positionne à l'entre-deux : oui sa maison est du domaine de l'intime, mais elle n'est pas pour autant pudique, et elle invite régulièrement, sans faire de distinction entre ceux dont elle est proche et ceux qu'elle connaît à peine. "Pendant des années, j'ai été avec une personne qui ne supportait pas d'inviter des gens parce qu'elle considérait que notre maison, c'était comme son corps et que, par conséquent, faire entrer des gens sans que je la prévienne, c'était comme un viol." Elle se rend compte, avec du recul, que si "la maison, c'est comme l'intérieur de nous", il est essentiel pour elle d'accueillir, à bras ouverts et sans distinction, "c'est pour moi capital, l'invitation, c'est vraiment la base de de l'humanité".

\*\*\*

## Les objets murmurent

"Dans cet ensemble, la matérialité de l'espace occupa cependant une place particulière. À cause, bien sûr, de la projection sentimentale ("J'étais chez lui ! dans sa chambre !"). (...) Le choc de la surprise ne pouvait avoir lieu puisque cet espace était déjà entré en elle. Elle le comprit les jours suivants, quand (c'est hélas la triste suite de l'histoire) elle se retrouva seule dans son ancienne chambre, pourtant gentiment décorée. (...) Elle fermait alors les yeux et rêvait de l'autre chambre, celle de Romano, la sienne, la leur. Rêve étonnamment concret : tout un peuple d'objets qui s'était subrepticement installé dans sa vie refusait désormais d'en sortir. D'autant que Juliette n'était pas sûre de vouloir les déloger. Elle préférait fermer les yeux, et demeurer dans son rêve."

-Jean-Claude Kaufmann<sup>8</sup>

9. Kaufmann (Jean-Claude), *Premier matin*, Éditions Armand Colin, 2002, page 123

"Inviter chez soi" est bavard : si la bouche se tait, l'espace murmure, et en dit long sur notre personnalité. "Ton espace de vie, ça parle de toi, ça raconte des choses" décrit Sebastian. "Ton intérieur, ça révèle une partie de toi-même" reprend Melinda. Différents subterfuges d'aménagement sont alors menés, surtout lors de rencontres programmées. L'atmosphère lumineuse est contrôlée pour laisser la séduction s'installer : quand elle invite chez elle, Elina aime faire une "lumière tamisée", éclairée aux bougies : "je fais une petite ambiance, et puis tu parais vachement plus joli qu'avec la grosse lumière blafarde." Andrea joue aussi sur le paramètre, "Si c'est un rendez-vous amoureux, je préfère que la lumière soit basse. Sous la lumière blanche, tu vois tous les défauts, t'as l'impression qu'on va t'observer. La lumière douce te donne des visions plus belles, tu es plus relaxée." Dans sa poursuite de la dimension cachée, Edward T. Hall souligne aussi l'importance des objets propres et de leur utilisation, comme symbole d'une appartenance à un modèle microculturel<sup>10</sup> bien défini. Les objets confient à nos oreilles ce que le langage ne dit pas. "Il faut vraiment que le matin soit très enchanteur, ou très anodin, pour que les objets s'estompent et n'entrent pas soudainement à l'avant-scène." écrit Kaufmann. Quoi de mieux que notre chez-soi pour parler de nous ? Lisa avoue subtilement observer les décorations des autres, "Moi, c'est pour ça que j'adore aller chez quelqu'un et je vais mater mais tous les détails de son appartement sans qu'il s'en rende compte hein. (...) Je vais carrément lire les mots sur le frigo et tout." Tous peuvent pour elle être représentations d'une personnalité, "Ça en dit tellement long sur les valeurs de quelqu'un, comment il est. Et pour moi, c'est un vrai moyen de aussi me connecter à l'autre, tu vas avoir des potentiels sujets à aborder." Léo rit des clichés, "Tous mes potes qui écoutent du reggae, ils ont tous à peu près la même déco (...) tous mes potes bcbg de Paris, ceux un peu bobo, ils ont tous la même maison Apple, déco un peu épurée etc". Iris dénonce tout de même les stéréotypes genrés des espaces privés, où "t'as un peu le cliché du mec qui va avoir des murs tout blancs et et très peu de mobilier, et des filles qui vont avoir des trucs plus décoratifs (...) je trouve ça marrant de voir que c'est pas toujours vrai". Je me souviens d'une réflexion menée à l'école sur la dimension genrée des lieux de vie : chacun écrivait anonymement, et avec précision, un objet représentatif de chez lui et dont il ne pouvait se passer.

10. Hall (Edward T), *La dimension cachée*, New-York, Éditions Doubleday, 1966, page 142

La devinette était ensuite de retrouver le genre du propriétaire, et bien vite on se rendit compte de l'absurdité de l'exercice. Heureuse d'apprendre que "la petite théière en fonte avec des fleurs sur le couvercle" peut aussi bien être masculine que le "poster de l'équipe de basket de Los Angeles" peut être féminin : si les objets sont révélateurs d'une personnalité, il est bien temps de les dégenrer. Fille ne veut pas dire "rangé" (ma mère peut témoigner de l'état de ma chambre, ne s'améliorant pas avec les années), et garçon ne veut pas dire "non soigné". Une fois les clichés estompés, il faut avouer que l'analyse des espaces se fait sans pouvoir l'esquiver : les yeux sondent à la recherche du détail, les mains saisissent les objets pour qu'ils parlent. Elsa se rappelle avoir été réconfortée de voir la chambre "trop stylée" d'une de ses *dates* : "elle avait des guirlandes et un max de plantes, dont elle prenait soin en plus". Dans la position de l'hôte, Melinda se souvient du stress d'avoir invité son *crush* chez elle, et se souviendra toujours du soulagement de sa réaction, "il a regardé et il avait le sourire parce que ma déco lui correspondait en fait" : un sentiment de validation de sa personne par son appartement. Lukas observe "les photos ou les choses affichées", qui lui permettent d'en connaître plus sur une personne "qu'un simple objet". Léo lui apprécie la présence "de bouquins ou de plantes", et pour lui l'agencement est vraiment important : "De la même manière que comment tu t'habilles, tu choisis ta décoration, tu décides de montrer ça aux gens ou pas."

Angèle elle n'est plus du tout dans la subtilité, et vous n'aimeriez pas l'avoir comme invitée. Après avoir analysé "s'il y a des livres", elle s'attaque directement à "l'intérieur de la poubelle" : "C'est là où on voit le mieux les gens, qu'est-ce qu'il fait, qu'est-ce qu'il garde, qu'est-ce qu'il jette? Généralement les poubelles racontent bien les gens, alors je fouille". Une fois les déchets analysés, direction les toilettes, "un autre truc qui parle bien des gens, c'est le fond de la cuvette des chiottes, si elle est entretenue ou pas". "Je trouve qu'une maison entretenue, c'est comme si tu entretenais ta personne toi-même. Et quand des fois je rentre dans des maisons et que que c'est mal rangé, je trouve que ces gens, même s'ils donnent un aspect extérieur impeccable, ils peuvent être à l'intérieur aussi sales que leur maison." Au plus grand bonheur d'Angèle, 96% des interviewés répondent "ranger et faire le ménage" quand je leur demande s'ils modifient leur logement avant de

recevoir. "Quand tu invites, ce n'est pas le vrai chez toi, c'est faux, tu veux que tout soit parfait" témoigne Andrea. Elina ne veut pas que "ce soit un taudis", précisant qu'il faut que ça donne "une très bonne image" d'elle. À la manière dont le fond de teint et le mascara camouflent les imperfections, le ménage et le rangement arrangent la représentation extérieure de soi. Rachel associe elle aussi son logement à sa personne, "j'ai à coeur que ça soit bien rangé, j'ai pas envie qu'ils aient une mauvaise image de moi". La série *Friends* met d'ailleurs en scène le phénomène, dans l'épisode "Celui qui fréquentait une souillon"<sup>11</sup> : Ross fréquente la belle Cheryl, mais le charme est troublé par son côté désordonné. Nos interviewés souhaitent éviter la situation, et décrivent une organisation préalable à l'invitation : Iris va "ranger un peu", "vider l'évier", "faire un coup de propre", "c'est plus sympa quand même d'inviter quelqu'un quand c'est clean". Nine s'oblige à "faire la vaisselle", profitant d'un rendez-vous hebdomadaire avec une amie, "du coup ça m'oblige à ce que mon appart soit propre toutes les semaines". Lisa adopte la technique du camouflage "si c'est un peu crasseux, mes fringues sales, je les fous en boule dans mon placard." Noé fait la vaisselle, range ses vêtements, passe l'aspirateur, mais tient à ne rien changer dans sa décoration : "bon les capotes, je les range, mais tout les autres objets, rien ne bouge". "Je trouve que quand c'est bien rangé, ça veut quand même dire que tu prends soin de toi, t'es pas quelqu'un dont la serviette fait torchon et douche quoi" spécifie Elina. Melinda va même plus loin et s'amuse à faire une "bataille de maisons témoins" avec certains de ses copains, où le but est de ranger un maximum jusqu'à "la revue bien pliée comme il faut sur la table". Mais si tous répondent ranger quand ils invitent quelqu'un, l'inverse n'est pas forcément pointé du doigt chez les autres. Pour Nine, être reçue dans un endroit pas complètement propre et organisé est même preuve de confiance accordée. "J'ai une copine, quand je suis allée chez elle pour la première fois, c'était hyper bordélique" : vaisselle pas faite, objets déplacés, cela était signe pour elle qu'elle pouvait être à l'aise "le tabou du ménage était brisé". "Je m'étais dit qu'elle m'avait fait assez confiance pour voir son vrai chez elle". Bref, résumé d'un appart idéal pour inviter : une lumière tamisée, quelques plantes (entretenu), des livres et une décoration qui vous ressemble, tout pour faire parler et se sentir rapprochés.

11. Kauffman (Marta), Crane (David), "Celui qui fréquentait une souillon", *Friends*, Saison 04 épisode 06, 1997, 22 minutes

\*\*\*

## La discussion sur l'oreiller

Une gradation interne s'installe au sein même du logement, délimitant divers échelons d'intimité selon les pièces et le mobilier. Lukas dépeint "une espèce de vulnérabilité" dans l'audio "Une histoire de confiance"<sup>12</sup> : il différencie l'invitation dans son appartement et dans sa chambre, qu'il classe à différents "degrés" de sa vie privée. John, vivant à Paris dans un studio, se dit moins à l'aise pour inviter, "je préférerais un lieu où mon canapé n'est pas aussi mon lit". Salomé apprécie d'avoir maintenant un appartement aux pièces définies et séparées, qui lui permettent d'inviter plus aisément, "dans mon ancien petit appart qui faisait 17m<sup>2</sup>, c'était plus compliqué d'inviter des gens, parce que t'es directement dans ta chambre (...) alors que maintenant j'ai un espace pour me retirer par exemple". Cette distinction s'étend parfois au sein même des pièces, dont le mobilier scinde les degrés de proximité. Lukas décrit par exemple le canapé comme idéal pour "l'approfondissement de la rencontre", offrant un confort et une proximité sociopètes : ses affirmations semblent être vérifiées par les situations spatiales analysées dans *La dimension cachée*<sup>13</sup>, où Hall témoigne de distances intimes favorisant la discussion. De la même manière, aller dans sa chambre n'est pas pareil qu'aller dans son lit, et le partager est témoin d'une relation privilégiée. Pour Iris, laisser les gens s'asseoir sur son lit est aussi preuve d'une proximité avérée : "comme j'avais pas de salon, quand mes potes venaient, on s'asseyait par terre et sur mon lit, mais moi j'aimais bien, j'étais pas gênée car je les connaissais, c'était convivial". Le lit constitue un vrai sujet d'études, analysé par Kaufmann<sup>14</sup> : lieu de confort "à l'écart de la réalité", s'étirant dans une temporalité qu'on ne veut pas stopper. Le site *Spatialogie* l'associe à la rencontre intime, prônant l'activation des sens, générateurs d'un doux contact : subtilement la matière dicte un ressenti, influençant des comportements séducteurs.

12. Podcast "Une histoire de confiance", lien page 276

13. Hall (Edward T.), *La dimension cachée*, New-York, Éditions Doubleday, 1966, chapitre 10

14. Kaufmann (Jean-Claude), *Premier matin*, Éditions Armand Colin, 2002, page 23

"C'est la chambre conjugale qui devrait être la plus sensuellement tactile. C'est effectivement le cas : déjà dans le langage populaire, des expressions telles "un nid douillet", "le plumard", "dans ses plumes", "se plumer" (pour se coucher), etc... confirment cette idée de douceur. Là où la rencontre est la plus intime, où le toucher est le plus sensuel, où l'autre est le plus proche, où la plus grande surface cutanée est en contact avec les matières, les textures sont effectivement les plus douces: depuis les draps, les couettes souples et légères, le lit où, comme dit la publicité "on ne sent même plus son corps", etc"

- Marc Crunelle <sup>14</sup>



Maud et Jean-Louis en pleine discussion <sup>15</sup>

Une situation phare de l'invitation en sphère privée joue un rôle particulier, notamment dans la rencontre amoureuse : la discussion sur l'oreiller. Prenant place dans l'obscurité, précédemment étudiée comme influençant des rapprochements, le partage du lit incite une proximité favorisée : ces cas sont souvent acteurs de contacts et de rencontres approfondies. Éric Rohmer met le phénomène en scène dans *Ma nuit chez Maud*<sup>16</sup>, où Jean-Louis et l'hôte se confient intimement, étendus sur la douce couette qui les réunit : "il y a longtemps que je n'ai pas parlé comme ça avec quelqu'un, ça me fait du bien" prononce Maud. La nuit tombée, les têtes allongées, les esprits errent et la parole se libère, magiquement. Cas se souvient d'avoir pécho sur l'oreiller, rassuré·e par la nuit et apaisé·e par les mots : "Quand c'est plus sombre, tu te

15. <http://www.spatialogie.net/2018/10/31/espace-et-psycho-pathologie/> [consulté le 15/05/2021]

16. Rohmer (Éric), *Ma nuit chez Maud*, France, 1969, 105 minutes

concentres aussi plus sur toi, tes sensations. Encore plus quand t'es allongé·e. (...) Je me suis mis·e dans le même lit. On a discuté, et on a commencé à se faire des papouilles et il faisait complètement noir. On se voyait pas du tout, on avait fini par s'embrasser. Alors que je pense pas que de jour on aurait été capable de le faire. Tu vois, ça donne un peu de pouvoir."

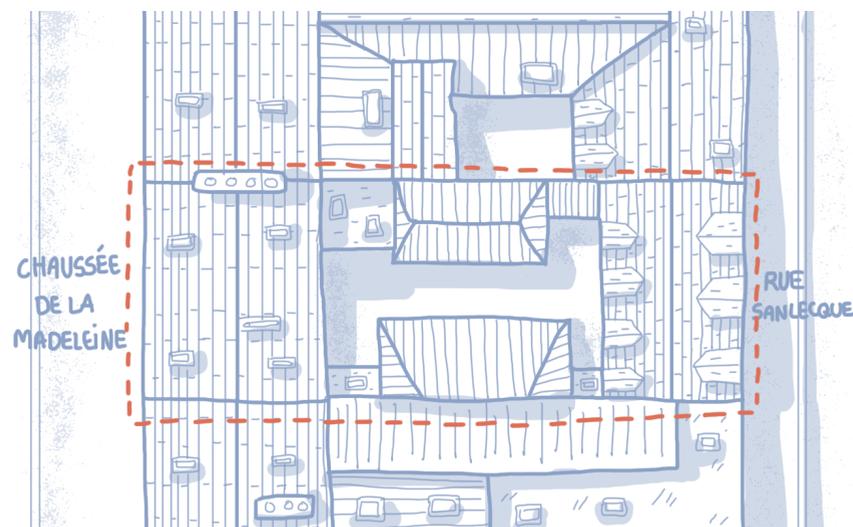
\*\*\*

### L'exemple du 29

Comme témoin d'un lieu de vie plus que sociopète, j'ai choisi l'exemple du 29 chaussée de la Madeleine, où j'ai habité durant trois ans. L'adresse se transformera avec le temps en l'acronyme "29CDLM", faisant du lieu une entité à part entière. Au fil des mois, j'y ai vécu divers rencontres ; ayant changé de coloc chaque année (non pas que je sois insupportable à vivre, mais juste concours de circonstances) j'y ai vécu également trois aménagements différents et vu le voisinage évoluer : différentes interactions ont pu en découler. En fonction des changements d'agencement de l'espace, les expériences n'ont pas été les mêmes : si la première année, en cohabitation avec Zoé, la vie a plutôt été calme, l'arrivée de Charlotte, qui est en études de communication, a changé la donne. Son caractère très ouvert a permis de rencontrer tous les voisins, et a ouvert la porte à des invitations mutuelles pour des repas, des soirées cinés ; et puis si tu ramenais tes potes de la fac, et toi de ton école... Notre salon est alors devenu un réel espace d'accueil et de rencontres, et l'est resté avec ma troisième coloc.

*Bienvenus au 29CDLM.*

Mon appartement se situe au fond d'une cour. Pour y accéder on doit d'abord passer la porte sécurisée de l'entrée, puis avancer dans un couloir et passer la cour. On arrive ensuite dans un second bâtiment, où des escaliers biscornus nous mènent au 2ème étage. Fond du couloir, porte de droite : bienvenus chez moi.



Plan de situation du 29CDLM

\*\*\*

## LA RENCONTRE DU 29

### La première visite et le coup de coeur

Juin 2018, fin de première année d'archi. Zoé et moi rêvons d'emménager en colocation, et visitons donc plusieurs appartements. Un matin ensoleillé, c'est au 29 chaussée de la madeleine que nous avons rendez-vous ; dossier en mains cette fois-ci pour ne pas laisser passer notre chance comme lors de la précédente visite. La propriétaire arrive, très distinguée et bavarde. "Et voici l'entrée, et voilà la cour" ; on monte l'escalier jusqu'au deuxième étage. On toque une fois, puis deux ; la proprio râle et critique, on comprend que la relation avec le locataire actuel n'est pas idyllique. Après trois coups de sonnettes et deux appels téléphoniques, la porte nous est ouverte, l'habitant est en caleçon et pas très réveillé. L'appartement est sale, témoin de précédentes soirées. Il est à demi-peint, les murs jaunis par les années, qu'on

a tenté de camoufler à moitié. Il est à demi-éclairé, par le rayon de soleil du matin s'invitant par la fenêtre du salon. Il est aussi à demi-meublé, l'ancien colocataire ayant quitté les lieux précipitamment ; et le restant se contentant visiblement de quelques palettes, d'un matelas au sol et de sa mauvaise humeur.

De suite, nos yeux font abstraction du désordre ambiant : les espaces sont grands, il y a deux chambres, une baignoire et plein de placards. Poutres au plafond, porte arrondie, parquet au sol ; que demander de plus ? Séduites par l'espace, d'un regard, Zoé et moi nous nous comprenons. "On le prend?" me chuchote-t-elle pour confirmer l'évident acquiescement. Le dossier est donné à la propriétaire qui promet de nous téléphoner rapidement. Trois jours plus tard, l'appel tant attendu arrive : "On l'aaaaa" me crie Zoé entre deux cours en amphi. L'état des lieux comme constat des quelques dégâts, les clefs sont à nous : on organise déjà la crémaillère pour fêter l'acquisition.

\*\*\*

### Les invités jouent les meubles

L'appartement est si grand qu'il serait dommage de déjà l'encombrer. Soixante-dix mètres carrés utilisables, voilà de quoi festoyer ! La décision est prise : la crémaillère se fera le mardi, avant d'emménager le mercredi. L'idée nous semble à cet instant parfaite, mais, note à moi-même, terrible erreur à ne jamais réitérer. Dès vingt heures, les invités arrivent : peu à peu l'espace se remplit, le silence devient brouhaha. Mais comme il ne faut prêter attention à rien, pas d'objets à ne pas casser, pas de meuble à ne pas tâcher, l'appartement devient vite champ de bataille. Malheur à mon idée de laisser des feutres *poscas* à portée de mains, qui rapidement s'en saisissent et réalisent une fresque à la Michel Ange : l'entière des carreaux de la salle de bains, du plafond aux murs, se retrouvent ornés de petits mots et dessins. Trois ans plus tard, la girafe au plafond nous tient toujours compagnie lorsqu'on prend un bain. Une fois fini le temps des graffitis, les cerveaux alcoolisés inventent un nouveau jeu : déplier l'ensemble des rouleaux de papier, jetés sur les murs avec de l'eau pour finir la performance artistique déjà bien entamée.



La salle de bain musée

L'après crémaillère, c'est sale

Là où d'habitude les usages rassemblent, où les fesses se seraient posées les unes à côté des autres sur un canapé, où l'on aurait trinqué nos verres sur une table centrée : ici c'est l'incohérence, l'absence de mobilier perturbe les invités. On ne sait pas vraiment où est le salon, on ne sait plus trop où sont les chambres, et l'espace se retrouve entièrement occupé. Il est trop grand, même pour une trentaine de personnes. Les distances restent d'ordre social<sup>17</sup>, engendrant des échanges impersonnels : les groupes restent en cercles fermés, et aucun ne se croise, fuyant l'inconnu. La découverte de l'espace est déjà trop intense en elle-même, les distances à parcourir pour se joindre à une autre discussion sont décuplées. Moi, en essayant de faire le lien, j'ai l'impression d'avoir fait une randonnée. Certains s'assoient par terre, d'autres restent sur leurs pieds toute la soirée. Tout est si libre que chacun peut tout faire. Finalement après quelques verres renversés, ma chambre aurait pu s'appeler "pataugeoire" que personne n'aurait été étonné. Minuit, ça sonne : voilà quelques retardataires. Ceux-ci ont eu la sympathique idée, trouvant le nain de jardin trop démodé, de ramener deux meubles comme cadeaux d'arrivée : un bureau en bois abîmé, et un demi-canapé. Recyclés du grenier d'une grand-mère, comme offrande de crémaillère. Et rapidement, les cercles initiaux se défont et s'organisent : les pieds fatigués se partagent un bout de canapé, les feutres maudits se rassemblent sur le bureau à côté de bouteilles et mégots. Les invités se répèrent, lassés de jouer les meubles ; une fois les portes des chambres fermées, l'espace est resserré, et on commence à vraiment se rencontrer. C'est une fois la fête terminée que nous nous sommes dit, observant l'étendue du désordre de début de soirée : plus jamais. Mais bon, vous vous en doutez, je précise en prévention des prochains paragraphes : il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis.

17. Supérieures à 1m20 selon Edward T. Hall

\*\*\*

## La découverte de l'architecture penchée

"Je préconise juste de vivre sur des plans inclinés. Monter, descendre, en permanence, cela multiplie les points de vue. Et c'est bon pour le corps. Grâce aux pentes, dans les villes comme dans les maisons, les habitants prennent du mouvement, donc de la joie, donc de la vie."

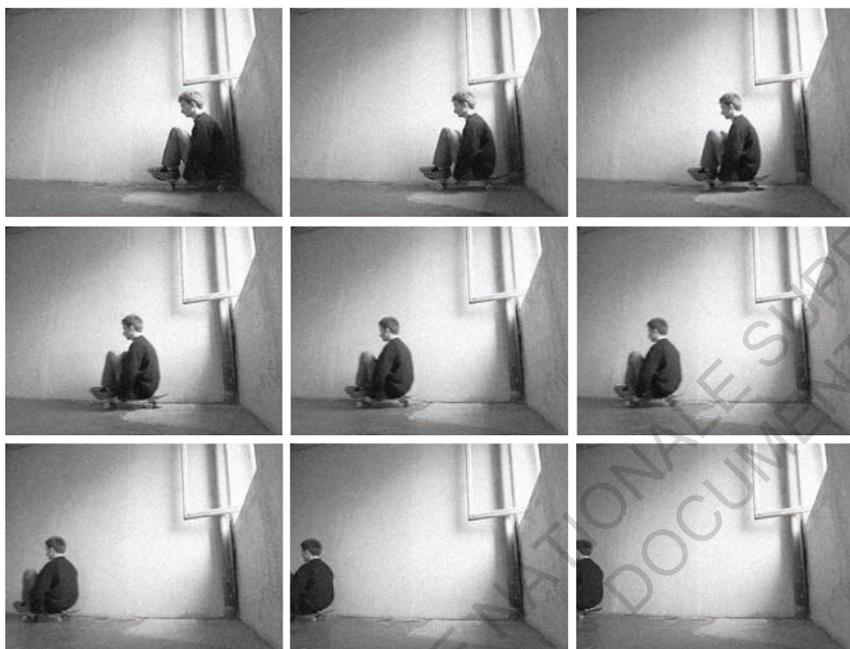
- Claude Parent

À la manière de Claude Parent<sup>18</sup>, l'immeuble expérimente la pente. Le premier emménagement en fait état : parcourir la cour et ses pavés irréguliers n'est rien face à l'épreuve de monter les meubles par l'escalier accidenté. Aucune marche ne ressemble à une autre, et la courbure de la paroi rend difficile les tournants. Une fois le deuxième étage arrivé, c'est bien essoufflés qu'enfin les charges sont posées. Il faut maintenant décider où se place chaque objet : et là encore, la tâche n'est pas simple. On découvre que le sol n'est pas droit, et qu'il faut absolument ajouter des cales à chaque angle de mobilier. Les tests menés dans le salon et le couloir en font l'expérience : une fois placés en extrémité de pièce, Théo et son skate roulent sans même se lancer, constat du terrain penché (*cf page suivante*). Les murs sur lesquels s'appuyer ne sont pas plus coopérants : aucun n'accepte de supporter l'étagère, qui s'écroulera trois fois lors du premier mois, ou encore le porte-manteau, abandonné à terre après quatre tentatives de vissage échouées. Le référencement des verticales de l'appartement en témoigne : ici rien n'est droit, les biais font la loi. L'agencement de l'appartement se dessine peu à peu, testant les angles qui s'adaptent à chaque objet. Une fois tout installé, j'admire le paysage charmant. Les poutres irrégulières du plafond forment un ciel biscornu, épousant les parois bossues ; et les planchers, comme pour dialoguer avec les murs inclinés, s'ajustent en obliques variées. La dansante imbrication des éléments entre eux vient faire du 29 une architecture penchée.

18. Architecte français spécialiste de "la fonction oblique", qu'il théorise dès 1963

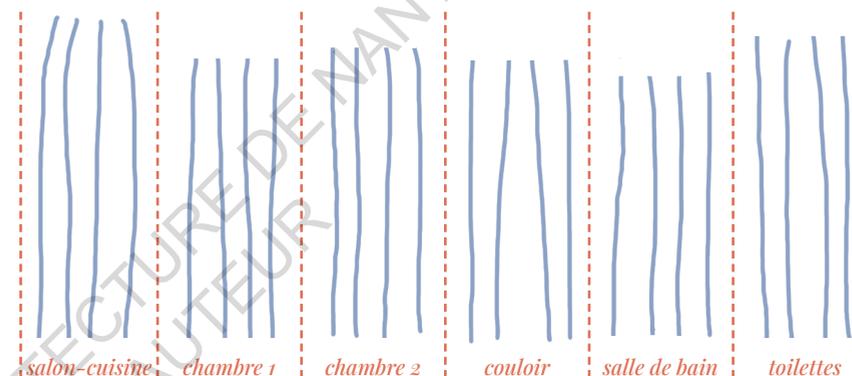


— LE PARQUET DU SALON N'EST VRAIMENT PAS DROIT —



— LE SOL DU COULOIR EST AUSSI PENTU ET BISCORNU —

*Tous les sols sont penchés : Théo et son skate avancent sans élan*



*Référencement des verticales, à chaque coin de pièce de l'appartement : rien n'est droit*

\*\*\*

## Le périple du canapé

Finalement, le bout de canapé offert gracieusement à la crémaillère s'avère bien utile : s'ajoutant aux deux palettes de bois recouvertes de coussins, on commence à avoir un coin qui ressemble à un salon. Mais si Mémé l'avait rangé au grenier, c'est bien pour une raison : le dossier trop court s'avère très inconfortable, et l'assise trop dure n'arrange pas les choses. Mais un matin, l'annonce "canapé gratuit à venir chercher sur l'île" apparaît sur Facebook : bingo, en voilà un bon plan ! Zoé et moi nous aventurons au sauvetage du divan, croyant en nos muscles pour le ramener en marchant. C'est une fois arrivées qu'on s'avoue s'être légèrement surestimées : il est énorme et pèse bien plus lourd qu'on le pensait. Après quelques mètres parcourus, on le pose dépitées pour s'asseoir dessus, en plein milieu de la rue. Alors la magie opère. Certains s'arrêtent, et échangent quelques mots ; d'autres nous offrent leur aide, permettant la reprise du chemin vers chez-nous. Et le canapé passe de mains en mains, de bras en bras ; il est même posé sur un skate d'un passant aidant. Enfin, après un laborieux périple, le canapé est posé sur notre parquet. Et l'ancien est relégué dans un coin de pièce inoccupé, et ne sera presque plus utilisé.

La différence est de suite notable : le canapé est essentiel dans une colocation, comme mobilier facteur de sociabilisation. "Moi quand j'en ai choisi un ça été un big deal. C'était le meuble qui allait donner l'ambiance à mon salon, tu peux pas revenir en arrière après" m'explique une amie à la présentation de son nouvel appartement. Moelleux ou ferme, ancien ou moderne, plus ou moins large, longueurs diverses, les canapés sont variés et incitent différents usages. L'acquisition du nôtre nous semble adéquate : il est confortable à souhait, et ses quelques années d'existence sont marquées sur son tissu. Ainsi pas de crainte de manger dessus, car si une tâche se fait, elle viendra tenir compagnie aux autres ; et il est assez long pour se vautrer, assez large pour accueillir quatre fessiers. Distance intime<sup>19</sup> oblige, lors des soirées suivantes, les invités les uns à côté des autres apprennent à se connaître, le canapé pour rencontrer. Le personnage de Xavier et ses colocataires imagent le parfait exemple dans *L'auberge espagnole*<sup>20</sup>, où, au travers de plusieurs scènes, l'assise fait lieu de retrouvailles plus ou moins animées.



Xavier et ses colocataires : retrouvailles autour du canapé<sup>19</sup>

19. Inférieure à 45cm, toujours selon Edward T. Hall

20. Klapisch (Cédric), *L'auberge espagnole*, France, 2002, 122 minutes

\*\*\*

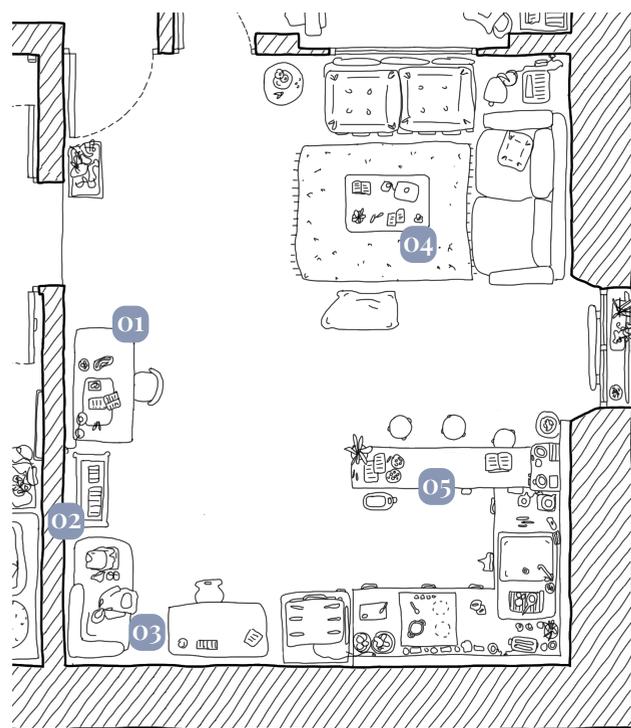
## VÉLO, BOULOT, DODO : L'USINE DE PRODUCTION

### Une routine à deux

Septembre 2018, début de deuxième année d'archi. Zoé et moi revenons d'un été riche en émotions, et n'étions pas prêtes pour ce qui arrivait. Les cours s'enchaînent et les nuits sans sommeil se succèdent : travail, travail, travail, encore et encore. Nous découvrons que nous n'avons pas du tout le même rythme : elle va dormir à l'heure où je commence à bosser, et le matin elle se lève quand je suis à peine couchée. Chaque matin au petit-déjeuner, Zoé travaille à son bureau tout juste éclairé ; et moi je la regarde du canapé, dépitée. L'année n'est pas celle promise des festivités. Alors je m'accommode au fil des journées. Les soirées deviennent routinières, les repas partagés font office de retrouvailles ; qui finalement n'en portent que le nom, car souvent le plat s'accompagne d'un film ou d'une série bloquant la discussion.

La position du bureau de Zoé dans le salon était une option discutée dès l'emménagement : sa chambre est plus petite et moins lumineuse, donc c'était plus facile pour elle de travailler dans la pièce commune. À côté se place une étagère, supportant quelques livres et les cours suivis cette année. On décide de se contenter d'une table basse, mangeant au bar ou dans les canapés. Mais si sur papier cela semblait parfait, en pratique ça l'est beaucoup moins. Moi qui rêve d'inviter des nouvelles rencontres de notre promo, je

déchantre rapidement : il ne faut pas trop occuper le salon car cela empêcherait ma colocataire d'étudier. Alors les quelques soirées organisées se limitent à des repas, toujours avec les mêmes invités ; et passé une certaine heure, c'est dans les bars qu'on poursuit la fête pour ne pas gêner. L'appartement devient alors dans un premier temps lieu dortoir, on y vit à deux sans trop se rencontrer.

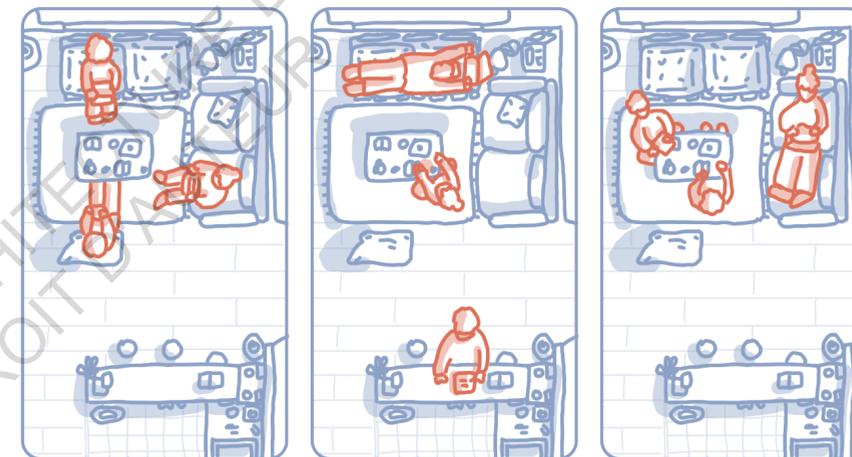


- 01 bureau de zoé
- 02 étagère avec livres et classeurs
- 03 bout de canapé et bureau (ramenés à la crémaillère)
- 04 petite table basse
- 05 bar pour manger

PLAN DU SALON - premier aménagement

\*\*\*

## L'appart' à charrette



Positions de charrette

L'avancée du projet étudié à l'école change légèrement la donne. Pour ce semestre, je fais le choix du mythique "Situations extrêmes" de Michel Bertreux. Ça claque, non ? Si nous savions que ça n'était pas que le nom, nous aurions sans doute pu préparer la gifle se dessinant sur nos joues encore innocentes. C'est en trinôme qu'on découvre le plaisir des charrettes à répétition ; et l'école ne faisant pas dortoir, il faut bien trouver un endroit pour continuer le projet. Si c'est pour étudier, Zoé est d'accord : notre salon spacieux devient officiellement accueil des nuits sur l'ordi. Dans l'obscurité les lumières bleues éclairent les visages jusqu'au soleil levé, survivant à coups de discussions et de café. Une dans le fauteuil, une autre dans le canapé, la dernière par terre ; on ne compte plus les heures passées pour ce projet. L'appartement devient symbole de charrette et de travail, quand le matin venu Zoé, assise à son bureau, prend notre relais. La rencontre ne se fait plus que par ce biais, invitant successivement nos groupes de travaux respectifs : le premier semestre, les murs ont dû entendre plus de clics de clavier que de mots échangés.

\*\*\*

## L'appart' usine

C'est dans la continuité des premiers mois passés qu'à partir d'Avril 2019, l'appartement devient réelle usine. Témoin de son occupation, il est orné de maquettes, restes de projets et bouts de cartons. Et mon engagement pour la onzième édition d'Archiculture perpétue la production : en charge du dîner, la cuisine devient stockage d'une partie du dîner destiné à quelques centaines de personnes. Pas de place dans le congélateur, envahi par des cakes ; les étages du réfrigérateur sont eux occupés par des gâteaux et crudités. Plus la date approche, plus le stock s'agrandit : la décoration de l'événement vient tenir compagnie aux placards déjà bien remplis. L'appartement est un repère d'archi, on n'y rencontre pas de nouveauté, et les objets rapportés ne font qu'amplifier cet entre-soi déjà bien développé.

\*\*\*

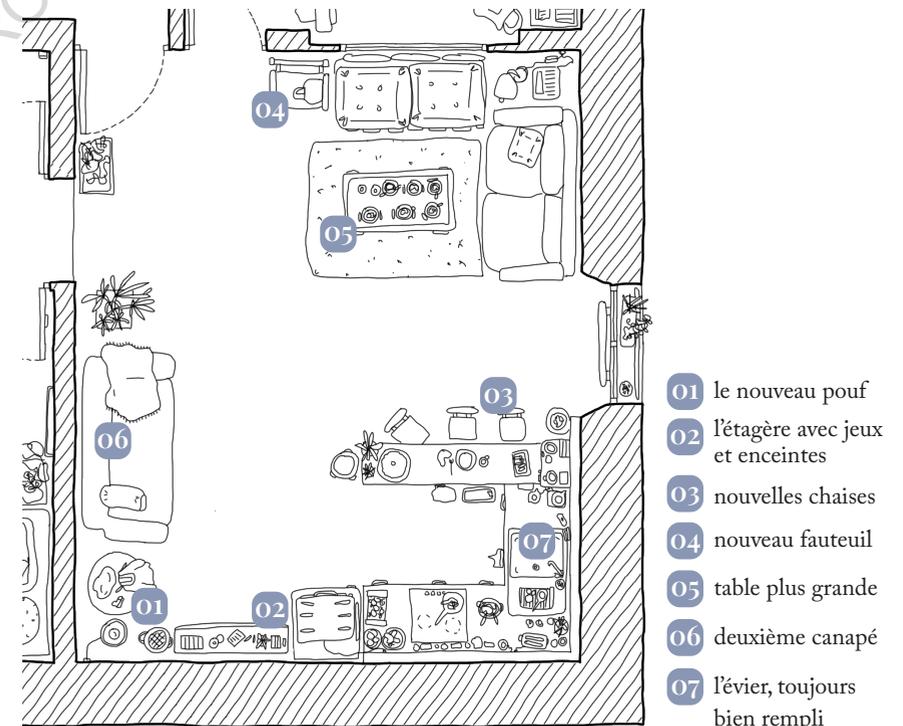
## Conflits d'espaces, différences d'usages

Finalement, c'est un peu frustrée que je termine l'année. Fin Juin 2019, la colocation avec Zoé se termine et nous a plus éloignées que rapprochées. Les conflits d'espaces ont pris trop d'ampleur dans la durée : le salon qui pour moi était symbole de vie commune était pour elle lieu de travail, l'appartement qui me paraissait être parfait pour faire la fête lui semblait idéal comme havre de repos. Je me rends compte qu'un espace peut prendre mille et une formes selon son occupation. Ici l'aménagement instaurait des usages contestés, qui n'avaient pas été assez pensés. Il aurait sans doute suffi d'en discuter, que le bureau soit échangé avec le piano de la chambre d'à côté, pour que la pièce principale soit mieux partagée. Et dès le début d'été, Zoé déménage, ses meubles et ses classeurs sous les bras, laissant une partie du salon vide et une chambre inoccupée. Belle opportunité pour Charlotte, amie de longue date qui vient la remplacer : c'est le début d'une nouvelle ère, les prémices d'une vie en collectivité.

\*\*\*

## RE-RENCONTRER : RÉAGENCEMENT ET DÉCOUVERTE DU VOISINAGE

### Le réaménagement du salon



PLAN DU SALON - deuxième aménagement

Juillet 2019, Charlotte emménage : un nouveau canapé vient s'ajouter au précédent, se dépliant en confortable lit d'appoint "au cas où nous en aurions besoin". Le troisième petit bout de canapé noir, résistant depuis la première crémaillère, est toujours là. On l'avait mis dans un coin du salon parce-que "c'est toujours pratique pour poser des trucs et je pourrais m'y poser pour lire" avait dit ma première coloc. Mais bon en vérité, lorsque le porte-manteau a rendu l'âme, ce canapé n'a toujours servi que de dépose affaires car, il ne faut pas se mentir, il n'était vraiment pas agréable. Il est donc déplacé dans le couloir commun, attendant son heure, ou que quelqu'un ait pitié et décide de l'adopter. Pour le remplacer s'installe un énorme pouf qui finalement n'aura pas plus d'utilité. Des étagères décorent maintenant le mur du fond, ornées de deux enceintes et de quelques livres. Et le salon devient à partir de cet instant une véritable pièce de vie.

Avant, l'appartement était repère de travail et d'archis ; avec Charlotte tout se diversifie. Grâce à ses études en communication, elle rencontre des nouveaux amis qu'elle ramène à la maison ; c'est ainsi que changent les habitudes et sujets de conversation. L'appartement devient la croisée de milieux et de pratiques, c'est le début d'une nouvelle période qui s'annonce riche en découvertes. Le nouvel aménagement du salon permet d'inviter sans se soucier de déranger, l'espace commun s'étend comme au-delà de l'appartement. Re-rencontre de l'espace, à travers ses usages modifiés. De plus en plus, on se met alors à proposer des apéros, des cafés, des dîners ; au plaisir de toujours plus de nouveauté.

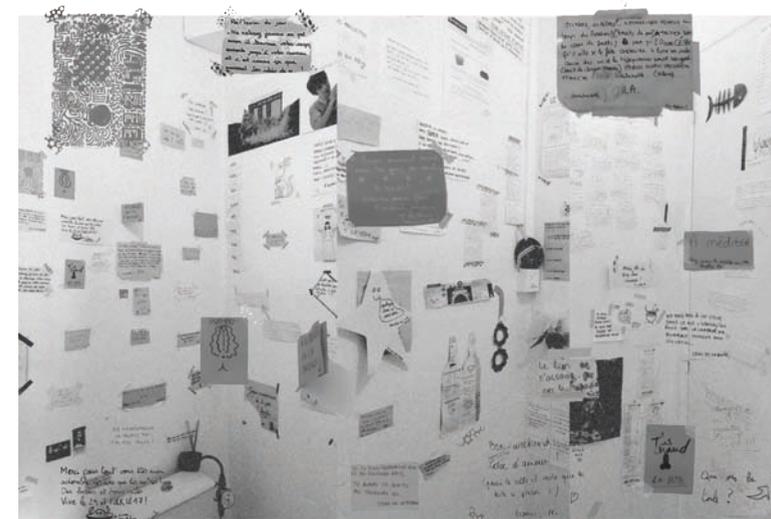
\*\*\*

## Les toilettes

Élément clef de ce second aménagement : les toilettes. Avec ma deuxième coloc, on s'est dit que c'était une pièce un peu sous-cotée. Elle s'est au fil des invités et soirées, agrémentée de jolis - selon votre référentiel - petits mots la recouvrant du sol au plafond. C'est drôle car normalement c'est une pièce où l'on va seul, et pas très très longtemps. Chez nous, les gens y vont à plein pour discuter des écrits qui ornent les murs, et y restent des

heures. On se croirait en boîte de nuit, où l'attente d'accès aux toilettes est souvent marquée par des rencontres<sup>21</sup> ; et, enfin assis, on peut aussi admirer des pensées alcoolisées immortalisées sur le mur.

Au début, c'était super chouette car tout le monde se précipitait pour ajouter sa patte à l'œuvre collective ; maintenant ça l'est un peu moins car les gens passent des fois plus de temps à admirer nos toilettes qu'au salon avec nous qui les avons invités. La règle est "qui reste pour la nuit doit laisser une trace de son passage", qu'elle soit futile ou réfléchie. Et à cela s'ajoutent griboillis, pièces rapportées ou théories construites. Le coin supérieur accueille même des débats, où un crayon invite à voter pour les grands combats de la vie : "beurre salé ou doux", "lait avant ou après les céréales", "israël ou palestine", "gros seins ou gros c\*\*" ... "À chaque nouvelle rencontre, on ne peut y échapper : "quelle décoration !" ont tous déclaré amis, propriétaire ou même l'employé SFR. Après deux ans, je découvre encore des petits mots cachés : nos toilettes sont souvent occupées et ont le mérite de lancer des discussions animées.



Photos des toilettes

21. Cf les analyses précédentes "La file d'attente" et "En boîte de nuit"

\*\*\*

## L'accueil en fête

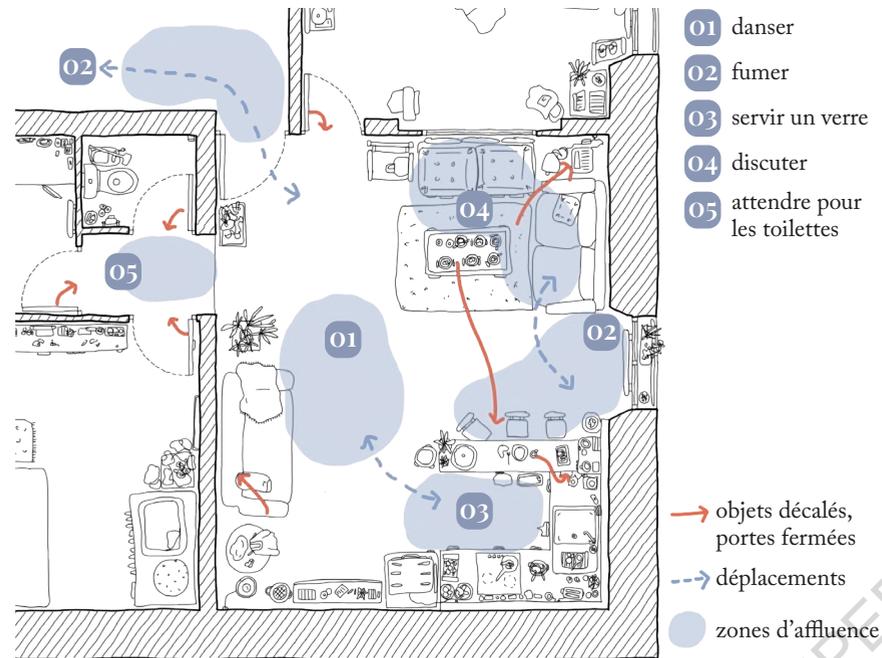


Schéma de l'appartement lors de fêtes

L'appartement est grand, voire très grand quand on déplace quelques meubles. Ce serait dommage de ne pas mettre à profit cet espace, où peuvent rentrer un grand nombre d'individus. Régulièrement, on utilise donc le salon pour accueillir des soirées. Tout passe par la gestion des meubles dans l'espace : quand on veut éviter qu'un simple repas déboule sur une soirée tardive, on laisse le tapis. Il prend beaucoup de place et les gens ont souvent peur de renverser des choses dessus. Mais quand on accepte de laisser la musique augmenter, le tapis est replié et rangé. La table est déplacée. Généralement on ferme toutes les portes des pièces autres que le grand salon-cuisine ; la seule qui reste ouverte est celle de l'entrée, où souvent des groupes s'agglutinent sur le pas de la porte voire jusqu'au bout du couloir. La fenêtre devient

le spot des fumeurs. La cuisine est elle aussi, allez savoir pourquoi, un lieu privilégié pour l'agglutination de corps dans l'espace, entre le bar et le plan de travail. Soit parce que c'est souvent là qu'on peut se servir un verre, soit parce que les gens semblent assez angoissés par les espaces trop vides. À l'appart, ils ont souvent tendance à se regrouper dans les espaces resserrés, si ce n'est pas la cuisine, c'est la salle de bain. Les regroupements à distances intimes ou personnelles sont bien plus sociabilisants que les distances sociales, trop cordiales.



Le salon est un lit géant

Septembre 2019 : lors de la deuxième crémaillère, nouvelle coloc signifiant évidemment nouvelle fête, la quarantaine d'invités est plutôt variée. C'est pourquoi Charlotte et moi avons mis en place des défis visant à les faire échanger : à chacun une mission, l'incitant à rencontrer un inconnu. La stratégie a plutôt bien fonctionné, puisqu'au cours de la soirée, les groupes distincts se mélangent et deviennent homogènes. D'une discussion banale, d'un verre à la main debout, les rencontres se font et mutent vers un canapé, la salle de bain, les toilettes ou plus si affinités. La grande pièce est alors occupée du début de soirée au petit matin, peu à peu réduite par les duvets et matelas se dépliant : au réveil je découvre que le salon n'est qu'un lit géant.

Découvrant le potentiel de l'espace, les invitations se multiplient : divers événements se dérouleront lors des mois suivants. Être en coloc est une expérience, mais aussi une chance : avec le BDE de l'école d'architecture, on profite des espaces à dispositions pour organiser la "Colocathon". À l'instar d'un marathon, l'objectif consiste à parcourir différentes colocations en un

temps réduit, avec des missions à réaliser. Repoussant les limites de l'intimité, le salon voit défiler en une seule soirée plus d'une centaine de personnes, plus ou moins alcoolisées. Par peur de l'effet de groupe, et sans doute de l'inconnu, on décide de limiter l'espace en scindant en deux la pièce : une banderole signalétique empêche l'accès aux étagères, regroupant les choses fragiles. J'ai l'impression que l'appartement est devenu un espace public : les gens défilent, restent une quinzaine de minutes, puis repartent vers une autre destination en quête de nouvelles occupations. Cette sensation n'est que nettement renforcée quand je découvre avec stupeur la mission donnée à l'un des groupes fraîchement arrivé : ceux-ci transportent un énorme panneau publicitaire, monté au deuxième étage avec difficulté. Bravo pour l'effort mais moins pour le cadeau, puisque ne comprenant pas comment il a pu passer dans la cage d'escalier, on laissera le panneau décorer le couloir durant plusieurs semaines. Son carton servira finalement de support de maquettes, "rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme".



LE PANNEAU PUBLICITAIRE

L'ANCIEN BOUT DE CANAPÉ

PALETTE RÉCUPÉRÉE

Occupation du couloir

Cette nouvelle année marque le début d'une vie à trois : Sid, un.e autre ami.e, vient occuper le logement du premier étage. Son appartement devient le prolongement du nôtre, les moments épuisés sont maintenant partagés. Et ce n'est que le début, puisque le 29 devient acteur de nouvelles rencontres.

\*\*\*

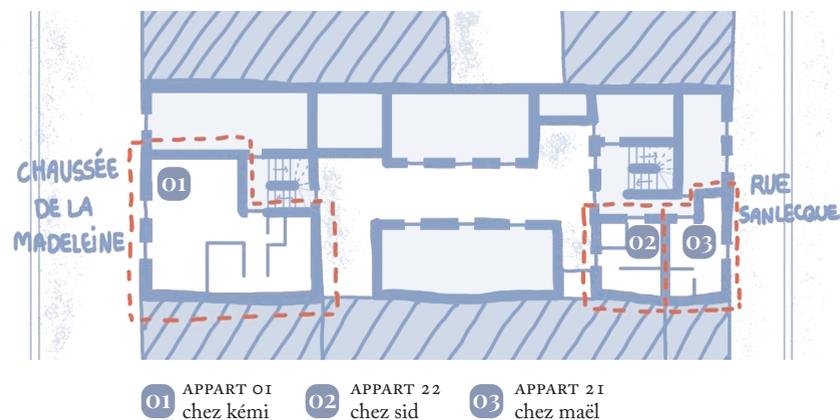
## Rencontre du voisinage

BOLOSS  
LE CHAT

Miaou miaou

En Octobre 2019, Sid accueille un nouveau colocataire : un petit chat noir prénommé "Boloss"<sup>22</sup>. Aucun autre nom n'aurait pu mieux lui aller, car le fauve multiplie les bêtises : quand la voisine s'absente, je suis chargée de m'en occuper, et visiblement il ne supporte pas la solitude de plus de quelques heures. En ouvrant la porte, on ne sait jamais sur quoi tomber : aujourd'hui Boloss a fait tomber la lampe, Boloss a déchiqueté les sacs poubelles, Boloss a déterré tous les cactus, Boloss a mangé la fiche de paie, Boloss a avalé l'entièreté de la boîte de comprimés lui décrochant un voyage express chez le vétérinaire... Mais ses actes sont vite excusés, il suffit d'un "miaou miaou" et de quelques ronrons pour que sa mignonnerie suffise à les lui pardonner. Boloss s'inscrit donc comme quatrième colocataire à plein temps, devenant rapidement l'habitant le plus coté du 29 : il s'avère que les chats sont de vrais acteurs de sociabilité. L'espace et les pratiques s'adaptent alors au petit animal. Tout le monde le sait, à l'appartement numéro 22 il faut toujours fermer la fenêtre, éviter les plantes et ne rien laisser traîner. Et par-dessus tout, il faut faire attention en ouvrant la porte, ou il pourrait s'échapper : encore des mois après le départ de Sid et son chat, j'ai le réflexe d'entrer avec précaution comme s'il pouvait filer.

22. "Boloss" est un terme familier employé pour désigner quelqu'un de stupide ou ayant réalisé un acte idiot. Exemple : "Espèce de boloss tu as cassé le verre !"

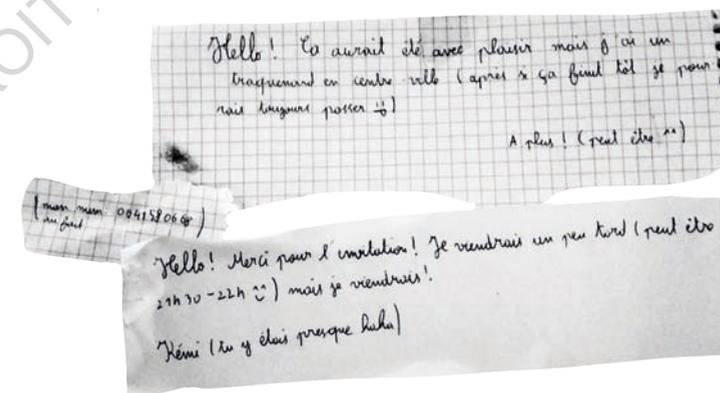


Plan du premier étage du 29CDLM

Depuis l'arrivée de Sid, mes arrêts au premier étage du bâtiment sont beaucoup plus fréquents. Un détail sonore ne nous échappe pas : le voisin d'à côté, dont la porte semble aussi épaisse qu'une feuille de papier, a des goûts musicaux similaires aux nôtres et nous semble sympathique. Croisé plusieurs fois l'année précédente sur le pas de sa porte, j'ai déjà aperçu Maël qui est aussi à l'école d'architecture, mais ce n'est que tardivement que l'on décide de s'inviter mutuellement. L'arrivée des nouveaux colocataire et voisin-e, poussés par l'envie de rencontrer, nous aide à toquer chez le voisin pour se présenter : en découleront ensuite multiples apéros, discussions et dîners. À l'appartement 21 vous trouverez toujours de la sauce soja, du café et des clopes ; et si vous poussez la porte au bon moment, vous aurez la chance de tester une fabuleuse salade de lentilles ou un merveilleux riz sauté. Un nouveau voisin qui devient comme colocataire : l'espace et les rencontres ne font que grandir.

Tenant d'entrer en communication, la voisine du rez-de-chaussée et ses copains lors d'une soirée remplissent les boîtes aux lettres de petits mots plus ou moins avenants. Si cette relation épistolaire s'arrête net, en Janvier 2020 c'est le début de celle avec Kémi, voisin du premier bâtiment de la cour. C'est au retour d'une soirée que Charlotte et Sid font connaissance, hélant depuis la rue en voyant à la fenêtre des inconnus : ielles s'invitent ainsi

au premier étage, découvrant un nouveau voisin et l'appartement numéro 1. La fenêtre donnant sur rue devient récurrente dans nos rencontres furtives : en rentrant de l'école ou du travail, chacune d'entre nous s'amuse maintenant à apercevoir le nouveau voisin, s'invitant pour un café ou un dîner. Nos fenêtres à nous ne sont pas si animées : vues sur l'impasse vide ou sur la cour inoccupée, tandis qu'à celle de Kémi on ne s'ennuie jamais. Régulièrement dans les mois qui suivent, la communication se fait via des papiers scotchés sur les portes d'entrées ; en Juin 2020, Kémi brise l'échange et inscrit sur le nouveau mot son numéro. Mais cela n'a jamais stoppé nos discussions à la fenêtre à chaque fois que l'on s'y croise, surprenant les passants de nous voir si bruyants. C'est le début d'une vie à cinq, rythmée par des nouvelles rencontres qui vont venir s'y greffer.



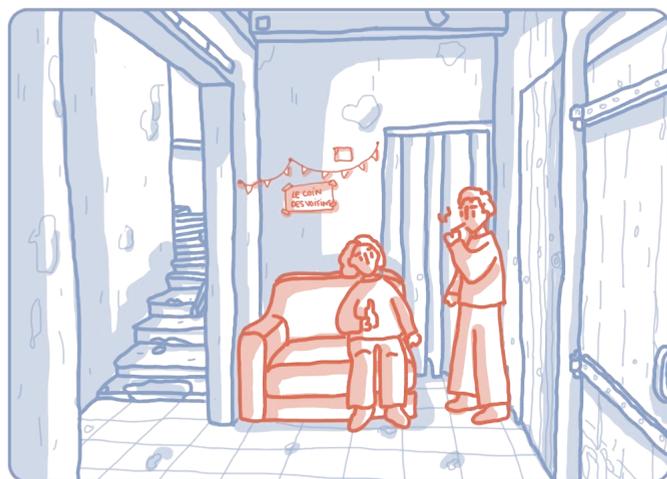
Échanges avec Kémi, papiers scotchés sur les portes



Rencontres aux fenêtres du 29

\*\*\*

## La cour et le coin des voisins

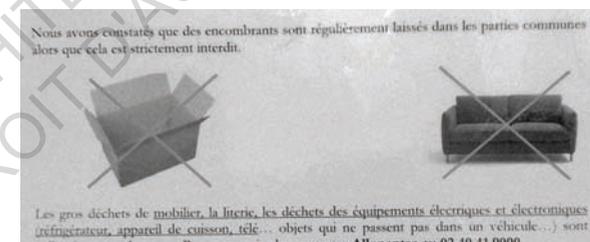


Dessin du coin des voisins

La cour est lieu de croisement entre les différents voisins. Plusieurs appartements s'ouvrent directement sur cet espace central, dont celui de Moussa. Vivant ici depuis quelques années, celui-ci constitue l'exception : les autres logements du rez-de-chaussée sont une plaque tournante, les locataires n'y restent rarement plus de six mois. On a ainsi vu défiler Daity, son frère, Malaury, Thomas, et d'autres étudiants dont les prénoms se sont échappés. Les logements du bâtiment du fond de cour sont eux occupés plus longtemps : au-delà de Sid, Maël, mes colocs successives et moi, y ont habité Cléa, Nolwenn, Joslin ou encore Nicolas. Les rencontres se font au fil des discussions sur les pavés, se croisant par hasard au moment de sortir ou de rentrer. L'animation de la cour est assurée par Thierry, vivant au deuxième étage et ne connaissant pas les écouteurs en journée ; il fait ainsi profiter tout le monde de ses goûts musicaux variés.

Trouvant l'espace un peu triste, avec ma deuxième coloc, on décide de l'occuper. L'occasion est parfaite pour le vieux bout de canapé, qui rappelez-vous, traînait à présent dans le couloir pour une durée inestimée.

Charlotte et moi, on s'est dit que c'était trop bête de le jeter : elle faisant des études de com' et moi d'archi, on a donc voulu mettre en application le baratinage qu'on nous apprenait depuis 3 années d'études en créant "le coin des voisins", espace de rencontre dans l'espace de transition. Le canapé est descendu dans le petit recoin protégé de la cour, et l'ajout d'une petite pancarte finit l'installation ; plus tard, elle sera complétée d'un petit cendrier gentiment prêté par un locataire du premier. Cela a plutôt bien marché, puisque les voisins qui ne restaient jamais dans la cour toute moche ont commencé à venir fumer leurs clopes ici, et à intercepter ceux qui rentraient chez eux pour se présenter et amorcer les discussions.



AFFICHE  
PLACARDÉE  
SUR LA PORTE  
D'ENTRÉE

La fin du coin des voisins

Mais bon la proprio n'a pas trop vu ça du même oeil : elle qui ne fréquentait pas le lieu au quotidien a vite décidé que ça allait devenir lieu propice à squat et a annoncé la mort du coin des voisins. Le canapé repose maintenant à la déchetterie, mais les liens créés bien qu'éphémères prouvent l'influence d'un aménagement de l'espace sur les rencontres. Ce petit espace est depuis utilisé pour différents usages, il suffit de s'y installer un moment pour que des voisins s'attroupent, offrant un coup de pouce ou un coup à boire.



Cour intérieure occupée, par les gens et les objets



Atelier réparation de vélos

\*\*\*

## VIVRE À 11, VOIRE 14

---

### Les prémices d'une vie communautaire

Juin 2020, retour du premier confinement. Cela signifie aussi retour sur Nantes pour nous, qui avons profité du confort de chez nos parents plutôt que de s'enfermer à l'appartement. C'est alors que la routine s'étant installée quelques mois auparavant prend une toute autre tournure : cinquante-cinq jours loin de chez nous et des autres ont suffi pour raviver l'envie de toujours plus rencontrer. La sachant de nouveau sur Nantes, j'invite alors Margot, avec qui je suis en projet pour cette fin de semestre ; non sans appréhension car on s'était vues plus par écran interposés que dans la vraie vie. Remémorez-vous les problèmes du virtuel évoqués en première partie, justifiant une partie de mon angoisse. Mais ma rencontre avec elle s'avère être mieux qu'un simple *date* : c'est le coup de cœur amical. Le soir, pour décharger des dures journées, on sort faire la fête, mélangeant ainsi nos différents groupes d'amis. Mais, transformés en Cendrillon, tout est régi sous la permission de minuit : Covid oblige, pas de citrouille mais des bars fermés, et il faut alors ruser pour se retrouver. La plupart des amis habitant dans des logements étudiants, on propose de se retrouver dans notre appartement : la grande pièce devient alors vraie actrice de rencontre, accueillant l'inconnu à bras ouverts.

L'espace se modifie au fil de l'occupation : la housse blanche de canapé se ternit de tâches au fil des soirées, on la remplace donc par sa jumelle marron sur laquelle est indiscernable la colonisation ; le deuxième canapé finit par arrêter ses allers-retours incessants pour stopper sa course à l'angle du premier, agrandissant le cercle des invités. L'espace du salon se renferme

sur lui-même, resserrant les liens qui s'y créent. Au-dessus de nos têtes, le plafond s'orne d'une guirlande le transformant en ciel étoilé, prémices des douces soirées d'été ; fenêtre ouverte, on se croirait presque dehors. L'enceinte emprunté au stock du BDE diffuse à volume plus ou moins raisonné toute l'énergie s'étant retrouvée trop longtemps confinée. Dans la salle de bain, c'est une autre histoire : la baignoire, surdimensionnée, est déguisée en piscine le temps de soirées endiablées. Saviez-vous que les soirées mousses sont une très mauvaise idée pour le parquet ? Si ce n'est pas l'accueil d'une fête, bienvenue aux soirées films : la récupération d'un vidéoprojecteur, honteusement conservé après le délai de prêt de l'école, permet de pallier à la tardive réouverture des salles de cinéma. Les habitudes prennent place et l'appartement n'est plus jamais inoccupé, les quelques nouveaux habitants s'y réunissent maintenant même pour des simples tisanes ou mots fléchés. Les rencontres se bercent, guidées par cet appartement enchanté.<sup>23</sup>



L'enceinte du BDE, capturée pour les soirées...



Déjà là dans le mémoire d'Antoine, 5 ans plus tôt<sup>22</sup>

Le 29 est une toile et mon appartement son araignée : quiconque y vient se retrouve coincé dans les mailles du doux filet, et plus jamais ne peut s'en détacher. La hausse remarquable des fréquentations du lieu nous incite même à la création d'un référencement "Google Maps" marquant la localisation du magique espace : le 29CDLM<sup>24</sup> est à présent référencé comme "Centre de spiritisme" sur la carte nantaise. C'est vrai que les chouettes événements qui s'y déroulent sont aussi efficaces qu'une thérapie pour remonter le moral, et les avis associés laissent deviner la multiplicité des moments partagés.

23. Piketty (Antoine), 7 dans 53m2 - Récits sans-filtre d'une vie en haute densité, Nantes, Mémoire de master, 2016, 317 pages

24. 29CDLM, centre de spiritisme, <https://goo.gl/maps/P8fjX6a1wYpjBxhR7> [consulté le 26/12/2022]

\*\*\*

## Le troisième aménagement

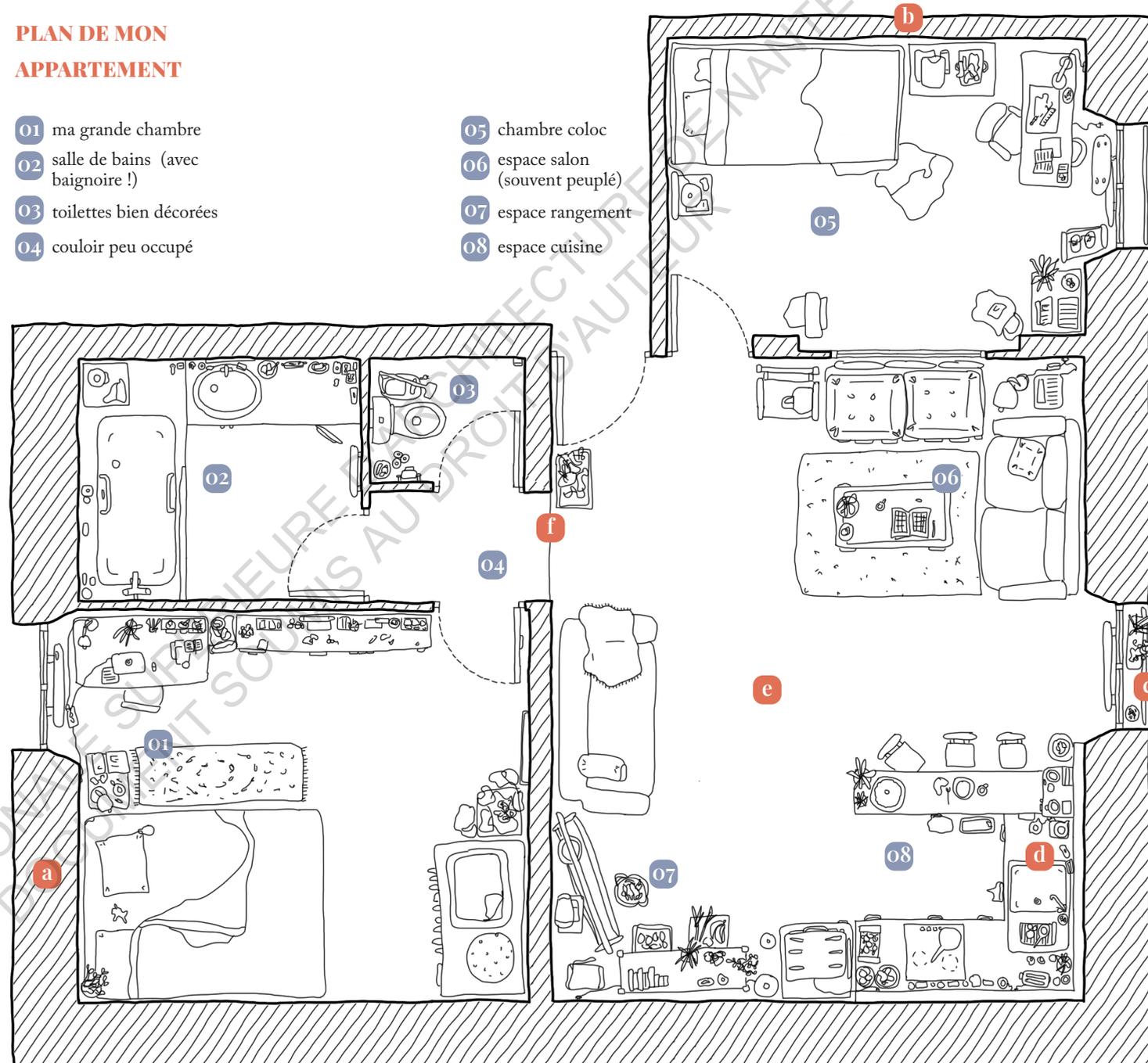
L'été passé, le 29CDLM prend une toute autre tournure. Les souvenirs fantomatiques du formidable mois de Juin dirigent les retrouvailles de Septembre 2020, véritable reproduction des événements qui dans nos têtes restaient gravés. À la moitié du mois, la troisième crémaillère donne lieu à une cérémonie improvisée : Charlotte, sur le départ pour sa nouvelle vie parisienne, cède ses clefs à Marylou, ma troisième et nouvelle colocataire. Sid, iel, lègue sa place à Apolline, nouvelle nantaise désormais.

Ainsi mon appartement de nouveau se bouscule pour légèrement se réaménager: dans le salon, une grande étagère abrite désormais des livres et jeux de sociétés, une table à dessin masque l'angle juste à côté. L'appartement 22 lui aussi est modifié : Apolline le meuble à son image, subtilement aménagé et décoré. Le cadre est ainsi posé pour le prochain mois qui va s'y dérouler, apothéose des festivités.

- a** mur très humide
- b** on entend bien les voisins
- c** les voisins de la rue nous entendent bien quand la fenêtre est ouverte
- d** évier souvent bouché
- e** parquet gondolé
- f** marche où tout le monde trébuche

## PLAN DE MON APPARTEMENT

- 01** ma grande chambre
- 02** salle de bains (avec baignoire !)
- 03** toilettes bien décorées
- 04** couloir peu occupé
- 05** chambre coloc
- 06** espace salon (souvent peuplé)
- 07** espace rangement
- 08** espace cuisine



\*\*\*

\*\*\*

## À nouveau, la fête

Si les événements de début d'année semblent dans l'idée n'être qu'une copie du mois de Juin dernier, dans la photocopieuse, l'encre s'emballe et tout devient plus saturé. Trop intensifié ? Lors des soirées les appartements débordent, les cheveux se coupent et se colorent, le volume sonore s'amplifie. La mousse de la baignoire s'échappe et fait transpirer l'entièreté des sols, engendrant un "ventre-qui-glisse" non maîtrisé. L'intense utilisation de l'espace se ressent à présent même en journée, où toutes les écocupes sont de sortie en attente d'être lavées ; empreintes d'une désagréable odeur anisé du pastis bu la veille dans son entièreté. Les verres à shooters fondent sous l'effet de l'alcool togolais qui à répétition est trinqué : le sodabi<sup>25</sup> aura eu raison de notre vaisselle, et de nos ventres en passant. Le cendrier, sans doute trop utilisé, chutera trois fois du rebord de fenêtre avant d'être stabilisé. Au fur et à mesure, sous l'aspect festif, tout devient néanmoins très organisé : sur l'enceinte, toujours en captivité, défilent des playlists adaptées, au moment et à la communauté. "Bougeage de tête léger mais certain" débute les soirées, succédée d' "Enchaînement stratégique de dansage" pouvant déraiper vers "Presque after chez moi" si l'envie vient de taper du pied. Le canapé marron devient officiel lit d'appoint, permettant de loger six corps étalés dans sa largeur ; complétés par l'autre divan, tapis et duvets, l'espace devient chambre communautaire défiant la densité et redéfinissant l'intimité.

Mais le lieu semble comme extensible, avec toujours plus à proposer : que de rencontres ici en ce début d'année, où chacun invite qui bon lui semble pour une durée indéterminée. La nuit, la salle semble comme plus grande : gonflée d'une grande inspiration en début de soirée, elle ne relâche son souffle qu'au petit matin quand le soleil pointe son nez. Les objets à disposition dansent et témoignent les jours d'après le souvenir rêvé. L'espace accueille, et la foule réchauffe la température et les cœurs.

25. Alcool togolais issu de la distillation de vin de palme

## La cantine du 29

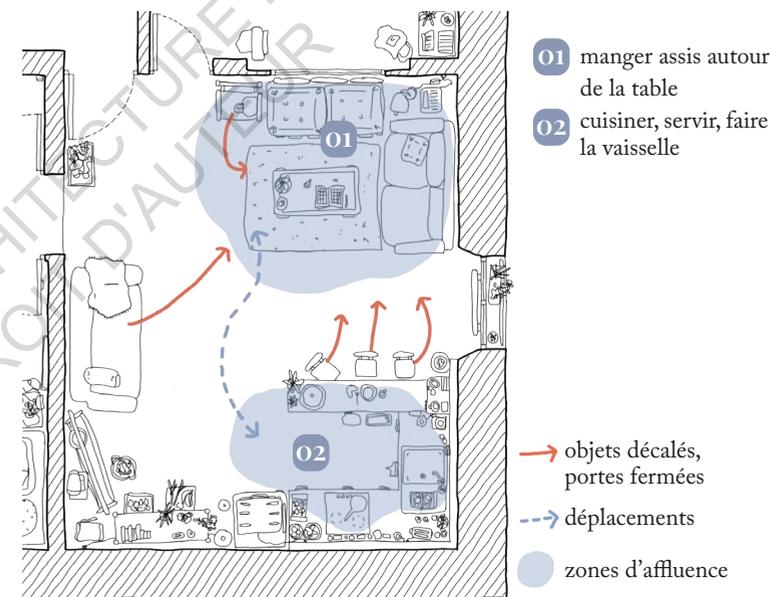


Schéma de l'appartement lors de repas partagés

Si vous pensez que l'appartement est maintenant devenu une simple piste de danse, détrompez-vous : le salon se déguise tout aussi bien en cantine, hautement appréciée. On ne compte plus les retrouvailles autour d'un bon repas, qui ne se partagent pas toujours qu'à six mais parfois à quatorze voir à vingt-cinq chez nous. L'invitation est lancée, puis on déplace la table, les chaises, les canapés... Les invités s'agglutinent autour d'assiettes qu'on sert à la chaîne, et mangent à la fourchette, cuillère voire baguettes quand on a plus assez de couverts. Les repas collectifs sont courants au 29 chaussée de la Madeleine. Si les bouches ne savent déblatérer des mots, c'est sans apprentissage qu'elles goûtent et apprécient les saveurs. La rencontre culinaire est reconnue pour ses valeurs universelles : une fois pré-mastiqués, les dialogues semblent plus facilement se délier.



C'EST  
PARFOIS  
TRÈS LONG

Le service des assiettes, puis les repas



Au fil du temps le menu se transforme et les dîners sont variés. Si la tendance est aux saveurs relevées, on trouve à la carte des nouilles sautées, ou des ramens dont les litres de bouillon sont stockés dans des seaux. Les brunchs sont aussi très appréciés, ils se comptent en dizaine et ont parfois nourri plus de vingt invités. Et lorsque c'est la saison de la raclette (de septembre à mai pour nous), le fromage fondant agglutine les affamés, souvenir marquant de cette raclette à trente qui avait embaumé l'appartement d'une douce odeur des jours durant.



Brunch à 18

"Un gâteau presque parfait" à 34

Pour perpétuer cet accueil par la nourriture, et en tant que grands fans de concours de cuisine, nous décidons d'organiser "Un gâteau presque parfait"<sup>26</sup> au 29 chaussée de la Madeleine ; et aussi parce-qu'il faut se l'avouer, qui depuis petit n'a jamais rêvé d'un repas entier constitué de gâteaux ? Note pour plus tard, et pour les autres qui se laisseraient tenter : ne jamais retenter l'expérience, si vous souhaitez éviter le diabète précoce. Six mets goûtés et déjà le palais rejette le sucré : la trentaine de gâteaux présentée, malgré les restes remportés par les invités, hantent le réfrigérateur durant plusieurs semaines. La guirlande floquée "100% sucre", accrochée à l'effigie de la soirée, s'éternise encore plus que les restes. Le 29 est une vraie cantine, et l'espace reste marqué de ce gavage intensif : les plaques de cuisson abîmées dénoncent leur usage excessif, l'évier bouché dit stop aux miettes récoltées, les bols et assiettes s'ébrèchent, les couverts de jour en jour disparaissent. L'appétit est si grand qu'il consomme aussi l'appartement, digérant difficilement tout ce qu'il se passe dedans.

26. Copie de la fameuse émission *Un dîner presque parfait*. Chaque candidat invité ramène un gâteau, et note ceux des autres. Critères requis : goût, présentation et originalité.

\*\*\*

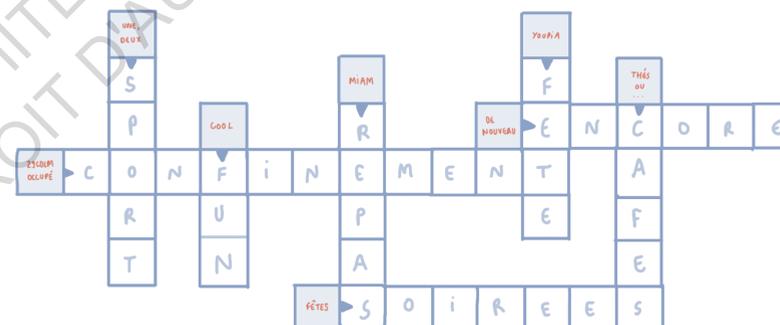
## CO-CONFINEMENT

### Décor vivant

Sans prévenir, Novembre arrive. Un beau jour, les feuilles des arbres tombent, et la nouvelle aussi : le deuxième confinement est annoncé par le président. Les souvenirs du premier reviennent et incitent la décision de se confiner tous ensemble, entre amis, au 29 chaussée de la Madeleine. C'est ainsi que démarre la vie à douze, parfois à quatorze, dans quatre appartements. Les espaces sont alors redéfinis pour s'adapter au nouveau mode de vie. Chez moi, au 2ème étage au fond de la cour, c'est l'espace où on mange. On s'y retrouve le matin, le midi, le soir ; au goûter selon les appétits aussi. On y joue le soir, on regarde des films, on écoute de la musique. Chez Maël, juste en-dessous, c'est surtout l'espace de coworking. Il a un bureau et une grande table alors c'est assez pratique. À côté chez Apolline, c'est la salle de pause : elle fume déjà alors ça ne la gêne pas que tout le monde crapôte tant que la fenêtre est ouverte. Sur sa table, on trouve des cendriers, une cafetière qui sert plusieurs fois par jour, et des cahiers de jeux. En traversant la cour, nous voici chez Kémi, qui habite dans le premier bâtiment. C'est l'autre espace de coworking car il a un grand salon et une table ; on a également ramené une planche et des tréteaux pour augmenter la surface de travail.

Peu à peu chacun trouve sa place et chaque usage s'imbrique, subtile imitation des innombrables cases de mots fléchés remplies aux pauses café. Au début, on se trompe, on gomme, on recommence, on redéfinit et petit à petit chacun prend sa place dans la grille. Le confinement devient aussi organisé que les lettres esquissées. La contrainte de ne pas sortir librement est transformée en avantage : s'organiser comme on le souhaite. Plus d'ho-

raires de travail, plus de cours, plus d'obligations : habituellement réglé comme du papier à musique, l'emploi du temps est alors autorisé à déformer les portées, les droites se courbent et se croisent pour former les journées à la guise de chacun. Pourquoi les petit-déjeuners seraient-ils limités à la matinée ? Pourquoi les pyjamas seraient-ils seulement portables la nuit ? Les journées alors se mélangent, et les occupations aussi, les lundis deviennent vendredi et le matin la nuit. Et chaque jour tout doucement s'en va, pour ne pas déranger les plus décalés : mais la nuit, plus maladroite, doit faire du bruit en tombant, car chaque soirée recommence la fête et décale encore plus les réveils suivants.

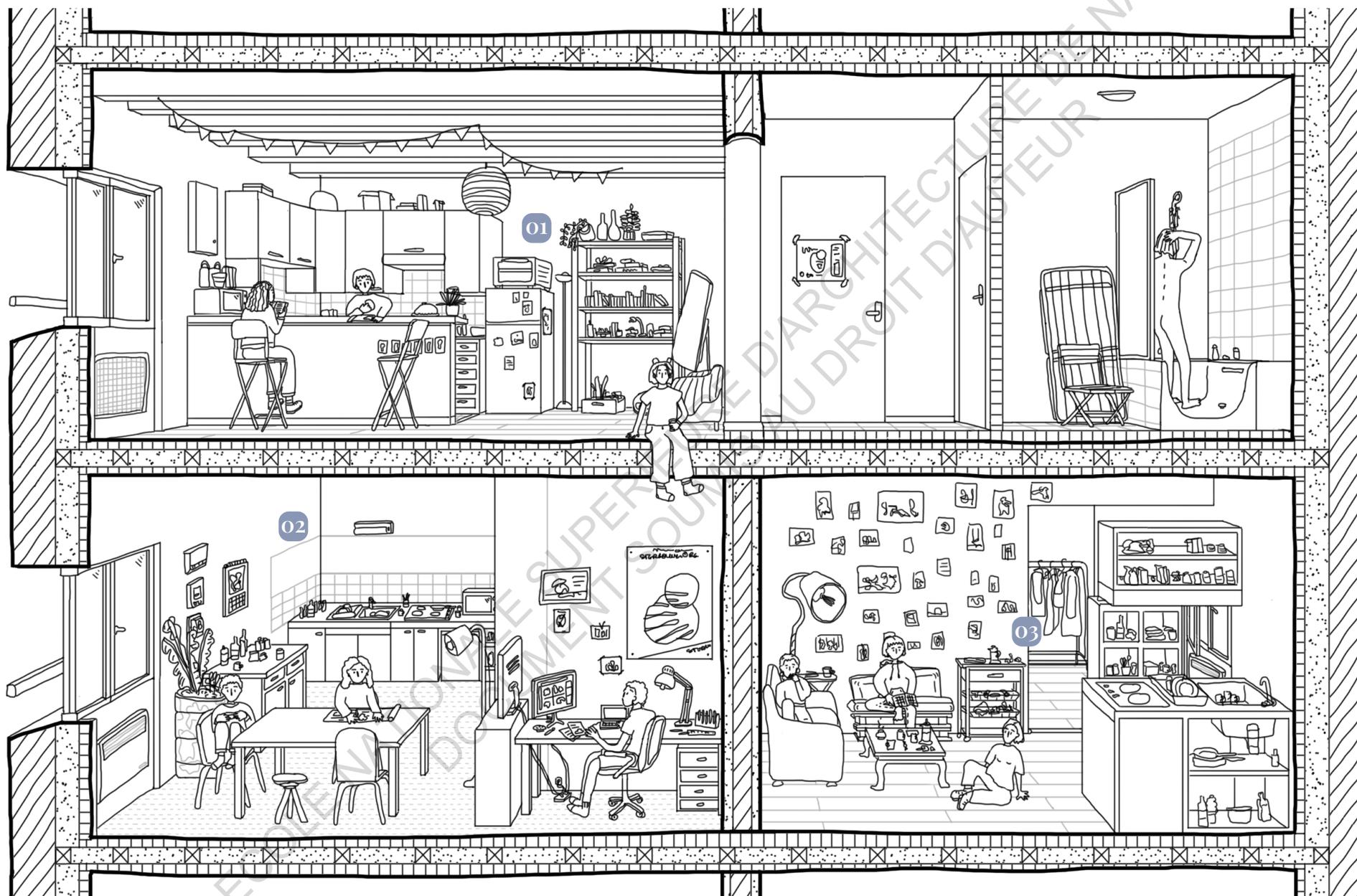


Mais sous ce sacré désordre, l'organisation est sans faille. Les tâches ménagères et culinaires sont réparties entre les différents colocataires, le 29CDLM devient décor vivant. D'appartement en appartement, les objets se baladent, se rencontrent et confient des histoires. Le faux "Secret Story" réalisé tout le temps du confinement et les missions en découlant accentuent la danse vivante du bazar ambulant, la Voix<sup>27</sup> s'amusant à nous faire déplacer les affaires pour espérer obtenir quelques indices sur les secrets des autres candidats. Chaque jour les idées fusent dans ce milieu flottant, s'éternisent ou disparaissent aussi vite qu'elles sont apparues. Les différents colocataires se découvrent et apprennent à mieux se connaître, et quelques invités supplémentaires s'immiscent de temps à autres, tentés par la vie communautaire en train de s'installer.

27. La Voix dans l'émission *Secret Story* est le maître des missions, et révèle des indices si elles sont bien effectuées. Deux des colocataires se sont désignées comme Voix et chaque jour délivraient des tâches aux candidats.

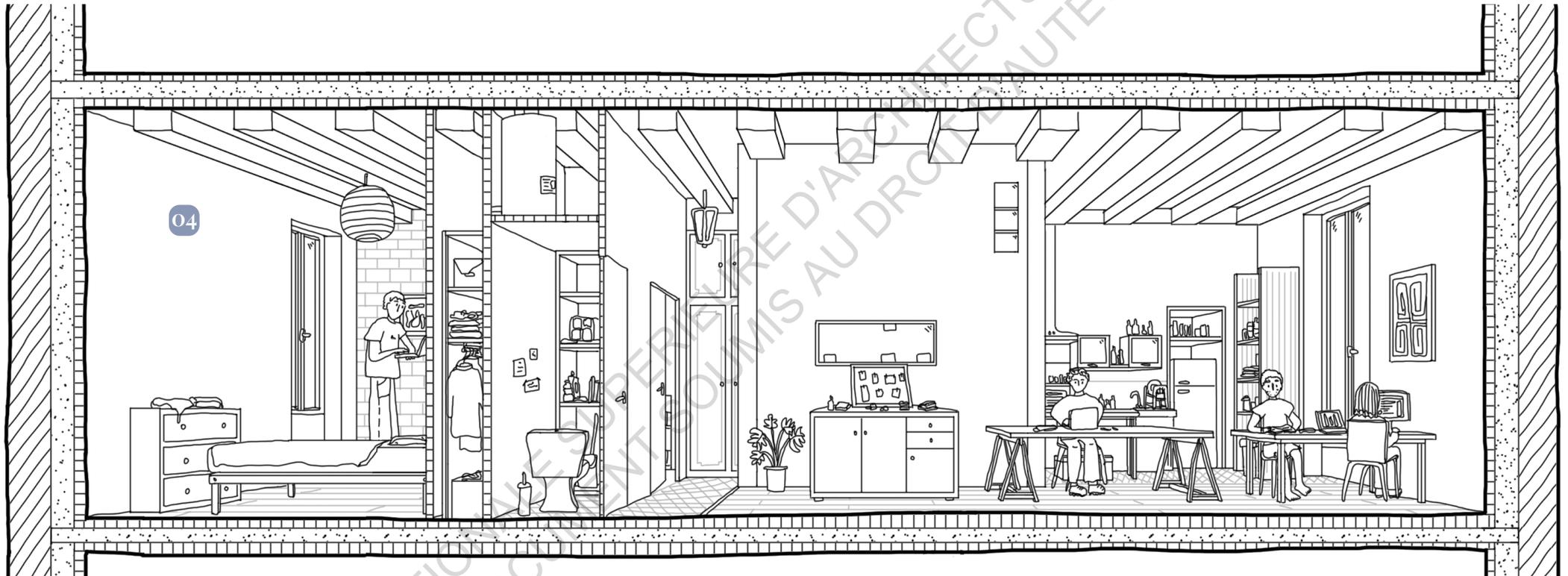
COUPE DU 29CDLM - bâtiment fond de cour

01 chez moi 02 chez maël 03 chez apo



**COUPE DU 29CDLM - bâtiment avant cour**

04 chez kémi



\*\*\*

## Format familial

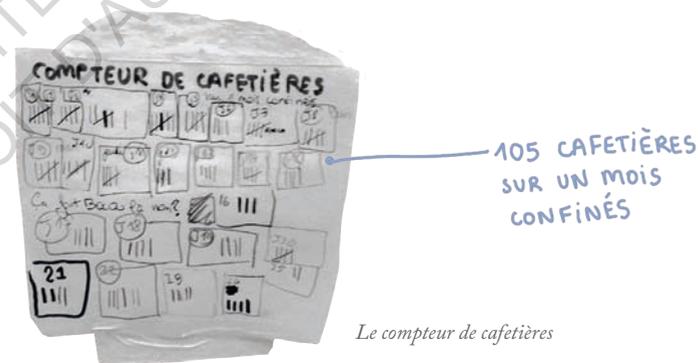


L'étagère déborde, les tickets de caisse aussi

Les premières courses c'était un peu le crash test. On avait acheté un peu de ci, un peu de ça. Et puis rapidement, le papier toilette, le gruyère... Tout est passé en format familial. L'espace aussi. À chaque retour du supermarché, une à deux fois par semaine, les stocks semblent comme ensorcelés : en moins de trois jours tout s'autoconsomme sans même qu'on l'ait remarqué. Rapidement les doses se doublent, et les étagères se transforment en cascades de nourriture, débordant de partout. Le café en particulier s'épuise à une vitesse considérable, consommé à tout moment de la journée lors des pauses répétées. Les études sont explicites : la "pause café" est un moment de sociabilité, permettant de courtes retrouvailles entre nos différentes activités. Selon le site *Hello Work Place*<sup>28</sup>, 73% de notre génération

28. <https://www.helloworkplace.fr/pause-cafe-entreprise-rituel-millennials/> [consulté le 17/07/2021]

ritualiserait ce moment comme instant de détente et de relationnel privilégié, incitant la rencontre au-delà du domaine professionnel. Parce-qu'on fait toujours les choses en grand, ou peut-être parce-qu'on aime bien les pauses, chez nous 100% des colocataires s'adonnent à cette pratique, remplaçant pour certains le café par du thé. De petits regroupements se succèdent ainsi tout au long de la journée, et des dizaines de litres sont absorbés. La consommation est telle qu'une nouvelle indication vient s'ajouter à la liste rédigée en début de confinement : "règle n°9 : quand on finit le café, on en refait !" prescrit le papier, imité d'un bout de tesa collé directement sur la cafetière à force d'oublis répétés.



Le compteur de cafetières

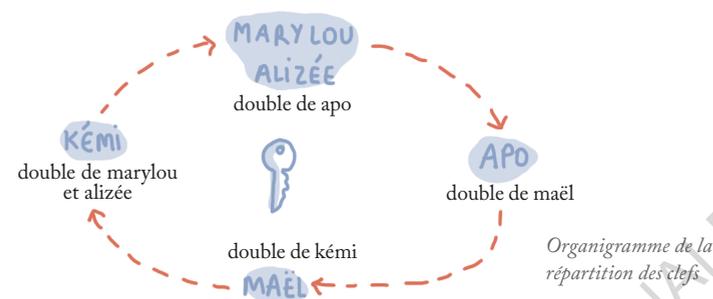
Ayant débuté le confinement à onze, trois colocataires supplémentaires viennent se greffer : Théophile en alternance est là quelques semaines, et Camila et Ninon s'invitent plusieurs fois en journée et soirée, regrettant de n'être que deux confinées. Les chambres s'agrémentent alors de matelas supplémentaires, il faut adapter les usages. Des séances de sport journalières viennent également rythmer le planning : dès que l'on est plus de huit, il faut ouvrir la porte du salon si on ne veut pas étouffer. Record de la séance de boxe à dix sur le parquet, où le plafond de Maël s'est rebellé en laissant tomber le luminaire qui n'a pas résisté aux sautilllements répétés. Le salon se transforme au fil du temps : les canapés restent positionnés les uns à côté des autres, le drap faisant office d'écran pour les soirées films reste accroché. Quelques invités supplémentaires occasionnellement se greffent au 29CDLM confiné ; et couvre-feu oblige, les rencontres sont étirées plus que jamais.

\*\*\*

## LES SÉQUELLES D'UNE VIE COLLECTIVE

### Habitudes à déconstruire

Mi-décembre 2020, fin du deuxième confinement. La séparation se fait progressivement, chacun rentrant chez soi, vidant peu à peu l'espace de ses affaires. Mais les habitudes, elles, ne s'en vont pas si vite : je continue machinalement de préparer des litres entiers de café, que je finis par boire froid au long de la journée. Les clefs, partagées pendant le confinement, restent marquées par la vie en communauté : un réseau est habilement créé, permettant de pouvoir ouvrir n'importe quel appartement en ayant la clef du sien. Sacré répartition qui a fait perdre plus d'un trousseau, et a mené à des crochétages de serrures plus ou moins réussis.



Les séquelles du confinement se ressentent aussi lors des futurs événements à l'appartement : je n'ai plus aucun scrupules à me réfugier dans ma chambre même lorsqu'il y a des invités dans le salon, à tutoyer tout le monde sans autorisation. Il m'arrive même d'ouvrir ma porte le matin et d'apercevoir un colocataire du confinement endormi dans le canapé, refuge d'une soirée apparemment trop arrosée. Le printemps venu, les fêtes continuent de fleurir, métronome du temps restant à profiter de l'appartement.

\*\*\*

### Tout s'écroule au 29



*Le mur de la cour est détruit*



*La paroi de l'escalier est fissurée*



*La façade est nervurée*



*Des intrus dans le couloir, quotidiennement*

À l'image d'une période bien trop densifiée, l'appartement dit stop et l'espace vient révéler la suractivité. Au 29, tout s'écroule : les radiateurs tombent, les placards ne ferment plus, le tuyau de douche se décroche, le parquet se gondole, l'escalier s'effrite, les murs pleurent d'humidité. Et moi, j'observe. J'observe cette cour, et ses pavés décrochés, cassés. J'observe ces façades, qui de l'extérieur deviennent dangereusement nervurées. J'observe ces tuyaux de plomberie, dans lequel 40 volts circulent, et font tout sauter. Ces toilettes, où il faut mettre un k-way avant de rentrer, au risque de se faire arroser par le plafond du dessus qui coule sans arrêt. Mais parmi l'écroulement, j'observe de l'intérieur ces résistances résilientes, marques des événements passés. Le drap servant d'écran pour le vidéoprojecteur qui n'a jamais été enlevé. La girafe griffonnée dans la salle de bain trois ans plus tôt, qui continue de me saluer. Les trous dans le parquet, témoins des verres cassés. Le cendrier trop rempli, qui ressemble à un hérisson dodu. Les guirlandes festives qui n'ont pas été décrochées. Et puis la boule disco, qui orne le décor, et le fait briller.

\*\*\*

## Pré-nostalgie

Témoin des mois précédents, l'affiche sur la porte reste listée des nombreux noms ayant habité au 29CDLM. Régulièrement, les anciens colocataires continuent de dire "chez nous" pour désigner ce lieu : administrativement deux personnes sur le bail, réellement quatorze l'habitant. Les basses résonnent toujours dans ma tête, plus comme signe de festivités mais comme compte à rebours lancé. La fin d'année arrive, il faut tout emballer, et déménager. Je retrouve une montagne d'objets oubliés, peinant à retrouver leur propriétaire : une chaussette par-ci, un tee-shirt par là, chacun essaye et récupère ses affaires. Une fois dépeuplées, j'observe les pièces, revenues à leur état initial : l'averse d'événements avait lavé l'espace, vidé de toute trace qui aurait pu exister. En Juillet 2020, je pars, vidée, comblée. Doucement le 29 devient un songe, doux rêve de trois années. Je ne suis pas triste, mais déjà nostalgique de tous ces moments partagés. Je peine à me séparer d'une vie en collectivité : un an et demi après je n'ai pas quitté ce mode de vie qui est pour moi pleinement acteur de rencontres.



*Il y en avait du monde*

\*\*\*

*conclusion : rencontrer, chez-soi*

À travers mon expérience personnelle, cette partie dépeint le portrait d'un réel lieu acteur de sociabilisations. En décryptant l'influence d'un espace domestique sur les activités et interactions qui vont en découler, on révèle la dimension cachée : ameublement, ambiance et décorations vont offrir des situations plus ou moins propices à l'échange verbal ou charnel. Au fil des différents agencements, des différences sont notables dans les possibilités d'inviter. Mon rapport intimiste au logement a également évolué au gré des occupations, de la solitude au surpeuplement. Je remercie cet appartement, trop humide, trop penché, mal isolé et fatigué, mais dont l'originalité et ses occupants en ont fait un lieu de rencontre magique.

Du vécu des interviewés et du mien, la sphère privée témoigne de rencontres particulièrement intenses : je ne saurais donner une seule réponse d'aménagement parfait, tant les ressentis sont singuliers. Une chose est sûre cependant, celle de laisser de la flexibilité : l'espace n'est pas fixe et est fait pour vivre, seulement cadré par des murs contenant d'infinies possibilités. À vous d'en jouer pour en découvrir le potentiel, et révéler l'irréel.



## CONCLUSION

“Article final. Est interdit l’usage du mot liberté, qui sera supprimé des dictionnaires et du marécage trompeur des bouches. A partir de cet instant la liberté sera quelque chose de vivant et de transparent, comme un feu.”

- Extrait des “Statuts de l’Homme”, Thiago de Mello

*Explorer dans la singularité.* Si vous êtes arrivés jusqu’ici pour découvrir la parfaite méthode de rencontre, la conclusion risque d’être décevante : il résulte de cette recherche que chaque situation est singulière. Parcourir l’univers de la rencontre révèle d’infinies possibilités. Au fil de l’analyse, nous avons pu néanmoins lister diverses stratégies de rencontres et leurs avantages, et définir celles à éviter à tout prix. Techniques d’approches, par le corps ou les mots, stratégies séductrices, échanges idéaux : certaines situations se détachent par leur mise en action. Les expériences récoltées, évoluant avec l’âge, témoignent aussi de types de rencontres générationnelles, qui n’en sont pas moins belles. Malgré l’influence des normes et des représentations, les multiples récits de rencontre au-dehors démontrent que chaque rencontre reste particulière. Si l’échange en public est moins engageant aux premiers abords, l’invitation dans la sphère privée est de suite plus intimiste. L’exemple de mon expérience personnelle dépeint l’influence d’un espace domestique sur une rencontre : l’aménagement et les modes d’habiter en découlant ne sont pas anodins dans les comportements qui s’y jouent. L’étude ne conclut donc pas sur “le meilleur agencement pour pécho” mais propose au fil des paragraphes des caractéristiques d’aménagements à travers diverses situations en découlant.

*Révéler l’invisible dimension cachée.* La quête de la dimension cachée nous mène à parcourir bien des pistes, conscientisant l’effet d’un espace sur ses occupants. C’est grâce aux expériences récoltées, multiples et variées, que

nous avons pu déceler des critères rendant un lieu propice à l’échange. La sociologie de l’espace s’impose comme analyse préalable essentielle à un projet, permettant de planifier des usages guidés mais non déterminés. L’architecte, concepteur, doit se questionner avant tout sur les occupants : comment concevoir des lieux sociabilisants ? Quelles sont les distances adaptées et les agencements idéaux à adopter pour envisager telle occupation, telle activité ? Pas de réponse générale, mais des singularités à explorer par lieu et usages envisagés. Prescrire, séduire, suggérer ou laisser-faire : quatre manières de concevoir l’espace ont précédemment été analysées<sup>1</sup> dans leur manière d’inciter des comportements. Et si le laisser-faire était le plus favorable à la sociabilisation ? Le champ d’action semble se trouver dans l’espace semi-fixe, qui, de par sa flexibilité, influence fortement l’espace informel et offre des possibilités de rencontres à spécifier. Il suffit de les observer, pour mieux les écouter et pouvoir les spatialiser. L’architecte comme conseiller, l’usager comme sachant.

*Croiser du monde et des pratiques.* La chronotopie est également un outil de conception permettant d’influencer les relations. L’occupation permanente d’un espace, se modifiant selon les activités, permet de faire évoluer les occupations selon les temporalités. Les espaces chronotopiques provoquent le croisement de publics variés. Le tout est d’oser aller à la découverte des usages et des pratiques de l’architecture se dessinant devenant nous : il faut tester, expérimenter, se lancer dans une sphère qui en croisera une autre, parcourir le labyrinthe des possibles de la rencontre. On notera également la forte influence des distances intimes et personnelles sur la création de relations, véritables enjeux de sociabilisation. Il faut néanmoins savoir les manier avec précaution pour les inciter subtilement : des écarts trop prononcés empêcheraient les “bulles”<sup>2</sup> propres à chacun de s’approcher, une proximité exagérée les ferait éclater trop tôt avant même qu’aient pu influencer les mots. Chaque concepteur est ainsi influent sur ce que l’espace permettra, et chaque usager doit être libre de ce qu’il y fera. Architecte de ses choix avant d’être architecte tout court : il est temps de croiser, du monde et des pratiques.

1. Cf analyse “Le “nudge” en architecture”

2. Cf analyse “Applications spatiales factuelles à travers l’espace informel”

*Observer, expérimenter, habiter.* La proxémie est un domaine à intégrer dans les phases réflexives d'un projet. La création architecturale s'étend avant tout à une anthropologie de l'espace intrinsèquement liée aux modes d'habiter. S'il est important de savoir "pourquoi" on conçoit, il est nécessaire avant tout de définir "pour qui" on construit. Au cours de mes différentes expériences professionnelles, je découvre le dispositif de permanence architecturale, et son importance en amont et durant les phases de conception. S'étirant dans des temps plus ou moins longs, cette phase permet d'aller à la rencontre des futurs occupants, et donc de spécifier des besoins proxémiques précis et consultés. La maîtrise d'œuvre et celle d'ouvrage ne forment plus un simple binôme levier d'action du projet : s'ajoute la création d'une véritable "maîtrise d'usage", toute aussi importante que les autres acteurs. Les besoins sont ainsi mieux définis et permettent le dessin d'espaces adéquats. et non normés. En remettant au cœur de sa pratique la participation et la consultation, l'architecte est capable de recenser des usages proxémiques dont l'accueil devra être pensé. On saura définir des lieux adaptés, agrémentés d'agencements ajustés : les possibilités de rencontre n'en seront que multipliées. Le nudge peut aussi être utilisé, non pas comme obligeant un comportement, mais en proposant subtilement des utilisations spatiales à un usager averti, lui offrant ainsi de nouvelles possibilités d'occupations.

*Moins de matière première, plus de matière grise<sup>3</sup>.* L'opinion commune tend à définir l'usage d'un espace par sa forme, elle-même répondant à une certaine fonction. Et si l'architecture était en fait mouvante, s'adaptant aux usagers et aux modes d'habiter ? Cela revient à la considérer comme un être en soi, capable d'évoluer : les usages se détachent alors de la forme, qui malléable, s'adapte à ce qu'on lui propose. "Un espace peut apprendre à être un lieu où, à son tour, nous pouvons apprendre à être une autre personne"<sup>4</sup>. Il faut croire en l'adaptabilité : la conception par la réhabilitation en propose une approche. En requestionnant l'esthétique du déjà-là, les usages prédominent et se dessinent en s'adaptant. La forme et l'histoire s'effacent au profit du social, l'habitant. L'architecte ne doit pas toujours être démonstrateur pour

3. Formulation issue du catalogue d'exposition Encore Heureux Architectes, *Matière grise*, Paris, Catalogue d'exposition, Éditions Pavillon de l'arsenal, 2019, 368 pages

4. Medellín (Carlos), Londoño (María Victoria), "Theatron : des espaces qui apprennent en Colombie", *ArchDaily*, 09 juin 2020

être acteur : les interventions peuvent se faire autrement, privilégiant une approche frugale, justifiant l'essentiel pour fabriquer une architecture plus juste et pensée. Il faut requalifier l'architecture comme objet habité et non plus seulement comme plans dessinés. Impliquant un caractère sociopète, les projets n'en seront que plus justes, adaptés et engagés. Une architecture questionnant l'utile, l'environnemental, l'esthétique, l'éthique, le sociétal ; mais avant tout le social.

*Flexibilité et temporalités, suggérer sans imposer.* "C'était comme dans les films, quand le fond disparaît" conte nostalgiquement Andrea. "Quand l'espace est adéquat, c'est qu'il s'efface au profit du moment et s'adapte à la situation" décrit Emma. Plusieurs fois, au cours des entretiens, des remarques me font remettre en question mon sujet de recherche. Nombreux me décrivent des relations dominant une situation, faisant de l'espace une totale abstraction. Ce serait dommage de conclure ce travail en disant que finalement le lieu n'influe pas. Mais en les relisant, ces phrases révèlent plutôt tout le contraire: si l'espace s'efface, c'est que son caractère sociabilisant est particulièrement réussi. La clef se trouve pour moi dans la conception d'espaces flexibles et réversibles. Au gré des temporalités, chacun pourra ainsi s'approprier les lieux à sa guise. La séduction par l'espace ne doit pas être inconsciente, mais s'étudie pour être appréciée. Une architecture sociopète n'impose pas mais suggère, propose habilement des usages variés. Doucement elle influence un contact social dont la volonté est partagée, consentie puis expérimentée.

Pour des lieux de rencontre à mixité sociale et à usages flexibles, pour des endroits *safe*<sup>5</sup>, non genrés, non normés, diversifiés.

Pour des espaces libres.

5. Lieux inclusifs et sécurisants

## LISTE DES PODCASTS ASSOCIÉS

---

*lien url :* <https://urlz.fr/kgmK>

- |  |   |
|--|---|
| 01 "Les êtres-soleils"                                       | 23 "Les cabines d'essayage"                           |
| 02 "Try to organize the perfect date"                        | 24 "Tous les gens qui sont là, ils ont des problèmes" |
| 03 "Tu m'vois, tu m'vois plus"                               | 25 "What do you do in Paris ?"                        |
| 04 "Resto et pyjama"   | 26 "Le casque pliable, sociable"                      |
| 05 "Les amoureux, patati patata"                             | 27 "Avant, c'était normal"                            |
| 06 "Un peu, beaucoup, à la folie"                            | 28 "Premier date dans un train"                       |
| 07 "Technique gonflée"                                       | 29 "Bonjour madame avez-vous du sel ?"                |
| 08 "Sourire en coin"   | 30 "Coincée au milieu"                                |
| 09 "Flamme déviée"   | 31 "Rencontre avec une fée"                           |
| 10 "Rencontre à gauche"                                      | 32 "Vaginate power"                                   |
| 11 "Le couscous"   | 33 "Mapa de los chicos"                               |
| 12 "Drague en réseau"  | 34 "Le paquet de clopes de la sociabilisation"        |
| 13 "Dix sur dix"   | 35 "El modo seducción"                                |
| 14 "Organiser l'intime"                                      | 36 "Le Louis Blanc"                                   |
| 15 "Poème virtuel"   | 37 "Un monde à part"                                  |
| 16 "Mon coeur à Tinder"                                      | 38 "Les toilettes des boîtes"                         |
| 17 "Effectivement, on se croise bel et bien tous les matins" | 39 "Des pommes et du muguet"                          |
| 18 "Il était pas trop chaud en rap"                          | 40 "Sous les projecteurs"                             |
| 19 "Marché"  | 41 "Ça se ramifie"                                    |
| 20 "Le crémier m'a draguée"                                  | 42 "J'aime bien être tranquille le soir"              |
| 21 "Madame, je crois que je connais votre nom"               | 43 "Une histoire de confiance"                        |
| 22 "Écoutez les filles, allez chez Picard à 19h le soir"     |   |

*ou scanner ici*



## GUIDE D'ENTRETIEN - LA RENCONTRE

---

*Présentation + explication du concept de la recherche.*

Est-ce que tu peux te présenter ? (âge, milieu, ce que tu fais dans la vie)

### Premières rencontres : où et comment

- 1) Où est-ce que tu rencontres le plus de nouvelles personnes ?
- 2) Qu'est-ce qui fait que tu vas ou non aller à leur rencontre ?

### Espaces et rencontres

- 1) Les endroits où tu te sens à l'aise pour rencontrer : "lieux faciles" de rencontre ?
- 2) Quel lieu considères-tu inapte à une rencontre ?
- 3) Quand tu sors dehors, est-ce que tu croises des regards ? Que disent-ils ?
- 4) Pour toi, la rue c'est plutôt un espace de transition ou de rencontre ? Tu sors dans un but précis ou pour flâner ?
- 5) Peux-tu me raconter un souvenir d'expérience désagréable dans un lieu ? Un espace où tu t'es senti mal à l'aise, où tu as fait de mauvaises rencontres ?
- 6) Est-ce que le fait que des espaces soient vides ou pleins de monde ça impacte tes rencontres ?
- 7) Certains espaces peuvent apparaître comme "clichés" de rencontre. Exemple : aller en couple au cinéma, se balader en amoureux à Paris... Que penses-tu de ces clichés ? Est-ce que ce sont des choses qui peuvent influencer sur tes rencontres ?
- 8) Tu me racontes une rencontre qui t'as marqué ?

### Processus de drague - amoureux

- 1) Comment tu rencontres les gens que tu dragues ? Qu'est-ce qui facilite la première rencontre ?
- 2) Tu me racontes la pire technique d'approche qu'on t'ait faite ?

- 3) La meilleure approche selon toi pour rencontrer un.e inconnu.e ?
- 4) Est-ce qu'en fonction de l'endroit où tu es, ça t'incite ou non à pécho ?
- 5) Quel est pour toi l'effet des substances sur les rencontres ?

### Rendez-vous programmé - amoureux

- 1) Est-ce que tu utilises des applications de rencontre ? Quel est ton avis là-dessus ?
- 2) Si tu dois programmer un rendez-vous, ce serait où, et pourquoi ?
- 3) Tu peux me raconter un rdv amoureux qui t'as marqué ?

### Inviter chez soi, aller chez l'autre

- 1) Que penses-tu d'inviter chez soi ou d'aller chez l'autre ?
- 2) Est-ce que voir l'appart de quelqu'un t'en apprend plus sur lui ?
- 3) Tu invites souvent chez toi ?
- 4) Est-ce que tu changes quelque chose chez toi quand les autres viennent ?
- 5) Quelle est ta relation avec ton voisinage ? celle avec ton quartier ?

### Covid

- 1) Comment la covid a-t-elle impacté tes rencontres ?
- 2) Penses-tu que la covid impactera nos futures rencontres dans les années à venir ?

### Autres

Une anecdote ou quelque chose à rajouter ?

Pour une fois dans la vie tu peux choisir ton prénom, tu veux t'appeler comment ?

## GUIDE D'ENTRETIEN - LE RÔLE DE BARMAN

---

*Présentation + explication du concept de la recherche.*

### Présentation

- 1) Peux-tu te présenter ? Depuis quand travailles-tu au Louis Blanc ?
- 2) Tes services sont à quels moments de la journée ou de la soirée ?

### AFFLUENCE ET CONSOMMATIONS

- 3) Est-ce que tu vois une différence de fréquentation (âges, profils) en fonction des horaires ?
- 4) Ça change quoi dans les comportements ?
- 5) Quel est l'Influence des consommations sur les comportements ? (types de commandes etc)
- 6) Est-ce que le type de consommation va changer la sociabilité ? Et la temporalité (soirée ou journée) ?

### Fréquentation des espaces

- 7) On observe différents espaces au sein du bar. Est-ce que ce sont les mêmes types de gens qui vont s'installer partout ? Est-ce que ça varie en fonction de la temporalité ?
- 8) Est-ce que pour toi la décoration et l'agencement du LB sont propices à faire des rencontres ?
- 9) Dans les interviews précédentes, beaucoup me disaient donner rendez-vous au bar pour une première rencontre. Est-ce que t'as l'impression de voir souvent des *dates* ? Comment tu les repères ?

### Comparaison

- 10) Est-ce que tu as travaillé dans d'autres bars avant ? Est-ce que les fréquentations et rencontres différaient de celles que tu peux connaître au LB ? Tu penses que c'était lié au lieu ?

11) Tu fréquentes toujours autant les bars depuis que t'es barman ? Ton rapport au lieu a-t-il changé ?

12) Le fait de travailler au LB change-t-il ton rapport à ce lieu en particulier ?

### Toi en tant que barman

- 13) En tant que barman, tu vois quand même pas mal de têtes en un service. Est-ce que tu engages des discussions ou tu vas rester très en superficie ? Considères-tu que ton travail engage forcément un lien social ?
- 14) Mon ancienne coloc était barmaid, elle me disait se faire beaucoup draguer. Est-ce que toi tu te fais beaucoup draguer au bar ? Et tes collègues ?
- 15) Tu as l'impression d'avoir fait beaucoup de rencontres au LB ?
- 16) T'as rencontré ton amoureuxse au LB, tu peux me raconter ?
- 17) Une autre rencontre qui t'aurait marqué au LB ?

### Le point covid

- 18) Est-ce qu'au déconfinement, la période entre juin et septembre, tu as vu du changement dans les comportements des gens au bar ?
- 19) Est-ce que tu penses que ça impactera les futurs comportements à la réouverture ?

### Autres

J'ai dessiné le plan du LB de mémoire comme c'est fermé. On peut vérifier ensemble, que tu me décrives les différents espaces et leurs particularités ?

Une anecdote ou quelque chose à rajouter ?

## BIBLIOGRAPHIE

---

### LIVRES

Bénech (Clément), *Un amour d'espion*, Éditions Flammarion, 2017, 276 pages

Bologne (Jean-Claude), *L'invention de la drague*, Editions Seuil, 2010, 400 pages

Espinosa (Albert), *Le Monde Soleil*, Éditions Grasset, 2008, 256 pages

Hall (Edward T), *La dimension cachée*, New-York, Éditions Doubleday, 1966, 256 pages

Kaufmann (Jean-Claude), *Premier matin*, Éditions Armand Colin, 2002, 255 pages

Lagarce (Jean-Luc), *Du luxe et de l'impuissance*, Éditions Elsevier, 2000, 44 pages

Ono-dit-Biot (Christophe), *Plonger*, Éditions Gallimard, 2013, 448 pages

Paugam (Serge), *L'enquête sociologique*, Presses Universitaires de France, 2012, 480 pages (Chapitres 1, 6 et 7)

Raibaud (Yves), *La Ville Faite par et pour les Hommes*, Éditions Belin, 2015, 78 pages

Sunstein (Cass), Thaler (Richard), *Nudge : La méthode douce pour inspirer la bonne décision*, Éditions Vuibert, 2010, 277 pages

### ARTICLES

Baudelaire, "Le Peintre de la vie moderne", Essai publié dans *Le Figaro*, Paris, 1863

Bonte (Marie), "Séparer ou unir ? L'ambivalence de la diversité dans les espaces nocturnes de Beyrouth", *L'information géographique* n°83, Armand Colin, 2019, pages 62 à 82

Brunet (Roger), "Espace, perception et comportement", *L'espace géographique*, 1974, pages 189 à 204

Chabalière (Anaïs), "Le nouveau lexique de la drague", *Femmes actuelles*, 18 février 2020

Chollet (Popeline), "Après #metoo, peut-on encore draguer?", *Paris Match*, 04 mars 2020

Dortier (Jean-François), "L'amour peut-il rimer avec toujours ?", *Sciences Humaines*, n°306, 2018, page 1

Fache-Cadoret (Katia), "Entendu au Bon Marché, l'expo décalée de Loïc Prigent", *Marie-Claire*, 2017

Kadri (Julia), Ringot (Emmanuelle), "Petit lexique des nouveaux comportements amoureux, parfois goujats", *Marie-Claire*, 2016

Krief (Barbara), "Vendredi 9 avril 2021", *Rue89 Nouvel Obs*, 09 avril 2021

Martin (Marie-Claude), "Pour les nouvelles générations, le couple n'est plus un but en soi", *Le temps*, 06 janvier 2017

Medellín (Carlos), Londoño (María Victoria), "Theatron : des espaces qui apprennent en Colombie", *ArchDaily*, 09 juin 2020

Pollack (Hillary), "Je suis ce barman qui assiste, impuissant, à tous vos rencards Tinder", *Vice*, 2015

### REVUES

Greusard (Renée), *Tinder Surprise*, *Revue Rue89 Nouvel Obs*, depuis 2016

*Le chasseur français*, *Revue*, depuis 1885

### POÈMES ET CHANSONS

Brassens (Georges Charles) interprète, Pol (Antoine) paroles, "Les Passantes", France, 1957

De Mello (Thiago), "Les Statuts de l'homme", poème, Chili, 1964

Oasis (groupe anglais) interprète, Gallagher (Noel) compositeur, "Wonderwall", Angleterre, 1995

Piaf (Edith) interprète, Rivgauche (Michel) paroles, Cabral (Angel) musique, "La foule", France, 1957

## TRAVAUX D'ÉTUDES ET RECHERCHES

Bouchet-Valat (Milan) et Grobon (Sébastien), Homogames un jour, homogames toujours ? Rencontre pendant les études et proximité de diplôme et de carrière au sein des couples en France, Institut national d'études démographiques, Population, 2019

Dinelli (Sarah), Premiers rendez-vous et sortie en couple au cinéma. Enquête socioculturelle et filmique réalisée auprès de spectateurices de cinémas d'Île-de-France., Musique, musicologie et arts de la scène. Université de la Sorbonne nouvelle — Paris III, 2021, 709 pages

Encore Heureux Architectes, Matière grise, Paris, Catalogue d'exposition, Éditions Pavillon de l'arsenal, 2019, 368 pages

Mauris-Demourieux (Sylvie), Comportements et espace, Lyon, Étude indépendante, 2015, 46 pages

Piketty (Antoine), 7 dans 53m2 - Récits sans-filtre d'une vie en haute densité, Nantes, Mémoire de master, 2016, 317 pages

## MÉDIAGRAPHIE

### PODCASTS

Daam (Nadia), "Les nouvelles lois de l'amour de Marie Bergström", *France Inter*, 13 septembre 2020, 54 minutes

Pudlowski (Charlotte), "Jusqu'où peut-on aller pour devenir ami avec ses voisins ?", *Slate Audio*, 16 juin 2016, 23 minutes

### OEUVRES

Goldin (Nan), *The Ballad of Sexual Dependency*, diapositives couleur, Fondation Cartier, 1982-1995

Li (Yushi), *My Tinder Boys*, série de photographies numériques couleur, 2018

Li (Yushi), *Your Reservation is confirmed*, série de photographies numériques couleur, 2018

Malevitch (Kasimir), *Carré blanc sur fond blanc*, Huile sur toile, 79.4cm par 79.4cm, 1918, Museum of Modern Art New-York

Moulin (Nicolas), *Vider Paris*, série de photographies numériques couleur, 1999-2001

Paci (Adrian), *The Encounter*, vidéo HD couleur et son, 2011, 22 minutes

Prigent (Loïc), *Entendu au Bon Marché*, Bon Marché Rive Gauche, 2017

Ray (Man), Breton (André), Tanguy (Yves) et Morise (Max), *Cadavre Exquis*, encre et crayons de couleur sur papier, 31.10cm par 20cm, Art Institute of Chicago, 1928

### FILMS, SÉRIES, DOCUMENTAIRES

Akin (Levan), *Et puis nous danserons*, film, Géorgie, 2019, 106 minutes

Brunet (Daniel), Douste (Nicolas), *Speed/Dating*, court-métrage, France, 2016, 12 minutes

Chazelle (Damien), *La La Land*, film, États-Unis, 2016, 128 minutes

Greenberg (Rob), Shea (Michael J.), Fryman (Pamela), *How I met your mother*, série, États-Unis, 2005-2014

Greenfield (Luke), *The Girl Next Door*, film, États-Unis, 2004, 109 minutes

Gros (Nathalie), *Comment j'ai pécho : La Colombie - L'Effet Papillon*, Émission Canal+, 2018, 23 minutes

Hardwicke (Catherine), *Twilight*, film, États-Unis, 2008, 124 minutes

Haynes (Todd), *Carol*, film, Royaume-Uni, 2015, 118 minutes

Honoré (Christophe), *La Belle Personne*, film, France, 2008, 90 minutes

Jaoui (Agnès), *Le Goût des autres*, France, 2000, 112 minutes

Kauffman (Marta), Crane (David), "Celui qui fréquentait une saouillon", *Friends*, Saison 04 épisode 06, 1997, 22 minutes

Kechiche (Abdellatif), *La vie d'Adèle*, film, France, 2013, 179 minutes

Klapisch (Cédric), *L'auberge espagnole*, film, France, 2002, 122 minutes

Klapisch (Cédric), *Les Poupées Russes*, film, France, 2005, 125 minutes

Michell (Roger), *Coup de foudre à Notting Hill*, film, Angleterre, 1999, 124 minutes

Peeters (Sophie), *Femme de la rue*, documentaire, Belgique, 2012, 17 minutes

Pinoteau (Claude), *La Boum*, film, France, 1980, 114 minutes

Rohmer (Éric), *Conte d'été*, film, France, 1996, 113 minutes

Rohmer (Éric), *Ma nuit chez Maud*, film, France, 1969, 105 minutes

Rostuhar (Andela et Davor), *L'amour à travers le monde*, Documentaire Arte, 2021, 76 minutes

Rousset (Cécile), Blanc-Tailleur (Romain), *L'amour à ses réseaux*, mini série Arte, France, 2020

Santostefano (Damon), *Another Cinderella Story*, film, Angleterre, 2008, 92 minutes

Webb (Marc), *500 jours ensemble*, film, États-Unis, 2009, 95 minutes

## VIDÉOS WEB

<https://youtu.be/IZm6qcilQLY> [consulté le 11/05/2021]  
Workman, Épisode 88 - Lieux de Matching Dates en Corée

[https://youtu.be/8j\\_KQHM\\_3xk](https://youtu.be/8j_KQHM_3xk) [consulté le 12/05/2021]  
Valspire Family, Surprising My Tinder Date with the best date Ever - La recette du date tinder parfait

<https://youtu.be/DDZsNtAhG4Q> [consulté le 12/05/2021]  
Simon Puech, Ce que Tinder déteste - Problèmes de Tinder et de ses algorithmes

<https://youtu.be/wL2-iHcaOnE> [consulté le 12/05/2021]  
Léo Duff, Le problème avec Tinder ! - Problèmes de Tinder

<https://youtu.be/Q3PDKi6X6aY> [consulté le 12/05/2021]  
Cyrus North, Le problème avec Tinder (Dating Burnout) - Problèmes de Tinder

[https://youtu.be/q\\_LVQeW6o4U](https://youtu.be/q_LVQeW6o4U) [consulté le 12/05/2021]  
Mister V, Lovid 19 - La complexité de draguer pendant la pandémie

<https://www.instagram.com/tv/CL1qUO-oqyw/?igshid=1cplfdv01q5ub> [consulté le 12/05/2021]  
Brut, La drague en période de Covid - Problèmes de rencontrer en temps covid

<https://youtu.be/KX3VmiRTvPM> [consulté le 04/06/21]  
Technique de drague "He's not coming" de Barney Stinson (How I Met Your Mother)

## SITES WEB

<https://www.artdeseduire.com/technique-de-drague/>  
[consulté le 11/05/2021]  
Tout pour apprendre "l'art de la drague"

<https://www.croisedanslemetro.com/>  
[consulté le 23/10/2022]  
Site répertoriant des avis de recherche sur des rencontres dans les transports en commun de plusieurs grandes villes

<https://goo.gl/maps/P8fjX6a1wYpjBxhR7>  
[consulté le 26/12/2022]  
29 chaussée de la Madeleine 44000 Nantes, alias 29CDLM, référencé comme centre de spiritisme

<https://www.seduction.fr/dossiers-rencontre/>  
[consulté le 11/10/2022]  
Conseils de rencontres classés par lieux

<https://www.seduction-efficace.com/>  
[consulté le 11/05/2021]  
Jacques le Solide t'apprend à séduire, "comme un bonhomme"

<https://seduction-positive.fr/seduire-femme-cinema/>  
[consulté le 12/05/2021]  
Tous les conseils pour séduire au cinéma

<http://www.spatialogie.net/2018/10/31/espace-et-psychopathologie/> [consulté le 15/05/2021]  
Spatialogie, Banque de données sur l'espace architectural et son influence sur l'homme

<https://www.wien.gv.at/english/administration/gendermainstreaming/> [consulté le 16/04/2022]  
Site de la ville de Vienne - section Gendermainstreaming

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Netflix\\_and\\_chill](https://fr.wikipedia.org/wiki/Netflix_and_chill)  
[consulté le 07/12/2022]  
Tout savoir sur le phénomène Netflix&Chill

## ARTICLES WEB

"Amour, gloire et supermarché (ou comment rencontrer l'amour en grande distribution)", *Je bosse en grande distribution*, 12 février 2021, [en ligne]  
<https://www.jebosseengrandedistribution.fr/2020/02/12/amour-gloire-et-supermarche-ou-comment-rencontrer-lamour-en-grande-distribution/> [consulté le 11/10/2022]

"Comment retrouver une personne croisée dans un magasin en faisant ses courses ?", *Yes Meet Again*, [en ligne]  
<https://www.yesmeetagain.com/pages/23/comment-retrouver-une-personne-croisee-dans-un-magasin.html>  
[consulté le 11/10/2022]

"Coup de foudre dans le métro : Émilie a retrouvé l'inconnu aux yeux clairs", *L'union*, 18 mars 2021, [en ligne]  
<https://www.lunion.fr/id241701/article/2021-03-18/coup-de-foudre-dans-le-metro-emilie-retrouve-linconnu-aux-yeux-clairs>  
[consulté le 12/06/2022]

"(FOCUS) Les salles de cinéma se métamorphosent en Corée", *YonHap*, 08 septembre 2015, [en ligne]  
<https://fr.yna.co.kr/view/AFR20150908002100884>  
[consulté le 07/12/2022]

"Des parcs aux rayons des supermarchés, l'art du dating à l'heure du Covid", *Enlarge your Paris*, 11 mai 2021, [en ligne]  
<https://www.enlargeyourparis.fr/societe/des-parcs-aux-rayons-des-supermarches-lart-du-dating-a-lheure-du-covid>  
[consulté le 11/10/2022]

"La pause café en entreprise, un rituel loin d'être anodin", *Hello Work Place*, 6 avril 2018, [en ligne]  
<https://www.helloworkplace.fr/pause-cafe-entreprise-rituel-millennials/> [consulté le 17/07/2021]

"Les phrases des meilleurs dragueurs", *OpnMinded*, 18 juillet 2018, [en ligne]  
<https://www.opnminded.com/2018/07/18/phrases-drague.html>  
[consulté le 01/06/2021]

"Lieux de drague : 20 idées d'endroits pour faire des rencontres", *Buzz Webzine*, 18 juin 2020, [en ligne]  
<https://www.buzzwebzine.fr/lieux-drague-endroits-faire-rencontres/> [consulté le 11/10/2022]

"Le coup de pouce des supermarchés pour aider les clients à trouver l'Amour à la Saint-Valentin", *Je bosse en grande distribution*, 11 février 2021, [en ligne]  
<https://www.jebosseengrandedistribution.fr/2021/02/11/le-coup-de-pouce-des-supermarches-pour-aider-les-clients-a-trouver-lamour/> [consulté le 11/10/2022]

"Le rire, un vrai atout santé", *Laboratoire Lescuyer*, 16 août 2020, [en ligne]  
<https://www.laboratoire-lescuyer.com/blog/nos-conseils-sante/le-rire-un-vrai-atout-sante> [consulté le 04/06/2021]

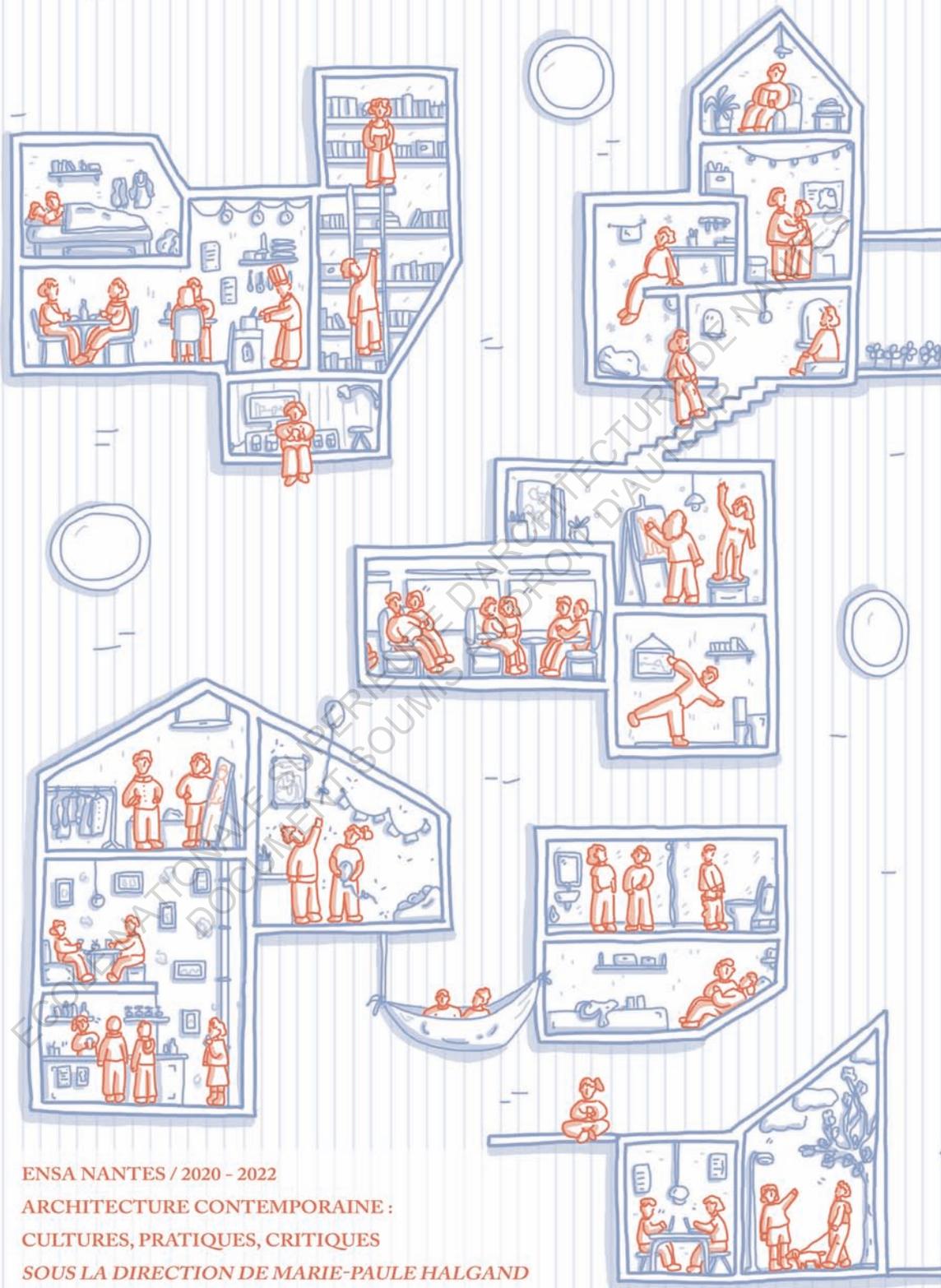
"Tinder change enfin son algorithme", *L'ADN*, 18 Mars 2019, [en ligne]  
<https://www.ladn.eu/adn-business/news-business/actualites-annonceurs/tinder-change-algorithme-matching/>  
[consulté le 11/06/2021]

"Une boutique AdopteUnMec s'ouvre à Paris", *Sortir à Paris*, 13 Septembre 2012, [en ligne]  
<https://www.sortiraparis.com/loisirs/articles/55520-une-boutique-adopteunmec-s-ouvre-a-paris> [consulté le 12/06/2021]

"Un cinéma en amoureux", *Paris Info*, [en ligne]  
<https://www.parisinfo.com/visiter-a-paris/paris-romantique/lieux-inoubliables-pour-une-declaration/un-cinema-en-amoureux>  
[consulté le 07/12/2022]

"Bureaux de tabac, supermarchés, La Poste : ces nouveaux lieux de rencontre insolites", *La Dépêche*, 23 Mars 2021 [en ligne]  
<https://www.ladepeche.fr/2021/03/23/bureaux-de-tabac-supermarches-la-poste-ces-nouveaux-lieux-de-rencontre-insolites-9445054.php> [consulté le 11/10/2022]





ENSA NANTES / 2020 - 2022

ARCHITECTURE CONTEMPORAINE :

CULTURES, PRATIQUES, CRITIQUES

SOUS LA DIRECTION DE MARIE-PAULE HALGAND